

DE LA
RELIGION
CHRETIENNE,
OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS
DE
MR. ADDISON,
PAR
GABRIEL SEIGNEUX
DE CORREVON,

Conseiller & ancien Trésorier de la Ville de LAUSANNE, Membre Correspondant de l'illustre Société d'ANGLETERRE pour l'avancement du Christianisme, Associé Etranger de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de MARSEILLE, Membre de la Société Oeconomique de BERNE, &c.

A V E C

Une Préface, un Discours Préliminaire, des Notes & des Differtations du Traducteur, qui y a joint une Differtation de feu M. DE CHESEAUX sur l'année de la Naissance de N. S. & celle de sa Mort.

NOUVELLE ÉDITION.
TOME TROISIEME,
Contenant la suite & la fin des Differtations.

Ne dubites credere . . . cùm videamus fieri.
TERTULL. *adv. Jud. Cap. VII.*



A G E N E V E,

Chez CL. PHILIBERT & BARTH. CHIROL Libraires.

M. DCC. LXXI.





S U I T E
D E S
DISSERTATIONS
E T
F R A G M E N T S .

N^o. XXII.

D I S S E R T A T I O N
*sur la Lettre attribuée à l'Empereur
MARC - AURÈLE, & qu'on prétend
qu'il écrit au Sénat après sa vic-
toire sur les Quades **

» M A R C - A U R È L E , dans la guerre qu'il fit
» aux *Quades* , peuple de l'ancienne
» *Germanie* (a) , voyait l'armée Romaine périr
» triste-

* Cette *Dissertation* se rapporte à la Section VII , §. III ,
pag. 188. du Tom. I.

(a) Ce peuple habitait la *Bohême* , & occupait alors
l'*Auriche* , & une partie de la *Moravie*.

4 SUR UNE LETTRE

» tristement, consumée par les ardeurs brû-
» lantes de la saison, & d'un pays aride (a).
» Jamais les troupes de l'Empire n'avaient été
» plus près de leur perte. Tout d'un coup
» cependant, à la prière de la Légion pres-
» que toute composée de Chrétiens, dont la
» plupart étaient de *Mélitine* en *Arménie*, le
» sort change ; les nues s'entrouvrent ; elles
» fondent en eau, & désaltèrent les soldats à
» demi-morts. D'un autre part, la foudre
» tombe sur les *Quades* & les *Marcomans*,
» tandis qu'elle respecte le camp des Romains,
» & leur procure une entière victoire. ◀

C'est ainsi que le fait est raconté par l'Abbé
HOUTTEVILLE (b) ; & au style près, il est
récité de la même manière par nombre d'au-
tres Auteurs. *Dion Cassius* (c), *Jules Capito-
lin* (d), *Thémistius* (e), *Claudien* (f), &
plusieurs autres Historiens Païens, rapportent
cet

(a) Ce fut l'an 174 de N. S.

(b) *Religion Chrétienne prouvée par les faits. Tom. I ;*
p. 166, édit. de 1740.

(c) *DIO, Lib. VI.*

(d) *JUL. CAPITOL. in M. Anton. Philos.*

(e) *THEMISTIUS, in Orat. XV. ad Theodos. p. 191.*

(f) *CLAUDIEN. De sexto Honorii Consulatu, Lib. II.*

ATTRIBUÉE A M. AURELE. 5

cet évènement. *Eusèbe (a)*, *Orose (b)*, *Paul Diacre*, *Nicéphore*, tous Historiens Chrétiens, en ont orné leurs fastes, & une foule d'Auteurs célèbres, ou de PP. de l'Eglise, l'ont allégué avec une pleine confiance (c).

Mais, de tous les témoignages, celui de l'Empereur *Marc-Aurèle* ferait, sans contredit, le plus brillant, s'il était bien avéré. Ce Prince, grand par lui-même, & plus encore par sa sagesse & par ses lumières, témoin oculaire du miracle, l'attestait au Sénat, comme on nous l'assure, par une Lettre formelle, & reconnaissait que la victoire miraculeuse était dûe aux prières des soldats Chrétiens. Voilà assurément une preuve bien glorieuse à la cause du Christianisme, & qui, si elle est réelle, tiendrait presque lieu de toute autre preuve.

D'abord, il est très-probable que l'Empereur écrivit

(a) EUSEB. *Hist. Eccles. Lib. V, c. 5*, & *Chron. Lib. I.*

(b) OROS. *Histor. Lib. VII, c. 15.*

(c) Cette confiance était fondée, non-seulement sur le concours des témoignages qui appuyaient le fait en lui-même; mais encore sur des exemples pareils que l'on trouvait dans l'Histoire du peuple Juif. Ainsi, nous voyons que L'ÉTERNEL fit gronder le tonnerre sur les *Philistins*, & les mit en déroute. I. SAM. VII, 10.

6 SUR UNE LETTRE

écrivit au Sénat, pour lui donner avis d'une victoire aussi complete que mémorable : mais, nous avons plus que des présomptions. » *Eusèbe*, *Orose*, *Paul Diacre*, *Nicéphore*, &c. » la citent (cette Lettre) dans leurs Histories. S. JERÔME, dans sa traduction des » *Chroniques d'Eusèbe*, en parle pour l'avoir » lue lui-même ; &, ce qui est plus fort que » tout cela, c'est que le saint & savant Evê- » que *Apollinaire* parle de cette Lettre dans » l'*Apologétique* qu'il présenta à ce même M. » *Aurèle* qui l'avait écrite (a). « *Apollinaire* est cité par *Eusèbe* même dans son *Histoire Ecclésiastique* (b).

Dion Cassius, *Jules Capitolin*, *Claudien*, *Thémistius*, & d'autres Auteurs Païens, attribuent cette pluie aux prières de l'Empereur à ses Dieux ; *Orose*, *Xiphilin*, &c. de leur côté, l'attribuent aux prières des soldats Chrétiens : tous également la jugent *miraculeuse*. Si nous y ajoutons le témoignage de *Tertullien*, que nous allons voir tout à l'heure, il ne nous restera pas de doute que cette Lettre n'ait été écrite,

(a) COLONIA. Tom. I, p. 117.

(b) EUSEB. *Hist. Eccles.* Lib. V, c. 5;

ATTRIBUÉE A M. AURÉLE. 7

écrite , & connue de son temps , comme une pièce authentique.

Les Historiens Païens [dit M. ADDISON (a)] conviennent que cet évènement avais été furnaturel , & ils l'attribuent à la magie. Examinons de quel poids sont leurs témoignages.

DION , le *Tite-Live* Grec des Romains , raconte , dans son *Histoire Romaine* , cet évènement avec beaucoup de détail , & le regarde comme tout-à-fait miraculeux : τὸ θεῖον ἔξέστη (dit-il) , *Numen Divinum salvavit* (b) ; & dans un autre endroit , *mirabiliter & divinitus*. Il ne pouvait l'envisager autrement , lorsqu'il assure qu'on voyait dans le même lieu , l'eau & le feu descendre du Ciel ; rafraîchir & défalterer les uns , brûler & faire périr les autres.

A la vérité , il ne parle point des Chrétiens ; mais il avoue que cela venait de DIEU , κατὰ θεῶν. Il est vrai qu'ensuite il ternit la beauté de ce témoignage , par une suite naturelle de sa prévention , en attribuant ce prodige à des Magiciens , & en particulier à un certain *Arnuphis*

(a) Sect. VII. §. 3. Tom. I , p. 188.

(b) Dio , *Hist. Rom. Lib. VII.*

§ SUR UNE LETTRE

nuphis, célèbre Enchanteur d'*Egypte*, qui, par ses conjurations, obtint ce secours des Puissances aériennes, & sauva ainsi l'armée Romaine.

C'est ainsi qu'en juge LAMPRIDE (a), qui attribue ce miracle à des Enchanteurs, qu'il désigne par le nom de *Chaldéens*, & que SUIDAS en fait honneur à *Julien*, célèbre imposteur de *Chaldée* (b). Mais, on fait que les Idolâtres avaiént coutume de traiter les Chrétiens de Magiciens, à cause du pouvoir miraculeux qu'ils exerçaient, & que le Paganisme, qui donnait aux *Chaldéens* la gloire de ce miracle, les confondait presque toujours avec les *Juifs*, & ne distinguait presque jamais ceux-ci d'avec les Chrétiens (c). Il semble donc que ce pouvait être une façon couverte de l'attribuer aux Chrétiens même : cependant, sans vouloir en tirer cet avantage, n'employons le récit de *Dion*, que comme une preuve de la réalité du prodige dont il est question.

JULES CAPITOLIN est du nombre des Ecrivains
vains

(a) LAMPRIID, in *Heliogab.*

(b) SUIDAS in *Ἀρυσίδις* & *Ἰσλιανός.*

(c) LIPSIIUS, *Commentar.* in *Tacit.* Lib. XV. No. 15.

vains de l'*Histoire Auguste*, sur la fidélité desquels il n'y a eu presque qu'une voix parmi les Critiques les plus estimés. Le plus grand nombre parle avec dégoût de leur style, tous vantent leur sincérité & leur candeur. C'est le jugement d'ERASME (a). *In his vix est quod probes, præter historię fidem.* C'est sous ce caractère seul qu'il importe de considérer l'Historien dont je parle. Il écrit sous l'empire de *Dioclétien*, la vie de XIII. Empereurs du II. & du III^e. siècle, & c'est dans la vie de *M. Aurèle* qu'il rapporte le fait miraculeux qui sauva son armée, & qu'il l'atteste en termes précis.

» L'armée Romaine [dit-il] (b) étant pressée
 » par la soif, ce Prince arracha du Ciel, par
 » la véhémence de ses prières, la pluie pour
 » ses soldats, & la foudre contre ses enne-
 » mis; de manière que tous leurs projets &
 » leurs artifices furent dissipés.

• On peut juger par ce passage, qu'il ne manqua pas de gens parmi les admirateurs de *M.*

Aurèle,

(a) ERASM. in *Ciceron.*

(b) *Fulmen de Cælo, precibus suis, contra hostium machinamentum extorsit, suis pluviam impetravit, eam sibi laborarent.* JUL. CAPITOL.

Aurèle, qui en firent tout l'honneur à sa piété & à sa vertu. On ajoute même, qu'il dit en levant les mains aux Ciel : *Seigneur, qui donnez la vie, j'implore votre secours, & je lève vers vous ces mains pures, qui n'ont jamais versé le sang de personne* (a). D'autres assuraient que l'Empereur avaient employé en cette occasion le Magicien *Arnuphis*, qu'il avait, dit-on, alors avec lui : mais ceux qui le disaient, ne pensaient pas à la profession que faisait ce Prince, de mépriser les enchantements (b). *Diognète* [dit-il lui-même] *m'a appris à ne m'amuser point à des choses vaines & frivoles ; à ne point ajouter foi aux Charlatans & aux Enchanteurs, & à ne rien croire de tout ce qu'on dit des conjurations des Démons, & de tous les autres sortilèges de cette nature.* Ce n'est donc pas à *M. Aurèle* qu'on peut attribuer l'origine d'un tel bruit, ni la vaine crédulité qui y donnait cours. On ne saurait le soupçonner d'avoir fait honneur d'un si grand miracle aux Magiciens, non plus que d'avoir été porté à favoriser une Religion qui s'établissait par des prodiges.

Con-

(a) *Vie de M. Antonin, par M. & Mad. Dacier, p. 63.*

(b) *Réflexions morales de M. Antonin, Liv. I, §. 6.*

ATTRIBUÉE A M. AURELE. II

Contentons-nous , pour le coup , de sentir l'importance & le poids du témoignage de *Capitolin* sur le fait qu'il rapporte de la même manière que les Chrétiens , quoique sa Religion ne lui permet pas de l'attribuer à leurs prières.

CLAUDIEN , Poète Latin du IV. siècle, qui , par le malheur qu'il a eu de venir trop tard , a été appelé le dernier des anciens Poètes ; mais qui , par la beauté , la douceur , & la facilité de sa poésie , a mérité d'être nommé le premier entre les nouveaux ; ce Poète , dis-je , de Religion païenne , nous a laissé une description très-vive de cette bataille fameuse , dans laquelle le Ciel fut vainqueur ; vu que , comme il le dit lui-même , la valeur humaine ni le courage n'y eurent aucune part.

*Laus ibi nulla ducum ; nam flammeus imber in hostes
Decidit.*

Son objet était le Panégyrique d'*Honorius* , & son but , de tirer du parallèle de ce Prince avec *M. Aurèle* , une louange fine & délicate. Il y parvenait , en exténuant le relief d'une victoire qui n'était point son ouvrage. Il la raconte comme avaient fait les Historiens ;

une

une pluie embrasée qui consumait les ennemis ; ce feu du Ciel qui fondait leurs casques , leurs épées & leurs javelots ; une armée détruite sans être attaquée , en des circonstances qui mettaient celle de *M. Aurèle* à sa pleine discrétion. Tout cela était visiblement l'ouvrage du CIEL ; & *Claudien* ne pouvant , selon ses principes , en faire honneur au Christianisme , il ne lui restait de ressource , pour rendre le dénouement probable , que de l'attribuer aux enchantements des Magiciens , ou au secours tout-puissant des Dieux , qui s'étaient prêtés aux vœux & aux mœurs vertueuses de l'Empereur.

..... *Chaldæa mago seu carmine ritu*
Armavere Deos ; seu , [quod reor] omne Tonantis
Obsequium Marci mores potuere mereri (a).

C'est ainsi que le Poëte termine sa Relation & ses conjectures.

THEMISTIUS, Philosophe Grec , si estimé des Pères de l'Eglise , qu'*Hermolao Barbaro* disait être descendu de la famille d'*Aristote* , *Thémistius* , dis - je , Précepteur d'*Arcadius* fils du grand *Théodose* , fut célèbre par sa vaste érudition , & plus encore par son esprit

(a) *CLAUDIEN, De VI^o. Consulatu, Honorii.*

esprit de tolérance ; & c'est lui qui nous fournit encore sur ce sujet une autorité digne d'attention , dans la XV. Harangue qu'il prononça devant l'Empereur. Il établit que la vertu & la piété des Princes sont un des plus sûrs boulevarts d'un Etat ; & il allègue en preuve , la délivrance miraculeuse que le CIEL accorda aux prières de *M. Aurèle*. Pour rendre ce fait indubitable , il assure avoir vu une image [*ἑίδωον*], dans laquelle paraissait , d'un côté , cet Empereur étendant les mains vers le Ciel ; & de l'autre , ses soldats qui recevaient avidement dans leurs casques , la pluie miraculeuse qui vint , si à propos , éteindre leur soif , dans l'extrémité funeste qui les pressait.

Cette image ne paraissant être autre chose que le bas relief de la colonne *Antonine* , que *Thémistius* avait vue à Rome , cela nous conduit à la preuve que l'on tire de ce monument païen.

Il n'est pas hors de propos d'observer que c'est la célèbre colonne que le Sénat fit ériger à *M. Aurèle* , d'abord après qu'il eut remporté cette miraculeuse victoire sur les *Quades*.

» Tout se ressent dans ce monument [dit le
 » P. DE COLONIA] de la grandeur de l'an-
 » cienne

14 SUR UNE LETTRE

» cienne *Rome*; la matière, l'ouvrage, la hau-
» teur prodigieuse, qui est de 175. pieds, &
» au sommet de laquelle on monte par 206.
» degrés pratiqués au dedans de la colonne
» même. La finesse incomparable des bas-re-
» liefs en forme de vis, dont elle est enrichie
» d'un bout à l'autre, & dans lesquels on a
» représenté les victoires, & les autres grandes
» actions de l'Empereur *M. Aurèle Antonin*,
» dont nous parlons.

» Parmi ces différents bas-reliefs, il y en
» a un, dont on voit ici la figure, qui exprime
» admirablement l'histoire de notre prodige;
» & ce fut ce qui engagea, dans le siècle passé,
» le Cardinal *Baronius* de le faire graver avec
» soin, & d'en placer la figure dans le I^{er}.
» Volume de ses *Annales*.

» On voit, d'une part, les troupes Romai-
» nes, qui, les armes à la main, combattent
» contre les Barbares; & qui, en même temps,
» reçoivent la pluie dans leurs casques, pour
» étancher leur soif en combattant. D'autre
» part, on voit les Barbares terrassés, avec
» leurs chevaux, par un violent orage, mêlé
» de grêle, d'éclairs & de foudres, qui sem-
» blent tomber sur eux, & les accabler. Au-
» dessus

ATTRIBUÉE A M. AURELE. 15

» dessus des deux armées , on voit en l'air ,
 » un homme volant , les bras étendus , avec
 » une fort longue barbe , qui semble se perdre
 » en pluie , comme parle *Dion*. Les Savants
 » croient que par cet homme volant , les
 » Sculpteurs , qui étaient Païens , ont voulu
 » représenter *Jupiter le pluvieux* [car c'est un
 » des noms que les Romains & les Grecs lui
 » donnaient communément] ; & c'est de ce
 » Jupiter dont parlait un Poète du siècle d'*Au-*
 » *guste* * , quand il disait que l'herbe aride im- * *Tibulle*
 » plorait le secours de *Jupiter le pluvieux*. *Plu-*
 » *vio supplicat herba Jovi (a)*. α

Ce monument lapidaire a ceci de commun avec les monuments historiques , qu'il confirme le fait , comme un fait miraculeux ; mais , de même que les Historiens , le Philosophe & le Poète , il n'en fait point honneur au Christianisme. Il est même diamétralement contraire à la prétendue Lettre de *M. Aurèle* ; à quoi on répond , que cette objection n'est d'aucun poids contre ceux qui abandonnent la Lettre même ; & pour le reste , y a-t-il de quoi s'étonner que le Paganisme ait donné plutôt la gloire

(a) *COLONIA, TOM. I, p. XII.*

16 SUR UNE LETTRE

gloire d'un prodige à son *Jupiter pluvieux* ;
ou à *M. Aurèle*, qu'aux prières des Chrétiens ?

» Que n'aurait-on pas dit [comme s'énonce
» l'Abbé HOUTTEVILLE], plutôt que de re-
» connaître une vérité qui allait à la ruine de
» l'ancien culte ? »

C'est pourtant le sujet d'un reproche ou d'une
plainte que TERTULLIEN fait aux Païens.
» Tandis que c'est nous [dit-il] qui avons
» obtenu la délivrance, c'est Jupiter qu'on
» honore : *Cum misericordiam extorserimus, Ju-*
piter honoratur (a) : reproche qui a d'autant
plus de force, qu'il écrivait 25. ans après l'é-
vènement, & qu'il s'adresse au Sénat Romain.

Au reste, M. ADDISON parlant dans la Ré-
lation de ses voyages, de la colonne Anto-
nine, observe » que ce que l'on y voit de
» plus remarquable, est le *Jupiter Pluvieux*,
» envoyant de la pluie sur l'armée languissante
» de *M. Aurèle*, & lançant des foudres sur ses
» ennemis ; ce qui fait, dit-il, la plus grande
» preuve qu'il soit possible d'avoir au sujet de
» la *Légion Chrétienne*, & lui servira toujours
» de monument, lors même qu'on traiterait
» comme

(a) TERTULLIAN. *ad Scapul.* c. 4.

» comme supposé quelque passage d'un ancien
 » Auteur. J'ai vu (continue-t-il) une mé-
 » daille qui , selon l'opinion de plusieurs Sa-
 » vants, se rapporte à la même histoire. L'Em-
 » pereur y est figuré sous le nom de *Germa-*
 » *nicus* , parce que le fait s'était passé dans la
 » guerre contre les *Germaines*. Au revers , il
 » est représenté la foudre en main , ce qui est
 » relatif à l'expression de CAPITOLIN : *Ful-*
 » *men de Cælo precibus suis extorsit (a)*.

M. CHARLES LESLYE , réfléchissant sur les inférences qu'on pouvait tirer avec justesse de toutes ces choses , conclut , que la vérité de ce fait miraculeux est fondée sur ces quatre preuves.

1°. Dit-il , le fait est palpable.

2°. Il a été public , & abondamment attesté.

3°. Il en reste un monument incontestable.

4°. Ce monument est contemporain de l'évènement.

TERTULLIEN parle de ce prodige en deux endroits

(a) Ce passage est tiré de l'Ouvrage de M. ADDISON , intitulé *Addison's Travels* , p. 357 , contenu dans le IVe. Vol. de la belle édition de ses Œuvres. in-4°. London 1721.

18 S U R U N E L E T T R E

endroits de ses Ouvrages. Dans l'un, il dit simplement que, dans la guerre d'Allemagne, *M. Aurèle* obtint une pluie abondante pour soulager la soif des ses gens, à la prière des soldats Chrétiens : *Marcus quoque Aurelius in Germanicâ expeditione Christianorum militum orationibus ad Deum factis, imbres in siti illâ impetravit (a)*. *Scapula*, à qui il adressait ces paroles, était Proconsul d'Afrique ; & *Tertullien* le pressait de faire cesser la persécution contre les Chrétiens, par la considération du miracle que le CIEL avait fait en leur faveur. C'est là qu'il reproche aux Païens le peu de pudeur avec laquelle ils osaient faire honneur à Jupiter, de ce qui n'était dû qu'au VRAI DIEU.

Dans l'autre passage tiré de l'*Apologétique (b)*, voici comme il parle. » Nous tenons à honneur d'avoir eu pour ennemis un *Néron* & un *Domitien*, & d'avoir été condamnés par ceux que vous condamnés vous-mêmes..... De tant d'autres Princes instruits du droit divin & humain, nommez-en un seul qui
» se

(a) TERTULLIAN. *ad Scapul.* c. 4.

(b) IDEM, *Apolog.* c. 5. Traduction du P. de *Colonias*

» se soit déclaré contre les Chrétiens ; au con-
 » traire , nous vous en montrerons un qui
 » s'est rendu notre protecteur ; & pour vous
 » en convaincre , vous n'avez qu'à chercher &
 » qu'à lire la Lettre du sage Empereur M. Au-
 » rèle , où il rend témoignage que les prières
 » des soldats Chrétiens obtinrent du CIEL la
 » pluie , pour appaiser la soif de son armée en
 » Germanie. «

Ensuite , pour preuve de ce glorieux té-
 moignage , & de la pleine conviction de l'Em-
 pereur à cet égard , TERTULLIEN cite ce bel
 acte de justice & de tolérance , par lequel il
 marque sa reconnaissance aux Chrétiens ; je
 veux dire cet Edit solennel , qui condamnait
 à mort leurs accusateurs. Voici le passage même,
 tel que le *P. de Colonia* le rapporte.

Cæterùm de tot exindè Principibus ad hodiernum , divinum humanumque sapientibus , edite aliquem debellatorem Christianorum (a). At nos è
 con-

(a) C'est une chose remarquable , & que Tertullien lui-même fait observer , quelques lignes plus bas , en parlant du peu de poids qu'on doit trouver dans ce que des Princes du caractère d'un Néron & d'un Domitien , peuvent avoir ordonné contre les Chrétiens , qu'il n'y avait aucune Loi Romaine , ou Edit formel contre ces mêmes
 B 2 Chrétiens

20 SUR UNE LETTRE

contrario edimus protectorem, si litteræ M. Aurelii gravissimi Imperatoris requirantur, quibus illam Germanicam sitim, Christianorum. . . . Militum precationibus impetrato imbre discussam, contestatur.

Je ne fais pourquoy le P. DE COLONIA omet dans l'endroit ponctué le mot *forte*, si ce n'est par la crainte que ce léger correctif, *peut-être*, n'altérât la force du témoignage, & n'y répandit quelque incertitude. Mais, outre le mérite de la candeur, la confiance qu'elle attire, & l'obligation qu'elle impose, dans les sujets sur-tout d'une aussi grande importance, le P. de Colonia pouvait considérer que ce n'est point ici l'Apologiste du Christianisme qui parle,

Chrétiens. *Quales ergo, dit-il, leges istæ quas adversus nos soli exercent impii, injusti? . . . Quas Trajanus ex parte frustratus est, vetando inquirei Christianos: quas nullus Adrianus, quanquam curiositatum omnium explorator; nullus Vespasianus, quanquam Judæorum debellator; nullus Pius, nullus Verus impressit. A quoi il ajoute cette réflexion judicieuse: Facilius utique pessimi [si tales essent Christiani] ab optimis quibusque ut ab æmulis, quàm a suis sociis, eradicandi judicarentur. » Méchants, les Chrétiens » auraient peu à craindre des Princes vicieux comme eux; » c'est plutôt de la part des Princes vertueux que vicieux » drait leur destruction.*

parle , & qui chancèle dans sa narration. C'est *M. Aurèle*, de la Lettre duquel *Tertullien* emprunte les termes , dont il est visible que le mot *fortè* faisait partie. *Quibus* (litteris *M. Aurelii*) *illam Germanicam sitim , Christianorum fortè militum* (a) *precationibus impetrato imbre discussam contestatur* : „ Dans lesquelles „ lettres *Marc - Aurèle* atteste que la soif de „ son armée d'*Allemagne* , fut étanchée par „ une pluie salutaire , qu'obtinrent , *peut-être* , „ les prières des soldats Chrétiens. «

Avouons qu'il ne fallait pas en attendre davantage d'un Prince Païen , & que ce *peut-être* était même bien fort dans sa bouche ,

(a) Le savant *M. Abauzis* expliquait ces mots , *Christianorum fortè militum* , de cette manière ; *des Chrétiens qui pouvaient être dans l'armée* : d'où il tire ce sujet de doute ; „ S'il [*Tertullien*] les eût vus nommés expressément dans la Lettre même [de *Marc - Aurèle*] il en aurait parlé plus positivement..... Cette „ judicieuse réserve , ajoute-t-il , fait honneur à *Tertullien* , & le rend plus digne de foi sur d'autres faits de conséquence , & en plus grand nombre qu'il n'y en a dans tous les Livres chrétiens du II. siècle. » [*Lettre à l'Auteur* , du 16. Octobre 1761 , déjà citée , *Torv. II* , pag. 451.]

22 S U R U N E L E T T R E

che, puisqu'il' laiffait voir, d'une façon affez
 claire, qu'il regardait comme très-probable,
 l'effet miraculeux des prières adreffées au CIEL,
 par les foldats Chrétiens de fon camp. „ L'hé-
 „ fitation [dit l'Abbé HOUTTEVILLE] ne
 „ femblait plus qu'un ménagement pour la
 „ fuperftition idolâtre. Il n'ofait, en déclarant
 „ fa propre opinion, attaquer ouvertement
 „ celle du préjugé.... Mais, fa Lettre découvre
 „ affez ce qu'il pensait, puisqu'il y prend, en
 „ quelque forte, le parti des Chrétiens, &
 „ qu'il y condamne leurs accusateurs à la peine
 „ capitale; Ordonnance qui était en vigueur
 „ fous le règne de *Commode*, felon que le
 „ rapporte *Eusèbe*, & même, felon *Ulpien*,
 „ fous *Vèrus* & *Antonin* (a).

*Eis qui Judaïcam (id est Christianam) fuperfti-
 zionem fequantur, divi Verus & Antoninus ho-
 nores adipifci permiferunt; fed & neceffitates eis
 impofuerunt quæ fuperftitiones eorum non læde-
 rent (b);* c'est-à-dire, que la permiffion fut
 accordée aux Chrétiens, de pouvoir remplir
 des

(a) HOUTTEVILLE. Tom. I, p. 169.

(b) ULPIEN, L. 3, §. fin. ff. de Decur. Lib. L, Tit. II.

des emplois publics, sous de certaines adstrictions néanmoins, pour ne pas blesser la Religion dominante; telle était du moins l'interprétation d'ALCIAT, que l'Abbé Houtteville a suivi. Ce Savant croyait que par *Judaïca superstitio*, il fallait entendre la Religion Chrétienne; & que le privilège dont la loi parle, avait été la suite de cette pluie miraculeuse obtenue par les Chrétiens, & un trait de reconnaissance de *M. Aurèle* & de *Lucius Vèrus*, connus sous le nom de *Divi Patres*, auxquels il attribuait ce Rescrit.

Mais, il y a des raisons très-fortes, ou, pour mieux dire, indispensables, de croire qu'il n'est point l'ouvrage de ces deux Princes, puisque tous leurs Edits ont précédé de 4. ou 5. ans cet évènement miraculeux; & que d'ailleurs, en d'excellents manuscrits, on lit *Severus & Antoninus*, lequel sera *Antoninus Caracalla*, fils de *Sévère*. On peut consulter là-dessus WITSIUS, dans son Traité de la *Légion fulminante* (a), & FRANÇOIS BAUDOUIN, dans son

(a) WITSIUS. *De Legione fulminatrice Christianorum*, edit. Amst. 1681, p. 457.

son Commentaire sur les Edits des Empereurs Romains concernant les Chrétiens (a). Ce savant Jurisconsulte lit aussi, *Divi Severus & Antoninus*, & prouve avec une entière évidence, que par *Judaïca Superstitio*, qui, en certains cas, désigne la Religion Chrétienne, on ne peut, en cet endroit, entendre que la Religion Juive, vu que *Modestinus*, L. 15. §. 6. ff. de *Excusationibus*, rapporte formellement ce Rescrit aux Juifs ; & dans un autre endroit du *Digeste*, on trouve loué le Rescrit de *Sévère & d'Antonin*, qui permet aux Juifs de remplir des emplois publics ; ce qu'on présume qu'*Ulpien* rapportait pour mortifier les Chrétiens, dont il était ennemi juré ; imitant ainsi l'Empereur *Julien*, qui ne favorisait les Juifs qu'en haine du Christianisme ; mais n'osant porter plus loin sa haine, vu les ménagements qu'observait *Sévère*.

Selon ces explications, il faudra donc interpréter le passage d'*Ulpien* de cette manière. *Sévère & Antonin accordèrent à ceux qui étaient entachés*

(a) BALDUINUS, *Edict. Princip. Roman. de Christianis*, p. 98. & 102.

entachés de la superstition Judaique , la permission d'exercer des emplois publics ; mais avec des adstrictions qui ne fussent pas cependant incompatibles avec leurs pratiques , ou avec les erreurs de leur croyance.

Au reste , quand le mot *superstitio* était employé seul , il ne signifiait qu'une Religion différente de celle du Prince , & toute Religion qui n'était pas la dominante. *Omnes , qui quolibet modo Curia jure debentur , cujuscunque superstitionis sint , ad implenda munera teneantur.* L. 49. Cod. de Decur. Lib. X. Tit. XXXI.

Il s'élève un autre doute contre l'Edit prétendu de *M. Aurèle* , en faveur des Chrétiens. „ La persécution contre ceux de *Lyon* „ en l'année 177 , & 3. ans après la fameuse „ journée en laquelle *M. Aurèle* triompha des „ *Quades* , est une difficulté que *Wisius* tâche de lever. Le Gouverneur eût-il osé „ persécuter les Chrétiens , s'il y avait eu un „ Edit tout récent en leur faveur ? La défaite „ des *Quades* fut certainement en 174 , & „ *S. Irenée* ne porta la Lettre des Martyrs au „ Pape *Eleuthère* qu'en l'année 177 (a). La
preuve

(a) EUSEB. *Hist. Lib. V, c. 1. 2.*

„ preuve de *Dodwell*, tirée des jeux célébrés alors à Lyon, de 4. en 4. ans, à ce qu'il suppose (a), & par conséquent en 167, 171, &c. tombe d'elle-même, puis- que ces jeux se célébraient tous les ans, & que la *Chronique* de *S. Irenée*, qui met la persécution vis-à-vis l'an 167, est sujette à des transpositions par la faute des Copistes, dont se plaignent souvent *Pontac* & *Scaliger* (b). «

Revenons un moment au passage de **TERTULLIEN**, pour faire encore à ce sujet une réflexion ; c'est que l'air d'incertitude qui alarmait, sans doute, le zèle du *P. de Colonia*, ce mot *forté*, qu'il a éloigné comme périlleux pour la cause du prodige, est peut-être l'un des plus forts indices pour la Lettre de *M. Aurèle*. Ce trait de doute exprimé par *Tertullien*, montre non-seulement la candeur de son récit ; mais le style le plus probable qu'on puisse imaginer dans la bouche d'un Prince Païen. Ce mot n'eût point échappé à un homme qui
aurait

(a) *Dissert. Cypr. XI, c. 36.*

(b) C'est ce que m'écrivait *M. ABAUZIT* dans la lettre citée plus haut.

aurait voulu en imposer : il ne peut avoir été rapporté que d'après la Lettre même.

Au reste, rien ne prouve & n'établit le fait, que du temps de *Tertullien* on avait la Lettre originale de ce Prince, d'une manière plus affirmative, que ces paroles du passage qu'il nous a fourni : *Si Litteræ M. Aurelii Imperatoris gravissimi requirantur* : „ Que l'on re-
 „ cherche la Lettre de *M. Aurèle*, on y trou-
 „ vera l'aveu du fait que je certifie. « Cè qui est bien aussi formel que les termes de *Paul Orose*. „ Plusieurs personnes ont encore entre
 „ les mains les Lettres de *M. Aurèle An-*
 „ *tonin*, dans lesquelles ce Prince avoue
 „ qu'à la prière des soldats Chrétiens adres-
 „ sée à JESUS - CHRIST, son armée fut
 „ défaltérée, & qu'il remporta la victoire : «
Extant etiam nunc apud plerosque Litteræ Im-
peratoris Antonini, ubi invocazione nominis
CHRISTI per milites Christianos, & sitim illam
depulsam, & collatam fateatur fuisse victo-
riam (a).

OROSE, postérieur de 200. ans, n'allègue, dira-t-on peut-être, que la Lettre supposée ;

&

(a) OROS. Histor. Lib. VII.

& cela est très-possible : mais, la supposition même avait pour base la vérité du fait ; & vraisemblablement l'existence authentique d'une Lettre réellement écrite par cet Empereur ; la même , sans doute , que *S. Jérôme* disait avoir vue ; & que l'Evêque *Apollinaire* rappelle à *M. Aurèle* dans sa belle *Apologie*.

Quant à *Tertullien* , il n'y a nulle apparence que dans un temps si prochain de l'évènement , & parlant , pour ainsi dire , à tout l'Empire , en s'adressant à l'auguste Sénat de *Rome* , il eût osé réclamer une Lettre supposée , comme si elle eût été écrite à ce Sénat même ; vu que 25. ans après , il pouvait y avoir encore plusieurs Sénateurs qui avaient assisté à sa réception ; & que tous eussent pû démentir , ou une supposition frauduleuse , ou des expressions altérées , dont l'Apologiste eût voulu tenter de tirer quelque avantage.

Mais , supposé que *Tertullien* eût entre les mains la Lettre de *M. Aurèle* , ou qu'elle existât alors dans les Archives Romaines , & peut-être même dans les recueils de bien des particuliers ; pouvons-nous nous vanter de l'avoir encore ; & celle qui se trouve à la fin de l'*Apologie* de *Justin Martyr* , serait-elle une copie
fidèle

Fidèle de la Lettre originale de ce Prince ?

Le savant Jurisconsulte FRANÇOIS BAUDOIN paraît n'en pas douter, & dit l'avoir vue manuscrite, attachée, par hasard, aux Œuvres manuscrites de *Justin*, quoique mutilée en quelques endroits, mais très-entière du moins pour le fait dont il s'agit. *Equidem has ego Litteras diù requisivi, quas Christiani nominis hostes olim suppressere voluisse videntur: tandemque eas græcè scriptas reperi, casu quodam assutas operibus Justinii: nonnullis certè locis mutilas, atque mendosas, sed in eo quod nunquam præcipuè quærimus, integras.*

Ne nous faisons néanmoins aucune peine d'avouer que la vraie Lettre n'existe plus; que même elle était perdue assez long-temps avant *Eusèbe*. Celle que nous avons est bien différente de celle que cite *Tertullien*, & l'ouvrage du faux zèle, forgée comme ces médailles que l'on fait exprès, pour remplir, dans une suite, le vuide d'une médaille unique, qui s'est perdue.

La supposition de la Lettre qui se trouve à la fin des Œuvres de *Justin*, est manifeste, en ce que l'Empereur n'écrivait au Sénat qu'en
latin;

latin : mais elle est ancienne (a), & sert à appuyer le fait d'une Lettre originale, sans laquelle celle-ci n'aurait pas eu lieu. Si *Baronius*, *Godeau*, & quelques autres Savants, la reconnaissent ; *Scaliger*, *Saumaïse*, *Casaubon*, *Valois*, *Huët*, le *P. de Colonia*, *M. Abauzit*, & nombre d'autres Savants du premier ordre, forment un contrepoids bien puissant, non-seulement par l'autorité que donne une vaste érudition ; mais bien plus encore, par les fortes raisons qu'ils allèguent pour la rejeter ; de sorte qu'on est surpris de voir dans un siècle si critique, & dans un Ouvrage aussi excellent d'ailleurs que l'est celui de l'Abbé **HOUTTEVILLE** (b), cette Lettre *adultérine* rapportée tout au long, comme un monument indubitable. La simple lecture attentive de cette pièce, fera sentir, dans les choses mêmes, & dans le style, qu'elle n'est, ni du Prince, ni du siècle auquel elle est attribuée. Quoiqu'il soit plus que probable que *M. Aurèle* écrivit au Sénat, suivant l'usage, & lui fit une Rélation

(a) *M. ABAUZIT* place cette supposition au IV. siècle. *Ibid.*

(b) *HOUTTEVILLE*, Tom. I, p. 167.

tion d'un évènement si mémorable, il n'y a pas moins d'apparence que les Païens la supprimèrent autant qu'il leur fut possible, & que la dévastation des Barbares, arrivée dans le V. siècle, acheva d'envelopper, dans ses affreux ravages, le peu de copies fidèles qui en restaient. La Tradition & les Ouvrages des Apologistes en avaient transmis la mémoire; l'imitation & un zèle inconsidéré firent le reste. C'est le même cas que celui de la Lettre de *Ponce Pilate*, & de sa Relation à *Tibère*.

Après avoir écarté cette fausse Lettre, on peut encore éloigner la fameuse & inutile dispute sur la *Légion fulminante*, appelée, d'ailleurs, mal à propos de ce nom. La *Légion fulminante*, qui brilla, par son extrême valeur, dans cette même guerre contre les *Quades* & les *Sarmates*, avait été formée par *Auguste*, & avait tiré ce nom de la foudre qu'elle portait empreinte sur ses boucliers; mais, était très-différente de la *Légion Méliène*, qu'on dit avoir été composée de Chrétiens. Le savant *Herman WITSIUS* a écrit un Traité tout exprès, pour confirmer la vérité de cette histoire (a).

D'autres

(a) *HERM. WITSIUS, Diatribe de Leg. fulm.*

32 SUR UNE LETTRE

D'autres Savants ont perdu bien du temps, ou à l'attaquer, ou à la défendre : mais rien n'était plus indifférent, dans le fond, pour la cause du Christianisme, qu'il y eût alors dans l'armée de *M. Aurèle*, une légion entière de Chrétiens : l'essentiel est que le secours qu'elle reçut fut miraculeux ; & que ce miracle ait été opéré à la suite, & comme un effet des prières des soldats Chrétiens ; car, il s'y en trouvait indubitablement. On n'en peut douter en lisant dans l'*Apologétique* de TERTULLIEN (a), *Hesterni sumus, & vestra omnia implevimus; Urbes, Insulas, Castella, Municipia, Concilia-bula, CASTRA IPSA.* „ Mais, dit M. MILLAR (b), on ne doit pas s'attendre que ces „ Païens parlent trop ouvertement, & qu'ils „ recommandent un fait si favorable au Chris- „ tianisme ; & je ne puis voir [ajoute-t-il] „ comment un Chrétien qui croit qu'*Elie* ob- „ tint, par ses prières, que le Ciel donnât de „ la pluie, & que DIEU écoute les prières „ de son peuple, pourrait douter que ce même „ DIEU

(a) TERTULLIAN. *Apolog. C.* 37.

(b) MILLAR. *History of the Propagation of the Chris- tianity. Chap. III*, p. 344.

» DIEU ait exaucé, d'une manière signalée,
 » une multitude de Chrétiens, lorsque cela
 » pouvait avancer sa gloire, & le bien de son
 » Eglise. “

M. BASNAGE paraît donc aller trop loin, lorsqu'il traite de fabuleux ce miracle prétendu attribué à la *Légion fulminante* (a); à moins que son doute ne tombe sur la Légion même; comme lorsqu'il pose en fait que la Lettre de *M. Aurèle* était supposée, à moins qu'il n'entendit par-là la Lettre que nous avons aujourd'hui. Il accorde cependant, 1°. Que l'armée de ce Prince fut secourue & rafraîchie par une pluie très-favorable. 2°. Que ce fut, peut-être, par les prières des Chrétiens qui se trouvaient alors dans l'armée de l'Empereur. Mais il nie qu'il y eût dans cette armée une Légion entièrement chrétienne, comme on le suppose; ce qui ne dérogerait point au miracle, si la multitude de soldats Chrétiens, répandus dans toute l'armée, l'avaient obtenu par leurs prières.

THOMASIVS (b), l'un des plus célèbres

Jurif-

(a) BASNAGE. *Annal.* Tom. II, fol' 153.

(b) THOMASIVS. *Cautela circa Historiam Eccles. sæculi II*, §. 5.

34 SUR UNE LETTRE

Jurifconsultes de l'*Allemagne*, se réduit aussi, quoique très-exact Critique, à traiter de fautive cette circonstance; &, quand on la supprimerait, il faut convenir qu'il en resterait assez, pour montrer la protection visible & miraculeuse que DIEU accordait aux Chrétiens; de même que le pouvoir du nom de JESUS, lorsqu'il était invoqué dans ces premiers temps.

M. & Mad^e. DACIER auraient cru cependant faire tort à la cause du Christianisme, & dégrader un de ses trophées, s'ils eussent supprimé, ou rapporté avec moins de confiance ce fait remarquable dans la vie de *M. Antonin* (a).

„ Ce soin [disent-ils] que les Païens eurent de s'attribuer toute la gloire d'un événement si extraordinaire & si merveilleux, sert au moins à en prouver la vérité : mais, cette vérité est d'ailleurs confirmée par tous les monuments qui peuvent conserver le plus sûrement, à la postérité, la mémoire des actions des hommes. Sans craindre donc le reproche, ou d'être trop crédules, ou de
 „ vouloir

(a) *Vie de M. Antonin*, p. 64. Edit. d'Amst. 1707.

„ vouloir appuyer la Religion Chrétienne sur
 „ l'erreur & sur le mensonge , fondemens
 „ qu'elle n'a jamais connus , nous dirons qu'on
 „ ne peut avoir aucune raison solide pour re-
 „ jeter le témoignage de ceux qui ont écrit
 „ dans ce même temps , que le Capitaine des
 „ Gardes ayant averti l'Empereur , que DIEU
 „ ne refusait rien aux Chrétiens , qu'il y en
 „ avait un grand nombre dans la Légion de
 „ *Militène*, Ville de *Cappadoce* , & qu'il de-
 „ vait essayer si leurs prières ne lui procure-
 „ raient pas la délivrance qu'il n'attendait plus
 „ d'ailleurs ; l'Empereur les fit assembler , &
 „ qu'ils invoquèrent , tous en même temps ,
 „ avec succès , le seul véritable DIEU , à qui
 „ les foudres & les vents obéissent , & qui
 „ avait délivré leurs peres d'une infinité de
 „ dangers aussi pressants.

Feu M. ABAUZIT (a), savant si profond & si
 religieux , ne put cependant s'empêcher d'a-
 voir quelque doute sur cette merveille ; & ce
 doute était fondé sur ce que l'Empereur *Marc-*
Aurèle n'en parle point dans le Livre qu'il
 „ compo-

(a) Lettre citée ci-dessus , & autre du mois d'Avril
précédent.

composa chez les *Quades*, [τὰ ἐν Κισσίοις πρὸς τὸ Ἑρπύρα (a)], peu de temps après la victoire qu'il remporta sur cette nation, qui occupait, comme on l'a dit ci-devant, l'*Autriche* & une partie de la *Moravie*. C'est dans son camp, au milieu d'une guerre cruelle, qu'il écrivit le I^{er}. Livre de ses *Réflexions Morales*, qui étaient comme le journal de ses pensées & de ses desseins. Il n'y a que par ces mots : *Les Dieux me protègent*, qui paraissent faire allusion à sa victoire, sans aucune mention de ce qu'il pouvait devoir aux prières des Chrétiens.

J'allègue ce sentiment pour observer une entière impartialité, & ce sentiment, dans le fond, n'était qu'un doute ; mais, peut-être, *M. Abauzit* eut-il senti le poids de ce qu'on pouvait y répondre ; que ces expressions, *les Dieux me protègent*, étaient un aveu d'un secours venu du CIEL, qui pouvait avoir été obtenu par les Chrétiens ; & que dans un Livre de pure philosophie, il ne se crut pas appelé à rappeler, & moins encore à confirmer l'honneur qu'il leur en avait fait, sur-tout s'ils

(a) Aujourd'hui le *Gran*, rivière en Hongrie, qui se jette dans le *Danube*.

qu'il l'avait déjà exprimé dans sa Relation au Sénat Romain.

Je finirai ces discussions par le jugement de M. MOSHEIM, l'un des Savants de ce siècle, qui a fait briller le plus d'érudition & de sagesse dans les matières Ecclésiastiques.

„ Je voudrais [dit-il] qu'il me fut permis
 „ de mettre au rang des vrais miracles, ce
 „ que plusieurs des Anciens racontent de la
 „ Légion fulminante..... Mais, c'est un sujet
 „ de controverse entre les Savants, & chacun
 „ appuie sa thèse sur des autorités & sur des
 „ raisons d'un grand poids.

„ Pour nous [continue-t-il], tout pesé,
 „ nous croyons devoir observer là-dessus une
 „ exacte neutralité. Ce qu'il y a de sûr, c'est
 „ que l'armée Romaine était réduite à l'extrême
 „ mité, lorsqu'elle fut rafraîchie par cette pluie
 „ inespérée. Il est vrai encore que cette pluie
 „ fut jugée *divine & miraculeuse* par les Païens
 „ & les Chrétiens; chacun l'attribuant, ou à
 „ *Jupiter*, ou à JESUS-CHRIST. Il n'est pas
 „ moins sûr qu'il se trouvait alors dans l'armée
 „ grand nombre de soldats Chrétiens, qui im-
 „ plorèrent indubitablement la miséricorde de
 „ leur SAUVEUR : mais, pour décider si la

38 SUR UNE LETTRE

„ pluie méritait le nom de prodige , ou fui-
 „ vait les loix constantes de la nature ; il fau-
 „ drait connaître exactement toutes les cir-
 „ constances physiques qui accompagnèrent
 „ cet évènement , & l'état positif du Ciel , à
 „ l'époque précise dont il est question. On
 „ fait en général qu'une pluie abondante , mê-
 „ lée de tonnerre , succède assez ordinaire-
 „ ment à une longue sécheresse. Mais , que
 „ déterminer sur la cause d'une pluie abon-
 „ dante & soudaine , qui tombe presque au
 „ moment qu'on la demande par de ferventes
 „ prières ? Je laisse à toute personne sage à
 „ le décider (a).

Après un jugement si modeste , & sur-tout
 ce que l'on vient de dire , je présume que l'ha-
 bile Auteur du *Journal Britannique* tempérerait
 les expressions qu'il emploie , lorsqu'il dit (b) :
 „ Il n'y a plus guères de Savants qui ajoutent
 „ foi à la Légion foudroyante de *M. Aurèle* ;
 „ & s'il y en a quelques-uns , on peut sou-
 „ haïter , avec *Moyle & Le Clerc* , qu'ils croient
 „ aussi

(a) LAURENT. MOSHEIM. *Instit. Hist. Christian. Antiq. Sæculi II. Part. I. Cap. I, §. 7.*

(b) *Journ. Briann. Tom. VIII, p. 27.*

„ aussi le martyr de la Légion Thébéenne de
 „ Dioclétien. » Ce sont les expressions ironi-
 ques de M. LE CLERC (a). Mais, cette ironie, pour être placée, devrait avoir pour objet un récit moins appuyé par des autorités & des raisons d'un grand poids; à moins qu'elle ne tombe uniquement sur la broderie & les amplifications. Enfin, il est essentiel de se souvenir qu'il ne s'agit pas ici d'une *Légion foudroyante*; mais d'un secours que de grands hommes, même contemporains, ont cru avoir été accordé miraculeusement à la prière des soldats Chrétiens.

Du reste, pour mieux connaître encore le pour & le contre sur la question qui vient d'être traitée, on peut consulter une *Dissertation* de M. DE FRANCHVILLE sur les *Quades*, qui se trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Prusse*, pour l'année 1769, Tom. XX. Ce savant Académicien, entrant dans de grands détails, prétend prouver que c'est sans fondement qu'on attribue à M. Aurèle la Lettre qu'on veut qu'il ait écrite, & n'admet pas non plus le miracle qu'elle

(a) *Biblioth. anc. & mod. Tom. XXVII*, p. 193.

40 SUR UNE LETT. ATTRIB. A M. AURELE.
qu'elle devait attester. Cette pièce ne m'étant connue que par les Journaux, qui n'ont guère fait que l'indiquer, je ne saurais rien prononcer sur la force des preuves que son Auteur emploie pour soutenir son opinion. Le Lecteur est invité à peser les divers jugemens qu'on a portés, & sur la Lettre dont il s'agit, & sur le fait miraculeux dont elle devait faire mention; il pourra se décider ensuite avec plus de sûreté.



N^o. XXIII.

F R A G M E N T

*Sur l'authenticité d'une Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, aux Eglises d'Asie & de Phrygie *.*

LA Lettre dont il est question, contenant une Relation de la persécution de *Lyon*, l'une des plus violentes qui fut jamais, était, dit-on, adressée par les Eglises de *Vienne & de Lyon*, aux Eglises d'*Asie & de Phrygie*. **EUSEBE** nous l'a conservée dans son Histoire, comme une pièce qui avait alors un siècle, & que toute l'Antiquité Chrétienne reconnaissait pour authentique (a).

Cette persécution a dû avoir lieu en la 17. année de l'Empire de *M. Aurèle*; mais d'abord, il

* Ce Fragment se rapporte à la Section VII, §. IV, pag. 191 du Tom. I.

(a) **EUSEB.** *Hist. Eccles. Lib. V. C. 1.*

42 SUR UNE LETTRE DES EGLISES

il paraît inconcevable qu'un Prince Philosophie , modéré, l'humanité & la douceur même , ait pu se livrer à un tel excès ; son caractère seul repousse l'épithète flétrissante de persécuteur. Comment la concilier avec la profession qu'il fit en montant sur le trône, dans ce Rescrit admirable , à l'assemblée générale des Villes d'*Asie* , dans laquelle il parle ainsi à tous les Gouverneurs de sa dépendance (a) ?

„ Vous êtes si ignorants & si aveugles , que
„ vous ne vous contentez pas d'oublier tous vos
„ Dieux , & le culte que vous devez au Dieu
„ Immortel ; vous persécutez encore , & vous
„ poursuivez jusqu'à la mort des Chrétiens
„ qui le servent , & qui l'adorent. Plusieurs
„ Gouverneurs de Province ont souvent écrit
„ sur le sujet de ceux de cette secte , à notre
„ Père d'immortelle mémoire , qui leur a tou-
„ jours répondu de ne leur faire aucun trouble ,
„ à moins qu'ils ne fussent convaincus de quel-
„ que entreprise contre l'Etat. En me con-
„ formant donc à ses maximes, j'ai fait la même
„ réponse

(a) *Vie de M. Antonin , par M. & Madame Dacier , pag. 22. &c.*

„ réponse à ceux qui m'en ont écrit ; & si quel-
 „ qu'un continue de les inquiéter , sous pré-
 „ texte qu'ils sont Chrétiens , j'ordonne que
 „ les accusés , quoique reconnus Chrétiens ,
 „ soient absous , & les accusateurs punis. »

Supposé que ce Rescrit soit suspect , pour
 les raisons que j'en ai donné ailleurs (a) , ce
 Prince eût-il osé prononcer ces paroles , en
 implorant le secours du CIEL , dans la prière
 rapportée par CAPITOLIN : *Seigneur , je lève
 vers vous ces mains qui n'ont jamais versé le
 sang de personne (b) , s'il eût fait répandre ce
 sang à grands-flots par de cruelles persécu-
 tions ?*

Joignons à cela ce que dit TERTULLIEN ,
 qui écrivait peu de temps après l'époque as-
 signée à cette persécution. Voici comme il
 parle dans son *Apologétique* , au sujet de la
 victoire de *M. Aurèle* , remportée sur les *Qua-*
des , à la prière des soldats Chrétiens.

„ Ce Prince [dit-il] voulant reconnaître
 „ l'affection

(a) Voyez Tom. II , pag. 148.

(b) *Hancce dextram ad te, Jupiter, tendo, quæ nullias
 unquam sanguinem fudit.*

44 SUR UNE LETTRE DES EGLISES

» l'affection des Chrétiens, & le bien qu'il
» en avait reçu, & toutefois ne pouvant se
» résoudre de toucher à l'autorité des loix
» de ses prédécesseurs, ne déchargea pas pu-
» bliquement les Chrétiens des peines qu'elles
» prononçaient contre eux; mais il en rendit
» la puissance inutile à la vue de tout le monde
» par une autre voie, ordonnant que les accu-
» sateurs seraient punis, même du dernier
» supplice (a). «

Et comme nombre d'Auteurs nous assurent que durant tout le cours de son règne, la persécution contre les Chrétiens s'exerça dans quelque partie de ses Etats, il y aurait peut-être ce moyen de conciliation dans le passage de *Tertullien*; c'est que tant que les Edits de rigueur subsistèrent, il pût arriver très-naturellement, à l'insçu même de l'Empereur, ou sans ordre exprès de sa part, que les Gouverneurs des Provinces se crurent en droit, & même

(a) *Qui sicut non palam ab ejus modi hominibus pœnam dimovit, ita alio modo palam dispersit, adjectâ etiam accusatoribus damnatione, & quidem tetriore. Apolog. C. V.*

même dans le devoir de les faire exécuter ponctuellement, selon le plus ou le moins de disposition qu'ils eurent à l'intolérance.

Ainsi, nonobstant le jugement de LACTANCE, qui ne met au rang des persécuteurs que les Empereurs *Néron, Domitien, Dèce, Valérien, Aurélien & Dioclétien*, sans y comprendre *M. Aurèle*; nous sommes obligés de croire, avec toute l'Antiquité Chrétienne, que ce Prince, d'ailleurs religieux & païen de bonne foi, laissa exercer la rigueur des persécutions, & que celle de *Lyon*, qui fut une des plus cruelles, eut lieu.

Mais, il n'en est pas de même de la Lettre prétendue des Eglises de *Vienne & de Lyon*, que l'on trouve dans EUSÈBE, & dans laquelle des Savants, attentifs & scrupuleux, trouvent divers caractères de réprobation. Je n'en indiquerai que les principaux.

Et d'abord, on a lieu d'être frappé du silence de *S. Irenée* sur cette Relation des Eglises, qu'il ne pouvait ignorer, étant Evêque de *Lyon*, & successeur de *Pothin*, qu'on dit avoir souffert le martyre dans ces circonstances. Il était naturel qu'il en parlât, sur-tout dans son

Traité

46 SUR UNE LETTRE DES EGLISES

Traité contre les Hérétiques (a), dans lequel il parle des persécutions auxquelles les Chrétiens avaient été exposés. Joignons-y le silence de tous les Chrétiens Grecs & Latins, sur cette Relation, jusques à *Eusèbe*, & celui même de *Tertullien*, qui appelle *M. Aurèle* le protecteur des Chrétiens (b).

Une considération qu'on a alléguée en preuve de la supposition de cette Lettre, est que les Villes de *Vienne* & de *Lyon* appartenaient à différentes Provinces. *Vienne* à la Province *Narbonnaise*, & *Lyon* à la *Celtique*. La première, sous l'autorité d'un Proconsul, & la seconde, sous le gouvernement d'un Propréteur. Or, il n'est point probable [dit-on] qu'on eût choisi la Ville qui n'avait qu'un Propréteur, pour y faire juger les personnes dépendantes d'un Proconsul.

Quant au spirituel, il n'est point apparent non plus que les fidèles de *Vienne*, qui avaient alors leur propre Evêque nommé *Justus*, comme nous le dit *ADON*, l'un de ses successeurs, relevassent de la juridiction spirituelle de l'Evêque de *Lyon* ;

(a) Lib. IV. c. 64. (b) *Apolog.* C. V.

Lyon, outre que cette relation, ou cette mouvance spirituelle n'eût point été prise pour motif, & moins encore pour règle du Tribunal qui devait juger; cependant, dans la Lettre prétendue des Martyrs ou des Eglises, *Lyon* est placé après l'Eglise de *Vienne*; & le Martyr *Sanctus*, Diacre de l'Eglise de *Vienne*, s'y trouve nommé, avec cette merveilleuse circonstance, que, ayant été défiguré par les tourments, & reconduit en prison, pour être exposé le lendemain à de nouvelles douleurs, dans la vue de le forcer à avouer les crimes dont on chargeait les Chrétiens, il fut trouvé parfaitement rétabli, comme s'il n'eût encore rien souffert. Il fut mis à mort cependant, selon le Martyrologe; de sorte qu'on ne sent pas l'utilité d'un miracle qui n'opérait pas sa délivrance. La Relation n'aurait rien perdu au retranchement de cette circonstance miraculeuse, & n'en est pas devenue plus accréditée chez les Savants, qui font difficulté de la recevoir.

Pour être, au reste, d'autant mieux en état de juger de ce qu'il faut penser sur la Lettre dont il s'agit, on peut voir une courte & judicieuse

48 SUR UNE LETT. DES EGLISES &c.
dicieuse *Dissertation* qui se trouve dans le *Journal Helvétique*, Février 1763, extraite d'une *Lettre* sur ce sujet, insérée dans le *Journal des Savants combiné avec les Mémoires de Trévoux*. Les raisons qui invalident l'authenticité de la *Lettre* attribuée aux Eglises de *Vienne* & de *Lyon*, y sont déduites d'une manière qui ne permet guère de douter qu'elle ne soit supposée. Elles pourraient faire aussi douter que la persécution même dont il s'agit, ait eu réellement lieu. Peut-être du moins, pourrait-on dire que plusieurs des circonstances avec lesquelles elle est racontée, peuvent être regardées comme peu exactes & exagérées.



N^o. XXIV.

N^o. XXIV.

DISSERTATION
*sur la connaissance des Livres sacrés
 des Juifs répandue chez les Païens *.*

TACITE parlant des Juifs , à l'occasion de l'expédition de *Vespasien* en *Judée* , dit qu'ils étaient fortement persuadés de la réalité d'un ancien Oracle contenu dans leurs Livres sacrés , qui leur promettait qu'en ce même temps , l'*Orient* reprendrait de nouvelles forces , & qu'un Conquérant sorti de *Judée* , établirait un Empire universel : *Pluribus persuasio inerat antiquis Sacerdotum litteris contineri eo ipso tempore fore ut valesceret Oriens , profectique Judæâ rerum potirentur* (a).

SUËTONE semble s'exprimer encore avec plus d'énergie & d'étendue , en disant qu'il s'était répandu dans l'*Orient* une opinion assez universelle ,

* Cette Dissertation se rapporte à la Section VIII , §. I , pag. 222. du Tom. I.

(a) TACIT. *Hist. Lib. V. c. 13.*

30 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS
 verselle , fondée sur d'anciens oracles , que
 dans le temps dont il parle , on verrait éclore
 cette grande révolution : *Percrebueras Oriente
 toto vetus & constans opinio , esse in fatis , ut
 eo tempore Judæâ profecti rerum potirentur* (a).
 Quoique ces paroles paraissent copiées de *Ta-
 cite* , il est à présumer que *Suétone* , Auteur
 exact , ne les adoptait pas sans fondement ; &
 quand même on réduirait ces deux témoigna-
 ges à un seul , on y verrait toujours la noto-
 riété de ce bruit public répandu dans tout l'*O-
 rient*.

Ce bruit ne pouvait dériver que de la per-
 suasion où étaient alors presque tous les Juifs ,
 de l'avènement prochain d'un Roi glorieux ,
 qui règnerait paisiblement sur tout l'Univers.
Pluribus persuasio inerat , n'indique pas seule-
 ment les Juifs ; mais , des personnes de diffé-
 rentes nations. Cette expression , *antiquis Sa-
 cerdotum litteris* , & celle-ci , *esse in fatis* , combi-
 nées ensemble , désignaient très-naturellement
 les prophéties contenues dans les Livres sacrés ,
 confiés à la garde & à l'interprétation des Prê-
 tres & des Docteurs Juifs. Ces mots , *eo ipso
 tempore* ,

(a) *SURT. in vitâ Vespas. c. 4*

tempore, montrent bien évidemment que l'interprétation de ces prophéties, qui fixaient, avec tant de précision, l'époque de l'avènement du **MESSIE**, avait passé chez les Païens; qu'elle avait attiré leur attention, & les tenait, de même que les Juifs, dans l'attente de ce grand évènement; soit par un mouvement naturel de curiosité, & de défiance sur l'accomplissement des Oracles Juifs, soit par les suites & les influences que pouvait avoir une révolution, qui devait, pour ainsi dire, changer la face du monde. La vérité de ces paroles de *Suétone*, *percrebuerat Oriente toto*, &c. fut confirmée par l'arrivée des Mages d'*Orient*, qui pouvaient avoir été instruits de la naissance du SAUVEUR par le bruit public, ou par les Ecrits du Prophète *Daniel*, qui avait été célèbre entre les Mages (a).

Les saints Livres du Vieux Testament étaient de nature à être célèbres chez les nations policées & amies des sciences; non-seulement par des Histoires intéressantes, & surtout par celle du monde; par des Loix très-

sages,

(a) Voyez DAN. V. II. & la note de Mrs. de Beau-sobre & L'enfant sur MATTH. II. I.

52. SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS
sages , & qui , à divers égards , pouvaient
servir de modèles aux plus grands Législateurs ;
par des maximes de vertu & de conduite , di-
gnes d'être admirées par les Philosophes les
plus révéérés. Ils devaient en particulier attirer
l'attention de tous les grands politiques par
des prédictions éclatantes , qui annonçaient la
chûte ou l'élévation des plus grands Empires ,
& la destruction des Villes les plus superbes.
Il était impossible que ces prédictions fussent
inconnues à des Païens savants & curieux , qui
dûrent en être frappés ; & ils le furent , sans
doute , bien davantage , lorsqu'ils furent en
état de comparer ces prophéties , clairement
énoncées , avec les évènements. Ainsi , s'ils
avaient [comme il est très-apparent] le Code
sacré des Juifs , ils pouvaient lire dans **ESAIÉ**
(a) des prédictions formelles sur la ruïne du
Royaume de *Syrie* par *Sennachérib*, & en voir, de
point en point , l'histoire dans **HÉRODOTE** (b).
Ils virent la chûte de l'Empire des *Mèdes* sous
Cyaxare , après avoir vaincu les *Affyriens* , pré-
dite

(a) **ESAIÉ**. XVII.

(b) **HERODOTE**. Lib. I. C. 141. Lib. II. C. 1. Lib. VII.
C. 10.

dite par NAHUM, & racontée par ce même Auteur.

Ils pouvaient voir les victoires de *Nabuchodonozor*, la destruction de *Tyr*, souveraine de la mer; celle de *Ninive*, de *Memphis*, de *Thèbes*, de *Babylone*, & de nombre d'autres, prédites par *ESAÏE*, *AMOS*, *NAHUM*, *SOPHONIE*, & vérifiées par les Historiens profanes (a), qui en rapportent l'exécution & les circonstances. Ils avaient sous leurs yeux le parallèle de *JÉRÉMIE* & d'*HÉRODOTE* (b); sur les exploits de *Cyrus*; celui de *DANIEL* & de *XÉNOPHON*, sur la destinée de *Belsassar* (c); de ce même Prophète & d'*HÉRODOTE*, sur les expéditions de *Xerxès* contre la *Grèce*. Ces divers parallèles, & l'accord parfait que les savants Païens purent observer entre diverses prophéties contenues dans les Livres sacrés des Juifs, & les événements bien attestés, étoient bien propres à attirer leur attention sur l'application qu'on faisoit de quel-

ques

(a) BERUSE. *Chald.* Lib. III. *ABYDÉN.* *Affyr.*

(b) JEREM. C. LI. HERODOT. Lib. I. C. 178. Lib. II. C. 163.

(c) DAN. C. II. & XENOPH. *Hist.* Lib. VII.

54 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS

ques autres à NOTRE-SEIGNEUR, ou sur les évènements relatifs aux prophéties qui lui étaient attribuées à lui-même.

» *On croyait l'avenir* [dit un Auteur mo-
» derne], *parce qu'on voyait le présent*. Les
» monuments publics attestaient ce qui était
» accompli ; l'instruction en faisait passer la
» mémoire aux enfants ; & ceux-ci, joignant
» ce qui arrivait de leurs jours à ce qui était
» arrivé du temps de leurs pères, laissaient
» à leur postérité un profond respect pour les
» Prophètes qui l'avaient prédit, & une fer-
» me espérance que tout ce qui était contenu
» dans leurs autres prédictions, s'accompli-
» rait (a). « Osera-t-on dire après cela, com-
me le fait l'Auteur d'un Ouvrage moderne,
fait en bonne partie pour décréditer la Révé-
lation, que toutes les prophéties se réduisent au
calcul des probabilités (b) ? »

MOÏSE fut révérend par les Egyptiens, & célèbre chez tous les peuples. Il le fut par son histoire, par ses prodiges, & par ses loix. PLINIE l'Historien en parle comme d'un grand Magicien :

(a) *Preuves de la Relig. de JESUS-CHRIST*, Paris 1754.

(b) *Philosophie de l'Histoire*, p. 169.

Magicien : *Est & alia Magices factio a Mose etiam nùm & Jochobel Judæis pendens : fuit autem Jochobel illius Mosis mater (a)*. Les actions de ce Chef du peuple Hébreu, ses discours, & les miracles étonnants qu'il avait opérés en faveur de ce peuple, furent probablement recueillis par les Sages Egyptiens.

DANIEL, établi Chef des Mages, Astrologues & Devins à *Babylone*, Capitale d'un vaste Empire, fut reconnu par toute cette nation, comme un Prophète inspiré de DIEU †. Les ^{† DAN.} IV. 9. circonstances mémorables de sa vie, l'explication qu'il avait donnée des songes de *Nabuchodonosor*, & ses discours prophétiques, furent probablement recueillis par les Mages Chaldéens, de même que par les Sages Persans & Arabes.

Ces deux exemples pourraient suffire pour faire sentir que la réputation de *Moïse* & de *Daniel*, l'un chez les Egyptiens, l'autre chez les Babyloniens, avait dû porter les Philosophes & les Savants de ces deux nations, à rechercher leurs Ouvrages, & enflammer leur curiosité

(a) PLIN. Lib. XXX, POLYDOR. VIRGIL. *De Invent. Mag. Lib. I, c. 22,*

56 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS

curiosité & celle de leurs voisins , pour la lecture des autres Livres du Code sacré , tels que les Livres historiques , prophétiques , & moraux , si propres , d'ailleurs , à attirer leur respect & leur attention. Cette lecture ne paraît pas avoir dû être difficile aux Païens , dans le temps des diverses transportations de la nation Juive en divers pays , vu qu'alors il était très-naturel que les Juifs venant à former des liaisons avec des personnes sages & religieuses , leur fissent part des beautés & des secours admirables qu'ils trouvaient dans leurs saints Livres ; & c'est ainsi que les Juifs , transportés par un juste châtement de *DIBU* , en *Asie* , en *Syrie* , en *Chaldée* , en *Egypte* , &c. préparaient les voies , en répandant la connaissance de ce GRAND ETRE , & de ses Oracles , & disposaient les nations Païennes à recevoir JESUS-CHRIST & sa doctrine.

Mais , ces Livres leur devinrent bien plus familiers encore depuis la Version des LXX. procurée par *Protonée Philadelphie*. Il est certain que la langue grecque était très-usitée en *Egypte* , & que cette version y fut extrêmement répandue , & de là chez tous les peuples voisins. On peut en juger par l'exemple de
de

de l'Eunuque de la Reine d'*Ethiopie* (a), vu que les versets 7. & 8. du Chap. LIII. d'*Esaië*, que ce chef des Eunuques li'ait dans son chariot lorsque *Philippe* l'aborda, sont rapportés précisément tels qu'on les lit dans la version des LXX.

La venue des Mages pour adorer J. C. dans son berceau, supposait déjà, comme nous l'avons observé, cette connaissance des anciens Oracles; & ce qui la supposait aussi, c'était le bruit répandu dans tout l'*Orient*, qu'il naîtrait dans ce même temps en *Judée* un Enfant, qui devait être un grand Prince, & former un nouvel Empire.

On ne saurait donc douter que les savants Païens de *Grèce*, de *Rome* & d'*Egypte*, qui recherchaient avec tant de soin tout ce qu'ils pouvaient trouver d'estimable & de curieux en fait de Livres, n'eussent cherché avec empressement à se procurer le Code sacré des Juifs; ce qui leur devint aisé depuis que la traduction des LXX. se fut répandue; de sorte que leurs Pontifes, leurs Philosophes, & leurs Poètes en empruntèrent, sans doute, leurs plus sublimes beautés, comme le prouvent

avec

(a) ACT. VIII. 27. & suiv.

58 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS
 avec évidence CLÉMENT D'ALEXANDRIE (a),
 EUSEBE (b), & plus formellement encore
 TERTULLIEN (c), qui dit que leurs Poètes
 & leurs Philosophes avaient beaucoup puisé
 dans la source des Prophètes, qu'ils en avaient
 même tiré leurs plus belles pensées, & leurs
 plus solides enseignements; ce qu'on recon-
 naissait très-bien, malgré le soin qu'ils
 avaient pris de les déguiser. Il y a d'ailleurs
 quantité d'autres traits qui les décèlent; ainsi,
 l'on trouve la création du monde racontée par
 les Pythagoriciens, & par Platon dans son
Timée, à peu près dans les mêmes termes que
 le fait Moïse.

On fait que *Ptolomée Philadelphie*, Roi d'E-
gypte, fut un Prince grand en toutes choses,
 sur-tout par la politique, par l'amour des
 beaux arts, des sciences & de la vertu. Il
 attira auprès de lui tout ce qu'il y avait d'hom-
 mes fameux dans l'Univers, & rassemblant par
 une curiosité savante & magnifique, la plus
 belle

(a) *Stromas. Lib. I, p. 320. Paris 1641.*

(b) *Præparat. Evang. Lib. X. Paris 1628.*

(c) *Apologet. c. 47. Quis Poetarum, dit-il, quis So-
 phistarum qui non omnino de Prophetarum fonte potaverunt
 vi? &c.*

belle Bibliothèque qu'on eût jamais vue, il voulut l'enrichir de la traduction de nos Saintes Ecritures; & ce qu'il fit pour se la procurer, & pour l'avoir fidèle, prouve bien le cas qu'il faisait de ces Livres, & la réputation qu'ils avaient chez les Païens.

Théocrite & *Callimaque*, ces deux grands Poètes, qui, avec beaucoup d'autres, avaient été appelés à sa Cour, eurent, sans doute, par ce moyen, la communication des Livres sacrés; aussi, voit-on que *Callimaque* a fait des Odes dignes de la vraie Religion. De célèbres Commentateurs trouvent une exacte ressemblance entre quelques-unes de ses Idylles, & le Cantique des Cantiques; & cette imitation paraît singulièrement dans son Idylle XVIII.

Hésiode, *Homère*, *Théognis*, *Phocylide*, par leur génie, & par leur manière d'enseigner la morale, de ranger ou d'exprimer leurs pensées, ressemblent aux Prophètes & aux saints Législateurs. On a même observé que plus les Poètes profanes ont approché du temps où vivaient les Poètes sacrés, plus cette conformité est grande & se fait sentir (a). Ce qui donne

(a) *De la Vie Pastorale*, par l'Abbé GENET.

60 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS

donne lieu de penser que l'Auteur de la *Philosophie de l'Histoire* n'est pas bien sûr de ce qu'il avance, lorsqu'il dit : *On fait assez que les Juifs ne communiquèrent leurs Livres aux Etrangers, que du temps de Ptolomée Philadelphé, environ 230. ans avant notre Ere.* Ils pouvaient l'avoir fait beaucoup plutôt : Mais cet aveu, & plus encore les preuves que nous en avons, suffisent pour établir solidement, non-seulement que les Païens éclairés des trois premiers siècles eurent de grands secours pour se rendre sensible la vérité de l'histoire de N. S., par l'accomplissement des prophéties que lui attri-

Tom. I, P. 221. buaient les Evangélistes, comme le dit M. ADDISON dans le 1^{er}. Art. de sa Section VIII ; mais encore qu'ils avaient pu s'instruire des prophéties même, par la lecture des saints Livres du Vieux Testament, plus de deux siècles avant leur accomplissement en la personne de NOTRE-SEIGNEUR.

Tom. II, P. 261. Aussi est-ce sur ce fondement, comme je l'ai déjà remarqué, qu'ATHÉNAGORE, dans l'excellente *Apologie* qu'il adressa aux Empereurs *Marc-Aurèle & Commode*, allègue à ces Princes l'Histoire Sainte & les Prophéties, comme leur étant connues, en invitant néanmoins d'autres

DES JUIFS CHEZ LES PAÏENS. 61

d'autres Païens plus versés encore, à en peser toute la force. *Nec dubito [dit-il] quin vos etiam, doctissimi & sapientissimi Principes, historias & scripta Mosis, Esaïæ, Hieremiæ & reliquorum Prophetarum aliquâ ex parte cognoveritis..... Sed vobis relinquo, qui Libros novistis, studiosus in illorum prophetias inquirere, ac perpendere. &c.*

On pourrait alléguer aussi en preuve, ce que l'Empereur *Tite* dit après la destruction de *Jérusalem*, qu'il n'avait fait qu'accomplir & exécuter les ordres du Ciel.

Il paraît de là qu'il fut très-facile aux savants Païens de comparer les prophéties qui annonçaient, d'une manière si claire, tout ce qui concernait le *Messie*, avec leur accomplissement merveilleux, qu'ils virent au pied de la lettre.

Il était d'autant moins naturel que les Païens ignorassent les Oracles Juifs, & le Code sacré qui les contenait, que les Juifs ne parlaient presque d'autre chose, que de l'avènement prochain du *Messie*, dans le siècle qui précéda cet illustre événement. Ainsi, dans le temps que *Jésus-Christ* parut, à la vue des progrès miraculeux de sa doctrine, à l'ouïe des prodiges

62 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS

diges qui se faisaient par LUI & par ses Disciples, les savants Païens furent conduits bien naturellement à l'examen de tous ces faits, & à la conviction que devaient produire des prédictions si exactement remplies. Ceux même qu'une prévention obstinée empêcha de se convertir, rendaient une espèce d'hommage à l'éclat de cette preuve, par l'embarras où ils étaient lorsqu'il était question de la réfuter; comme nous l'avons vu ci-devant, par l'exemple de *Porphyre*, de l'Empereur *Julien*, & de divers autres ennemis de la Religion Chrétienne.

Outre les preuves formelles que l'on vient de voir, il est manifeste que les beautés répandues dans les Ecrits du Vieux Testament, n'étaient pas inconnues aux génies supérieurs de l'Antiquité. Cela paraît par la remarque que fait le Rhéteur LONGIN, dans son *Traité du Sublime*, Ch. VII. d'une noble expression de *Moïse*.

» Ainsi, dit ce savant Païen, le Législateur
» des Juifs, qui n'était pas un homme ordi-
» naire, ayant fort bien conçu la grandeur & la
» puissance de DIEU, l'a exprimée dans toute sa
» dignité au commencement de ses loix, par
» ces paroles : DIEU dit, que la lumière se fasse,

» O

» & la lumière se fit : que la terre se fasse, &
 » la terre fut faite. »

M. DESPRÉAUX, qui a si heureusement traduit cet Ouvrage, observe dans sa *Préface* » que
 » cette expression est citée avec éloge par *Lon-*
 » *gin* même, qui, au milieu des ténèbres du Pa-
 » ganisme, n'a pas laissé de reconnaître le di-
 » vin qu'il y avait dans ces paroles de l'E-
 » criture. Mais [ajoute-t-il] que dirons-nous
 » d'un des plus savants hommes de notre siècle
 » [M. HUET, Evêque d'*Avranches*] ... qui a
 » osé avancer..... que *Longin* s'était trompé,
 » lorsqu'il avait cru que ces paroles étaient su-
 » blimes ? J'ai la satisfaction au moins [con-
 » tinue-t-il] que des personnes, non moins
 » considérables par leur piété, que par leur
 » profonde érudition, [*Mrs. de Port-Royal*,
 » & sur-tout M. le *Maître de Saci*] n'ont pas
 » été de l'avis de ce savant homme ; & , entre
 » plusieurs preuves excellentes qu'ils ont ap-
 » portées, pour faire voir que c'est l'ESPRIT
 » SAINT qui a dicté la *Genèse*, ont allégué ce
 » passage de *Longin*, pour montrer combien
 » les Chrétiens doivent être persuadés d'une
 » vérité si claire, & qu'un Païen même a sentie
 » par les seules lumières de la raison. »

64 SUR LA CONNAISS. DES LIV. SACRÉS

Il est vrai que *Longin* vivait au III^e. siècle ; mais il était Païen , & il est plus qu'apparent que les illustres Païens s'étaient transmis des extraits choisis des Livres sacrés des Juifs , long-temps avant l'époque du Christianisme. L'exemple de ce savant Rhéteur prouve que les beaux génies du Paganisme avaient dû être frappés des traits de grandeur & de majesté , qui règnent en tant d'endroits de ces saints Ecrits , & qui attiraient à leurs Auteurs une sincère vénération. Rien ne le marque mieux que son expression en parlant de Moïse , *qui n'était pas , dit-il , un homme ordinaire*. Cette connaissance & cette admiration devait les conduire naturellement à la comparaison des évènements prédits avec les évènements arrivés , & leur firent , sans doute , conclure , que les prédictions & leur accomplissement étaient l'ouvrage de l'ETRE SUPRÊME.

On a observé de plus , que les Platoniciens modernes , tels que *Plotin* , *Jamblique* , *Porphyre* , avaient exprimé des vérités jusques-là inconnues aux Philosophes du Paganisme , & qui n'avaient commencé à briller que depuis la venue de JÉSUS-CHRIST. Ils les avaient dérobées à la Religion qu'ils combattaient. *Illam enim*

DES PAÏENS CHEZ LES JUIFS: 65
enim [dit LOUIS VIVÈS] *Scriptoribus nostræ pietatis erant suffurati; namque ejusmodi virtutum nulli omninè ante Christum meminerant.*

On a encore allégué en preuve de ces heureux larcins, ces belles sentences, & ces excellentes maximes répandues dans les écrits de *Sénèque*, d'*Epicète*, d'*Antonin*, d'*Arrien*, de *Plutarque*, de *Hiéroclès*, & d'autres qui ont vécu dans les premiers temps de l'Évangile (a).

Ne verra-t-on point en tout cela la main bienfaisante, & la conduite admirable d'une Providence ? DIEU, sans gêner la liberté de ses créatures intelligentes, avait ainsi préparé de loin les esprits à recevoir la Religion pure & sublime, qu'il voulait leur offrir par le ministère de son propre FILS. Rien ne le prouve mieux que la conversion d'un grand nombre de Savants & de Philosophes, qui abandonnèrent le Paganisme, pour devenir les colonnes ou les martyrs de la vérité évangélique, les défenseurs & les Pères de l'Église.

(a) CAVE, *Cérémonies des anciens Chrét.* Tom. I. p. 70.



N^o. XXV.

DISSERTATION
*sur la Prédiction de N. S. contenue
 dans S. MATTHIEU , Ch. X. v. 18. **

JESUS-CHRIST ayant conféré à ses douze Disciples le pouvoir de faire des miracles , & les envoyant pour l'exercer , & pour annoncer que le *règne des Cieux était proche* , ajoute aux diverses instructions qu'il leur donne dans cette occasion , relativement à la commission dont il les chargeait , la Prédiction que je viens d'indiquer : *Vous serez menés devant les Gouverneurs & devant les Rois , à cause de mon nom , pour me rendre témoignage devant eux & devant les nations.*

S. MATTHIEU dans ce passage , énonce cette Prédiction de N. S. en des termes si modérés , qu'ils ne paraissent point caractériser une persécution violente : mais , ce n'était ici que la
 peinture

* Cette *Dissertation* est relative à la Section VIII , §. II. pag. 225. & 227. du Tom. I.

peinture des premiers commencemens d'inquiétude qu'éprouveraient les Disciples. Il semble qu'il ménageât leur faiblesse, & qu'il ne les jugeât pas encore assez affermis pour soutenir la vue de toutes les peines auxquelles ils devaient être exposés. Mais, lorsqu'il les eut instruits ; par degrés, de la grandeur de ses vues, de l'importance & des fruits de leur ministère ; sans doute encore des obstacles qu'ils auraient à vaincre, & du prix immortel de leurs travaux ; prêt à les quitter, il leur parle d'une façon plus claire, & lève le voile qui cachait jusques-là leur destinée. *Alors [dit-il] on vous livrera pour être tourmentés, & on vous fera mourir ; & vous serez haïs de toutes les nations, à cause de moi* *. Il tempère, * MATH. XXIV. 9. à la vérité, cette redoutable annonce par la plus consolante promesse : *Mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, sera sauvé* †.

S. MARC exprime la même Prédiction de † *Ibid.* 13. cette manière : *On vous livrera aux Tribunaux ; on vous fouettera dans les Synagogues ; vous serez présentés, à cause de moi, devant les Gouverneurs & devant les Rois, pour me servir de témoins auprès d'eux* * ; en ajoutant pour calmer * MARC XIII. 9. leurs craintes : *Quand on vous menera pour*

vous livrer , ne vous inquiétez point par avance sur ce que vous aurez à dire , & n'y méditez point ; mais , dites ce qui vous sera suggéré à l'heure même ; car , ce n'est pas vous qui parlerez , c'est le SAINT-ESPRIT.

Il est vrai , en effet , que ce ne fut qu'après l'effusion du S. ESPRIT , au grand jour de la Pentecôte , que les Apôtres , devenus des hommes extraordinaires , se trouvèrent capables ; non-seulement des idées les plus sublimes , mais d'une constance à toute épreuve.

La Prédiction de N. S. telle que S. Matthieu l'énonce , que ses Disciples dûssent être appelés devant les Gouverneurs & les Rois , ne paraissait point , au premier abord , de nature à prouver sa toute science & sa connaissance profonde de l'avenir , excepté la dernière circonstance qui s'accomplit à la lettre , lorsque S. Paul comparut devant Agrippa , Roi de Chalcide (a). Il était assez naturel de présumer que les Chefs & les Gouverneurs de la nation appelle-

(a) ACT. XXV. & XXVI. Cet Agrippa , dont parle Josèphe , *Antiq. Jud. L. XIX , c. 4. & suiv.* était fils d'Hérodé Agrippa , dont il est fait mention ACT. XII. , & ce lui-ci petit-fils , par Aristobule , d'Hérodé le Grand.

pelleraient devant eux des hommes qui , sous le prétexte d'une nouvelle doctrine , pouvaient être soupçonnés d'ameuter le peuple : mais , lorsque le SAUVVEUR ajoute *qu'ils seraient tourmentés & mis à mort* , il importait à la cause de la Religion Chrétienne , & au caractère divin de son Auteur , de faire sentir combien peu d'apparence il y avait à l'accomplissement d'une telle Prédiction ; combien même il était au-dessus de la pénétration humaine , de prévoir à quel point les Puissances païennes prendraient ombrage de l'établissement du Christianisme. Pour former une telle conjecture , & pour le prononcer sur-tout d'une manière certaine , il fallait , en même temps , prévoir la promptitude & la rapidité de ses progrès ; lire dans l'avenir que ces progrès seraient assez grands par-tout , pour donner beaucoup d'inquiétude à ceux qui protégeaient la Religion dominante , & pour attirer à la Religion nouvelle , qui semblait prendre sa place , une persécution universelle.

Néanmoins , comme la modération , l'équité & la tolérance n'ont point paru jusques ici des vertus communément pratiquées entre les personnes de Religion différente , on en conclu-

rait, sans doute, que rien n'était plus aisé à prévoir que la persécution des Chrétiens, si l'on ne prouvait que jusqu'à cette époque, le système des *Paiens*, non plus que celui des *Juifs*, n'avait point été de persécuter ceux qui professaient des dogmes nouveaux.

Nous en avons la preuve, à l'égard des *Juifs*, dans la conduite qu'ils tinrent avec les *Sadducéens*. Cette secte, fondée environ 200. ans avant la naissance du MESSIE, devait leur paraître pernicieuse, vu qu'elle renversait, de fond en comble, la base de toute Religion. JOSÉPHE dit que cette secte ne croyait pas que l'ame fut immortelle (a), ni que DIEU prit garde aux actions humaines (b). L'Écriture Sainte nous les fait connaître comme niant l'existence des Anges & des Esprits, la résurrection des morts &c. (c) Malgré des maximes si détestables, l'Historien Juif observe que, loin d'être exclus des affaires importantes, qui demandaient le plus de confiance, ils possé-

daient,

(a) JOSEPH. *Antiq. Jud. Lib. XVIII*, c. 2.

(b) IDEM. *De Bell. Jud. Lib. II*, c. 12, *in fine*.

(c) MATH. XXII, 23. MARC. XII, 18. LUC XX, 27. ACT. XXIII, 8.

daient, pour l'ordinaire; les plus hautes dignités.

» C'est [dit M. BAYLE (a)] un juste sujet
 » d'étonnement, que les *Sadducéens* n'aient pas
 » été excommuniés, & qu'ils aient fait un
 » même corps de Religion avec le reste des
 » Juifs, comme le font aujourd'hui les Jan-
 » sénistes & les Molinistes, avec les autres
 » Chrétiens de la Communion de Rome.

Qui eût pu s'attendre qu'un Athéisme pres-
 que formel, qui n'imposait aux hommes qu'un
 extérieur simulé de bienfaisances, qui ne con-
 naissait plus ce frein salutaire d'un compte à
 rendre, & qui, par-là même, livrait l'Etat
 & la société à toute la fougue des passions;
 qui eût pu, dis-je, s'attendre qu'une telle pro-
 fession ne privât ceux qui la faisaient d'aucun
 avantage?

Et d'un autre côté, qui eût pu prévoir
 que toute l'intolérance se tournerait, avec
 un acharnement furieux, sur une Religion
 qui ne tendait qu'à rendre les hommes meil-
 leurs; qui prenait pour base l'ancien culte
 Judaïque, qu'elle perfectionnait encore;
 & qui le soulageait seulement d'un nombre
 innni

(a) BAYLE, *Diction.* au mot *Sadducéens*.

infini d'observances très-onéreuses, en appuyant cette réforme, prêchée simplement & sans violence, par les miracles les plus éclatants, les plus propres à caractériser le doigt de DIEU, & à démontrer que JÉSUS, le Chef de cette Religion, était le MESSIE prédit, attendu à cette époque, & universellement désiré ?

Cependant, on la vit s'élever, de la part des Juifs, cette persécution si peu naturelle, ou plutôt si injuste & si odieuse. Elle fut même portée si loin, que destitués de tout pouvoir, comme l'étaient aussi les Chrétiens l'an 140. de l'Ere chrétienne, temps où JUSTIN MARTYR ayant eu son Dialogue avec le Juif *Tryphon* (a), ce Père lui reprochait que ne pouvant plus verser le sang des Chrétiens, & ne sachant comment leur nuire, ils avaient fait partir de *Jérusalem* des hommes choisis entre les plus méchants, & à qui la calomnie ne coûtait rien, avec ordre de répandre, dans tout l'Univers, que la secte des Chrétiens était une secte d'Athées, chargée de tous les vices imaginables. **TER-TULLIEN** assure la même chose, & que les Juifs étaient les principaux auteurs des faux bruits
qui

(a) JUSTIN MARTYR, Dialog. p. 233. B.

qui se répandaient contre les Chrétiens (a).

Déjà pendant la vie de JÉSUS-CHRIST, & dès l'époque de sa mort, causée par leur cruelle animosité, ils ne cessèrent de l'exercer contre ses Disciples. Par-tout on put voir avec surprise ces saints hommes persécutés par les Juifs, & protégés par les Gouverneurs & les Officiers Romains. S. Paul prêcha un an & demi à *Corinthe*, où les Juifs élevèrent contre lui une violente persécution; mais *Gallion*, frère unique de *Sénèque* le Philosophe, alors Proconsul d'*Asie*, le protégea contre leur fureur*. A *Ephèse*, où les ouvriers intéressés au culte de *Diane* excitèrent une sédition contre lui, les *Asiarques* l'empêchèrent de se présenter au peuple; & le Secrétaire de la ville réprimanda ainsi cette foule tumultueuse: *Vous avez amené ces gens* [Gaius & Aristarque], *qui ne sont coupables ni de sacrilège, ni de blasphème contre votre Déesse* †. Quand les Juifs l'eurent saisi à *Jérusalem*, dans le dessein de le mettre à mort, ni le Gouverneur *Félix*, à qui *Lyssas* l'envoya, & qui diminua les rigueurs de sa prison, ni *Festus* son suc-

* ACT.
XVIII.
II-15.

† IBID.
XIX. 37.

(a) TERTULLE, *ad Nat. Lib.* I, c. 4.

successeur, ne voulurent le condamner, malgré les pressantes sollicitations des *Juifs*, ne l'ayant trouvé [comme il le dit au Roi *Agrippa*] coupable d'aucun crime digne de mort; jugeant même déraisonnable d'envoyer un prisonnier à l'Empereur, sans faveur au juste si les imputations qui lui étaient faites, étaient assez graves pour le permettre. *Jules*, Centurion Romain, le traita durant le voyage avec la plus grande humanité; & arrivé à *Rome*, il fut le seul prisonnier auquel il fut permis de vivre en son particulier, sous la garde d'un simple soldat. Il y fut deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée, sans qu'on l'empêchât de prêcher, en toute liberté, les vérités de la Religion Chrétienne †.

† Act.
 XXVIII.
 23-31.

On voit par la conduite modérée que tinrent les Officiers Romains à l'égard de *S. Paul*, de même que par les tentatives de *Ponce Pilate*, pour sauver *JÉSUS-CHRIST* de la fureur des *Juifs*, combien peu les Païens étaient portés à persécuter. C'était, en particulier, une maxime bien équitable & bien judicieuse du Gouvernement Romain, de regarder comme inviolable

violable la Religion de tous les peuples qui vivaient sous son Empire (a).

TITE-LIVE en donne un exemple dans le procédé que tinrent les Romains à l'égard d'*Annagi*, l'an de Rome 449, & 305 ans avant JÉSUS-CHRIST. Le peuple de cette ville avait pris les armes contre Rome; le Sénat, après l'avoit

(a) Il faut, à la vérité, faire ici une distinction entre le culte ou les rites établis chez les autres peuples, que la maxime des Romains, fondée sur le droit des gens, respectait par-tout, & une Religion absolument nouvelle, qu'on eût voulu introduire chez eux, au préjudice de la Religion dominante, & que les Politiques estimaient faire partie de la constitution de l'Etat. *Paulus Julius*, célèbre Jurisconsulte, qui vivait sous l'empire d'*Alexandre Sévère*, nous a conservé une ancienne loi qui le certifie: *Qui novas, & usu & ratione incognitas Religiones inducunt, ex quibus animi hominum moveantur, honestiores deportantur, humiliores capite puniuntur.* Sentent. recep. Lib. V, Tit. I. Les expressions, *ex quibus animi hominum moveantur*, méritent bien d'être pesées: les nouvelles opinions n'étaient punies qu'autant qu'elles pouvaient exciter les esprits à la révolte. C'est dans ce sens, & dans l'idée que la Religion Chrétienne pouvait effectivement causer des troubles dans l'Etat, que les Jurisconsultes Romains en furent toujours ennemis déclarés, comme l'était en particulier *Paulus Julius*, & sur-tout dès que, pour la professer, on vit se former des assemblées, dont on craignait de secrètes vues.

l'avoit réduit, lui ôta ses privilèges ; mais il respecta ses rites sacrés, & conserva ceux qui y présidaient (a).

CICÉRON, entre les crimes qu'il reproche à *Verrès*, dans l'abus tyrannique de sa Préfecture, relève beaucoup celui de n'avoir laissé aux Siciliens aucun de leurs Dieux, d'un travail tant soit peu exquis : *Deum denique nullum Siculis, qui ei Paulò magis affabrè atque antiquo artificio factus videretur, reliquit* (b) : & ce même Orateur parle ainsi aux Romains :
 » Conservez votre Religion : mais réparez les
 » brèches faites à celle de vos alliés. Celle-
 » ci (des Siciliens) ne vous est rien moins
 » qu'étrangère ; & supposé même qu'elle le
 » fût, quelque éloignement que vous eussiez
 » pour elle, vous devriez punir sévère-
 » ment quiconque a l'audace de la violer.
Medemini Religioni sociorum, Judices ; con-
servate vestram. Neque enim hæc externa vobis
Religio, neque aliena : quod si esset ; si suscipere
eam nolletis ; tamen in eo qui violasset, sancire
vos velle oportet (c). Remarquons que, selon SER-
 VIUS,

(a) TIT. LIV. Lib. IX, c. 4, n. 24.

(b) CICÉRON, in *Verrem*, Act. I, c. 5. (c) Ibid. c. 51.

VIVUS, *sanctificare*, signifiait consacrer une chose par le sang d'une victime. *Sanctum aliquid, id est consecratum facere, fuso sanguine hostiæ &c.*
(a). C'était dévouer le violateur à la mort.

Entre tous les cultes du rite païen, aucun ne différait plus de celui des *Romains*, que le culte & les cérémonies de la nation *Egyptienne*. Il était si grossier & si puérole, qu'il était l'objet continuel du mépris & de la raillerie des autres peuples. « Toutes les villes, dit » **JUVÉNAL**, adorent le chien, tandis qu'aucune d'elles n'adore *Diane*. »

Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam (b).

Et *Philon* nous dit que les Etrangers qui voyageaient en *Egypte*, ne pouvaient s'accoutumer à toutes leurs extravagances. Néanmoins, ce culte fut pratiqué à *Rome* sans inquiétude, & long-temps après la venue de **N. S.** & de ses Disciples. A la vérité, les Rites Egyptiens furent défendus dans la Capitale de temps en temps. *Auguste* n'en permit l'exercice qu'à 500. pas des fauxbourgs (c).

Tibère

(a) **SERVIVS**, In *Lib. XII. Æneid.* v. 196.

(b) **JUVÉNAL**, *Sat. XV*, v. 8.

(c) **DIO**, *Lib. LIV*, p. 525: A.

78 SUR LA PRÉDICTION

Tibère fit démolir le Temple d'*Isis* à Rome ; & jeter dans le *Tibre* sa statue ; mais ce fut parce que les Prêtres de cette Déesse favorisaient la débauche, sous prétexte de la Religion ; & cela dans le Temple même, d'une manière scandaleuse, & pernicieuse pour les familles. Cette interdiction eut lieu par le même motif qui engagea le Sénat à défendre les Bacchanales, l'an 568. de Rome, & 186. ans avant JÉSUS-CHRIST (a).

Excepté quelques cas pareils, le culte Egyptien, tout absurde qu'il était, fut non-seulement toléré dans une ville si éclairée ; mais protégé & soutenu, sous peine de mort contre quiconque le troublerait. D'ailleurs, nous apprenons de DENYS D'HALICARNASSE, que la police de la Capitale était plus sévère, & que quoique nombre de nations eussent formé des établissements à Rome, avec la liberté de pratiquer leurs propres rites, aucune Religion étrangère n'y fut publiquement reçue qu'avec la permission formelle du Sénat (b), & même après avoir été comme purgée, & en quelque sorte ajustée à la Religion Romaine †.

† DION.
HALIC. II.

79.

(a) TIT. LIV. Lib. XXXIX, c. 18.

(b) Voyez la Loi citée Tom. I. p. 16.

Les

Les Juifs formaient une nation généralement haïe des autres peuples : cependant , ils reçurent de grands privilèges d'*Alexandre le Grand*, & y furent maintenus par ses successeurs , en *Syrie* & en *Egypte* , quoiqu'avec quelque interruption. Ce fut même , ce semble , à l'imitation de ces Princes , que les Romains les leur continuèrent , & les étendirent.

Lorsque *Flaccus* , Préteur d'*Asie* , fut appelé à *Rome* , pour y rendre compte des malversations dont on le chargeait , *Cicéron* , qui plaïda sa cause , ne put le disculper , ni par des Edits antérieurs , ni par des exemples , d'avoir gêné la liberté civile & religieuse des Juifs.

Jules-César & le *Sénat* publièrent des Edits solennels en faveur des *Juifs* répandus à *Alexandrie* , en *Syrie* & en *Asie* , avec ordre aux Magistrats des lieux de les faire graver sur deux tables de bronze , l'une en Grec , & l'autre en Latin , pour être exposées aux yeux du public (a).

Alliés du peuple Romain (b) , & en cette qualité

(a) *Jos. Antiq. Jud.* XIV. 16. 17.

(b) *Ibid.* XII. 17. XIII. 9. 13. 17. XIV. 17.

qualité protégés par *Rome*, ils le furent par les Magistrats de plusieurs autres villes. *Délos*, *Laodicée*, *Pergame*, *Sardes*, *Halicarnasse*, firent des Décrets en leur faveur. Le Sénat de cette dernière ville, après avoir fait l'éloge de leur piété envers *Dieu*, & de leur zèle pour la Religion, s'exprime en ces termes. « A l'imitation du Peuple Romain, qui répand ses bienfaits sur tous les hommes, & selon les intentions qu'il nous a signifiées par lettres, pour qu'il fût permis aux Juifs de jouir du libre exercice de tous leurs rites sacrés, de leurs fêtes solennelles, & de leurs assemblées religieuses, le Sénat ordonne que les Juifs, hommes & femmes, soient autorisés à garder leurs sabbats, & à célébrer tous leurs rites sacrés, selon la teneur de leurs loix ; voulant que si quelqu'un, soit Magistrat, soit personne privée, y apporte quelque empêchement, il soit amendé au profit de la République. »

Mais, la Religion Juive différait si fort de celle des autres nations, & le peuple des villes païennes était tellement supérieur en nombre à celui des Juifs privilégiés, que ceux-ci eurent à essuyer fréquemment des murmures & des

des inquiétudes. Leur ressource était, en ce cas, de recourir aux Officiers Romains, pour être maintenus ou rétablis dans la liberté que les Edits leur accordaient.

Ainsi *Agrippa*, favori d'*Auguste*, passant en *Ionie* avec *Hérode le Grand*, muni d'un pouvoir extraordinaire, écouta avec bonté leurs plaintes, & les confirma dans leurs usages (a).

Le tribut qu'ils avaient accoutumé d'envoyer annuellement, de toutes les parties du monde, au Temple de *Jérusalem*, ayant été, de temps en temps, une occasion de les traverser, *Auguste*, qui ne leur fut pas moins favorable que son prédécesseur (b), y pourvut par un Edit des plus exprès. *JOSÈPHE* ajoute qu'aucun Juif ne pouvait être cité devant les Tribunaux, ni le jour du Sabbat, ni le jour devant, après neuf heures : que si quelqu'un dérobaient leurs Livres saints, ou l'argent destiné au service de DIEU, il devait être puni comme sacrilège, & son bien confisqué au profit du Peuple Romain.

Cet

(a) *JOSEPH. Antiq. Jud. Lib. XVI, c. 5.*

(b) *Ibid. c. 10. PHILO, Leg. ad Caium. c. 9.*

32 SUR LA PRÉDICTION

Cet Empereur leur continua la même protection pendant son règne. On leur avait assigné un quartier très-étendu dans la Ville, au-delà du *Tibre* (a). Ils y avaient leurs Oratoires, ou *Proféques*, dans lesquels ils se rendaient librement, sur-tout les jours de Sabbat. Ils y formaient la collecte de leurs prémices, qu'ils envoyaient, sans empêchement, par des préposés de leur nation, à *Jérusalem*.

Tibère en usa de même (b); & quoiqu'ils fussent bannis, pour quelque temps, d'*Italie*, à cause des mauvaises pratiques de quelques *Juifs* de la Capitale (c), ce Prince leur rendit sa faveur après la mort de *Séjan*.

Vers la fin de ce même règne, *Vitellius*, Gouverneur de *Syrie*, leur donna une preuve d'une extrême complaisance, lorsqu'ayant reçu ordre de l'Empereur de marcher avec une armée entière contre *Arétas*, Roi de *Pétra*, & se préparant à traverser la *Judée*, il s'en laissa détourner par la représentation que lui firent les *Juifs*, que les images qu'on portait dans les étendarts des Légions, étaient contraires à leur loi (d). *Caligula*

(a) *PHILO*, *Leg. ad Caium*. c. 9. (b) *Ibid.*

(c) *Jos. Ant. Jud.* XVIII. 5. (d) *Ibid.* c. 7.

Caligula ayant ordonné à *Pétrone* de faire ériger & adorer sa statue dans le Temple de *Jérusalem*, [ce qui n'eut pas lieu cependant par les prudents délais de ce Gouverneur, & par l'intercession d'*Agrippa le Grand* (a)] les *Juifs* prièrent *Pétrone* de permettre qu'ils envoyassent, à ce sujet, une ambassade à *Rome*. (b). « Peut-être [disaient-ils] obtiendrons-nous, au moins, la grace de n'être pas plus maltraités, que les plus vils de tous les peuples, dont la Religion est inviolable. » Le même *Pétrone* adressa, en leur faveur, des ordres aux Magistrats de la ville de *Doris*, leur enjoignant de les maintenir dans les graces qu'*Auguste* leur avait accordées, & de les laisser, en particulier, vivre selon leur Religion, en empêchant tout ce qui pourrait exciter quelque émotion contr'eux (c).

L'Empereur *Claude* renouvela tous leurs privilèges (d); & dans un Édit qui leur fut très-favorable, il les exhortait seulement à en user modestement, sans insulte ni reproche aux autres nations, en se contentant d'observer

(a) *Ibid.* XVIII. II. (b) *PHILO*, *Leg. ad Caium* c. 14.

(c) *Jos. Ant. Jud.* XIX. 6. (d) *Ibid.* c. 4.

84 SUR LA PRÉDICTION

ver leur propre Loi. Ces expressions d'*insultes* & de *reproches*, avaient principalement en vue les *Egyptiens* qui s'y trouvaient souvent exposés. « Et afin que personne ne puisse en douter, (des dispositions favorables de *Claude* pour la nation des Juifs) nous ordonnons, dit cet Empereur, que le présent Edit fera, non-seulement publié dans toute l'*Italie*, mais envoyé par nos Officiers aux Rois & aux Princes, & affiché pendant trente jours.

Claude donna une autre preuve de modération, en ordonnant la restitution des habits sacerdotaux & de la tiare du Grand-Prêtre, dont *Hérode le Grand*, & son fils *Archélaüs*, avaient eu la garde, & s'étaient, en quelque

* *Ibid.* sorte, emparés *. Les Procurateurs Romains
XX. I.

qui leur succédèrent, trouvèrent ces ornements sacrés dans la forteresse *Antonia*, & continuèrent à les garder, les remettant seulement aux quatre grandes fêtes, après lesquelles le tout était consigné de nouveau à l'Officier Romain. Cet assujettissement inquiétait les *Juifs*, qui obtinrent enfin de l'Empereur *Claude* que ce dépôt leur fut remis, pour être gardé par eux-mêmes dans le Temple. Ce Prince accompagna cette concession d'une Lettre gracieuse au Sénat

mat, & à tout le peuple Juif, dans laquelle il déclare qu'il croit juste de permettre à chacun de vivre selon la Religion de son pays.

Néron lui-même, tout cruel qu'il était, donna aux Juifs une marque de bonté, en leur pardonnant d'avoir élevé leurs murs, pour ôter au Palais du jeune *Agrippa*, la vue qu'il prenait sur la cour intérieure du Temple, où se faisaient les sacrifices †.

† Ibid.

L'histoire fournit bien d'autres exemples de modération de la part des Païens, à l'égard des Juifs. Déjà dans leur déportation à *Babylone*, ils eurent des Juges de leur nation, & des Prophètes pour les instruire, les garantir de l'idolâtrie, & les consoler pendant leur captivité, qui dura soixante & dix ans. Et lorsqu'ils formèrent des établissemens dans les Etats des autres Puissances, ils en reçurent des marques de protection, & des honneurs distingués. Ainsi, *Séleucus Nicanor* leur donna le droit de bourgeoisie dans toutes les villes qu'il bâtit en *Asie* & dans la *Basse-Syrie*, & même dans *Antioche*, Capitale de son Royaume *.

* Ibid.
XII. 3.

Ils avaient les mêmes droits de Citoyens à *Alexandrie*; & lorsque ces villes supplièrent *Vespasien* & *Tite* son fils de les leur ôter, ces

† *Ibid.* Princes ne voulurent jamais y consentir. †

Mais, ce qui surprendra bien davantage, c'est de voir les Juifs composant un Sénat régulier avec les Archontes de la ville de *Bérénice* en *Afrique*, & formant des Décrets publics, comme nous l'apprenons par une Inscription Grecque très-singulière, que le célèbre Marquis *Scipion Maffei* mit, pour la première fois, au jour, avec de savantes explications, dans un Ouvrage qui a pour titre : *Scipionis Maffei Epistola, in qua tres eximia ac nunquam antea vulgatæ inscriptiones exhibentur atque illustrantur. Veronæ 1732. 4^o. §. II, p. 8.*

Les Juifs établis en *Egypte* avaient des *Ethnarques*, avant & sous l'Empire d'*Auguste*. Ce grand Prince voulut qu'ils lui fussent sujets ; mais libres dans l'exercice de leurs propres loix. Ces Magistrats administraient leurs intérêts, jugeaient leurs différends, & donnaient les ordres, comme s'ils eussent été Chefs

* *IDEM.* d'une République *.

L. XIV, A *Alexandrie*, le premier Magistrat Juif
c. 12. était connu sous le titre d'*Alabarque*; & à *Antioche*, sous celui d'*Archon* ou d'*Archonte*. *PHILON* ajoute que les Juifs avaient un Sénat de 48. personnes à *Alexandrie*; mais dépendant de

de la juridiction du Président Romain, qui exerçait le pouvoir de vie & de mort, au nom du Sénat & de l'Empereur.

L'histoire du peuple Juif, depuis la mort de N. S., ne présente qu'un tissu de séditions & de tumultes, qui causèrent enfin leur ruine; & malgré tout cela, on ne voit rien qui déroge à cette équité généreuse du Gouvernement Romain, toujours soigneux de ménager leur Religion, & de maintenir la liberté religieuse de tous ses sujets.

Voilà de quoi établir suffisamment la tolérance dont jouissaient, non-seulement les branches du Paganisme les plus éloignées de la Religion dominante; mais encore la Religion Juive, qui lui était si contraire, autant opposée à ses intérêts pour le fond des dogmes, que la Religion Chrétienne.

Je pourrais ajouter que les Juifs devaient être vus de plus mauvais œil que les Chrétiens, à cause des précautions que la Loi de *Moïse* avait prises pour les séparer totalement des autres peuples; précautions bien propres à les rendre odieux aux autres nations; mais qui ne leur étaient point communes avec les Chrétiens, vu que JÉSUS-CHRIST n'en avait point

88 SUR LA PRÉDICTION

point pris de pareilles à l'égard de ses Disciples ; les ayant , au contraire , expressement chargés d'annoncer l'Évangile à tous les peuples du monde , & de travailler par-là même à leur bonheur.

Ce que l'on vient de dire jusques ici , sert à démontrer combien il était peu probable que la Religion Chrétienne fût traitée si différemment de toutes les Religions qui avaient paru jusques alors ; & combien était divine la prescience qui donna lieu à cette prophétie de N. S. , que ses Disciples seraient persécutés à cause de lui ; partialité d'autant plus étonnante , que dans le même temps , on voyait dans un grand crédit , les *Epicuriens* , qui niaient les soins de la DIVINITÉ ; d'autres Philosophes , qui niaient plus expressement encore la DIVINITÉ elle-même ; les *Péripatéticiens* , qui se moquaient de son culte. Pouvait-on prévoir que l'on persécuterait , avec éclat & presque en tous lieux , ceux qui ne nieraient que la pluralité choquante des Dieux , leur indolence & leurs vices ; en substituant à ce dogme , également absurde & monstrueux , l'idée la plus auguste , la plus consolante , & la plus aimable de l'ÊTRE SUPRÊME ?

C'était

C'était là un des griefs les plus frappants des Apologistes du Christianisme.

» Vous permettez [disaient - ils] un tel
 » culte ; vous autorisez les *Egyptiens* à ériger
 » en Divinités les animaux ; vous punissez de
 » mort quiconque ose les tuer : Chaque ville ,
 » chaque Province à ses Dieux.... Nous seuls
 » sommes exclus de l'exercice de notre propre
 » Religion..... Tout autre culte est autorisé ,
 » excepté celui du VRAI DIEU. « *Unicuique
 etiam provincie & civitati suus Deus est..... Sed
 nos soli arcemur à Religionis proprietate.... Sed
 apud vos quodvis colere jus est præter Deum
 verum (a).*

Au reste , quoique M. ADDISON témoigne sa surprise (b) , de ce que les Chrétiens étaient les seuls qui , selon la Prédiction de NOTRE-SEIGNEUR , furent tirés devant les Gouverneurs & devant les Rois ; il n'a pas prétendu , sans doute , que cette rigueur fut absolument sans exemple ; sinon pour une secte entière , ou pour une Religion différente en général ; car , pour les individus , qui sont plus facilement

en

(a) TERTULL. *Apolog. c. 24.*

(b) Sect. VIII. §. II , p. 227. du Tom. I.

90 SUR LA PRÉDICTION

en butte à l'envie ou à la haine, le cas était arrivé plus d'une fois, & d'une façon bien remarquable, sur-tout en la personne du fameux *Socrate*. Ce grand Philosophe, que l'Oracle avait déclaré être l'homme de toute la Grèce le plus sage, se moquait du Polythéisme, ou de la pluralité des Dieux. Cette opinion si sensée, fut taxée d'impiété. *Anytus* & *Mélitus* le déférèrent à l'*Aréopage*, qui le condamna à boire de la cigüe, comme Novateur de la Religion régnante (a).

Deux autres grands hommes, savoir le Philosophe *Démonax* & *Alcibiade*, éprouvèrent la sévérité de ce même Sénat pour cause d'impiété; *Judicium τῆς ἀσέβειας*; comme un certain *Diagoras* pour Athéisme; car il fut nommé *ἄθεος*; & les loix d'*Athènes*, qui décernaient contr'eux des peines capitales, s'exerçaient contre ceux qui, par une seule parole, auraient attaqué la Religion du pays. Ils étaient déclarés criminels, *læsa Religionis vel immunitæ*. » Ce

(a) PLATON explique le motif des Juges qui condamnèrent *Socrate*; c'est, dit-il, qu'il ne regardait pas comme Dieux ceux que la République estimait tels: *Ἀθεοῦ Σωκράτης ὅτι μὲν ἢ πόλις νομίζει*. In *Apolog.* S.

» Ce Tribunal [dit M. SHUCKFORD (a)],
 » connaissait particulièrement de tout ce qui
 » avait rapport au bien public, & par cette
 » raison, toute sorte d'innovations en ma-
 » tière de Religion, y ressortissaient. *S. Paul*
 » y fut condamné. . . . & il semble qu'il y fut
 » interrogé sur la doctrine, comme un homme
 » qui annonçait des Dieux étrangers. Act.
 » XVII. 19.

A la vérité, selon l'idée de M. ADDISON,
S. Paul n'eût été appelé dans l'*Aréopage*,
 que par une suite miraculeuse de la Prédic-
 tion. Il y avait néanmoins une cause plus pro-
 chaine & plus naturelle à alléguer. On voit
 par divers jugemens rendus à *Athènes*, que
 la constitution décernait une peine capitale
 contre quiconque enseignerait, ou introdui-
 rait le culte de quelque nouvelle Divinité.
 C'est ce que nous apprenons de *Josèphe* (b).

De là venait l'attention que le Sénat don-
 nait aux innovations en matière de Religion,
 & la possession où il était d'en connaître, com-
 me l'était le *Sanhédrin* des Juifs, dont *S. Luc*
 nous

(a) *Hist. du monde sacrée & profane*, Liv. VIII, p. 258.

(b) *Contra Appion*. Lib. II, c. 8.

92 SUR LA PRÉDICTION

nous rapporte les délibérations sur la conduite qu'ils devaient tenir avec les Apôtres, pour arrêter, s'il était possible, les progrès de leur

† Act. prédication †.

XV. 15.

Ce qui se pratiquait à *Athènes* était conforme à l'ancienne loi de *Rome*, rapportée ci-dessus, pag. 75. *Qui novas &c.*, où l'on voit que la législation avait deux vues; l'une, d'empêcher, non qu'on professât, mais qu'on enseignât, & qu'on propageât une Religion différente, qui pût subjuger l'ancienne; l'autre, que ces nouveaux enseignements ne donnassent lieu à quelque émeute, & à quelque trouble; aussi fut-ce le motif que prirent les habitants de *Philippes*, lorsqu'ils traînèrent *Paul & Silas* devant le Magistrat : *Ces hommes-ci, qui sont Juifs, troublent toute notre ville : ils prêchent des maximes qu'il ne nous est pas permis de recevoir ni de suivre, à nous qui sommes Romains* *.

* Ibid.

XVI. 20,

21.

Observons cependant, comme une chose très-remarquable, pour prouver l'esprit de tolérance qui régnaient généralement, que dans ces deux Sénats, d'*Athènes* & de *Jérusalem*, la pluralité des suffrages ne conduisit à prendre aucune mesure violente. Dans l'*Aréopage*, les

WDS

uns se moquèrent d'une partie du discours de *S. Paul* ; les autres renvoyèrent à un autre temps à l'entendre , & il sortit librement de l'assemblée †. Il est vrai que ce fut en recourant à un expédient également innocent & ingénieux , que lui fournit un Autel qui avait pour inscription : *Au Dieu inconnu. Ce Dieu* , leur dit-il , *que vous adorez sans le connaître , c'est celui que je vous annonce.* Et les Juges , sensibles ou à cette apologie spirituelle , ou à la beauté du dogme , ne prononcèrent rien contre cet Apôtre.

Dans le *Sanhédrin* , le sentiment de *Gama-liel* prévalut. *Laissez-les faire* [dit ce sage & modéré Sénateur] ; *car aussi bien , si c'est une entreprise ou un ouvrage des hommes , il se détruira de soi-même ; mais si cet ouvrage vient de Dieu , vous ne pouvez le détruire.* Et prenez garde qu'il ne se trouve que vous ayez fait la guerre à Dieu *.

Cet argument les frappa : ils déférèrent à son avis , & satisfirent cependant , en partie , leur animosité , en faisant fouetter les Apôtres , soit en punition de leur fuite de la prison dans laquelle ils avaient d'abord été renfermés ; soit pour avoir violé la défense que ce même Conseil

† Ibid.
XVII. 33.

* Ibid.
V. 38. 39.

94 SUR LA PRÉDICTION

seil leur avait faite auparavant, de ne point
 † Ibid. prêcher. *Ne vous avions-nous pas expressément*
 V. 28. *défendu d'enseigner en ce nom - là † ?* De
 sorte que si l'on ne voit pas ces Conseils exac-
 tement d'accord par leur conduite, il paraît
 au moins qu'ils le furent sur les principes de la
 tolérance.

Ce fut donc contre leurs principes qu'ils agi-
 rent, en devenant intolérants pour les seuls
 Chrétiens ; puisqu'à les envisager cumulative-
 ment, ils furent les premiers sectaires persé-
 cutés. Il est prouvé que les sectes les plus har-
 dies en matière d'opinions pernicieuses pour
 la société & pour les mœurs, se répandaient
 librement avec le venin de leur doctrine, sans
 qu'aucun de ceux qui les professaient fût per-
 sécuté, ni même repris. On l'a vu par l'exem-
 ple des *Sadducéens* chez les Juifs, de même
 que par celui des *Epicuriens*, des *Péripatéti-
 ciens*, & d'autres sectes chez les Païens.

Peut-être alléguera-t-on contre la position
 d'un système général de tolérance chez les
 Païens, la persécution violente qu'*Antiochus
 Epiphane*s éleva contre les Juifs (a). Ce Prince
 ordonna,

(a) L'an 168, avant JESUS-CHRIST.

ordonna, en effet, que tous ses sujets professassent sa Religion & il entreprit d'abolir absolument le culte des *Juifs* (a) : mais on voit en même temps que ce fut une suite de l'inquiétude naturelle de ce peuple. Ce furent des *Juifs* turbulents qui lui suggérèrent cette idée, & qui le flattèrent d'en venir à bout. Eux-mêmes introduisirent à *Jérusalem* l'exercice public du culte idolâtre ; le peuple s'émut à la vue de cet attentât, & ce Prince, irrité de trouver tant de résistance à ses ordres, voulut l'établir à force ouverte. Ce projet une fois saisi, le jeta dans toutes les horreurs de la tyrannie : enfin, cette persécution ne put être regardée, que comme une violence contraire aux notions communes, & aux usages de tous les peuples. On peut s'en assurer, en comparant la conduite d'*Antiochus* avec celle de tous les autres Princes, dans les Etats desquels se trouvaient des *Juifs*, & en particulier avec celle des Romains, lorsqu'ils eurent réuni sous leur domination, tous ces différents Etats. Or, c'était sous cet Empire presque universel, le plus doux, le plus équitable, & le plus tolérant qui

(a) *Maccab. Lib. I, Ch. I, v. 43-54.*

96 SUR LA PRÉDICTION

qui fut jamais entre les Païens, que N. S. prédit que les Chrétiens seraient si cruellement persécutés. Cette prophétie ne pouvait donc être attribuée qu'à une prescience divine & miraculeuse.

Au reste, en supposant comme prouvé, que la raison humaine ne pouvait prévoir que les Disciples de JÉSUS-CHRIST & de ses Apôtres, seraient généralement persécutés, il faut néanmoins convenir que, dès que les Princes & les Magistrats païens virent que la Religion Chrétienne s'élevait contre la Religion dominante, qu'ils regardaient comme tenant à la constitution de l'Etat, ils conclurent aisément qu'ils ne devaient pas la supporter. Et lorsque les Prêtres sur-tout, toujours accrédités, & si intéressés à la conservation d'un culte superstitieux, virent que sa chute allait entraîner leur ruine, ils durent s'allarmer infiniment à la vue des progrès que faisait la foi chrétienne, & s'opposer, avec plus de fureur, à ceux qui la prêchaient, qu'aux sectes d'Athées même, qui, en attaquant leur croyance, ménageaient soigneusement leurs pratiques, & adhéraient extérieurement à leur culte.

Ajoutons à ce que nous venons de dire, que
les

les Païens ne s'irritaient pas contre un culte qui ne demandait que d'être souffert ; mais contre une Religion rivale , qui n'en pouvait souffrir aucune autre sur la terre. Ils supportaient , ils protégeaient même une Religion homogène & collatérale ; mais non une Religion qui paraissait vouloir devenir dominante , ou qui devait devenir telle par la force victorieuse de ses principes ; & c'est cette prévision de N. S. , que sa Religion , alors humble & naissante , ferait de si grands progrès , qu'elle ferait ombrage à toutes les autres , d'où résulterait la persécution violente qui s'élèverait contr'elle ; c'est , dis - je , cette prévision de N. S. qui eut un caractère véritablement divin.

Ce fut ce même motif qui porta les Empereurs les plus débonnaires , tels que *Trajan* , *Antonin* , *Marc-Aurèle* , à persécuter les Chrétiens , malgré leurs vertus. Lorsqu'on leur peignait les Chrétiens condamnant les sacrifices faits pour la prospérité de l'Etat , & pour appaiser la Divinité ; s'élevant contre les serments , si communs alors , par le *Génie des Empereurs* ; contre les fêtes religieuses célébrées pour leurs victoires ; il fut aisé de les

leur; faire envisager comme des ennemis de la Religion, & de mauvais sujets, peu attachés à ces Princes mêmes. C'est une observation du P. RUINART dans sa Préface sur les Actes des Martyrs.

Quant aux Juifs, ils crurent avoir un plus juste sujet de s'élever contre les Prédicateurs de l'Évangile, Disciples de NOTRE-SEIGNEUR. Ils le prirent pour un faux *Messie*, & regardèrent ses sectateurs comme des gens qui, sans vocation, voulaient réformer l'Œconomie que DIEU leur avait donnée. Le sentiment de *Gama-liel* formait cependant un argument invincible contre leur intolérance. C'est que la persécution était *inutile contre l'erreur*, qui tombait d'elle-même par sa folie; & *impuissante contre la vérité*, qui se maintient, par elle-même, contre les efforts de ses ennemis: *Si c'est une entreprise, ou un ouvrage des hommes, il se détruira de soi-même; mais si cet ouvrage vient de DIEU, vous ne sauriez le détruire.* Cet argument fera toujours sans réplique, & rendre les persécuteurs inexcusables.

Pour nous résumer, & rendre, en quelque sorte, systématiques les maximes & la conduite des Romains en matière de tolérance, il paraît qu'on peut établir;

I,

I. Qu'ils laissent à tous les autres peuples le libre exercice de leur Religion , sans témoigner aucune animosité contr'eux , à raison de la diversité des rites , ou même des divers objets de leur culte , puisqu'ils n'adoraient pas tous les mêmes Divinités. Il suffisait , pour avoir droit à cette tolérance , que ce fussent des branches du Paganisme , qui admettaient toutes également la pluralité des Dieux ; & comme les Païens attribuaient aux statues ou aux idoles des Dieux , des prodiges & des signes visibles de leur présence , ils punissaient sévèrement les violateurs du respect qu'ils croyaient leur être dû. Ainsi , *Stilpon* fut chassé d'*Athènes* pour avoir dit que la *Minerve* de *Phidias* n'était pas une Divinité , ne l'envisageant que comme un chef-d'œuvre de sculpture , qui méritait l'admiration du goût , & non une vénération religieuse.

II. La Religion des Juifs , qui les séparait de tous les autres peuples par le dogme essentiel de l'unité d'un DIEU , & par des institutions légales , les rendit l'objet de leur aversion , mais non d'aucune persécution formelle dans les Etats étrangers. L'ancienneté de leur culte , leur histoire , la tradition des prodiges faits

en leur faveur , leur attiraient une forte de respect ; & peut-être que la politique y eut plus de part encore , en favorisant leur séjour à cause de leur industrie dans le commerce : mais , on ne voulait pas qu'ils fissent des profélytes , ni qu'ils cherchassent à en augmenter le nombre. On le voit par l'exemple de *M. Antonin* , dont *DION* dit , *Judæos fieri sub gravi pœnâ vetuit ; idem etiam de Christianis sanxit.*

III. En général , les Païens distinguaient très-bien la liberté de professer sa Religion , du dessein d'attaquer & de renverser celle d'autrui. L'opposition nécessaire qu'il y avait entre le culte d'une multitude de fausses Divinités , & celui du seul VRAI DIEU , établissait une antipathie réelle entre les Païens & les Juifs ; mais ceux-ci se contenaient dans l'exercice de leur propre culte , & n'allaient pas , de lieu en lieu , avilir & combattre le Paganisme , en desabuser les hommes , déclamer contre la Religion dominante , dont les pratiques superstitieuses servaient si utilement l'ambition des Prêtres & les intérêts des Princes ; au lieu que les Prédicateurs du Christianisme furent , dès sa naissance , ennemis déclarés de tout culte idolâtre & superstitieux ; & comme ils abandonnèrent

donnèrent même celui des Juifs, ceux-ci animaient sans cesse les Gouverneurs Romains contre les Chrétiens.

IV. La Religion Chrétienne fut donc regardée, non-seulement comme une Religion nouvelle; mais comme une Religion destructive & ennemie, qui voulait s'élever sur les ruines de toutes les autres. « Je ne peux souffrir » [dit *Cécilius* dans *MINUTIUS FÉLIX*] l'audace impie de celui qui s'efforce d'anéantir, ou d'affaiblir une Religion si ancienne, si utile & si salutaire. « *Neminem fero tantâ audaciâ, tamque irreligiôsâ, qui hanc Religionem tam vetustam, tam utilem, tam salubrem, dissolvere aut infirmare nitatur* : & dans ce point de vue, on n'est point surpris de voir plusieurs Edits raisonnés des Empereurs Païens, dans lesquels les Chrétiens sont représentés comme des Athées, qui abandonnaient, & décréditaient absolument tout culte de la DIVINITÉ; comme des monstres d'ingratitude, qui attaquaient les Dieux Immortels malgré leurs bienfaits, & comme des perturbateurs séditieux.

V. Rien ne fut donc plus naturel, dès que l'on apperçut leurs progrès, que d'exercer contr'eux une rigueur effrayante, capable,

comme on le crut, d'étouffer cette secte dans son berceau ; & on le crut d'autant plus possible, que l'on venait d'anéantir, pour ainsi dire, la nation Juive, en détruisant *Jérusalem* & son Temple. » Les Juifs, disaient-ils, ont adoré un seul Dieu ; mais, sa puissance est si inférieure à celle des Dieux des Romains, que nous l'avons fait captif avec la nation qui l'adorait. *Judæorum sola & misera gentilitas, unum & ipsi Deum . . . coluerunt, cujus adeò nulla vis nec potestas est, ut sit Romanis hominibus cum suà sibi natione captivus (a).*

VI. Mais, lors qu'après avoir épuisé tout les genres de tourments sans épuiser la patience de ceux qu'on faisait souffrir, & dont on ne faisait qu'augmenter le nombre & le zèle, on sentit l'injustice & l'inutilité des persécutions ; les persécuteurs même les plus cruels revinrent à des procédés plus doux. Ainsi, nous lisons ces paroles dans l'Edit de l'Empereur *Galère*, qui avait ordonné dans les commencements que les Chrétiens fussent brûlés à petit feu, *ut post tormenta lentis ignibus cremarentur* : » Considérant

(a) CÆCILIIUS apud MINUT. FEL,

» fidérant qu'un grand nombre persisteraient
 » dans leurs sentiments ; qu'ils ne rendaient
 » point aux Dieux le culte qui leur est dû ,
 » & qu'à forme de nos Edits , ils n'ont plus
 » la liberté d'adorer leur propre Dieu ,
 » nous avons cru de voir leur montrer notre
 » indulgence , en permettant qu'ils puissent de
 » nouveau professer le Christianisme , & tenir
 » leurs Assemblées ; pourvu qu'il ne s'y passe
 » rien contre le bon ordre . . . En conséquence
 » de quoi ils devront prier leur Dieu pour notre
 » santé , pour le salut de l'Etat , & pour leur
 » propre sûreté. *Cùm videremus nec Diis eos-*
dem cultum ac Religionem debitam exhibere , nec
Christianorum Deum observare promptissi-
mam in his quoque indulgentiam nostram credi-
mus porrigendam ; ut denuò sint Christiani , &
conventicula sua componant ; ità ut ne quid con-
tra disciplinam agant Debebunt suum Deum
orare pro salute nostrâ & Reipublicæ ac suâ ,
ut undiqueversùm Respublica perstet incolumis ,
& securi vivere in sedibus suis possint (a). Con-
 duite bien sage , & qui arrêtait le progrès des
 maux qu'avait faits à l'Empire la persécution.

L'Em-

(a) Edit de Galère dans LUCIUS CECILIUS , n. 34-

L'Empereur *Maximin*, le *Busiris* ou le *Phalaris* Romain, persuadé par l'expérience que les supplices ne réussiraient jamais à forcer la conscience, renonça à ce barbare & inutile moyen de maintenir ou de venger l'honneur de sa Religion, & répondit aux villes de *Tyr* & de *Nicomédie*, qui le sollicitaient de rétablir les Edits de rigueur contre les Chrétiens, » Qu'il » laissait à chacun la liberté de suivre ses » sentiments; en conséquence de quoi, (dit » cet Empereur) j'ai bien voulu vous avertir » que si quelqu'un embrasse de soi-même le » culte des Dieux, il faut le recevoir avec » joie, & laisser les autres dans leur liberté » vu qu'il ne faut que de la douceur pour » les attirer au culte des Dieux (a).

Constantin & *Licinius*, suivant dans leur Edit le même système de tolérance, s'expliquent de cette manière: » Nous avons jugé » raisonnable & avantageux à l'Etat, de ne » priver personne de la liberté de faire profession de la Religion Chrétienne, ou de telle » autre qu'il lui plaira de choisir, afin (disent-ils) que la Divinité Souveraine, que nous » ho-

(a) EUSEB. *Hist. Eccles.* L. IX. c. 7.

» honorons par un culte libre , daigne `tou-
» jours nous accorder sa bienveillance. «

Et voilà enfin comment, par une espèce de lassitude de verser le sang, autant que par une longue & fatale épreuve de l'inutilité de la violence, les persécutions cessèrent, pour le repos de l'humanité.

Mais, ce que j'ai dit ne doit rien faire perdre au caractère divin de la Prophétie de N. S., vu que prédire que ses Disciples seraient appelés devant les Gouverneurs & devant les Rois, c'était prévoir que sa Religion serait appuyée par de grands prodiges, & deviendrait si considérable qu'elle allarmait les défenseurs & les protecteurs du Paganisme.



N^o. XXVI.

D I S S E R T A T I O N

*sur la preuve tirée de la Prédiction
de N. S. que son Evangile serait prê-
ché par toute la terre.**

IL serait bien surprenant que la preuve tirée de la prédication & des progrès de l'Evangile nous frappât moins aujourd'hui, qu'elle ne frappait du temps d'*Origène* & des premiers Pères de l'Eglise; la Religion Chrétienne s'étant non-seulement introduite & établie dès-lors en divers pays, dans lesquels elle n'avait pas encore pénétré; mais de plus, s'étant affermie & soutenue durant près de XVIII. siècles dans une grande partie du monde.

Cet événement nous présente deux merveilles; I. La Prédiction d'un changement très-considérable, & qui devait rencontrer les plus grandes difficultés; je veux dire le renversement du Paganisme.

II.

* Cette *Dissertation* se rapporte à la Section VIII, §.IV. pag. 229. du Tom. I.

II. La réalité de ce changement par l'introduction d'une nouvelle Religion toute contraire au génie & aux intérêts de la première, & la rapidité, avec laquelle s'exécuta cette étonnante révolution.

A R T I C L E I.

L'introduction de cette nouvelle Religion avait été prédite par les Prophètes, & le fut encore par JESUS-CHRIST.

ESAIË avait dit, plus de X. siècles avant la venue du SAUVEUR : *L'ÉTERNEL a manifesté le bras de sa sainteté devant les yeux de toutes les nations; & tous les bouts de la terre verront le salut de Notre-DIEU **; & près de mille ans avant ce Prophète, le Patriar-
 che *Jacob* mourant, avait prononcé cet oracle remarquable : *Le sceptre ne se départira point de Juda, ni le Législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que le Scilo vienne; & à lui appartient l'Assemblée des Peuples †*. Ce *Scilo* était JESUS-CHRIST, & cette *Assemblée des Peuples*, était celle des hommes réunis par sa Religion, & par la prédication de son Évangile dans tout l'univers. C'était, en effet,
 au

* ESAÏE
 LII. 10.

† GENES.
 XLIX. 10.

108 SUR LA PREUVE TIRÉE

au MESSIE, & à lui seul, qu'appartenait la gloire d'abattre le mur de séparation qu'il y avait entre les Juifs & les Gentils, & de ne faire qu'un seul peuple de tant de nations divisées par différents cultes.

Les temps de ce grand Phénomène arrivent. Pompée se rend maître de Jérusalem; Antipater père d'Hérode en est créé Gouverneur; Hérode lui-même en devient Roi (a). La Législation se retire ainsi de la Tribu de Juda & du peuple Juif; & c'est dans ces circonstances marquées par Jacob, première tige de la nation, que JÉSUS-CHRIST vint au monde.

Le Sauveur des hommes s'annonce dès le berceau par une sagesse profonde & par la sainteté de sa vie: il se déclare le MESSIE, & prouve qu'il l'est en effet par un nombre de prodiges. Malgré cela, il est rejeté par les Chefs de sa nation, & c'est à la veille de sa mort, qui semblait devoir étouffer le germe de sa Religion naissante, qu'il prédit à ses Disciples que son Evangile serait prêché par toute la terre, pour servir de témoignage

† MATTH.
XXIV. 14.

à toutes les nations †. Que ses Disciples iroient instruire

(a) JOSEPH. Antiq. Jud. XIV. 8. 14. 26;

instruire toutes les nations *, & que ceux qui recevraient sa doctrine *seraient appelés devant les Gouverneurs & devant les Rois.* †

* MATTH.
XXVIII.
19.
† *Ibid.* X.
18.

Cette première partie de notre preuve mériterait qu'on s'y arrêtât assez pour sentir tout le relief qu'elle donne à la cause du Christianisme. Jamais la voix de l'inspiration ne se fit entendre que pour des sujets de la plus haute importance. Ce fût toujours pour annoncer aux hommes ou des jugements d'éclat conformes à la justice divine, ou des graces qui répondissent à la majesté de leur Auteur; & que pouvait annoncer de plus grand cette inspiration céleste que le retour des hommes à la vérité qui devait les reconcilier avec DIEU, & opérer leur salut!

Quelles prédictions encore pouvaient avoir un caractère plus divin que celles qui annonçaient, si long-temps à l'avance, une révolution si grande, si importante, si universelle; qui ne pouvait être prévüe dans le cours ordinaire des choses humaines, & qui, tant de siècles après avoir été annoncée, s'exécute & s'accomplit au pied de la lettre!

Si l'on se bernoit à admirer l'accomplissement de l'oracle des Prophètes, & que l'on hé-

sitât

110 SUR LA PREUVE TIRÉE

fitât à reconnaître la divinité de celui de JÉSUS-CHRIST, ce serait, fans-doute, faute de peser ces deux circonstances ; *l'une*, que N. S. prononça le sien dans le temps & dans les circonstances les moins favorables, ou plutôt les plus contraires à la prédication de l'Évangile & à son succès. Le SAUVEUR allait mourir, & à moins qu'il ne ressuscitât glorieusement, ce dont JÉSUS-CHRIST seul était assuré, il était évident que sa Religion ne devait plus ni être prêchée, ni faire des Profélytes, puisqu'il ne ressuscitant point, après l'avoir annoncé formellement, il n'eût pû être envisagé que comme un Enthousiaste ou un Imposteur. *L'autre*, que plus l'événement suivit de près la prédiction de NOTRE-SEIGNEUR, faite en des circonstances, où il n'y avoit nulle apparence qu'elle pût se réaliser, plus un succès si grand & si imprévu marquoit l'étendue, & la justesse de ses vues infiniment supérieures à toutes les vues & les lumières humaines.

A R T I C L E II.

Les Prophéties ne pouvant servir de preuves, & n'ayant d'éclat que par la précision de leur accom-

D'UNE PRÉDICTION DE N. S. III

accomplissement, on ne peut les faire admirer comme l'effet de l'inspiration divine, qu'après avoir mis dans tout son jour ce dernier point ; & c'est ce qui se démontre sans illusion. NOTRE SEIGNEUR avait prédit que l'*Evangile* serait prêché par toute la terre, c'est-à-dire, sans distinction de nations & de langues, aux hommes de tous les peuples : Et cela ne commence-t-il pas à se vérifier dans le grand jour de la Pentecôte, qui avait rassemblé à Jérusalem cette foule innombrable de Juifs de la dispersion ? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, de Cyrène, de Rome, de Crète, d'Arabie, tant Juifs que Prosélytes, entendent S. Pierre leur annonçant JÉSUS crucifié ; & à cette première prédication de cet Apôtre trois mille ames se convertissent (a).

Le même Apôtre adresse son Epître aux *Elus dispersés dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie & la Bithynie* ; & S. Paul dit aux *Colossiens* ; L'*Evangile* a non seulement pénétré jusqu'à vous, mais dans tout le monde, où il fructifie * ; & aux Romains, Leur voix s'est *COLOS.I, fait 6.

(a) ACT. II. 5. 9. 10. 11. 41.

112 SUR LA PREUVE TIRÉE

fait entendre par toute la terre, & leur parole

ROM. X. *est allée jusqu'aux extrémités du monde.* *
18.

Quoique dans nos Ecrits sacrés l'Empire Romain se trouve appelé *tout le monde*, ou *toute*

LUC II. *la terre* †, il est incontestable que l'Evangile
19.

avait déjà pénétré au-delà des bornes de cet Empire, particulièrement dans les lieux où il y avait des Juifs, comme dans la province de *Babylone*, au-delà de l'*Euphrate*; & *S. Paul* dit qu'il avait porté l'Evangile dans cette grande étendue de pays qui est depuis *Jérusalem* jus-

IBID. XV. qu'en *Illyrie* †. Quand nous disons qu'il y avait
19.

été porté, nous entendons qu'il y avait été reçu par une infinité d'habitants de ces différents climats, & avec une promptitude dont on n'avait point d'exemple, moins encore pour une Religion persécutée.

Il est vrai que d'abord l'Evangile ne devait être prêché qu'aux Juifs, en vertu de l'Alliance que DIEU avait traitée avec la *Maison d'Israël*

* HEBR. *& de Juda* *; & ce fut en conséquence de cette
VIII. 8.

Alliance que pendant près de 10 ans, depuis l'Ascension de N. S., il ne fut en effet prêché qu'à eux, comme le prouve *S. Jérôme* (a).

Qui

(a) SUR JEREMIE XXXI. 31.

Qui ne reconnoîtroit le doigt de DIEU dans les rapides succès de ces faibles Prédicateurs , qui , nés dans la bassesse & dans les ténèbres de l'ignorance , font briller une lumière qui éclaire l'univers ; de ces hommes simples , qui , destitués de toutes les ressources qui en imposent , persuadent les vérités les plus profondes , & quelquefois même les plus rebutantes ; tandis que les plus grands Philosophes ont eu tant de peine à persuader de simples vérités morales ou physiques , quoique munis de tout l'art , de toute l'éloquence , & de tous les avantages que donnent l'étude , & des facultés long-temps exercées ?

Les ouvrages humains ne sauraient avoir des succès si universels , si rapides ni si durables ; aussi l'auteur de la *Défense de l'Esprit des Loix* fait-il cette excellente remarque. *

* P. 112;

- » La Religion du Ciel ne s'établit pas par
- » les mêmes voies que les Religions de la terre.
- » Lisez l'histoire de l'Eglise , & vous verrez
- » les prodiges de la Religion Chrétienne. A-
- » t-elle résolu d'entrer dans un pays ? elle fait
- » s'en faire ouvrir les portes ; tous les instru-
- » ments sont bons pour cela. Quelquefois
- » DIEU veut se servir de quelques pêcheurs ;

Tome III.

H

quel-

114 SUR LA PREUVE TIRÉE

» quelquefois il va prendre sur le trône un
» Empereur , & fait plier sa tête sous le joug
» de l'Évangile. La Religion Chrétienne se
» cache-t-elle dans les lieux souterrains ? at-
» tendez un moment , & vous verrez la majes-
» té Impériale parler pour elle. Elle traverse ,
» quand elle veut , les mers , les rivières , &
» les montagnes ; ce ne sont pas les obstacles
» d'ici-bas qui l'empêchent d'aller. Mettez de
» la répugnance dans les esprits ; elle saura
» vaincre ces répugnances : Établissez des cou-
» tumes ; formez des usages ; publiez des E-
» dits ; faites des Loix ; elle triomphera du
» climat , des loix qui en résultent , & des
» Législateurs qui les auront faites. DIEU ,
» suivant des décrets que nous ne connaissons
» point , étend ou resserre les limites de sa
» Religion.

M. DE MONTESQUIEU ne pouvait faire une profession plus éclatante du Christianisme ; ni exprimer les progrès miraculeux de cette *Religion du Ciel* avec plus de dignité. Le moyen , en effet , de ne pas reconnaître pour divine une Religion qui s'empare de l'intérieur de l'ame avec plus d'empire & de promptitude que les Religions humaines ne s'emparent

D'UNE PRÉDICTION DE N. S. 115

parent des dehors & de l'extérieur simulé des actions ? Le monde des esprits s'est éclairé aussi rapidement & aussi divinement que celui des corps. DIEU a dit, *que la lumière soit* ; & elle a brillé dans l'Eglise aussi promptement que sur l'hémisphère. *St. Pierre* prêche, & trois mille âmes se convertissent. Peut-on douter que les caractères de force, d'onction & de pureté qui distinguaient la prédication des Apôtres, réunis au don des langues & au pouvoir miraculeux, n'eussent produit un Christianisme universel, sans des raisons infiniment sages que DIEU a voilé à notre faiblesse ?

Si l'on prétendait pouvoir opposer à la preuve tirée des rapides progrès du Christianisme, & de son établissement chez tant de peuples, l'exemple du progrès des Hérésies ; outre qu'il n'y en a eu aucune si universelle, ni qui ait résisté à toutes les vicissitudes, comme la Religion Chrétienne ; les Hérésies qui se sont élevées entre les Chrétiens, admettaient toutes pour base la vérité. C'était donc une sorte de Christianisme, quoiqu'altéré, & par conséquent, ce n'était pas une Religion nouvelle. Le Mahométisme lui-même ménageait les Juifs & les Chrétiens, en reconnoissant la mission

116 SUR LA PREUVE TIRÉE

divine de *Moïse* & de *JESUS-CHRIST*. Le Christianisme seul n'entraîna en aucune composition avec les Païens. Il condamnait, sans réserve, tout le système de l'Idolâtrie. Il lutta aussi avec tous les préjugés; & néanmoins il en triompha. (a)

S. CHRYSOSTOME dans sa VI. Homélie sur *I. Cor. II.* commence par montrer que la cessation des miracles ne favorise en aucune façon la cause des Incrédules, puisque la conversion du monde par les Apôtres est elle-même une preuve suffisante de la vérité de leurs miracles; car [dit-il] » s'ils ont persuadé le monde sans » miracles, cela même, il faut l'avouer, ferait le plus grand de tous les miracles « (b). C'est ce qu'exprime avec tout le feu & l'énergie possible l'excellent *Du Plessis Mornay* dans ce passage déjà cité ailleurs (c): » Il y a des » hommes par milliers qui meurent sur la » genève, plutôt que de le nier, voire plutôt » que

(a) JORTIN, *Remarks on Ecclesiastic History*, Tom. II, p. 278.

(b) *Εἰ σημεῖον χωρὶς ἐπιστεῖν, πολλῶν μᾶλλον τὸ θαῦμα φαίνεται.*

(c) *Tom. I. p. 220.*

» que de ne le prescher : Je leur demande en
 » leur conscience, s'ils veulent nier qu'il ait
 » fait miracles. S'ils le nient, quel est donc ce
 » miracle que tant de peuples suivent un hom-
 » me pauvre & abject sans miracles, & que
 » quand il est mort, on meure pour lui ?

Est-ce donc [dit le Docteur THIRLBY avec
 une énergie digne de toute l'attention des In-
 différents & des Déistes] » Est-ce donc que la
 » Religion Chrétienne est si frivole en elle-
 » même, & ses progrès si ressemblants au
 » cours ordinaire des choses humaines, qu'un
 » homme, je ne dirai pas Chrétien, mais en-
 » nemi du Christianisme, & si l'on veut, sans
 » Religion, se fasse une espèce de honte de
 » rechercher quels étaient ces hommes qui en
 » ont été les fondateurs ? Quel savoir, quel
 » génie, quel art dans la dispute ; quelle élo-
 » quence devaient avoir des hommes qui a-
 » vaient pu persuader à ces graves & fermes
 » Romains de renoncer à leurs Dieux ; à ces
 » Dieux que leurs Ancêtres & tous les monu-
 » ments publics avaient consacrés ; que toute
 » l'antiquité témoignait n'avoir jamais été né-
 » gligés impunément, ni implorés en vain ;
 » & cela pour rendre hommage au Dieu d'un

» peuple barbare & vaincu par eux ; que dis-
 » je, pour s'humilier devant un homme Juif
 » de nation, & mis à mort par un supplice in-
 » fâme de la main de ses propres compatrio-
 » tes ? Ne feraient-ils point curieux de con-
 » naître quels étaient ces hommes qui ont cou-
 » verti tant de nations, & d'un génie si diffé-
 » rent ; les unes cruelles & farouches ; les au-
 » tres enflées du mérite de leur discipline &
 » de leurs loix ; d'autres devenues comme fé-
 » roces par l'austérité de leur vertu ; d'autres,
 » livrées à leur luxe & à leur licence ; d'autres,
 » devenues insolentes par leur empire & par
 » leurs victoires ; d'autres, abâtardies par une
 » longue servitude ; d'autres, appesanties par
 » l'ignorance, ou rendues indociles, par la
 » force & la réputation de leur génie ? Quelle
 » surprise ne fera pas la leur de voir toutes
 » ces nations pliées, & amenées au point de
 » quitter la Religion de leurs pères, pour une
 » Religion nouvelle & étrangère ; de préférer
 » à des mœurs licentieuses qu'épargnaient,
 » que flattaient même toutes les Religions pré-
 » cédentes, une vie rigide & sévère, éloignée
 » des voluptés, ou resserrée en des bornes très-
 » gênantes ; de quitter les plaisirs pour des
 » vertus

» vertus dont ils ne connaissaient pas même
 » auparavant le nom ; de substituer la pauvreté
 » aux richesses , la haine à la faveur , le mé-
 » pris aux distinctions , l'exil aux douceurs de
 » la patrie , & la mort à la vie même (a) !

C'est ainsi que j'ai cru devoir rendre ce beau passage de l'auteur Anglais. J'ajouterai une réflexion importante que fait Mr. DE TILLEMONT (b), à l'occasion d'un fait rapporté par *Porphyre*. Le Philosophe *Plotin* ayant sollicité l'Empereur *Gallienus* de rebâtir l'une des villes ruinées de la *Campanie*, & de la donner à des Philosophes , c'est-à-dire , à lui-même & à ses disciples , pour y fonder une République sur le modèle de celle de *Platon* ; quoiqu'il fut extrêmement en faveur , son projet fut traversé à la Cour , & tomba absolument. Ainsi [dit Mr. DE TILLEMONT] *la Philosophie, quoique protégée par des Princes, ne put jamais dans aucun temps introduire ses règles, pas même dans une seule ville ; & JESUS-CHRIST a établi les siennes dans le monde entier, malgré tous les obstacles que lui suscitaient les Princes & les Philosophes.* Concluons

(a) THIRLBY , *Dédic. Just. Marr.*

(b) TILLEMONT , *Hist. Eccl. T. III: p. 268.*

Concluons que quand on ne voudrait pas croire la doctrine, en considérant le poids que lui donnent les miracles, ou devrait croire les miracles à la vue du succès merveilleux de cette doctrine; & si chacune de ces alternatives, prise séparément, est si convaincante, que ne devront-elles pas produire, étant réunies, pour nous faire conclure avec *S. Paul*, que *l'Évangile de CHRIST est la puissance de DIEU pour le salut de tous ceux qui croient (a)!*

Aussi, lorsque *S. Jean Baptiste* envoie de sa prison deux de ses disciples à *JESUS-CHRIST*, pour lui faire cette question, [dont le but était de les éclairer & de les convaincre que celui qu'il leur avait annoncé était réellement le *MESSIE*] *Etes-vous celui qui devait venir, ou si nous devons en attendre un autre (b)?* Au lieu de répondre, *Oui, je le suis, je suis l'Envoyé de DIEU, le MESSIE si long-temps attendu, & promis par les Prophètes; N. S. en appelle à la preuve la plus incontestable, à la preuve frappante des miracles, également irrésistible, & à la portée de tout le monde.*

Allez

(a) ROM. I. 16.

(b) МАТТН. XI. 3.

Allez [leur dit JESUS-CHRIST] & rapportez à Jean ce que vous entendez & ce que vous voyez. Les aveugles voient ; les boiteux marchent ; les lépreux sont rendus nets ; les sourds entendent ; les morts ressuscitent ; l'Évangile est annoncé aux pauvres (a) ; c'est-à-dire , à ceux qui avaient été privés du trésor de connoissances que répandait l'Évangile.

Et qu'on ne dise pas que la preuve des miracles par la doctrine , & de la doctrine par les miracles , roule sur un cercle vicieux. C'est comme si l'on niait la force que se prêtent mutuellement l'excellence de la doctrine , & les preuves irréfragables de l'autorité divine. Cette preuve est leur vraie pierre de touche. *Moïse* la donne comme un moyen de découvrir l'imposture. Il avertit (b) que lors même que quelqu'un fait des prodiges , *quelque signe ou miracle , & que ce dont il aura parlé , arrive , s'il enseigne des choses contraires à la Loi de DIEU , qu'il dise , Allons après d'autres Dieux. . . . & les servons* , il doit , dès là-même , être suspect , & qu'on ne doit point l'écouter.

Ces

(a) MATTH. XI. 4. 5.

(b) DEUT. XIII. 1. 2. & 3.

Ces miracles si frappants , si éclatants , dont N. S. parle aux disciples de *Jean-Baptiste* , & dont ils voulut qu'ils fussent les témoins (a) , étaient , en effet , les caractères distinctifs auxquels le Prophète *Esaïe* avait prédit que le *Messie* serait reconnu. *Dites à ceux qui ont le cœur troublé ; prenez courage , & ne craignez plus ; voici votre DIBU..... Alors les yeux des aveugles seront ouverts , & les oreilles des sourds seront débouchées ; alors le boiteux sautera comme un cerf , & la langue du muet chantera en triomphe (b).*

Jamais de tels prodiges ne furent opérés que par J. C. & par ses Disciples : Ainsi , il n'y a , & il ne peut y avoir eu nulle équivoque dans l'accomplissement de cette prophétie appliquée à N. S. ; & il en est de même de celle de *Jacob* déjà citée (c). JESUS seul , comme nous l'avons dit , a formé cette *assemblée des peuples* , cette réunion merveilleuse de tant d'hommes , de tant de nations , qui différaient si fort par leur caractère , leurs mœurs , leurs usages , leurs loix ; & c'est l'Evangile qui a opéré ce prodige.

Remar-

(a) LUC VII. 21.

(b) ESAÏE XXXV. 4 5. 6. (c) *Suprà* pag. 107.

D'UNE PRÉDICTION DE N. S. 123

Remarquons aussi à cette occasion, en finissant, que dans l'énumération que J. C. fait des merveilles de son ministère, il finit par celle qui regarde la prédication de ce même Evangile ; *L'Evangile est annoncé aux pauvres* ; prédication qu'il ne veut pas distinguer de ses succès ; & l'on fait combien ces succès furent rapides & considérables, en accomplissement des prophéties contenues dans les paraboles du *grain de senevé*, & du *levain* (a).

(a) MATTH. XIII. 31. 32. 33.



N^o. XXVII.

N^o. XXVII.

DISSERTATION
sur l'Historien JOSEPHE , & principalement sur son caractère , & le poids de son témoignage relativement à la ruine de Jérusalem.*

JOSEPH ou JOSEPHE , Juif de nation & de Religion , naquit du temps de l'Empereur *Caligula* l'an 37. de N. S. & vivait encore sous *Domitien* ; de sorte qu'il a vécu sous sept Empereurs. De race Sacerdotale par son Père *Matthias* , & du côté de sa Mère sortant du sang Royal des *Asmonéens* , il reçut une éducation conforme à sa naissance distinguée , & son génie peu commun le mit en état d'en bien profiter. Dès l'âge de 14. ans il était consulté sur les questions les plus difficile de la Loi. Ayant peu après étudié ce qui était particulier aux trois sectes principales

* Cette *Dissertation* se rapporte à la Section VIII , §. VI pag. 231 & 232 du Tom. I.

les qui partageaient les Juifs , il s'attacha à celle des *Pharisiens* , préférablement à celle des *Sadducéens* , & à celle des *Esséniens*.

Engagé ensuite dans les exercices de la vie civile , il fit à l'âge de 26. ans un voyage à Rome , eut un accès favorable auprès de l'Impératrice *Poppée* femme de *Néron* , & de retour dans sa patrie il y fut employé en diverses occasions importantes , jusqu'à ce qu'au commencement de la guerre , qui finit par la ruine de sa Nation , il fut fait par les Juifs de *Jérusalem* Gouverneur de la *Galilée* , & Général ; emploi qu'il exerça dignement , jusqu'à la prise de *Jotapat* , dont le siège coûta la vie à 40. mille Juifs. Fait alors prisonnier par les Romains , il obtint ensuite sa liberté de *Vespasien* devenu Empereur , dont il prit le prénom de *Flavius* ; & mené à Rome , après la fin de la guerre , il y jouit de la protection des Princes , & fut honoré du Droit de Bourgeoisie Romaine.

Prisonnier d'abord dans l'armée Romaine , & resté ensuite auprès de *Tite* après avoir obtenu sa liberté , il fut témoin oculaire de toutes les opérations qui aboutirent enfin à la totale destruction de *Jérusalem* , événement des
plus

plus mémorables , dont il composa l'Histoire très-exacte & très-circonscanciée que nous en avons.

Josèphe aimait sa patrie , avait l'ame belle , un génie rare , & fut Acteur dans un rôle distingué. Savant , judicieux , sincère , exact ; il fut tel aux yeux des plus rigides Censeurs. *St. Jérôme* le nomme , avec justice , le *Tite-Live* des Grecs (a) , & *Joseph Scaliger* (b) lui donne , le titre de φιλαληθειατῶν , le plus grand ami de la vérité. Il eut ainsi effectivement , comme cela a été annoncé dans une note pag. 232. du 1er. Vol. de cet Ouvrage , toutes les qualités nécessaires pour écrire l'histoire des grands évènements qu'il nous a transmis , & pour l'écrire d'une manière à ne pouvoir être suspect ni aux Juifs ni aux Païens ; aussi son Histoire , dans laquelle , quand même il l'aurait voulu , il n'eût osé s'écarter de la vérité , fut-elle également approuvée de *Vespasien* , de *Tite* , d'*Hérode* , d'*Agrippa* & de nombre d'autres personnes illustres

(a) HIERONIM. de Script. Eccles. L. I. C. 1.

(b) JOS. SCALIG. Prolegom. de emend. temp. Vid. EUBER. Hist. Eccl. Lib. III.

tres des deux nations. Il l'écrivit à la vue des évènements, la publia lorsque la mémoire en était encore toute récente; & l'Empereur *Tite*, qui pouvait le mieux juger de sa vérité & de son exactitude, en fit en particulier tant de cas, qu'il en fit déposer un Exemple dans la Bibliothèque publique, signé de sa main, voulant y apposer ce sceau, pour qu'on ne pût pas douter des circonstances extraordinaires qu'elle contenait.

Tout ce que je viens de dire fait voir de quel poids est cet Historien dans tout ce qui intéresse l'histoire de la Nation Juive, & en particulier celle de la grande & fameuse révolution, qui anéantit, en quelque sorte, la célèbre ville de *Jérusalem*. Il avait des ennemis, & néanmoins il ne s'éleva aucun soupçon contre lui, ni aucune objection capable de rendre suspecte la vérité de son Histoire.

Cette Histoire, de *la Guerre des Juifs*, fut écrite environ 40. ans après la mort de J. C. (a), & l'on peut dire, ainsi que cela

(a) Ses autres Ouvrages sont ses *Antiquités Judaïques*, *sa Vie*, *sa Réponse à Appion*, & *le Martyre des Maccabées*, Ouvrages où brillent ses talents & son génie.

128 D I S S E R T A T I O N

a déjà été observé (a), que son Auteur sem-
blait avoir été réservé par la PROVIDENCE,
pour rendre indubitable, par sa rélation, l'exact
& parfait accomplissement de la prédiction de
J. C. sur la ruine de *Jérusalem*. Et son té-
moignage doit avoir d'autant plus de poids,
qu'il est rendu par un *Juif*, & par un Juif
tel que lui.

Quoi qu'il soit peu probable qu'il eût en-
tendu parler de cette prédiction, ou dirait
que son Histoire n'est que le commentaire &
l'expression littérale des détails prédits par
NÔTRE SEIGNEUR dans les Chapitres XXIV.
de *St. Matthieu*, XIII. de *St. Marc*, & XIX.
& XXI. de *St. Luc*. Il confirme, d'ailleurs, à
bien des égards, la vérité de l'Histoire évangé-
lique; comme sur *Hérode*, *Pilate*, *Festus*, *Fé-
lix*, *Jean Baptiste*, *Gamaliel* &c. Et les *Tal-
mudistes* attestent aussi la réalité de ces mêmes
faits, appuyant par là, comme lui, sans le
vouloir, l'authenticité du récit de nos saints
Livres.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de traits
remarquables que nous fournit son *Histoire*
sur

(a) Même note citée ci-dessus.

sur le fameux siège de Jérusalem, sa destruction, & la totale subversion de son magnifique Temple, qui prouvent que l'Oracle de J. C. fut accompli à la lettre. Ce sujet intéressant devant être traité dans la *Dissertation* suivante, je dois me borner à notre Historien lui-même dans ce morceau, que je terminerai par un mot de discussion sur une question de critique, à quoi a donné lieu un passage, vrai ou supposé, de son *Histoire des Juifs* ou *Antiquités Judaïques*.

Ce fut principalement auprès des Empereurs *Vespasien* & *Tite* que *Josèphe* fut en faveur à Rome; ce qu'on peut attribuer, sans parler de son mérite personnel, de son esprit, & de ses talents, à l'horoscope flatteur qu'il tira de leur prochaine élévation, circonstance qu'il raconte lui-même dans son *Histoire* (a). SUTTON rapporte aussi le fait en ces termes : *Unus e nobilibus captivis, Josephus, cum conjiceretur in vincula, constantissimè asseveravit fore ut ab eodem brevi solveretur, verùm jam Imperatore* (b). Et l'on a soupçonné que c'était lui qui
était

(a) *De Bell. Jud. Lib. III. c. 27. Lib. IV. c. 38.*

(b) SUTTON. in *Vespas. C. V.*

était représenté à côté du trophée de la *Judée* sur les Médailles. *Josephum ipsum dicunt juxta tropæum Judææ stantem in nummis* (a).

L'Auteur de la *Philosophie de l'Histoire* traite le discours de *Josèphe* de prophétie, pour faire trouver ridicules, & faire tomber, s'il était possible, d'autres prophéties d'un caractère tout autrement respectable. *La plus célèbre, dit-il, la plus confirmée, est celle que fit ce traître Flavian Joseph à Vespasien & à Tite son fils vainqueurs des Juifs.*

Mais, il y a plus d'une faute dans ce peu de mots & dans ce jugement. Et d'abord, pourquoi qualifier *Josèphe* du titre odieux de *traître*, tandis qu'après avoir vaillamment défendu sa Nation contre les Romains, il n'avait fait que céder à la force; & qu'ensuite il fit tout ce qu'il put pour empêcher la ruine totale de *Jérusalem* & des *Juifs* qui y étaient assiégés? Dans le cas présent, il n'était que sage politique & bon juge de l'avenir sur les circonstances. Enfin, ce que le prisonnier annonce au Général Romain & à son fils, n'était nullement

(a) SUTTON. *cum notis & numismat. Caroli Pasini, B. fil.* 1675.

lement une prophétie ; pas plus que les présages venus de la capitale , dont *Suétone* fait mention à la suite du passage rapporté : *Nuntiabantur & ex Urbe præfagia. . . .* Ce cri public de haine contre *Néron* , d'amour & d'estime pour *Vespasien* vainqueur & armé , était le garant de *Josèphe* , & lui tint lieu d'inspiration. L'Autour dont il s'agit le dit lui même à peu près en autant de termes , lorsqu'il ajoute ; *Il voyait Vespasien & Tite adorés des Armées Romaines dans l'Orient , & Néron détesté de tout l'Empire. . . . Il est évident que Josèphe ne risquait rien.*

On a objecté dans le *Dictionnaire Philosophique portatif* (a) que *Josèphe* , le meilleur Ecrivain qu'aient jamais eu les Juifs , le seul estimé des Romains & des Grecs , ne dit pas un mot de la vie & de la mort de *Jésus* ; ce qui semblerait insinuer que cet Historien n'avait pas même connu son nom , ou qu'il ne daignait pas en parler.

Mais , sans parler du fameux passage que l'on conteste , outre les raisons qui pouvaient
l'em-

(a) Au mot *Christianisme*.

l'empêcher de parler de J. C., outre que le silence d'un Juif de race sacerdotale & très-attaché à sa Religion, qui n'ofait ni confirmer ni nier les faits merveilleux de la vie de NOTRE SEIGNEUR, prouverait beaucoup en leur faveur, comme nous allons le faire voir, l'allégation n'est rien moins qu'exacte; puisque ce même *Josèphe*, qu'on accuse de n'avoir pas dit un mot sur ce sujet important, parlant de *S. Jacques* frère du SAUVEUR, dit, » Le Pontife *Ananus* fit assembler un Conseil, & y fit comparaitre *Jaques* frère de *Jésus* nommé *Christ*(a):
 Καὶ παραγαγὼν εἰς αὐτὸ τὸν ἀδελφὸν Ἰησοῦ τῷ λεγόμενῳ Χριστῷ.

Mais, venons au passage contesté, qu'on lit dans notre Historien Liv. XVIII. Ch. IV. de ses *Antiquités Judaïques*, qui commence ainsi, *Γίνεται δὲ κατὰ τῆτον τὸν Χρόνον Ἰησοῦ σοφὸς ἀνὴρ...* & dont voici la traduction. » En ce même temps parut *JESUS* homme sage, si toutefois on ne doit l'appeler simplement qu'homme, tant les œuvres qu'il faisoit étoient merveilleuses. Il enseigna la vérité à tous ceux qui voulurent l'entendre, & nombre de
 » Juifs

(a) *Hist. des Juifs*, Liv. XX. c. 8.

» Juifs & de Gentils s'attachèrent à lui & em-
 » brassèrent sa doctrine. Il était le CHRIST,
 » & Pilate, sur les poursuites des premiers de
 » notre Nation, l'ayant fait crucifier, cela
 » n'empêcha pas que ceux qui avaient été at-
 » tachés à lui, ne continuassent à l'aimer. Il
 » leur apparut vivant trois jours après sa mort,
 » les saints Prophètes ayant prédit & sa résur-
 » rection, & le grand nombre des autres pro-
 » diges de sa vie; & la secte des Chrétiens,
 » qui a pris son nom de lui, subsiste jusqu'à
 » ce jour.

Ce passage ferait, sans doute, le plus beau, le plus éclatant témoignage que pût rendre à NOTRE SEIGNEUR un Historien qui n'était pas son disciple; mais il faut avouer qu'il a été contesté par d'habiles Critiques, d'une manière à ne pouvoir guère l'alléguer avec une pleine confiance, ou même avec une entière sûreté, quoi qu'admis cependant par d'autres Savants d'un grand poids (a).

En

(a) L'Auteur du *Diction. Philos.* se trompe lors qu'il dit *loc. cit.* que tous le monde convient aujourd'hui que le passage, dont il s'agit, est interpolé. Plusieurs Savants très-judicieux l'admettent encore comme authentique. Les fondements de leur opinion se trouvent en particulier discu-

En supposant néanmoins que *Josèphe* n'en soit pas l'auteur, on peut tirer du silence qu'en ce cas il aura gardé sur NÔTRE SEIGNEUR, des inférences bien favorables & bien énergiques, après avoir fait sentir combien il est peu probable qu'il ait gardé, en effet, un tel silence.

La secte des Chrétiens était déjà du temps de cet Historien, devenue si considérable aux yeux des Empereurs & de l'Univers, que cet Ecrivain, qui parle des autres sectes qui s'étaient élevées parmi les Juifs, ne pouvait, ce semble, se dispenser de faire mention de celle-ci, & de JÉSUS, qu'elle reconnaissait pour son Chef, parlant d'ailleurs de tous les autres chefs de secte, qui avaient paru parmi eux, quoi qu'ils n'eussent pas eu, à beaucoup près, autant de célébrité; & des divers Impositeurs ou Chefs de parti qu'on vit s'élever dans la Nation jusqu'à la ruine de *Jérusalem*, tels qu'un *Judas* (a) Gaulonite, *Theudas* (b), & autres.

Mais,

tés & établis avec beaucoup de détail, de critique & d'érudition, dans un Ouvrage intitulé, CAROLI DAUBUZ *pro Testimonio Flavii Josephi de JESU-CHRISTO, Libri duo* Lond. 1706.

(a) *Aniq. Jud. L. XVIII. c. 1. 2.*

(b) *Ibid. L. XX. c. 1. in fin.* Il semble qu'on doit distinguer

Mais , en supposant , dis-je , qu'il eût gardé un profond silence sur J. C. , par quel motif cet Historien Juif , appelé si naturellement à en parler , ne l'a-t-il pas fait ? Là-dessus on forme un dilemme d'une grande force.

Ou *Josèphe* a cru que tout ce que les Disciples de **JESUS** disaient de lui était faux , ou il n'a pas douté qu'il ne fût vrai. Dans le premier cas , peut-on supposer qu'il se fût tû ? Tout l'engageait à parler ; l'intérêt de la vérité , celui de sa Religion , le caractère de bon Historien , l'honneur de sa Nation , qu'il lavait du blâme d'avoir fait crucifier un innocent, le **MESSIE** même : Il confondait l'imposture qui le lui reprochait ; il se rendait en même temps agréable aux Juifs , il se conciliait la bienveillance des Empereurs & de tous les Païens , ennemis déclarés les uns & les autres de la nouvelle Religion. Le silence , dans un
tel

tinguer cet Imposteur , qui parut sous l'Empire de *Claude* , & sous le Gouverneur *Fadus* , d'un autre de même nom , peut-être son père ou son parent , qui avait joué le même rôle du temps d'*Auguste* ou de *Tibère* , & dont il est parlé ACT. V. 36. Ils eurent l'un & l'autre le même sort , ayant eu la tête tranchée , & ceux qui les avaient suivis ayant aussi été tués ou dispersés.

tel cas, de la part d'un Historien national, d'un Historien d'ailleurs exact, judicieux, véridique, pouvait paraître une prévarication; du moins une omission impardonnable; & peut-on penser qu'il ait pu s'en rendre coupable? La chose ne vient pas dans l'esprit. Ainsi le silence de cet Ecrivain prouverait (dit-on avec beaucoup de vraisemblance) qu'il n'a pu démentir ce que les Chrétiens racontaient du fondateur de leur Religion.

Mais, si *Josèphe* n'a pas cru fausse l'histoire merveilleuse de JESUS-CHRIST, il l'a reconnue vraie, & dans ce cas qu'est-ce qui peut l'avoir empêché de parler? Il n'est pas difficile de se satisfaire sur cette question, & de sentir les raisons d'un silence, qui, à la vérité, paraît, au premier coup d'œil, si étonnant. L'Historien a bien eu assez de candeur pour ne pas démentir formellement la vérité, mais pas assez de franchise pour la dire, ou de courage pour la soutenir (a). Il n'a pas voulu, d'ail-

(a) Je trouve la même pensée pag. 75. de l'excellent Ouvrage de M. ROUSTAN, intitulé, *Réponse aux difficultés d'un Théiste*, qui a paru pendant le cours de l'impression de celui-ci. Il n'est pas surprenant que cette pensée, si naturelle, soit venue à deux Ecrivains différents occupés des mêmes

d'ailleurs, que son Histoire servît à transmettre à la postérité la mémoire de l'acte si atroce d'injustice commis par les Compatriotes, par les principaux d'entr'eux, en la personne de JESUS-CHRIST; enfin, la crainte fondée de déplaire à sa Nation, aux Empereurs, aux Romains, lui a fermé la bouche. Le silence, dans un pareil cas, est équivalent à un témoignage formel, sans pouvoir être suspect, comme pourrait l'être un témoignage avantageux expressément rendu, & il sert également à confirmer la vérité des faits sur lesquels la Religion Chrétienne est fondée (a).

Mais, dira-t-on peut-être, le dilemme qu'on a fait n'est pas exact; il est un troisième cas, celui du *doute* où pouvait être *Josèphe* sur la

vérité

mêmes objets. D'autres, je l'ignore, l'ont peut-être employée aussi avant nous. On peut voir dans le même Ouvrage de M. Roustan p. 67. & suiv. une réponse satisfaisante à la difficulté prise du silence de *Josèphe* sur le massacre des Enfants de *Bethléem* commis par l'ordre d'*Hérode*, & rapporté par S. MATTHIEU Ch. II. v. 16.

(a) On peut voir sur ceci Mr. BULLET dans son *Histoire de l'établissement du Christianisme*, pag. 118. & suiv. ainsi que le *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne* de Mr. VERNET Sect. VII. Ch. XI. où l'on trouve une heureuse conjecture sur le passage contesté.

vérité ou la *fausseté* de l'histoire de JESUS-CHRIST, telle que la rapportaient ses Disciples, &, ne voulant rien dire dont il ne fût *assuré*, il a pris le parti de n'en point parler du tout.

Il est aisé de répondre à cette objection. Les Chrétiens existaient, & en grand nombre, dans le temps que *Josèphe* écrivait; c'est ce qu'on ne conteste pas; il voyait les progrès considérables de leur secte; il ne pouvait ignorer que JESUS en avait été le Chef, le fondateur; qu'il avait paru dans la *Judée*; qu'il y avait été crucifié sous le Gouverneur *Ponce Pilate*. Si *Tacite* (a), qui était Romain, en était informé, *Josèphe*, Juif & Historien de la Nation, qui devait avoir recueilli tous les Mémoires nécessaires pour la composition de son Histoire, aurait-il pû ignorer un fait aussi récent, & subsistant par ses suites? Et en Historien exact, qui parle de tant d'autres choses moins importantes, qui n'a pas oublié en particulier de faire une mention honorable de *Jean Baptiste* (b), aurait-il gardé un profond silence là-dessus, quoique dans le doute si JESUS avait été un Envoyé céleste, ou un Imposieur?

Mais

(a) TACIT. *Annal. Lib. XV. c. 44.*

(b) *Antiq. Jud. Liv. XVIII. c. 7.*

Mais difons , en faisant un autre dilemme ; Ou il en a parlé , ou il n'en a rien dit ; point de *troisième* cas qu'on puisse ici supposer. S'il en a parlé , si le passage contesté est de lui , c'est un témoignage des plus favorables au Christianisme ; & s'il n'a rien dit , il est incontestable que son silence a été affecté & gardé à dessein ; & alors , comme nous l'avons vu , ce silence prouve autant , ou peu s'en faut , qu'un aveu formel.

Que le passage soit donc authentique ou interpolé , peu nous importe : Accordons , si l'on veut , qu'il a été inféré par une fraude pieuse , dans l'Histoire de *Josèphe* après la mort de cet Auteur ; nous le pouvons , sans craindre que la cause du Christianisme puisse y perdre.

Il se présente ici naturellement un doute , une difficulté. Si *Josèphe* , dira t-on peut-être , a parlé de JESUS-CHRIST , comme les défenseurs du passage prétendent qu'il en a parlé , ou si , ayant gardé le silence là-dessus , il a cependant été persuadé de la vérité de tout ce que ses Disciples en racontaient , il a dû se joindre à eux. Il ne l'a point fait ; il est resté attaché à la Religion de ses Pères ; donc il n'a point cru vrai ce qu'on publiait de JESUS-CHRIST.

Mais

Mais, les mêmes motifs qui lui ont fait garder le silence sur l'histoire merveilleuse du FILS DE DIEU, supposé qu'il l'ait effectivement gardé, l'ont pu retenir dans son parti, en l'empêchant de se déclarer disciple de JESUS. Le Pharisien *Nicodème* & *Joseph d'Arimatee* étaient disciples de ce même JESUS, mais disciples *cachés*, parce qu'ils *craignaient* les Juifs, & ils n'étaient pas les seuls qui fussent dans ce cas là; nombre d'autres y étaient aussi (a). On fait d'ailleurs quelle est la force des préjugés de l'éducation, sur tout par rapport à la Religion; combien il en coûte pour y renoncer entièrement, sur tout quand il faut quitter un parti où l'on trouve les honneurs, la considération, les commodités de la vie, pour en embrasser un autre qui n'offre que la misère, le mépris mondain, les souffrances. On fait quel était l'orgueil des Pharisiens; quelle bonne opinion ils avaient d'eux-mêmes; combien ils étaient attachés à leurs pratiques; & que ceux de cette secte furent de tous les Juifs les moins disposés à recevoir J. C. Nous ne connaissons que *Nicodème* qui ait prêté l'oreille à ses di-

vins

(a) Voyez JEAN XII. 42.

vins enseignements , & encore n'ofait-il le déclarer ouvertement. D'ailleurs encore , si *Joséphe* était dans le doute qu'on lui a supposé ci-dessus , ce doute peut l'avoir retenu dans sa Religion. Enfin , ce fut peut-être par une permission particulière de la PROVIDENCE , dont nous devons toujours admirer les voies , que *Joséphe* resta dans le Judaïsme , pour être ainsi , par son Histoire , un témoin plus respectable , & servir d'une manière plus éclatante , à prouver la vérité de la Religion Chrétienne.



N^o. XXVIII.

DISSERTATION
*sur la Prophétie de JESUS - CHRIST
 concernant la destruction de Jérusalem & de son Temple , & sur les signes qui en précéderent l'accomplissement. **

LA Prophétie dont je parle est contenue dans les Chap. XXIV. de *S. Matthieu*, XIII. de *S. Marc*, & XXI. de *S. Luc*. Si on la lit avec attention, on conviendra, je m'assure, que c'est la plus frappante & la plus merveilleuse de toutes les prophéties de Notre SEIGNEUR, sur-tout si l'on pèse bien la force & la précision de ces paroles: *Cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent (a)*. Ces choses étaient la désolation & la destruction totale d'une ville & d'une nation florissante.

* Cette Dissertation se rapporte à la Section VIII, §. VI. pag. 233. du Tom. I.

(a) MATTH. XXIV. 34. MARC XIII. 30. LUC XXI. 32.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 143
fante. Qu'on se rappelle encore ces paroles :
*Cet Evangile du Règne sera prêché par toute
la terre , pour servir de témoignage à toutes les
nations , & c'est alors que la fin arrivera (a).*

Cette fin arrive ; on voit la ruine de la fameuse Jérusalem & la dispersion de la Nation Juive. La prédiction qui l'annonçait fut faite près de 40 ans avant l'évènement , & rapportée par S. Matthieu 30 ans au moins (b) avant cette étonnante révolution. Voici en quels termes en parle ORIGENE (c).

- » Que le Juif de *Celse* , qui refuse de croire
- » que JÉSUS eût prédit toutes les choses qui
- » lui arriveraient , considère comment la ville
- » de *Jérusalem* subsistant encore , les Juifs y
- » célébrant alors toutes les cérémonies de leur
- » Religion , JÉSUS prédit ce qu'elle devait
- » éprouver par les armes des Romains.

Le même Père observe dans le §. 174. que le châtiment que DIEU infligea aux Juifs en détruisant *Jérusalem* , selon la prédiction de JÉSUS-CHRIST , porte des marques plus sensibles de

(a) MATTH. XXIV. 14

(b) Voyez sur la date des *Evangiles* p. 168. du **Tom. I**
à la note.

(c) **ORIGEN, Contr. Cels. L. II. §. 69.**

de la colère divine, qu'aucun de ceux qu'ils avaient effuyés précédemment.

C'est ce qu'on verra par le détail abrégé où je vais entrer sur cet évènement remarquable, d'après la prophétie, & d'après le récit exact que nous en fait *Josèphe*. On a vu, par la *Dissertation* précédente, de quel poids doit-être le témoignage de cet Historien : On verra ici combien il sert à vérifier l'accomplissement de la prophétie, dont, sans dessein & sans le favior, il prouve par là même la divinité, ainsi que celle de la Religion Chrétienne.

Mais, avant que de venir à l'évènement même de la ruïne de la malheureuse *Jérusalem*, parcourons les *signes* qui la précédèrent, & qui avaient été annoncés comme devant en être les avant-coureurs. L'exactitude avec laquelle ils s'accomplirent n'est pas moins digne de notre attention. Il s'agissait d'attirer celle de toutes les nations, & celle des Juifs en particulier. DIEU annonce les grandes révolutions, afin que les hommes s'y préparent, & cache les moyens qui doivent les acheminer. Conduite digne de l'INFINIE SAGESSE pour le bonheur & la tranquillité du genre-humain, & sur-tout pour amener

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 145

mer les hommes à la piété, par une crainte qui n'est jamais sans espérance, & par une espérance qui porterait au relachement, si elle n'était mêlée de crainte. Voici donc ces *signes* qui devaient annoncer la destruction de *Jérusalem*.

I. D'abord, JESUS-CHRIST assure (a) qu'on verra paraître une foule de faux Prophètes & d'Impos-teurs. Cela n'était pas si probable, puisque depuis la ruine de *Jérusalem* par le Roi de *Babylone* (b), plus de 500 ans s'étaient écoulés, sans qu'il eût paru, durant ce long intervalle de temps, un seul faux Prophète en *Israël* (c). Cependant, la *Judée* & l'Empire furent dès lors remplis de ces Impos-teurs, qui se vantaient d'un pouvoir venu du Ciel. Tels furent un *Simon le Magicien* (d), un *Theudas* (e), un *Elymas* (f), un *Dosithee* (g), & d'autres que l'Histoire nous fait connaître.

II.

(a) LUC XXI. 8.

(b) II. ROIS XXV. 9.

(c) HOUTTEVILLE, de la Relig. Chr. Tom. II. p. 260.

(d) ACT. VIII. 9.

(e) Ibid. V. 36. Jos. Ant. Jud. XX. 2.

(f) ACT. XIII. 6.

(g) ORIGEN. Adv. Cels. Lib. I.

Tome III.

K

II. JESUS-CHRIST (a) avait donné pour second *signe* de cette grande révolution, que peu d'années auparavant tout retentirait de *bruits de guerres*, & que les Royaumes se soulèveraient l'un contre l'autre (b). Etait-il possible de mieux représenter ces guerres sanglantes qui affligèrent l'Empire à la fin du règne de *Néron*? Quels climats, quelles provinces, n'en furent pas agitées? On n'a qu'à ouvrir *Tacite*, *Suétone*, *Dion Cassius*, *Plutarque*; ou entendre le seul début du premier. » J'entreprend (dit-il) une » histoire fertile en évènements, terrible par » ses combats, tumultueuse par ses séditions, » & funeste même dans les temps calmes. *Opus aggredior opimum casibus, atrox præliis, discors seditionibus, ipsâ etiam pace sævum* (c). Combien de sang ne répandirent pas les armées divisées, tant sous le même *Néron*, que sous les trois Empereurs qui le suivirent, *Othon*, *Galba* & *Vitellius*, qui se succédèrent si rapidement! L'Empire commençait à respirer sous *Vespasien*, & ce fut alors que l'orage vint fondre sur la Nation

(a) LUC XXI. 9.

(b) MATTH. XXIV. 7. MARC XIII. 8. LUC XXI. 10.

(c) TACIT. *Hist.* Lib. I. C. 2.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 147

Nation Juive. FLORUS [nous dit un savant Théologien de *Bremen* (a)] décrit dans son Histoire Romaine la plupart des guerres , des invasions , & des révolutions prédites par AGGÉE dans ces paroles remarquables : *Ainsi a dit l'Eternel des armées ; encore une fois , ce qui même sera dans peu de temps , j'ébranlerai les cieux & la terre , la mer & le sec ; & j'ébranlerai toutes les nations* (b). L'Histoire de Florus semble avoir été conservée par la PROVIDENCE pour servir de commentaire à la prophétie.

Ces révolutions données pour signe de l'avènement de N. S. & de la destruction de Jérusalem prédite par Aggée durèrent sans interruption dès le temps de ce Prophète jusques à la subversion du Peuple Juif. Peu auparavant, les guerres du Roi de Perse avec les Grecs en avaient été le prélude. Après lui Alexandre le Grand conquit l'Asie, la Syrie, la Palestine, la Perse, & jusqu'à l'Inde. A ces conquêtes succédèrent les guerres très-vives, auxquelles le

(a) NIG. NONNEN, *Dissert. Theol. de terra man.*, p. 25. Brem. 1756.

(b) AGGÉE II, 6. 7.

partage de cette Monarchie donna lieu. Les nouveaux Rois, déchirés les uns par les autres, succombèrent successivement sous les armes Romaines, qui, après avoir soumis l'Italie, se tournèrent contre l'Epyre, la Grèce, l'Asie, le Pont, l'Espagne, l'Afrique: Après quoi vinrent les expéditions d'Egypte, de la Palestine, de Syrie, de Mauritanie. Ces guerres des Romains durèrent pendant deux siècles; puis les guerres civiles, la conquête des Gaules, de l'Allemagne, & de l'Angleterre achevèrent de porter dans tout le monde connu ces cruelles dévastations. Ainsi fut accomplie la prophétie d'Aggée au pied de la lettre.

On a observé qu'il n'y a eu aucune époque dans le vaste champ de l'Histoire, pas même celle de l'irruption des Barbares au V^e. siècle, & celle de l'introduction violente du Mahométisme au VII^e. siècle & les suivants, dans laquelle il y ait eu plus de guerres, & qui aient été plus sanglantes; plus de révolutions & des dévastations dans les Etats, que dans l'espace de temps qui s'écoula depuis la prédiction d'Aggée jusques à la destruction de Jérusalem. Quel autre que celui qui règle les événements & qui les conduit à ses fins, pouvait les prédire avec tant d'exactitude ?

III. Il y aura en divers endroits (dit JÉSUS-CHRIST) des famines, des pestes, & des tremblemens de terre (a). En effet, toutes les Histoires de ce temps-là font foi que jamais ces malheurs ne devinrent plus fréquents. La nature, comme en désordre, effrayait les Païens mêmes.

1°. Pour ce qui est de la *famine*, il paraît qu'il y en eut deux sous l'empire de *Claude*, savoir la 2. & la 4. année de son règne, qui répondent à l'an 42. & 44. de N. S. *Dion* (b), *Tacite* (c), *Suétone* (d), nous en parlent avec détail. *Eusèbe* (e) rapporte à la 4^e. année de cet Empereur la grande famine que le Prophète *Agabus* avait prédite devoir régner par toute la terre (f). M. DE TILLEMONT croit qu'elle dura plusieurs années, & que c'est la même qui affligea la *Judée* sous *Fadus* & *Alexandre* son successeur. Il raconte à cette occasion les magnifiques aumônes que répandit à Jérusalem.

(a) MATTH. XXIV. 7.

(b) DIO, in *Claud.*

(c) TACIT. *Annal.* L. XII. C. 43.

(d) SUET. in *vit. Claud.*

(e) EUSEB. *Hist. Eccl.* L. II. 8.

(f) ACT. XI. 28. JOSEPH, *Antiq.* XX. 3.

Jérusalem, Hélène Reine des Adiabéniens. Tacite & Suétone font mention d'une autre famine qui arriva en la onzième année de l'empire dont je parle. EUSEBE rapporte encore à l'an 51. de N. S. une famine en Grèce & à Rome. *Fames facta est in Græciâ ; modius sex dragmis venundatus est. Magna fames Romæ (a).*

2°. La peste, qui devait être aussi un des signes avant-coureurs de la ruine de *Jérusalem*, fit de même éprouver ses ravages. SUÉTONE (b) fait mention d'une peste furieuse qui désola la ville de Rome la onzième année de Néron. Elle emporta 30. mille personnes dans une seule Automne, & TACITE (c) parle de celle qui ravagea la *Campanie*, où, contre les loix ordinaires de la nature, elle faisait périr indifféremment les hommes & les animaux. La *Judée* n'en fut pas non plus exempte. *Josèphe* nous apprend (d) que ce qui la causa dans *Jérusalem* fut la multitude prodigieuse de personnes

(a) EUSEB. *Chron. ad ann. Domini 51 & 52.*

(b) SUET. *in vitâ Neroni* C. 39.

(c) TACIT. *Annal. Lib. XVI. c. 13.*

(d) JOSEPH, *de Bel. Jud. Lib. VI. c. 45. Vid. & TACIT. Hist. V. 13.*

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 151

mes qui s'y trouvèrent renfermées, la fête de Pâques y ayant, à l'époque du siège, attiré les Juifs de toutes parts.

3^o. Quant aux *tremblments de terre*, les Auteurs de ce siècle (a) ne nous parlent que de villes renversées dans l'*Asie*, la *Sicile*, la *Calabre*, la *Campanie*, le *Pont*, la *Macédoine* & l'*Achaïe* : Encore ne faut-il pas confondre ces bouleversements avec le tremblement de terre qui renversa en un même jour 12. à 14. villes célèbres de l'*Asie*, comme MM. de *Beaufobre* & *Lenfant* l'ont prouvé ; puisque celui-ci arriva la 3^e. ou 4^e. année de l'empire de *Tibère*, tombant sur l'an 16 ou 17 de J. C., & par conséquent sur un temps antérieur à la prédiction. En ce cas, pour le dire en passant, M. ADDISON se serait trompé sur la foi des savants *Gronovius*, *Fabretti*, & autres célèbres Antiquaires, lorsqu'il parle dans son *Voyage d'Italie* » d'un morceau de marbre figuré trouvé » à *Pouzzol*, & reconnu (dit-il) pour être » le piédestal d'une statue érigée à *Tibère* par » les

(a) PLIN. *Hist. Nat.* Lib. II. c. 84. SENEC. *Quaest. Nat.* V. *init.* TACIT. *Ann.* XII. 43. XIV. 27. STRABO, Lib. I. p. 100. 104. XII. p. 265. XIII. p. 928. *edit. Amstel.*

» les 12 ou 14 villes de l'*Asie*, qui furent ren-
 » versées par un tremblement de terre ; le mê-
 » me (ajoute-t-il) qui , selon l'opinion de
 » divers Savants , arriva le jour du crucifie-
 » ment de N. S.

SENEQUE , TACITE , PLIN le *Naturaliste*
 n'indiquent que 12 villes renversées par ce trem-
 blement , du nombre desquelles furent *Sardes &*
Philadelphie , auxquelles *S. Jean* écrit , ainsi que
Magnésie , à qui *S. Ignace* adressa une Epitre
 au commencement du II. siècle. Ces Villes
 ayant été rétablies par *Tibère* , lui érigèrent un
 colosse en reconnaissance.

On peut voir sur les tremblements de terre ,
 TACITE (a) , dont la description est effrayante.
 Les montagnes s'abaissaient , les plaines s'éle-
 vaient en montagnes , partout il s'ouvrait des
 abîmes & des précipices.

Il est très-probable que ces fléaux humiliant
 les peuples , les disposèrent à écouter plus sérieu-
 sement , & à recevoir avec plus de docilité la
 doctrine consolante de l'Evangile , en leur fai-
 sant sentir la vanité des idoles ; & , si cette
 conjecture est juste , les guerres , les pestes ,
 les

(a) TACIT. *Annal.* Lib. II. C. 47.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 153

les famines & les tremblements de terre furent des coups salutaires de la PROVIDENCE. Observons à ce sujet que les pays ravagés ou ébranlés étaient les plus voisins de la *Palestine*, & ceux où brillèrent les premières étincelles de la lumière. Ce furent aussi ceux qui la reçurent le plus promptement.

Au reste, tous les phénomènes qu'on vient de décrire, & les tremblements de terre en particulier, qu'on a cru assez généralement avoir annoncé de grandes révolutions dans l'état civil, paraissent, en effet, avoir été destinés dans tous les temps à réveiller l'attention des peuples, à leur faire révéler la puissance & la majesté de DIEU, & à leur présager des jugements d'un grand éclat. Les Romains, toujours attentifs à tous les genres d'augures & de présages, affirmaient que toutes les fois que la ville de Rome avait ressenti quelque secousse, ç'avait été un avant-coureur de quelque événement important: *Nunquam urbs Roma tremuit, ut non futuri eventus alicujus id prænuntium esset* (a). Le fond de cette idée était puisé dans la vraie Religion; mais la superstition, la crédulité, & surtout la politique en ont abusé.

IV.

(a) PLIN. *Hist. Nat.* Liv. II, c. 84.

IV. JESUS-CHRIST prédit encore dans S. Luc (a) qu'il paraîtrait dans le Ciel des choses épouvantables & de grands signes : Et c'est ce dont nous lisons dans TACITE , dans DION , & dans SUTTON , le plus exact accomplissement. Tacite dit entr'autres , *Fine anni vulgantur prodigia imminentium malorum nuncia* (b). &c. C'était la 10^e année de Néron & la 64^e de N. S. Cet Historien & Dion (c) font mention d'une comète qui se fit voir assez long-temps, & qu'on ne doit point confondre avec les prodiges. Mais ce qui rendra ces prodiges indubitables , c'est le parfait accord qui se trouve entre TACITE & JOSEPH (d) dans le récit de ces signes merveilleux ; tels que cette comète en forme d'épée ; cette lumière extraordinaire qui parut sur le Temple durant la nuit ; cette ouverture subite des portes du même Temple , portes d'airain , si pesantes que vingt hommes avaient peine à les mettre en mouvement ; les armées que l'on vit combattre en l'air ; & cette voix sortant du Sanctuaire & répétant (dit Jo-

(a) S. LUC XXI. II.

(b) TACIT. *Annal.* L. XV. c. 47.

(c) TACIT. *Hist.* L. V. c. 13.

(d) JOSEPH. *de Bel. Jud.* L. VI. c. 313.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 155

JOSEPH () plusieurs fois ces mots, *sortons d'ici* (a) : paroles que TACITE rend de cette manière, *Et audita ingens major humanâ vox, Excedere Deos ; simul ingens motus excedentium* (b). Les Juifs eux-mêmes reconnaissent tenir par une tradition constante, que 40 ans avant la ruine de Jérusalem, on ne cessait de voir dans le Temple des choses étranges (c).

V. Enfin, l'un des plus considérables avant-coureurs de cet événement est renfermé dans ces paroles : *Mais avant tout cela, on se saisira de vous, on vous persécutera, en vous livrant aux Synagogues, vous emprisonnant, & vous traînant devant les Rois & devant les Gouverneurs à cause de mon nom* (d). . . . *On fera mourir quelques-uns de vous : vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom* (e). La persécution s'allume, en effet, dans les temps marqués par J. C. Toute l'histoire de S. Paul, n'est que la justification des prophéties de son Maître. Cet Apôtre fut d'abord un des plus violents or-

(a) JOSEPH. *ibid.* (b) TACIT. *ubi supra.*

(c) RABBI JOHANNAN, *filis de ZACHAI, Tract. de fest. mias.*

(d) LUC XXI. 12. 13. (e) MATTH. XXIV. 9.

organes de cette persécution. (a) Tout se vérifie dans le corps des Apôtres mêmes. *S. Pierre & S. Jean, S. Paul & Silas* sont mis en prison. (b) Les deux derniers sont ignominieusement fouettés (c). *S. Pierre, S. Jean (d), S. Paul (e)* sont obligés de comparaître devant le Grand Conseil des Juifs. *S. Jaques & S. Pierre* sont traînés devant le Roi *Hérode*, qui fait mourir le premier (f), & met le second en prison dans le dessein de le donner en spectacle au peuple (g). *S. Paul* comparait devant les Gouverneurs *Gal lion, Félix & Festus (h)*. Enfin, ce même Apôtre est conduit deux fois à l'Empereur *Néron (i)*, qui, lui fait souffrir le martyre. D'ailleurs, qui ne fait, qu'outre *S. Jaques; S. Pierre, S. Jean*, & peut-être tous les Apôtres, & la plupart des Disciples, ont scellé de leur sang ce témoignage qu'ils rendaient à la vérité, sans parler

(a) ACT. XXV. II.

(b) *Ibid.* IV. 3. XVI. 23.

(c) *Ibid.*

(d) *Ibid.* IV. 7.

(e) *Ibid.* XXII. 30.

(f) *Ibid.* XII. 2.

(g) *Ibid.* 4.

(h) *Ibid.* XXII. XXIII. XXV.

(i) *Ibid.* XXVII. & XXVIII.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 157

ler d'une infinité de martyrs , qui le devinrent par la fureur de *Néron*.

Tels devaient être les principaux *signes* avant-coureurs de la ruine de la malheureuse *Jérusalem* , annoncés d'avance par N. S. , & qui parurent , en effet , comme nous venons de le voir.

Mais , après les avoir indiqués & parcourus , venons à l'évènement lui-même , le siège de cette célèbre ville , & sa déplorable catastrophe , ainsi que la destruction de son magnifique Temple. Nous ne verrons pas ici d'une manière moins marquée & moins claire l'exact accomplissement de la Prophétie.

Elle portait qu'alors on verrait dans le Lieu *sains l'abomination qui causerait la désolation* (a) dont le Prophète Daniel avait parlé (b) ; que la ville serait investie par une armée (c) , qu'on l'environnerait de tranchées , qu'on l'enfermerait ; & qu'on la ferait de toutes parts (d) ; que

(a) MATTH. XXIV. 15. Marc XVI. 14.

(b) DAN. IX. 27.

(c) LUC. XXI. 21.

(d) *Ibid.* XIX. 14.

le pays serait réduit à une grande extrémité (a) par la colère de DIEU, au point que l'affliction serait si grande que depuis le commencement du monde il n'y en aurait point eu de semblable (b); que les Juifs seraient passés au fil de l'épée (c), que Jérusalem serait foulée aux pieds par les Nations (d), que le lieu où elle était allait devenir désert (e), que la génération d'alors ne passerait point que toutes ces choses ne fussent arrivées (f), & enfin que les misérables restes de cette nation seraient menés en esclavage parmi tous les peuples (g).

Voilà les traits les plus marqués du funeste tableau que la Prophétie nous présente; & toutes ces terribles menaces furent exécutées à la lettre, comme *Joséphe*, ce témoin oculaire, le raconte fort en détail.

Les Romains viennent un peu avant quarante ans depuis la mort de J. C. & tout est accompli,

(a) *Ibid.* XXI. 23.

(b) MATTH. XXIV. 21. MARC XIII. 19.

(c) LUC XXI. 24.

(d) *Ibid.*

(e) MATTH. XXIV. 28.

(f) *Ibid.* XXIV. 34. MARC XIII. 30. LUC XXI. 32.

(g) LUC XXI. 24.

compli, comme il avait été prédit; de telle manière que jamais évènement, décrit après être arrivé, ne répondit mieux à sa description.

On voit alors l'*abomination* dans le *Lieu saint*, c-à-dire dans la *Judée*, autour de *Jérusalem*, & dans le Temple, par les *Idoles* ou les *Images* des faux Dieux & des Empereurs que les Romains portaient dans leurs enseignes; ainsi que par les impiétés, les sacrilèges, les meurtres commis dans le Temple même, ce lieu particulièrement appelé *saint*.

La Ville est *investie* par les Romains, on l'*environne de tranchées* (a), *Tite* fait faire tout autour une muraille avec treize forts pour l'*enfermer* & la réduire.

Les assiégés, ainsi *ferrés*, furent dans un tel état de détresse par tous les fléaux dont ils se virent accablés, en particulier par leurs cruelles animosités (b) & par la famine la plus affreuse, que l'Historien ne peut s'empêcher de dire, usant, sans le savoir, à peu près des mêmes expressions

(a) On peut voir aussi TACIT. *Hist.* Lib. V. c. 14.

(b) Trois factions acharnées à s'entre-détruire divisaient *Jérusalem*, sous les Chefs *Jean de Giscala*, *Éléazar*, & *Simon fils de Gioras*.

expressions que N. S. dans sa Prophétie, que ce fut une désolation telle qu'il n'y en eut jamais de semblable depuis la création du monde. *Je ne crois pas*, dit-il, *que depuis la création du monde on ait vu une ville réduite à une telle désolation* (a); ce qui est d'ailleurs exactement conforme à la prophétie d'EZÉCHIEL: *Je ferai en toi, à cause de toutes tes abominations, des choses que je ne fis jamais, & telles que je n'en ferai jamais de semblables. Les pères mangeront leurs enfans au milieu de toi* (b), *& les enfans mangeront leurs pères, & j'exécuterai mes jugemens sur toi.* (c)

Les Juifs furent si impitoyablement passés au fil de l'épée, comme l'avait prédit le même Prophète en disant qu'une troisième partie tomberait sous l'épée (d) qu'opposant jusqu'à la fin, la résistance la plus opiniâtre, il s'en fit la plus affreuse boucherie; en sorte, qu'au rapport de

(a) JOSEPH, *De Bel. Jud.* L. V. c. 27.

(b) Ce fut pendant ce siège qu'arriva la tragique & horrible histoire d'une mère, qui arracha son fils de sa mammelle, & l'égorgea pour le manger. JOSEPH. *de Bel. Jud.* L. V. c. 21. endroit que M. DE VOLTAIRE a si bien rendu dans sa *Henriade*, Chant X. v. 213, & suiv.

(c) EZECH. V. 9. 10. (d) *Ibid.* v. 12.

de l'Historien (a), le nombre de ceux qui périrent dans cette guerre & pendant ce siège, qui dura cinq mois, fut de *onze cents mille*. *Tite* victorieux en gémissait. » Humain dans le » fond, il aurait voulu sauver les Juifs; sa » clémence est dédaignée; des faux Prophètes » (b) prédits par J.C. (c), promettent l'empire » de l'Univers à ce peuple malheureux, qui » les écoute jusqu'au milieu de sa chute (d).
 Elle arrive : La ville est prise & saccagée; le feu y est mis (e), & *Tite* fait ruiner (f) ensuite tout ce qui en restait, à la réserve de trois tours, qu'il voulut conserver, à cause de leur grandeur & de leur force, afin que la postérité pût juger, en les voyant, quelle devait avoir été la valeur des Romains pour s'être rendu maîtres d'une ville si forte & si bien munie.

Son ordre fut *si exactement exécuté*, dit en propres termes l'Historien, *qu'il ne parut plus aucune*

(a) JOSEPH. de *Bel. Jud.* VI. c. 45.

(b) *Idem* Lib. VI. c. 30.

(c) MATTH. XXIV. 11.

(d) HOUTTEVILLE, de *la Relig. Chrét.* Liv. II. C. V;

(e) JOSEPH. *ibid.* c. 42.

(f) *Ibid.* c. 43.

cune marque qu'il y eût eu des habitants (a) dans ce lieu-là. *Tes ennemis. . . te raseront toi & tes enfants qui sont au dedans de toi ; & ils ne laisseront en toi pierre sur pierre*, avait dit J. C. (b); menace déjà faite longtemps auparavant par la bouche d'un Prophète (c) : *Je te raserai , & mon œil ne t'épargnera point , & je n'aurai point de compassion* ; paroles qui marquent bien le courroux du Ciel , qui devait se manifester dans ces *jours de la vengeance* (d) ; & ce qui le prouve encore , c'est que *Tite*, malgré sa puissance & sa compassion , ne put sauver ni la ville ni le peuple.

La *Judée*, après avoir été foulée aux pieds par les *Genils*, se trouva réduite en désert , surtout le lieu où avait été *Jérusalem*, qui fut , dit *Josèphe*, changé en une *affreuse solitude* (e) : En quoi l'on voit aussi l'accomplissement d'une prophétie de *JÉRÉMIE* ; *Je réduirai Jérusalem en monceaux de ruïnes. . . & je détruirai les villes*

(a) JOSEPH. Lib. VII, c. 1. Voyez aussi Lib. VI, c. 1,

(b) LUC XIX. 44.

(c) EZECH. V. II.

(d) LUC XXI. 22.

(e) JOSEPH. *ibid.* c. 13.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 163

villes de Juda , tellement qu'il n'y aura personne qui y habite (a).

C'était sur le peuple qui vivait lorsque la prophétie fut faite , que devaient tomber les jugements qui y sont dénoncés (b). En effet , les évènements prédits arrivèrent au temps marqué , avant la fin de la *génération* , environ 40. ans après la mort de J. C. , enforte qu'un grand nombre de ceux qui étaient en vie lorsque la prophétie fut faite , furent les témoins de son accomplissement.

Enfin , ceux des Juifs qui avaient échappé à l'épée , tant du Romain que du Juif même , à la famine , à la mortalité , furent emmenés captifs , vendus & dispersés de toutes parts ; & l'on voit de même ici l'accomplissement d'une prophétie d'EZÉCHIEL : *Je disperserai à tous vents ce qui restera de toi. . . . Je te mettrai en désert , & en opprobre parmi les nations. . . . & tu seras en ignominie , en instruction & en étonnement (c).* Dispersion , ignominie qui subsistent encore de nos jours , après 17. siècles , d'une

(a) JEREM. IX. 11.

(b) MATTH. XXIII. 36.

(c) EZECH. V. 10. 14. 15. Voyez aussi ZACHAR. VII. 14.

d'une manière frappante , & comme une preuve incontestable de la divinité des Oracles de nos Saints Livres.

Quant à la destruction du *Temple* en particulier , la prédiction qui s'y rapporte est encore, s'il était possible , plus frappante que celle qui regarde *Jérusalem* , lorsque N. S. dit avec cette grande précision des termes , *Je vous dis en vérité qu'il n'y restera pierre sur pierre ; tout sera renversé* (a).

Cela ne manqua pas de s'accomplir aussi très-exactement. Le Temple fut d'abord réduit en cendres (b) , & les pans de muraille qui pouvaient être restés, furent ensuite absolument démolis & enlevés lorsque *Tite* commanda de *ruiner toute la ville jusques dans ses fondemens* (c).

Et voici une circonstance qui mérite d'être remarquée. Cette destruction aurait pu n'être pas totale. Les Romains n'avaient pas accoutumé de traiter avec cet excès les peuples & les pays dont ils faisaient la conquête ; jamais ils n'avaient

(a) MATTH. XXIV. 2. MARC XIII. 2. LUC XXI. 6,

(b) JOSEPH. de Bel. Jud. L. VI. c. 26,

(c) *Ibid.* L. VII. c. 1.

n'avaient usé , contre aucune ville & aucun autre peuple , d'autant de rigueur. Mais , à supposer que la destruction totale de *Jérusalem* eût été résolue , il était plus que probable que son Temple , l'une des merveilles du monde , ferait épargné. Et en effet , *Tite* voulait le conserver : il aimait les belles choses , & il fit tout ce qu'il put pour sauver ce magnifique édifice de la fureur de ses soldats , & de celle des Juifs eux-mêmes. Ceux-ci concoururent à sa destruction , & y travaillèrent les premiers (a) ; & , contre leurs règles , dont ils avaient été jusque-là zélés défenseurs , ils se jetèrent en foule dans ce lieu sacré , s'y retranchèrent comme dans une forteresse , & y firent une résistance si désespérée , que *Tite* ne fut plus le maître de ses soldats irrités. L'un d'eux *emporté* , comme dit *Josèphe* (b) , par une impétuosité qu'il nomme *divine* , δαιμόνιω ὄρμη , mit le feu à cet édifice , qui fut bientôt la proie des flammes. *Tite* , qui veut conserver le Temple , fait tout ce qu'il peut pour arrêter les progrès de cet incendie. Il presse , il ordonne , il menace ; on ne l'écoute point ,

(a) *Ibid.* Lib. VI. c. 16,

(b) *Ibid.* c. 26.

point , les coups même ne peuvent arrêter la furie de ses soldats ; il fallait que la prophétie s'accomplît ; & l'on voit bien ici le doigt de DIEU. Le Temple ainsi consumé, les débris des murailles furent enlevés , & la terre où il avait été , fut labourée par la charrue , sans qu'il y restât des traces de son existence. On peut voir là-dessus DOM CALMET sur Matth. XXIV, & LIGHTFOOT's *Horæ Hebraicæ* sur le même endroit , où il cite le *Taanith* de MAIMONIDES Ch. IV. qui dit que *Turnus Rufus* fit passer la charrue dans l'endroit où ce superbe édifice avait existé. Et EUSÈBE (a), rapportant cette prophétie de MICHÉE, *Sion sera labourée comme un champ* (b), assure avoir vu de ses yeux des Romains labourant avec des bœufs sur la montagne de *Sion*, & Jérusalem elle-même n'être plus qu'une vaste solitude : *Quod si quicumque nostra historia valet, nostris ipsorum temporibus, illam antiquitus celebratam Sion, junctis bobus, à Romanis viris arari nostris oculis inspeximus, & ipsam Hierusalem, quemadmodum ipsum hoc ait oraculam, instar pomorum custodiæ desertæ, ad extremam redactam solitudinem.* Cette solitude est aussi

re-

(a) EUSÈB. *Dem. Evang.* L. V. p. 273.

(b) MICH. III. 12.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 167
remarquée par *Josèphe* dans un endroit déjà
cité.

Lorsque cet Historien parle de la destruction du Temple, il ne dit pas, à la vérité, si les fondements en furent arrachés : Mais, toute la ville ayant été détruite *jusques dans ses fondements*, il est bien à présumer que ceux du Temple ne furent point épargnés, d'autant plus que l'Historien dit ensuite (a) que deux portes ayant d'abord été conservées, furent ensuite ruinées par les Romains *jusques dans leurs fondements* ; d'ailleurs, le récit qu'il fait (b) de la manière dont un nommé *Simon* chercha à s'échapper en perçant avec ses compagnons un souterrain vers l'endroit où avait été le Temple, fait juger que de ce côté-là les fondements en avaient été enlevés. Enfin, ce qui put en être resté fut dans la suite enlevé par les Juifs eux-mêmes, comme nous le verrons dans la *Dissertation* suivante, lorsque *Julien* entreprit vainement de le rétablir. On a donc lieu de se convaincre que, par un concours de circonstances extraordinaires, l'oracle de J. C. fut accom-

(a) Lib. VI. c. 29.

(b) Lib. VII. c. 7.

accompli au pied de la lettre & dans tous ses points ; & il sembleroit que *Tite* eût eu connoissance de cette condamnation prononcée par le JUGE SUPRÊME, lorsque, revenant victorieux de cette expédition fameuse, il refusait, dit-on, (a) les couronnes qu'on lui présentait, disant qu'il n'avait été que l'instrument de la vengeance divine, & que c'était le CIEL qui avait vaincu. » *Titus* [dit M. de MORNAY (b)] veut » réduire la *Judée* à la raison, & il était prédit » qu'à *Jérusalem* ne demeurerait une pierre sur » l'autre : sa propre passion, sans doute, l'em- » portait ; mais, voyez comme DIEU le con- » duit ; celui même qui persécutait les Chré- » tiens à *Rome*, va venger la mort de CHRIST » à *Jérusalem*, & , comme dit *Josèphe*, ne se » reconnoît pas en ce fait Empereur de l'U- » nivers, mais exécuteur de la justice de DIEU. Il parait bien, dit cet Empereur, au rapport même de l'Historien (c), que Dieu a combattu pour nous, & a chassé les Juifs de ces tours, puis-

(a) PHILOSTRATE, dans la *Vie d'Apollonius de Thyane*, Lib. VI. c. 14.

(b) MORNAY, *Vérité de la Rel. Chrét.* Ch. XII. p. 356. édit. d'Anvers.

(c) Lib. VI. c. 43.

DESTRUCTION DE JÉRUSALEM. 169
puisque'il n'y avait point de forces humaines ni
de machines capables de les y forcer.

Mais, en voilà assez, sans doute, sur ce qu'il
y a eu d'extraordinaire dans cet événement mé-
morable, & pour faire voir que la prophétie
circonscanciée de N. S. qui le regardait, a eu le
plus exact accomplissement. *Comme nulle autre
prophétie ne fut jamais plus claire, [dit le Tra-
ducteur de Josèphe (a)] nul autre ne fut jamais
plus ponctuellement accomplie.*

On peut voir sur ce sujet une *Dissertation*
savante de M. BARNAUD (b) intitulée, *Eclair-
cissements & Réflexions sur les Prophéties &
Avertissements de N. S. J. C. contenus dans les
Chap. XXIV. de S. Matthieu, XIII. de S. Marc,
& XXI. de S. Luc.* LAUSANNE 1739 4^o. pag.
103. L'on peut voir aussi les excellentes Ré-
flexions de WHITBY sur *Matth. XXIV.* & la
lumière qu'y répand encore M. JORTIN dans
ses *Remarques sur l'Histoire Ecclésiastique*, Tom.
I. p. 21. & suivantes.

N^o. XXIX.

(a) M. ARNAUD D'ANDILLY.

(b) M. Barthélemi BARNAUD Pasteur à la Tour près de
Vevey, ville du Pays de Vaud au Canton de Berne, savant
très-judicieux & très-estimé, mourut prématurément en
Avril 1747.

N^o. XXIX.

DISSERTATION
*sur l'entreprise de l'Empereur JULIEN
 de rétablir le Temple de Jérusalem*.*

LE dessein que forma l'Empereur *Julien* d'aider les *Juifs* à rebâtir leur Temple, & les miracles qui se firent pour confondre son entreprise, sont des faits tellement attestés, que, selon M. l'Abbé *De la Blérierie* (a), il n'y a pas dans toute l'antiquité de fait plus certain.

Pour sentir la nécessité de ce prodige, rappelons d'abord les prophéties les plus expresses qui annonçaient la ruïne de *Jérusalem*, & du Temple en particulier; après quoi nous verrons le plan téméraire de *Julien* pour les rendre inutiles & méprisables, à supposer, comme on le croit, que ce fût là son but; & enfin la catastro-

* Cette *Dissertation* se rapporte à la Section VIII; §. VI. pag. 233 du Tom. I.

(a) *Vie de l'Empereur Julien*, *Amst.* 1735.

catastrophe honteuse de cette entreprise par un éclatant prodige.

Jérémie avait dit (a), *Je réduirai Jérusalem en monceaux de ruines*. Osée dit (b), *Les enfans d'Israel seront long-temps sans Rois, sans Princes, sans sacrifice, sans autel, sans Ephod, & sans Théraphims*. Mais DANIEL désigne cet évènement d'une manière plus formelle encore, en prédisant la *destruction de la ville & du Sanctuaire*, (c) comme une suite & un jugement de la mort de J. C. ; il prédit en particulier l'extinction du culte Juif : *Il fera, dit-il, cesser le sacrifice & l'oblation* (d).

NOTRE SEIGNEUR rappelle ces prophéties célèbres (e) : *Il n'y restera pierre sur pierre*. Et un peu après (f) ; *Quand donc vous verrez que l'abomination pleine de désolation, prédite par le Prophète Daniel, sera dans le Lieu saint..... que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient aux montagnes*. Il réitère cette prédiction à la Samaritaine,

(a) JEREMIE IX. 11.

(b) OSÉE III. 4.

(c) DAN. IX. 26.

(d) *Ibid.* v. 27.

(e) MATTH. XXIV. 2.

(f) *Ibid.* v. 15. Voy. MARC XIII. 14. LUC XXI. 20.

maritaine, en des termes équivalents à ceux du Prophète *Daniel* : *Voici le temps que vous n'adorerez plus le Père dans Jérusalem (a)*. Voilà la cessation du sacrifice ; & , en effet, » depuis *Titus* , [dit M. l'Abbé *PLUCHER* ,] les » Juifs n'ont pas égorgé une victime. »

Mais , venons à l'entreprise de *Julien*. D'abord , son dessein de rebâtir *Jérusalem* est prouvé par une lettre de cet Empereur que nous possédons (b) , adressée , suivant son titre , *Ἰσθ' αἰῶν τῷ νοινῶ* , à la *Communauté des Juifs*. Quelques Critiques ont soupçonné cette lettre d'être supposée , à cause de certains traits trop favorables aux Juifs : Mais , les tributs qui leur furent remis , la multitude de ceux d'entre eux qui vinrent de toutes parts à la Cour de *Julien* ; l'espérance qu'eut peut-être ce Prince de les attirer au Paganisme , ou du moins de se les attacher , & d'autres considérations encore , font cesser la surprise que pourraient causer ces traits favorables , & ont porté Mr. *Warburton* à rejeter ce soupçon de supposition.

L'Empe-

(a) JEAN IV. 21.

(b) JULIAN, *Epist.* XXV.

L'Empereur écrivait aux Juifs pour leur annoncer l'heureux moment où la Nation allait être rétablie dans son ancien lustre, leurs synagogues relevées & leur Temple tiré de ses ruïnes (a). Il ajoutait même, avec beaucoup d'artifice, que dès qu'il aurait fini la guerre contre les *Perfes*, il rebâtirait *Jérusalem*, y fixerait son séjour, & y viendrait rendre avec eux ses actions de graces & ses hommages au Dieu Très-bon (b).

On voit que *Julien*, voulant mettre les Juifs dans ses intérêts, les flattait de l'espérance de rebâtir la ville; &, quoiqu'il ne parle pas dans cet endroit nommément du Temple, il n'est pas douteux qu'il ne dût être compris dans le projet annoncé, comme l'objet qui tenait le plus au cœur des Juifs, & le lieu où il faisait entendre qu'il voulait rendre ses hommages à DIEU.

Quel-

(a) *Le P. de COLONIA*, Tom. I. p. 52.

(b) Ὅπως χρῆ ποιῆν ὑμᾶς (προαιρεῖσθαι) ἵνα παρὰ τὸν τῶν Περσῶν πόλεμον διορθωσάμενος, τὴν ἐν τῶν πολλῶν ἐτῶν ἐπιθυμῆν παρ' ὑμῖν ἰδεῖν οἰκισμένην πόλιν ἁγίαν Ἰερουσαλὴμ ἐμοῖς κάματοις ἀνοικοδομήσας οἰκήσω, καὶ ἐν αὐτῷ δοξάσω θεῶσα ὑμῶν τῷ Κριστῷ. *JULIANI Epist. XXV. sub fin.*

Quelques Auteurs ont cru que cette lettre , avait été écrite après l'entreprise manquée , & dans l'idée , réelle ou simulée , d'en tenter une nouvelle. Mais , je n'y vois pas assez d'apparence pour adhérer à leur sentiment , & c'est de quoi le Lecteur jugera mieux par la considération des obstacles qu'il y rencontra , & après avoir pesé la force des termes de sa *Harangue*. Dans ce discours , qu'il leur adressa dans son Palais , il leur fit accroire qu'il avait trouvé dans leurs Livres un Oracle qui fixait sous son empire le rétablissement de leur nation & la fin de leurs malheurs. *M. Warburton* conjecture que cet Oracle pouvoit être celui de *Daniel IX. 27. Συντέλεια δοθήσεται ἐπὶ τὴν ἐρήμωσιν* ; la consommation ou la désolation viendra sur le désolé ; *Julien* profitant de l'ambiguïté du mot *συντέλεια* pour persuader aux Juifs Hellenistes , peu versés dans le texte hébreu , qu'à cette époque de leur délivrance les tributs leur seraient relâchés. Et en effet , dans la lettre qu'il leur écrit , il leur parle de remettre ces tributs , pour s'établir dans leur nation sur le pied d'un nouveau *Cyrus*. A ces invitations & à ces promesses , il joint les plus grands secours : il rassemble une multitude d'ouvriers , nomme l'un

l'un de ses courtisans les plus affidés intendant de l'entreprise; assigne des trésors pour y fournir.

On peut juger combien les Juifs applaudirent à ce dessein. Déjà sous l'empire de *Constantin*, ils avaient tenté d'élever une espèce de Temple à *Jérusalem*; mais, ce Prince en ayant été informé, punit les auteurs de cet attentat en leur faisant couper les oreilles, & les exila en divers lieux de l'Empire (a). Rappelés par son successeur, ils accourent en foule, & se préparent à l'ouvrage avec les plus grands transports de joie; ils ouvrent la terre comme en triomphe, & jugeant le fer trop vil pour une si noble entreprise, ils font faire des pics & des pelles d'argent; les femmes les plus distinguées s'y emploient, & emportent la terre dans les pans de leurs robes les plus magnifiques. THEODORE rapporte ces circonstances (b). S. CYRILLE, Evêque de *Jérusalem*, fut témoin des insultes audacieuses que reçurent d'eux les Chrétiens, qu'ils menaçaient de traiter bientôt comme les Romains les avaient traités eux-mêmes; & il les consolait par la ferme assurance où ils devaient

(a) BASNAGE, *Hist. des Juifs*, Liv. VI. 14.

(b) THEODOR, *Lib. III, c. 27.*

vaient être de l'effet inaltérable des prophéties, dont nous verrons bientôt l'éclatante exécution.

Avant de donner les preuves de ce dénouement, & dans la supposition que nous les ignorions encore, je demande ce que l'on pourrait présumer qu'il arriverait en de telles circonstances? Ceux qui croient un Dieu & une Révélation; ceux qui reçoivent comme vraie l'histoire du renversement de *Jérico*, & le miracle d'*Elie* sur deux troupes de 50 hommes, sur lesquels il fit descendre le feu du Ciel pour humilier *Achazia* (a), pourront-ils penser que ce même DIEU, qui déploie quand il lui plait son infinie puissance pour faire éclater sa gloire, voudrît laisser triompher, aux yeux de tout l'univers, un Prince qui bravait ses saints décrets? Qu'on se rappelle ici les défis blasphématoires de *Sennachérib* Roi d'*Assyrie*, & l'arrêt éclatant qui confondit son audace. Le Prophète **ESAÏE** nous rapporte cette histoire. *Rabsaké* dit, *Ecoutez les paroles du grand Roi. . . Qu'Ezéchias ne vous fasse point confier en l'Eternel, disant, l'Eternel indubitablement nous délivrera* (b). *Vous parlerez ainsi à Ezéchias, (dit le*

Roi

(a) II. ROIS I. 10. 13. (b) ESAÏE XXXVI. 3. & 15.

Roi des Assyriens) *Que ton Dieu , en qui tu te confies , ne t'abuse point , disant , Jérusalem ne sera point livrée en la main du Roi des Assyriens. Voilà , tu as entendu ce que les Rois d'Assyrie ont fait à tous les peuples , en les détruisant entièrement ; & tu échapperas (a) !* Que fait le saint Roi , navré d'avoir offensé son DIEU ? Il se jette au pied des Autels , & le supplie de venger sa gloire. Le DIEU des Cieux & de la terre l'écoute , & prononce la sentence de cet impie Monarque par la bouche de son Prophète. ESAÏE dit , *Qui as-tu outragé & blasphémé ? contre qui as-tu élevé ta voix , & levé tes yeux en haut ? C'est contre le Saint d'Israël. Tu as outragé le Seigneur. . . . Parce que tu es furieux contre moi , & que ton insolence est montée à mes oreilles , je mettrai. . . . mon mors en ta bouche , & te ferai retourner par le chemin par lequel tu es venu. . . . Un Ange donc de l'ÉTERNEL sortit , & tua cens quatre-vingts & cinq mille hommes au camp des Assyriens ; & quand on fut levé de bon matin , voilà c'était tout de corps morts (b). Qu'on pèse encore*

(a) *Id.* XXXVII. 10. 11.

(b) *Ibid.* v. 23. 24. 28. 29. 36.

encore la force de ces paroles du Prophète JÉRÉMIE : *Ils ont démenti l'ÉTERNEL , & ont dit , Cela n'arrivera pas , & le mal ne viendra pas sur nous . . . C'est pourquoi , a dit l'ÉTERNEL . . . parce que vous avez proféré cette parole-là , je m'en vais mettre mes paroles en ta bouche pour y être comme un feu , & ce peuple sera comme le bois , & ce feu les consumera*(a).

Combien d'exemples frappants ne nous fourniraient pas l'Histoire sacrée & profane de ces jugements d'éclat destinés à confondre l'orgueil des Rois ! Ainsi , *Hérode Agrippa* ayant souffert ces acclamations blasphématoires , *C'est un Dieu qui parle & non pas un homme !* dans une harangue qu'il faisait au peuple de *Césarée* , un Ange le frappe , & il est rongé des vers (b) ; Ainsi , *Caligula* mettant tout en œuvre pour faire placer sa statue dans le Temple de *Jérusalem* , & s'y faire adorer comme un Dieu , fut prévenu par la mort dans cette entreprise impie (c). Ainsi , *Nabuchodonosor* ayant dit à

Scédrac ,

(a) JÉRÉM. V. 12. 14.

(b) Act. XII. 20. 23. Voyez là-dessus JOSEPHÉ *Antiq. Jud. Lib. XIX. c. ult.*

(c) Cet Empereur fut tué avant l'exécution de son projet par *Cassius Chéréas* , après avoir régné trois ans.

Scédrac, Méfac & Abednégo, Qui est le Dieu qui vous délivrera de ma main (a)? fut confondu par leur délivrance, & puni ensuite de son orgueil par un arrêt du Ciel, qui le réduisit [sans doute par un hébêtement subit] à l'état des brutes.

Dès qu'un Oracle est reçu comme divin, il est périlleux de ne pas reconnaître l'arrêt qui s'exécute contre ceux qui osaient tenter de le démentir. *Malheur*, dit un Prophète (b), *à ceux qui disent, Qu'il se hâte & qu'il fasse venir son œuvre bientôt, afin que nous la voyions, & que le conseil du Saint d'Israël s'avance, & qu'il vienne; & nous saurons ce que c'est.* Etabliffons cette vérité dans toute sa force.

Mettant pour un moment de côté toutes les preuves que nous verrons bientôt employées à rendre indubitable l'évènement que nous discutons, je fais ce raisonnement. Supposons que DIEU, ou N. S. de sa part ait dit clairement dans sa Parole, *Jérusalem & son Temple seront détruits, & ne se relèveront jamais de leurs ruines; & qu'un Prince incrédule & irréligieux,*
voulant

(a) DAN. III. 15.

(b) ESAÏE V. 19.

voulant décréditer les Ecrits sacrés, ou dé-
tromper les hommes de ce qu'il regarde lui-
même comme une illusion, s'exprime de cette
manière; *Votre Dieu, [dites-vous] a pro-
noncé un tel arrêt: mais, je le démentirai à
vos yeux. Il a dit que cela ne se ferait point, &
je le ferai; qu'attendrons-nous de la sagesse
& de la justice de l'ETRE SUPRÊME? Permet-
tra-t-il que l'audacieuse impiété triomphe,
& que la majesté de ses décrets plie sous la
témérité qui l'outrage? S'il le permettait,
quel mépris n'en résulterait-il pas pour toutes
ses loix! N'est-il donc pas plus apparent, que
dis-je? n'est-il pas plus assuré que le MAÎTRE
des Rois & de l'Univers vengera sa gloire ou-
tragée, & assurera son autorité par un juge-
ment qui imprime à jamais le respect qui lui
est dû, en vérifiant la détermination inalté-
rable de sa parole? Ne devra-t-il pas y avoir
dès-lors une malédiction attachée à tout ce qui
voudrait s'opposer à l'exécution de l'arrêt qu'il
a prononcé, pareille à celle que prononça Jo-
sué, au nom du DIEU TOUT-PUISSANT, contre
quiconque entreprendrait de rebâtir Jéricho?
*Maudit soit [dit-il] l'homme qui se mettra à re-
bâtir cette ville; il la fondera sur son premier-né,**

❧

Et posera ses portes sur son puîné (a). Prophétie menaçante, qui s'accomplit à la lettre contre ceux qui la méprisèrent. En son temps Hiel de Bèthel bâtit Jéricho, laquelle il fonda sur Abiram son premier-né, Et posa ses portes sur Segub son puîné, selon la parole que l'ETERNEL avait proférée par la bouche de Josué fils de Nun (b). C'est-à-dire sans doute, que ce profane violateur du Décret divin vit périr d'une manière tragique & miraculeuse toute sa famille.

Que si, sans en déterminer la manière, nous jugeons que telle a dû être la suite d'un défi si blasphématoire; qui est-ce qui sera surpris que l'évènement ait répondu à l'Arrêt que DIEU avait solennellement prononcé? Qui s'étonnera que cet Arrêt se soit exécuté à la face de tous les mortels, dans un cas, où son silence & son support eussent ruiné pour toujours la Religion sainte que son FILS était venu apporter au monde? Et, supposant même un siècle où il ne se fit plus de miracles, ne ferait-il pas indispensable que DIEU confondit, par un

(a) JOSUE VI. 26.

(b) I. ROIS XVI. 34.

un prodige, une incréduité aussi prodigieuse ?
 DIEU [dit M. WARBURTON] peut borner le
 pouvoir qu'il donne à ses Ministres ; rien ne peut
 limiter le sien. On peut voir sur un cas de même-
 genre un arrêt miraculeux exécuté contre *Papas*
 Patriarche de *Séleucie*, à la face d'un Concile
 nombreux convoqué dans cette ville. Ce Pré-
 lat orgueilleux & emporté ayant frappé avec
 colère sur le Code des Evangiles [qu'on lui
 présentait comme prononçant la condamna-
 tion de sa conduite] en disant, *parle donc,*
Evangile, parle, fut frappé, dit l'Histoire,
 d'une soudaine paralysie, au moment que l'E-
 vêque qui lui parlait au nom du Corps lui eut
 dénoncé que cela arriverait (a). Sur quoi M.
 DE BEAUSOBRE dit (b) ; » Notre siècle a peu de
 » foi à de tels prodiges, d'autant plus qu'il
 » est arrivé quelquefois qu'un accès de colère
 » a causé une paralysie subite : Cependant,
 » il n'est point contradictoire avec les idées
 » d'une Providence qu'elle emploie les causes
 » secondes à la punition des pécheurs scanda-
 » leux qui s'obstinent dans leurs crimes ; & les
 » incrédules même ne pourront jamais décider
 » qu'il

(a) Ce fait se rapporte à l'an 314. de N. S.

(b) *Hist. du Manichéisme. Liv. I. p. 154.*

» qu'il n'y ait rien de miraculeux dans un tel
 » évènement. « C'est le jugement qu'en porte
 ce Savant, très-bon critique, & très-peu crédule.

Mais, supposé qu'on ne pût contester ce fait, il n'approcherait pas, ni par sa nature, ni par ses suites, de celui dont nous fournirons la preuve. Examinons le poids des témoignages qui le certifient. Celui d'*Ammien Marcellin* est, sans contredit, le plus considérable; & pour le sentir, il importe de bien connaître le caractère de cet Historien.

AMMIEN MARCELLIN naquit à *Antioche* vers la fin du règne de *Constantin le Grand*. Engagé par sa naissance dans le Paganisme, il en fit jusqu'à sa mort une profession constante; son métier fut celui de la guerre, & il s'y distingua par sa valeur, sa conduite, & sa parfaite fidélité. L'Empereur *Constance* l'employa dans l'*Orient* & dans les *Gaules*; & l'an 363 (a) il accompagna l'Empereur *Julien* dans
 sa

(a) Ce fut au commencement de la même année 363. qu'arriva le fait miraculeux qui confondit *Julien*, comme le prouvent les propres paroles d'*Ammien*. Ce Prince passa l'hiver à *Antioche* pour être à portée de jouir de son triomphe, & ne partit pour la *Perse* qu'au mois de Mars, après y avoir reçu la nouvelle de l'échouement de son projet.

sa malheureuse expédition contre les *Perfes*. Il continua de servir sous les Empereurs *So vien, Valentinien, & Gratien*. Enfin, las des troubles & des révolutions de l'Empire, il se retira à *Rome*, pour y finir tranquillement sa carrière.

Ce fut dans le repos de cette retraite qu'il travailla à son *Histoire*, qui commence à l'Empire de *Nerva*, & finit à la mort de *Valens*. Des XXXI. Livres qui la composaient, il ne nous en reste que XVIII, inconnus même avant *Pogge*, qui les découvrit dans une vieille tour du Monastère de *S. Gal*. On en a donné plusieurs belles éditions; preuve de l'estime que cet ouvrage mérite.

On conviendra de la justice de cet éloge dès qu'on saura qu'*Ammien Marcellin* ne dit presque rien des évènements de son temps dont il n'ait été témoin, ou à quoi il n'ait eu part. Aussi l'a-t-on comparé à l'excellent *Xénophon*, & à *César*, sans presser néanmoins le parallèle à l'égard du style. Grec de naissance, & vivant dans le siècle de la décadence du goût, on lui pardonne aisément d'avoir moins connu la pureté & les graces du langage. A cela près, on l'a regardé comme un Historien des plus
accom-

accomplis. Les Critiques eux-mêmes l'ont proposé comme un modèle de modération, d'exactitude & de bonne foi. On en a un trait bien marqué lorsqu'il condamne comme absurde & même comme scandaleux, l'Edit de *Julien* qui défendait aux Chrétiens d'enseigner les Belles-Lettres, la Grammaire, la Rhétorique, la Philosophie; ce qui, à la vérité, avait en même temps un air de politique & de barbarie. Il ne dissimule point les vices de ce Prince, quoique son admirateur. Il rend justice aux Chrétiens, quoiqu'imbu des erreurs du Paganisme. Il peint l'Empereur *Constance*, comme l'eût fait l'un des Pères de l'Eglise. C'est ce qui a fait soupçonner aux savants *Pierre Pithou* & *Chifflet*, qu'*Ammien* était Chrétien, vu surtout ce respect avec lequel il parle de DIEU: Joint à cela ce qu'il dit de l'Empereur *Constance*, Lib. XXI. c. 15. qu'en corrompant la noble simplicité de la Religion Chrétienne par des radoterics superstitieuses, il y jette le trouble & la confusion: *Christianam Religionem absolutam & simplicem anili superstitione confundens. . . . excitavit dissidia plurima.*

Mais, outre que le célèbre *Adrien de Valois* & M. *Warburton* ont réfuté solidement cette opi-

opinion , on peut dire qu'elle n'a eu cours en aucun temps. Par tout cet Historien soutient le caractère d'impartialité : Sa vocation est d'écrire comme s'il n'était d'aucune secte ; mais , il ne doit pas être soupçonné d'être tour à tour de la secte dont il parle avec sagesse & modération : il est plus naturel de reconnaître qu'il se faisait une loi de la fidélité & de la candeur.

Tel est le caractère universellement reconnu dans *Ammien Mercellin* , qui nous rapporte ainsi le fait qui fait l'objet de cette *Dissertation* , dans le passage dont voici la traduction. Il est tiré du Livre XXIII. Ch. I.

» *Julien* , impatient d'illustrer son règne par
 » de grandes entreprises , avait conçu l'idée de
 » relever de ses ruïnes le magnifique Temple
 » de *Jérusalem* , long-temps assiégé par les Em-
 » pereurs *Vespasien* & *Tite* , & emporté enfin
 » à grand' peine , après un nombre de combats
 » des plus meurtriers. Ce Prince y destinait des
 » sommes prodigieuses , & avait chargé *Alypius*
 » d'*Antioche* , qui avait été Sous-Gouverneur
 » de *Bretagne* [*Angleterre*] de presser l'ouvrage
 » avec diligence , aidé du Gouverneur de la
 » Province ; lorsque des tourbillons de feu
 » for-

» fortant avec impétuosité des fondements ,
 » & à divers reprises , consumèrent nombre
 » d'ouvriers , & rendirent aux autres le lieu
 » même inaccessible. Ce terrible élément s'ob-
 » tinant à les repousser , l'entreprise fut aban-
 » donnée. α

Julianus imperii sui memoriam magnitudine operum gestiens propagare , ambitiosum quondam apud Hierosolymam Templum , quod post multa & interneciva certamina , obsidente Vespasiano posteaque Tito , agrè est expugnatum , instaurare sumptibus cogitabat immodicis , negotiumque maturandum Alypio delegerat Antiochensi , qui olim Britannias curaverat pro Præfectis. Cùm itaque in idem fortiter instaret Alypius , juvaretque Provinciæ Rector , metuendi globi flammæ prope fundamenta , crebris assultibus erumpentes , fecere locum , exustis aliquoties operantibus , inaccessible ; hocque modo , elemento destinatiùs repellente , cessavit inceptum.

S. CHRYSOSTOME , dans une de ses Homé-
 lies (a) , atteste le fait avec les mêmes circon-
 stances & la même précision qu' *Ammien*. » Le
 » feu [dit-il] fortant des fondements , consu-
 » ma

(a) *Homel. IV. in Matth.*

» ma nombre d'hommes, & même les pierres
 » qui se trouvaient sur la place.

Ce Père dit ailleurs » que quelque tenta-
 » tive qu'on eut faite sous les Empereurs *A-*
 » *drien, Constantin & Julien*, on n'avait jamais
 » pu réussir à relever le Temple des Juifs ;
 » & qu'enfin, le feu sortant de ses fondements,
 » avait reprimé l'audace de cette entreprise (a).

» Allez, [dit-il ailleurs] allez à *Jérusa-*
 » *lem* ; vous y verrez les ruïnes de ces fon-
 » dements. Demandez-en la cause ; vous en-
 » tendrez les mêmes choses que nous avons di-
 » tes : ce sont des faits dont nous sommes tous
 » témoins, *τὸς μάρτυρες ἡμῖς πάντες* ; tout s'est
 » passé près de nous, & il n'y a que bien
 » peu de temps (b).

Le savant M. ΑΒΑΥΖΙΤ, parlant de la ruïne
 de

(a) Καὶ γὰρ ἄπαξ, ἢ δ'ἰς, ἢ τρις ἐπὶ Ἀδριανῶ
 καὶ Κωνσταντίνου, καὶ Ἰουλιανῶ ἐπιχειρήσαντες, διεπω-
 λυθῆσαν, τότε μὲν ὑπὸ στρατιῶτων, ὕψερου δὲ πυρὸς
 τῶν θεμελίων ἐκπυθῆσαντο, καὶ καταχόντο αὐτὰ
 τῆς ἀκαίρου φιλονεικίας. Οἱαί. in *Julian*. IDEM, *Serm. II.*
 in *Jud.* & in *Demonst.* ὅτι Θεὸς ὁ Χειρὸς. Et dans un
 autre endroit ; Ἀλλὰ πῦρ ἀπὸ τῶν θεμελίων ἐκπῆδησαν
 πάντας αὐτοῖς ἀπῆλασεν. IDEM, *Adv. Jud.* Οἱαί. V.

(b) IDEM, *Adv. Jud.* Οἱαί. V.

de *Jérusalem* & de l'embrasement du Temple à la fin du siècle, dit, » Il semblait, suivant le » rapport d'un témoin oculaire, que la montagne sur laquelle était assis ce grand & superbe édifice du Temple brûlât jusque dans ses fondements, comme si elle ne pouvait plus le supporter; & trois siècles après elle revomissait des flammes sur un vain projet de le rétablir, de l'aveu d'un célèbre Auteur Païen, contemporain de l'Empereur *Julien* l'entrepreneur, afin qu'il fût dit à la lettre, » son embrasement durera au siècles des siècles (a).

Au témoignage de *S. Chrysostome*, on peut ajouter ceux de *S. Ambroise* (b), & de *S. Grégoire de Nazianze* (c), contemporains de l'évènement.

Dans le siècle suivant, nous avons *Rufin* (d), *Socrate* (e), *Sozomène* (f), & *Théodore*

ret

(a) ABAUZIT, *Essai sur le sens littéral de l'Apocalypse*, pag. 322. de ses *Oeuvres* imprimées à Genève 1770, où l'on a omis ces mots, afin qu'il fût dit à la lettre.

(b) AMBROS. Epist. XL.

(c) GREG. NAZ. in *Jul. Orat. II. & IV.*

(d) RUF. *Hist. Eccl. L. X. c. 37.*

(e) SOCRAT. Lib. III. c. 20.

(f) SOZOM. Lib. V. c. 22. Il ne fut guère, à la vérité; que copié de *Socrate*,

ret (a), dont le récit est parfaitement conforme à celui des précédents, en y ajoutant quelques circonstances qui l'éclaircissent : Et dans une troisième classe on peut mettre *Paul Orose*, *Philostorge*, *Théophane*, *Cédrenus*, *Zonare*, *Nicéphore Calliste*, qui, » quoiqu'un peu » éloignés pour le temps les uns des autres (b), » peu-

(a) THEOD. Liv. III. c. 22. Ce fut l'un des PP. les plus modérés, un peu partial sur le compte des *Ariens*; d'ailleurs assez partisan de la vie monastique. Dans le fait dont nous parlons, il est d'accord avec *S. Cyrille*, contre lequel cependant il avait écrit, ce qui le priva d'une place dans le Calendrier; il n'eut que l'honneur du titre de *μυνάριος*, & fut encore heureux de l'obtenir.

(b) PAUL OROSE & PHILOSTORGE ont, à la vérité, été contemporains: Nés dans le IV. siècle, ils florissaient dans le V^e. Le premier, qui fut disciple de *S. Augustin*, a écrit l'Histoire que nous avons de lui en VII. Livres, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 416. de J.C. Et le second a composé une Histoire Ecclésiastique en XII. Livres. Il était *Arien*, & s'il n'a pas ménagé les *Orthodoxes*, ceux-ci ne l'ont pas non plus ménagé lui-même.

THEOPHANE vivait dans le VI^e. siècle: Il est auteur d'une Histoire de la guerre de *Justin II.* contre *Chosroès* Roi de *Perse*, & de quelques autres ouvrages.

CEDRENUS (*George*) Moine Grec, vivait au milieu du XI^e. siècle: Il a composé un Abrégé d'Histoire depuis le commencement du monde jusqu'à son temps.

ZONARE

- » peuvent très-bien être mis dans le même
- » rang pour le degré de jugement & le ca-
- » ractère ; non [dit Mr. VARBURTON (a)]
- » pour donner , en les citant , plus de poids à
- » la cause qu'ils défendent , mais pour les fé-
- » parer & les distinguer de plusieurs de leurs
- » contemporains d'un meilleur goût , & pour
- » les rendre seuls responsables des fautes qu'ils
- » ont commises.

S. AMBROISE atteste aussi le même fait dans une lettre à l'Empereur *Théodose* , dont voici l'occa-

ZONARE (*Jean*) Historien Grec ; a vécu au commencement du XII^e. siècle. On a de lui des Annales sur les affaires des Juifs jusqu'à la prise de *Jérusalem* , & sur celles des Romains jusqu'à l'an 1118.

Enfin NICEPHORE , autre Historien Grec , vivait dans le XII^e. siècle , & a composé l'Histoire mentionnée Tom. II. pag. 289. peu sûre à divers égards.

(a) WARBURTON , *Of Julian's attempt &c.* pag. 119: 1^e. édit. Cet Ouvrage est un Discours ou Dissertation sur les tremblemens de terre & les éruptions qui arrêterent le projet de Julien de rebâtir le Temple de *Jérusalem* , où l'on démontre la réalité d'une intervention divine , où l'on répond à toutes les objections , & où l'on détermine la nature de l'évidence nécessaire pour faire recevoir un fait miraculeux. Londres 1750. 8^o. pag. 286. J'ai appris qu'il a été traduit en Français , & qu'il a paru à Paris en 1755.

l'occasion, & le motif. Un Evêque ayant excité son troupeau à brûler une synagogue Juive, *Théodose* ordonna que les auteurs de cet attentat fussent punis, & condamna l'Evêque à rebâtir la synagogue à ses frais. Cette sentence, quoique très-juste, ne laissa pas de paraître une impiété à *S. Ambroise*, qui regardant, très-mal à propos, la synagogue comme soumise aux mêmes malédictions que le Temple de *Jérusalem*, osa demander à l'Empereur, si, en donnant un tel ordre, il ne craignait pas le même sort qu'avait éprouvé l'Empereur *Julien*, lors qu'il entreprit de relever ce même Temple ? & il s'énonça en ces termes ; *Non audisti, Imperator, quia cum jussisset Julianus reparari Templum Hierosolymis, quod divino qui faciebant repagulum igne flagrarunt ? Non paves ne etiam nunc faciat ? Adéo à te non fuit jubendum ut Julianus hoc jufferit.*

» Il est vrai [dit là-dessus *M. Warburton*]
 » que ce miracle avait été opéré de DIEU pour
 » sa propre gloire : Mais, eût-il opéré le même
 » prodige pour la gloire de deux Evêques,
 » dont l'un avait violé la paix civile, & en-
 » vahé les droits religieux dont son voisin se
 » trouvait en possession ; l'autre soutenait son
 » Collègue

» Collègue dans cette injuste conduite , sur
 » l'autorité du miracle opéré à *Jérusalem* ? Par
 » une prévarication criminelle , ou par une
 » méprise grossière , il changeait totalement
 » le but de l'intervention divine. Il la présen-
 » tait comme intimant à tous les Magistrats
 » un ordre sévère d'interdire aux Juifs tout
 » exercice de leur religion ; tandis que le but
 » du miracle , avait été manifestement d'ap-
 » puyer la vérité des prédictions concernant
 » la ruïne du Temple formellement désigné.
 » *Théodose* , selon ces Evêques , devait s'atten-
 » dre au sort de *Julien* ; & pour quoi ? parce-
 » qu'il soutenait des droits que *Julien* avait
 » violés ; puisque la tentative de rebâtir le
 » Temple était un des artifices dont il se ser-
 » vait pour éteindre , & même avec violence ,
 » la foi chrétienne (a).

Outre que le détail de cette dispute est inf-
 tructif , le reproche accompagné de menaces ,
 que *St. Ambroise* faisait à *Théodose* , n'avait de
 force qu'en supposant le miracle dont nous par-
 lons , absolument & publiquement reconnu de
 cet Empereur , peu d'années après ce miraculeux
 évè-

(a) WARBURT. *Ibid.* loc. cit.

événement. Au reste, l'audace de *S. Ambroise* prévalut sur l'esprit de l'Empereur, qui dispensa, par faiblesse, les incendiaires du rétablissement de la synagogue.

Remarquons que *S. Grégoire de Nazianze*, *S. Ambroise*, & *S. Chrysostome*, qui furent contemporains de la tentative de *Julien*, l'un en *Cappadoce*, l'autre en *Italie*, & le dernier en *Syrie*, rapportent unanimement le fait avec des circonstances particulières. C'est une observation essentielle que fait le *P. de Colonia* (a). Tous, sans s'être vus, sans se copier, se trouvent conformes; si ce n'est que *S. Grégoire* est du nombre de ceux qui ornent leur récit de quelques circonstances miraculeuses. « Les Auteurs Chrétiens [dit M. l'Abbé DE LA BLÉTERIE] rapportent plusieurs autres circonstances miraculeuses; mais je les omets, parce que je n'écris point l'Histoire Ecclésiastique. » Il n'était guère possible de faire ou d'éluder plus finement la censure de ces circonstances, dont *Rufin*, *S. Grégoire*, *Socrate* & *Théodoret* paraissent surcharger inutilement un fait déjà suffisamment merveilleux. C'est eux qui nous parlent de cette croix lumineuse, qui parut
[disent:]

(a) COLONIA, Tom. I. p. 62.

[disent-ils] le lendemain en l'air sur le *Mont Calvaire*, & de ces autres petites croix, dont aucune broderie ne pouvait égaler la beauté, qui se trouvèrent sur les habits des Chrétiens & des *Juifs*, sans que ces derniers pussent venir à bout de les effacer. Le P. de *Colonia* aurait dû, peut-être, rapporter ce fait avec moins de confiance.

Voici cependant ce que pense là-dessus M. *WARBURTON* dans l'Ouvrage déjà cité. Ce savant & judicieux Auteur, après avoir prouvé la nécessité du miracle dont il s'agit, en avoir établi la réalité, & avoir répondu aux objections qu'on lui oppose, examine quelle vraisemblance peuvent avoir les circonstances merveilleuses que *Grégoire de Nazianze* ajoute au récit de *Marcellin*, dans sa IV. Oraison contre *Julien*, & en particulier touchant les croix qu'on vit empreintes sur les corps & sur les habits des assistants. Et d'abord, pour aider à l'explication, il fait précéder un passage de *SOCRATE*, qui rapporte qu'il tomba du ciel un feu qui fonda tous les outils des ouvriers (a).

II

(a) Πῦρ γὰρ ἐξ ἔρανῶ κατασκήσαν πάντα τὰ τῶν ἀποστόλων ἐργαλεῖα διεφθεῖρεν. *SOCRATE*, Lib. III. c. 20

Il y eut donc des éclairs, & de l'espèce de ceux qui, remplis de sels nitreux, brisent ou fondent les métaux. L'éclair tombe, tantôt en décrivant un cercle, & souvent sous la figure d'un angle; la croix se forme par deux angles droits opposés. *Grégoire & Socrate* disent que ces croix étaient lumineuses; *Rufin* donne à entendre qu'elles avaient cet éclat pendant la nuit; *Théodore* marque qu'elles étaient d'une couleur obscure; enfin *Rufin & Socrate* assurent qu'il n'y avait aucun moyen de les effacer. Toutes ces circonstances rapprochées font disparaître le merveilleux. Ces croix n'étaient que des phosphores naturels & de l'espèce de ceux des Chymistes. Les caractères qu'on en forme sont lumineux de nuit, & sombres de jour. Avec de telles matières, le feu des éclairs aura produit un phosphore. Cette explication se trouve appuyée par un phénomène, dont le savant ISAC CASAUBON a laissé la relation, telle qu'il la tenait de l'Evêque d'Ely, ensuite Evêque de *Winchester*. Voici le fait bien attesté dans cette dernière ville, arrivé sur la fin du XVI. siècle. Le peuple était assemblé dans la Cathédrale; &, dans le temps du service, un éclair qui pénétra dans la voûte, après trois violents

violents coups de tonnerre , laissa sur le corps de plusieurs personnes des empreintes de croix , sans leur faire aucun mal. Elles ne s'en apperçurent qu'après que l'Assemblée fut séparée. La femme de l'Evêque lui dit , à son retour , qu'elle avait une telle marque. Il traita la chose de vision ; mais il s'en convainquit par ses yeux , & s'aperçut que lui-même en avait une pareille au bras. Plusieurs autres personnes en découvrirent aussi sur leurs corps , les unes sur les épaules , les autres à la poitrine. Ce fait ne diffère de celui que les Pères ont rapporté qu'en une circonstance : Les marques n'étaient que sur le corps ; il n'y en avait aucune sur les habits. Une matière plus ou moins subtile avait pu causer cette différence. Des feux souterrains produisent quelquefois des empreintes de même genre. BOYLE rapporte (a) après le P. Kircher , que de pareilles croix furent produites par une irruption du *Mont Vesuve* en 1660. Ces figures ne parurent que sur le linge ; il y en avait en grande abondance ; elles ne pouvaient s'enlever avec l'eau simple , & durèrent 10 ou 15 jours , & même plus. Ainsi

le

(a) BOYLE [*Works of Mr.*] fol. vol. IV. p. 293.

le fait des croix serait soutenable, soit que les feux souterrains, ou les éclairs aient concouru à leur formation. Ce fait étant bien attesté, il reste à décider si c'est un miracle, & en quoi il consiste. Ce sera, selon M. *Warburton*, à mettre en mouvement les matières minérales & métalliques, soit dans le sein de la terre, soit dans la nue, précisément dans le temps où l'effet de ces inflammations était nécessaire pour troubler l'ouvrage entrepris par *Julien*, & faire triompher JÉSUS-CHRIST sous l'emblème de sa croix. Ces matières auraient pu demeurer dans un état d'inaction, si le souffle du SEIGNEUR ne les avait allumées : Elles agissent selon les loix ordinaires, en produisant les phénomènes dont on a parlé ; mais les circonstances en font un miracle, & ne permettent pas de l'envisager d'une autre manière. Le feu sort à point nommé pour défendre la Religion Chrétienne contre des effets qui tendaient à la ruiner. Il s'allume dans le lieu où l'entreprise doit être exécutée, dans le temps où l'on commence à y travailler. Renfermé dans un petit espace, il sort à différentes reprises, chaque fois que l'on réitère la tentative ; & dès qu'on abandonne l'ouvrage, il cesse d'agir. Qu'on ajoute à cela
les

les divers phénomènes qui accompagnent cette éruption ; ces signes lumineux , ces croix , cette consternation universelle &c. Qu'on songe que l'entreprise arrêtée par cet accident inopiné , n'a pu être renouvelée pendant XIV. siècles , malgré les diverses vicissitudes qu'ont éprouvé le gouvernement & la Religion. Si ce concours de circonstances a été purement fortuit, qu'on calcule , s'il est possible , le nombre immense des degrés de probabilité qui s'opposent à cette supposition. Ce sont les inférences que tire le sage & savant M. MATY (a) en terminant l'Extrait qu'il donne de l'Ouvrage de M. Warburton.

Si le Lecteur pouvait soupçonner que l'on eût ajouté quelque chose au récit de CASAU-
BON sur le phénomène des croix lumineuses vu en Angleterre , voici le passage en original ; c'est le célèbre *Isâc Casaubon* qui parle.

*Rem miram mihi narrabat hodie Dominus Episcopus Eliensis , sanctæ pietatis Antistes. Dicebat se accepisse à multis , sed præcipuè a Domino Episcopo Wellensi nuper mortuo , evenisse ante annos circiter XV. in urbe Wella [Wells]
die*

(a) *Bibl.oth. Britan. Tom. III. Art. IV. Septemb. 1750*

die quâdam æstivâ , ut dùm in Ecclesiâ Cathedrali populus sacris vacabat , duo aut tria tonitrua inter plura audirentur supra modum horrenda , ita ut populus universus in genua *in* *opum* procumberet : Constitit fulmen simul cecidisse , sine cujusquam damno tamen : Atque hæc vulgaria . Illud admirandum , quod postea est observatum à multis ; repertas esse crucis imagines impressas corporibus eorum qui in æde sacrâ tum fuerant . Dicebat Episcopus Wellensis Dom. Eliensi uxorem suam venisse ad se , & ei narrasse , pro grandi miraculo , sibi in corpore impressa crucis signa exsare ; quod cùm risu exciperet Episcopus , uxor , nudato corpore , ei probavit verum esse quod dixerat . Deinde ipse observavit sibi quoque ejusdem crucis + manifestissimam imaginem impressam esse , in brachio , opinor ; aliis in humero , in pectore , in dorso , aut aliâ corporis parte . Hoc vir maximus D. Eliensis , ita mihi narrabat , ut vetaret de veritate historiæ ambigere (a) .

M. Warburton observe que les croix produites par les éruptions du *Mont Vesuve* s'imprimèrent uniquement sur l'étoffe des habits ,
 &c

(a) Ex advers. IS. CASAUB. ap. MER. CASAUB. in *Tract. inis. Of credulity and incredulity* , p. 118.

& non sur les corps, en suivant naturellement les fils croisés de leurs tissus; qu'au contraire, à *Wells* les éclairs, en se croisant dans leur flamboyement, marquèrent les croix sur les corps, & non sur les habillements; au lieu qu'à *Jérusalem* les croix furent & sur les corps nus, & sur les étoffes, parce qu'il sortait des feux de la terre, en même temps qu'il en tombait du Ciel. Le parallèle que fait ensuite ce savant homme des circonstances rapportées par *Socrate*, par *Rufin*, par *Théodoret*, par *Sozomène*, avec les particularités rapportées par le P. *Kircher* & par *Casaubon*, réussit très-bien à les concilier, & à en justifier la vraisemblance.

Mais, supposé que l'admiration des prodiges réels que nous avons rapportés, eût échauffé l'imagination des Chrétiens, & donné cours à quelques circonstances imaginaires, l'illusion qui les aurait dictées ne devrait pas décréditer le fait en lui-même, & faire rejeter aux personnes vraiment sensées les preuves historiques d'un jugement de DIEU aussi mémorable; d'autant plus qu'à tous les témoignages qu'on a déjà vus ci-devant, se joint encore celui de tous qui pouvait être le moins contestable;

testable, puis qu'il est rendu par JULIEN lui-même, l'auteur de cette entreprise. Voici comme il s'exprime dans l'une de ses plus célèbres Harangues.

» Que personne ne prétende nous en imposer par des paroles, ou nous effrayer en alléguant les Décrets de la Providence. Que diront, en effet, ces mêmes Prophètes Juifs qui nous mettent ces Décrets devant les yeux? Que diront-ils de leur Temple ruiné pour la troisième fois sans avoir encore été rebâti? Je ne dis point cela [ajoute l'Empereur] pour leur en faire un sujet de hon-
 » te, puisque j'ai moi-même voulu le rétablir en l'honneur du Dieu qu'on y invoquait; mais, je le dis pour faire voir qu'il n'est rien de durable dans les choses humaines, &c. (a).

Le

(a) Μηδεις ὑν ἀπατάτω λόγοις, μηδ'ε ταρρατήτω περι τῆς προνοίας ἡμᾶς. Οἱ γὰρ ἡμῖν ὀνειδίζοντες τοιαῦτα, τῶν Ἰσθαίων οἱ προφῆται, τί περι τῆ νεῶ φήσουσι; τῆ παρ' αὐτοῖς τρίτον ανατραπέντω, ἐγειρομένω δὲ ὑδὲ ὑν; Ἐγὼ δὲ εἶπον ὑ ὀνειδίζων ἐπεινοῖς, ὄσγε τούτοις ὑσερον χρόνοις ἀναστήσασθαι διενουθήδην αὐτὸν εἰς τιμὴν τῆ κληθέντω ἐπ' αὐτῶ Θεῶ. νυνὶ ἡ ἔχρησάμεν αὐτῶ, δεῖξαι βυλόμεντω, ὅτι τῶν ἀνθρώπων ὑδὲν ἀφθαρτων εἶναι δύναται. Frag. Orat. JULIANI, Edit. Ezech. Spanheim. pag. 295.

Le mot *δενούθην* du texte grec, qu'on traduit par *j'ai pensé, j'ai eu intention, ou j'ai voulu*, marque un dessein prémédité; & l'on a aussi rendu en latin la phrase de cette manière, à *ruinis excitare voluerim*.

Quand *Julien* dit que le Temple avait été ruiné trois fois (*τρίτον ἀνατραπέυτος*), il fallait nécessairement que la troisième subversion fût la fameuse catastrophe arrivée sous son empire.

Dans le fragment de sa Harangue aux Juifs que j'ai citée, *Julien* se borne à les consoler par cette réflexion, que le Temple de *Jérusalem* devait finir, ainsi que toutes les choses humaines; & ce n'est pas là ce qui l'embarrasse; il craint que les Chrétiens n'en fassent un sujet de triomphe: *Déjà [dit-il] ils crient à plein gosier; frémissent, tremblent; le feu, la flamme, la mort, glaive, dard flamboyant! employant avec emphase les expressions les plus terribles, pour désigner la chose du monde la plus simple, la propriété destructive du feu (a). Nul sens à tout*

(a) Βοῶσι μεγάλα φρίττετε, φοβᾶσθε τῶν, φλόξ, θάνατος, μάχαιρα, ρομφαία πολλοῖς ὀνόμασι μίαν ἐξηγούμενοι τὴν βλαπτικὴν τῆς πυρὸς δύναμιν. IDEM. loc. cit.

tout ceci, si ce n'est pas une allusion à ce feu fortant de terre à point nommé, repoussant à plusieurs reprises les ouvriers, & cessant aussitôt qu'ils abandonnent l'ouvrage.

Observons que *Julien*, qui n'avait sans doute en tout cela que des vues politiques & ambitieuses, fournissait, sans le savoir, un puissant argument à la Religion Chrétienne, en avouant qu'il avait tenté vainement de décréditer l'oracle de J. C. sur la destruction de *Jérusalem*. En disant *διενοήθην*, *mente agitavi*, » ces paroles, dans la bouche d'un Souverain, » ressemblent bien [dit M. l'Abbé DE LA BLÉ- » TERIE] à l'aveu d'une entreprise manquée. »

Ce fut sans doute dans l'idée flatteuse de réparer cette disgrâce que *Julien* n'en parut point ébranlé. Peuple en fait de présages, & Esprit fort sur d'autres articles, & lui & ses Philosophes mirent en œuvre tout ce qu'ils savaient de Physique pour dérober à la DIVINITÉ un prodige si éclatant. M. l'Abbé DE LA BLÉTERIE finit par cette réflexion. » La » nature fut toujours la ressource des Incré- » dules; mais, elle sert la Religion si à pro- » pos, qu'ils devraient au moins le soup- » çonner de collusion. »

Ette

Cette réflexion, exprimée avec finesse, pouvait l'être avec plus de dignité. La nature fert la Religion, parce qu'elle obéit constamment à son Auteur, qui en a établi les loix.

Des Savants, sujets à douter, ont cru qu'on pourrait faire contre le fait merveilleux qu'on vient d'établir, une objection embarrassante, tirée du silence de *S. Cyrille*.

S. CYRILLE, Evêque de *Jérusalem*, témoin des insultes que les Juifs firent aux Chrétiens dans l'espérance du succès de leur entreprise, *S. Cyrille*, dis-je, était en guerre ouverte avec *Julien*; la tentative se fit sous ses yeux; cependant, ce Père n'en dit pas un mot dans ses Ouvrages. Mais, *S. Grégoire* l'expose dans un Discours contre ce Prince, la même année de l'évènement; & quant à *Cyrille*, nous n'avons aucun ouvrage de lui qui ne soit écrit avant le règne de *Julien*; ou, pour parler plus exactement, il ne paraît pas qu'il ait rien écrit depuis la défaite de *Magnence* par *Constantin* en 352.

Ceux qui sentent qu'on ne peut, ni soutenir cette objection, ni combattre avec avantage les témoignages dont on a parlé, hasardent une idée singulière, qu'ils empruntent de
la

la Physique. Le mont *Morija* imbibé fans cesse du sang des victimes , depuis *Salomon* jusques à *Tite* , a pu [disent-ils] s'imprégner de matières inflammables , & former à la longue un volcan , qui n'attendait qu'une ouverture faite à la terre pour éclater ; & cette ouverture , ou ce soupirail qui a allumé ces feux , s'est faite par les ouvriers de *Julien*. Mais , pourquoi ce volcan ne jeta-t-il pas des flammes lorsqu'*Adrien* fit bâtir l'an 132. de N. S. un temple à *Jupiter Capitolin* dans la même place ? & pourquoi en jeta-t-il précisément lorsqu'il le fallut pour rendre vaine l'entreprise de *Julien* ? Pourquoi, dans la fuite, n'en jeta-t-il point à la fondation de la Mosquée bâtie par *Omar* en 643 , & qui subsiste encore dans le même lieu ? Y aura-t-il ici d'autre réponse à faire , sinon que dans le plan de la PROVIDENCE , le Temple d'*Adrien* , & la Mosquée d'*Omar* étaient autant d'obstacles au rétablissement du Temple des Juifs , & que l'oracle avait été prononcé contre le Temple Judaïque , & non contre le Temple Païen , ou la Mosquée Mahométane.

Ceux qui ont le plus de peine à se rendre aux preuves les plus fortes & les plus accumulées, devraient être frappés cependant de la précision

sion avec laquelle s'accomplit la prédiction de N. S., *Qu'il ne serait laissé pierre sur pierre, qui ne fût démolie.*

Écoutez encore là-dessus le témoignage de
 » PHILOSTORGE. » *Julien* (dit cet Auteur) s'é-
 » tant proposé de confondre les Oracles du SAU-
 » VEUR, qui avait prédit la ruine de *Jérusalem*,
 » & qu'il ne serait laissé pierre sur pierre &c. ;
 » non seulement il ne parvint pas à remplir son
 » but ; mais de plus , il accomplit , contre son
 » gré , ces prophéties immuables : Car , ayant
 » rassemblé de toutes parts les Juifs , leur ayant
 » ouvert les trésors , & fourni tout ce qui leur
 » était nécessaire pour le rétablissement du
 » Temple ; des prodiges effrayants envoyés du
 » Ciel , & inexplicables , étouffèrent ce des-
 » sein , troublèrent les Juifs , & les couvrirent
 » de confusion. Les flammes consumèrent leurs
 » ouvriers , des tremblements de terre comblè-
 » rent leurs travaux , & il n'en résulta que
 » des malheurs (a).

Je

(a) *Quod Julianus Salvatoris oracula mendacii arguere cogitans , quibus Hierosolymam destructum iri prædicatur , sic ut nec lapis quidem super lapidem mansurus esses , non modo nihil eorum quæ intendebat promoveris , verum oraculorum inmutabilitatem , nolens quoque , confirmaveris.*

Erenim

Je ferai ici une réflexion , qui me semble d'une grande force ; c'est qu'avec le secours & la faveur que l'Empereur donnait à cette entreprise , le Temple aurait été infailiblement rebâti , sans les prodiges dont nous parlons. Il faut nécessairement que cette subversion miraculeuse ait eu lieu ; puisque le Temple n'a pas été rebâti.

Ce que PHILOSTORGE & d'autres ont entendu en disant que *Julien* & les *Juifs* ne firent qu'accomplir à la lettre les prophéties , c'est que pour réédifier le Temple il fallait commencer par arracher ce qui pouvait être resté des anciens fondemens pour en poser de nouveaux. Ces débris furent emportés par des femmes Juives ; personne ne fut troublé dans ce premier travail , parce qu'il était dans les décrets de la PROVIDENCE ; & en cela même furent accom-

Etenim cum omnes ubique Judæos collegisset , deque fisco pecunias facultatesque alias subministrasset , Templum instaurare jussit. At terriculamenta divinitus immissa , quæ explicari nequeunt , non solum captum eorum restrinxerunt , verum etiam ipsos Judæos ad ultimam consilii inopiam pudoremque redegerunt. Hinc etiam operari volentes ignis corripuit ; inde verò terræ motus confudit , aliisque alia mala intulit. PHILOSTORGE, Hist. Eccl. Lib. VII. c. 9.

accomplies les paroles de N. S., *qu'il ne serait laissé pierre sur pierre* : Mais, dès que le nouvel ouvrage du rétablissement commença, des torrents de flamme & des tremblements de terre bouleversèrent les travaux des *Juifs*, & n'en firent plus qu'un monceau confus de ruïnes ; Enforte que le Chrétien peut dire avec ESAÏE : *Eternel, tu es mon Dieu, je t'exalterai, je célébrerai ton nom, car tu as fait des choses merveilleuses ; les conseils pris dès long-temps se sont trouvés être la fermeté même ; car tu as fait de la ville un monceau de pierres, & de la forte cité une ruïne ; le palais des étrangers, qui était dans la ville, ne sera jamais rebâti (a).*

M. BASNAGE mettait néanmoins au rang des faits douteux ce fameux évènement, à cause des variations des Historiens sur ses circonstances, quoique d'accord sur le fait lui-même ; & malgré cela il nous fournit une preuve de sa vérité, tirée des Historiens Juifs. *Rabbi Gedaljah (b)* assure que le Temple rebâti à grands frais

(a) ESAÏE XXV. 1. 2.

(b) GEDALJAH OU GEDALIA, Rabbin, fils du Rabbin *Joseph Jéchaja*, ou *Jachija*, vivait dans le XVI siècle, étant né en 1500. Voici comme il parle de cet évènement sur la foi des Mémoires que les Juifs en avaient conser-

frais s'écroula , & que le jour suivant un grand feu vepant du Ciel en confuma les débris avec une multitude innombrable de Juifs.

Cet aveu des Rabbins est d'autant plus digne d'attention qu'il ne favorise point leurs intérêts. A coup sûr les Ecrivains Juifs n'auront pas puisé un fait de cette nature dans les livres des Chrétiens : ce sera donc dans leur propre tradition ; & cela est d'autant plus digne de créance, que les Juifs contemporains du fait ne le niaient pas ; mais ils disconvenaient que ce fût un miracle en faveur du Christianisme. Ils aimaient mieux l'attribuer au courroux du Ciel contre

vés , dans son Livre intitulé *Schalscheleth Hakkabbala* , c. à d. *la Chaîne de la tradition.* » Dans les jours de R. Channan & de ses frères , environ l'an du monde 4349. nos Annales rapportent qu'il y eut un grand tremblement dans toute la terre , qui détruisit le Temple que les Juifs avaient élevé à grands frais par ordre de l'Empereur Julien l'Apostat. Le lendemain de ce désastre le feu du Ciel tomba sur les ouvrages , mit en fusion tout ce qui était de fer dans cet édifice ; & confuma un grand nombre de Juifs. *In diebus R. Channan & sociorum ejus , anno circiter orbis conditi 4349. memorans Libri Annatum magnum in orbe universo fuisse terra motum , collapsumque esse Templum quod struxerant Judæi Hierosolymis , præcepto Cesaris Juliani Apostate , impensis*

tre *Julien* , Prince idolâtre , qui ne méritait pas , disaient-ils , l'honneur de rebâtir le Temple du vrai DIEU ; ou à leurs propres péchés , qui les rendaient indignes de cette consolation : sur quoi nous observerons que les hommes ne s'accusent guère d'une faute , que lorsqu'ils peuvent en tirer quelque avantage.

Les Païens de leur côté , faisaient honneur du miracle à leurs Divinités , qui haïssaient , disaient-ils , la superstition & l'impiété des Juifs. Ils crurent que l'entreprise de *Julien* déplaisait aux Dieux , comme celle des *Gnidiens* , lorsqu'ils voulurent , suivant le rapport d'*Hérodote* (a) , faire une île de leur péninsule.

Il ne faut pas diffimuler [dit M. BASNAGE
(a)]

impensis maximis. Postridie ejus diei, quo mota fuerat terra, de caelo ignis multus cecidit, ita ut omnia ferramenta illius aedificii liquefcerent, & amburerentur Judæi multi, atque adeò innumerabiles. WAGENSEIL, Tela ignea Satanæ, p. 231. On peut observer que Libanius dans l'Histoire de la vie de Julien parle de tremblements de terre qu'il y eut dans la Palestine, qui, à son avis, étaient des présages de la mort de ce Prince. Ils durent donc la précéder de peu de temps, & être les mêmes dont parlent les Annales des Juifs.

(a) HERODOT. *Hist. Lib. I.*

(a)] que si un Chronologiste Juif dit que le Temple ne fut point rebâti , à cause de la mort imprévue de *Julien* (b) , un autre assure que ce Temple rebâti à grands frais tomba , & que le lendemain un grand feu , qui vint du Ciel , fonda les ferrements qui restaient &c. Mais , outre que pour détruire un édifice il n'est pas besoin qu'il soit achevé , dans les variations même & des Juifs & des Païens , on reconnaît le fait , & l'aveu de ce fait mal déguisé. Ajoutons que les Annales citées par *Gédalia* , & que *M. Basnage* oppose au Juif Chronologiste , n'insinuent pas que le Temple fut achevé , & au lieu de *quod struxerant* , on pourrait rendre *quod struebant* , puisqu'ils n'en étaient qu'aux fondements.

GROTIUS n'était pas si timide que *M. Basnage* , lui qui mettait ce fait au rang des preuves les moins contestables de l'accomplissement des prophéties de JESUS CHRIST.

M. BAYLE (c) , qui laisse si rarement passer des choses même probables , ne conteste point

cette

(a) *Hist. des Juifs*. L. VI. c. 18. & 19.

(b) C'est DAVID GANTS qui parle ainsi dans sa *Chronologie Hébraïque* , faite au XVI. siècle.

(c) BAYLE. Dict. au mot *Alypius*.

cette histoire ; & M. THOMASIUUS (a), si difficile à recevoir des faits hafardés, si scrupuleux à écarter tout ce qu'admet un esprit crédule, ne dit pas un mot qui puisse décréditer le fait dont je parle.

M. WARBURTON, après avoir traité ce fujet avec toute la fagacité de la critique la plus judicieufe, conclut ;

1°. Que l'entreprise de *Julien* était telle, & formée en des circonftances fi intéreffantes, que l'honneur de la Révélation demandait néceffairement que l'AUGUSTE AUTEUR de cette Révélation intervint par un miracle.

2°. Que cet Empereur aggrava l'impiété de fon entreprise par tous les traits insultants les plus propres à attirer le courroux du CIEL.

3°. Que l'évènement qui renverfa ce deffein eft attesté par tout ce qui peut rendre le témoignage des hommes indubitable.

4°. Que les ennemis du Christianisme les plus à portée de cette révolution, & *Julien* lui-même, l'avaient confirmée par leur aveu, quoiqu'en s'efforçant d'en couvrir la honte par des fubterfuges.

De

(a) THOMAS. de *caufe. circa* *Hift. Eccl. Sect. IV. c. 13.*

De l'examen attentif des objections , il conclut ;

1°. Que le caractère de la prophétie qui prononçait que le Temple ne se relèverait jamais de ses ruïnes , de même que l'ordre des Décrets divins , rendaient ce miracle indispensable pour l'honneur de la Religion.

2°. Que l'évidence du témoignage rendu par *Ammien Marcellin* est si pleine & si parfaite dans toutes ses parties , qu'il ne se trouve pas une circonstance dans son caractère & dans son récit , dont un incrédule pût se prévaloir pour refuser d'y acquiescer , & qu'il n'y manque pas une circonstance , qu'un Chrétien , ou même seulement un Esprit raisonnable pût désirer pour sa conviction.

3°. Que les diverses Relations qu'en ont donné les PP. de l'Eglise & les Historiens Ecclésiastiques , sont non seulement d'accord entr'elles , mais se prêtent mutuellement un très-grand poids ; enforte que les circonstances de ces Relations , qui au premier abord paraissent les moins croyables , deviennent , après un mûr examen , les plus dignes de croyance.

4°. Qu'il est sans vraisemblance , & même impos-

impossible , que ce fait ait été l'ouvrage d'aucun art humain.

5°. Qu'il n'est pas moins absurde de supposer que ç'ait été un simple phénomène de la nature.

Après des preuves & des déductions si victorieuses , il n'est pas surprenant d'entendre Mr. *Warburton* se plaindre de la légèreté , avec laquelle cette grande question avait été jusques-là traitée , ou de la faiblesse avec laquelle elle avait été défendue , provoqués , comme l'étaient ses défenseurs , par l'audace ignorante ou partielle de ceux qui ont attaqué la vérité d'un fait si bien attesté. *

M. LITTLETON , Déiste Anglais , & homme de génie , fut converti par la force victorieuse du passage d'*Ammien Marcellin* que j'ai rapporté ; & le célèbre MOYLE , qui n'était rien moins que crédule , ne put s'empêcher d'avouer , » que quoiqu'il ajoute peu de foi aux » miracles rapportés depuis la mort des Apôtres , il n'ose cependant les rejeter tous , à » cause de celui qui arriva du temps de *Julien* » & qui est si extraordinaire [dit-il] dans » toutes les circonstances , & si pleinement
O 4 » attesté ,

» attesté, qu'il ne fait pas de quel front on
 » pourrait le rejeter (a).

M. MOSHEIM, l'un des plus sages & des plus judicieux Auteurs Ecclésiastiques de notre âge, s'exprime en ces termes : » Je ne fais
 » comment il a pu venir dans l'esprit de quel-
 » ques Savants de ce siècle d'oser revoquer
 » en doute la vérité de cette histoire mémo-
 » rable ; car, si les Auteurs Chrétiens qui l'at-
 » testent ne leur paraissent pas dignes de con-
 » fiance, par quel endroit leur ferait suspect
 » *Ammien Marcellin*, historien si équitable,
 » & libre de tout préjugé favorable à la Re-
 » ligion Chrétienne ? Comment pourront-ils
 » recuser d'autres Auteurs aussi peu suspects ?
 » Pour moi, je ne fais plus sur quels faits,
 » ni sur quelle histoire ancienne on pourrait
 » compter, s'il était permis de rejeter celle
 » dont nous parlons, quoiqu'appuyée par tant
 » de témoignages, & cela uniquement parce
 » que les faits dont il est question leur paraissent
 » moins croyables. *Nescio quid viris doctis in*
 » *mentem venerit, qui commemorabilis hujus*
 » *rei veritatem temporibus nostris in suspicionem*
 ad-

(a) *Biblioth. Raison, T. XLII. Part. II. p. 455.*

» adducere aufi sunt. Si Christianos Scriptores
 » quos audiant indignos habent, haud erit ta-
 » men cur Ammianum Marcellinum æquiffimum
 » Historicum & Christianæ Religionis expertem,
 » aliosque nullo nomine fufpectos recufent. Actum
 » de omni erit veteri hiftoriâ, fi facta tot fulta
 » testimoniis ideò rejicere licebit, quia minus
 » nobis credibilia videntur (a).

Quoique M. Warburton paroiffe avoir épuilé la matière dans fon Ouvrage, Mr. Jortin (b) y ajoute encore des réflexions d'une grande force.

Il obferve d'abord que le feu qui fortit des fondemens du Temple, était chez les Juifs un fymbole marqué de la préfence ou de la colère de DIEU ; le moyen qu'il avoit conf-tamment employé pour manifefter fes perfec-tions. Par-tout il eft représenté comme un feu *confumant* pour les pécheurs. Lorsqu'il ap-paraiffait, fa gloire était comme une *flamme de feu* ; c'eft un *feu dévorant* lorsqu'il exerce fes vengeances. DAVID dit que le feu marche devant

(a) MOSHEIM. *Inftit. Hift. Chrif. Antiq. Secl. IV. Part. I. p. 290. Edit. Helmft. 1737.*

(b) JORTIN, *Remarks on the Eccles. Hift. Tom. III. p. 392.*

devant lui, avec des charbons ardents, une épaisse fumée & des éclairs. C'est par le feu qu'il a puni en diverses occasions les impies & les méchants, comme les habitants de *Sodomé*, & les Juifs rebelles. Il est dit que les mauvais Anges, & les méchants sont dévoués au feu éternel. Le feu amassé sur la tête désigne chez les Auteurs sacrés, des jugements redoutables qui se préparent. Lorsque DIEU chasse *Adam* du jardin d'*Héden*, des Anges sont placés armés d'une épée étincellante de feu, pour l'empêcher d'y rentrer. En nombre d'endroits le feu est employé comme le symbole de la présence de DIEU; lorsqu'il fait alliance avec *Abraham*; lorsqu'il appelle *Moïse*; lorsqu'il guide le Peuple d'*Israël* dans le Désert; lorsqu'il s'élève un Tabernacle pour son service; lorsqu'*Aaron* & ses fils sont consacrés. Le feu est le Ministre de ses vengeances lorsque *Nadab* & *Abihu* sont punis de leurs offrandes illégales; lorsque ce peuple murmure à *Tabor*; lorsque les *Philistins* sont défaits du temps de *Sanniel*. *Gédéon*, *Elie*, & bien d'autres le virent descendre du Ciel sur leurs sacrifices. Un chariot de feu enleva *Elie*. En un mot lorsque DIEU était propice, il con-

consumait la victime ; lorsqu'il était offensé , il consumait le pécheur.

Si l'Incrédule ne sent pas le poids des exemples tirés de l'Écriture , ceux qui la reçoivent comme l'ouvrage de l'Inspiration , ne trouveront-ils pas un caractère soutenu & uniforme dans la conduite de DIEU , qui prouve , dans le prodige dont nous parlons , l'intervention manifeste de la PROVIDENCE ?

Rassemblons , en peu de mots , les grands motifs qui purent déterminer sa Souveraine Sagesse à confondre avec éclat l'entreprise de relever le Temple des Juifs.

I. Le Décret divin d'abolir le culte Juif , & de faire succéder à la Religion Juive particulière à ce Peuple , une Religion plus universelle.

II. La nécessité d'ôter aux Juifs tout moyen d'établir l'ancien culte , ou de le continuer dans un Temple qui était le seul où ce culte pût être célébré par la Nation.

III. L'Arrêt prononcé contre la Nation Juive , rejetée de DIEU pour avoir rejeté & crucifié le MESSIE.

IV. L'attentat de *Julien* , qui , de concert avec les Juifs , voulait rendre les Décrets divins

vins inutiles & méprisables; & la gloire de DIEU intéressée à leurs ponctuelle exécution

Il fallait donc qu'il ne restât ni monument du culte Judaïque, ni moyen de le rétablir, ni centre de réunion pour la Nation Juive, ni sujet de scandale & de dérision pour les incrédules par le rétablissement d'un Temple dont la destruction totale avait été prédite & annoncée comme une peine à cette même Nation.

A la vérité, on a objecté que J. C. en prédisant la destruction du Temple n'avait pas, du moins formellement & expressément, prononcé qu'il ne ferait jamais rétabli, ni déterminé combien de temps il se passerait avant qu'il fût relevé; qu'ainsi on ne peut pas dire qu'il ne dût jamais l'être.

Mais, aux raisons que je viens d'indiquer, on peut encore en ajouter d'autres. 1^o. La destruction du Temple avait été annoncée d'une manière à faire bien entendre qu'il ne devait jamais être rétabli; à quoi bon, en effet, cette destruction, avec toutes les circonstances qui l'accompagnèrent, s'il eût dû être relevé de ses ruines? 2^o. Puisque le culte Lévitique, qui ne pouvait se célébrer que dans ce Temple, devait prendre fin, pour faire place à

Un culte plus spirituel (a) qui devait être établi par tout le monde, & non simplement à Jérusalem exclusivement à tout autre lieu; qu'une Alliance nouvelle succédait à l'ancienne (b) pour durer sans interruption; que les cérémonies de celle-ci, qui n'avaient été que des ombres & des types (c), devaient être abrogées & anéanties (d), le Temple destiné à ces mêmes cérémonies, non seulement devenait inutile, mais il fallait qu'il ne fût point relevé de ses ruines, pour faire bien comprendre à la Nation Juive que son culte cérémoniel était réellement aboli, & qu'elle devait entrer dans l'Alliance nouvelle; & il ne faut pas douter aussi que cela n'ouvrît les yeux à ceux qui voulurent sérieusement y faire attention. En effet, » les plus sensés parmi les » Juifs dispersés, [dit Mr. BERGIER (e)] » comprirent que DIEU, en rendant impossible » l'exercice de leur Religion, avait voulu » don-

(a) JEAN IV. 21.

(b) HEBR. VIII. 13.

(c) Coll. II. 17. Hebr. X. 1.

(d) Rom. VII. 4. Gal. III. 24. 25. Coll. II. 14. Ephes. II. 15.

(e) Apol. du Christian. T. II. p. 358.

» donner fin à la Loi de *Moïse*, & embras-
 » sèrent le Christianisme. 3°. Si, comme le
 pensait *M. Abauzit* (a), ce qui est dit *Apoc.*
XIX. 3. la fumée de son embrasement montera
aux siècles des siècles, regarde *Jérusalem*, cela
 semble bien prouver que l'effet du châtement
 infligé aux Juifs par la destruction de cette
 Ville & de son Temple, qui leur était si cher,
 durerait à toujours, & que ce Temple ne ferait
 plus rétabli. 4°. Enfin, ce qui prouve bien
 qu'il était effectivement dans les décrets de *DIEU*
 qu'il ne le fût pas, ce fut le miracle opéré
 pour l'empêcher.

On a dit encore, que supposé que les Juifs
 l'eussent alors relevé, ils n'auraient pas eu le
 temps d'y rétablir leur culte, puisque *Jovien*,
 successeur de *Julien* & Chrétien zélé, l'aurait,
 sans doute, abattu de nouveau, ou converti
 en Eglise; de sorte que le miracle n'était pas
 nécessaire pour prévenir l'effet de l'entreprise.

Mais, qui ne voit que *DIEU* ayant pronon-
 cé l'arrêt que le Temple ferait entièrement dé-
 truit, & le peuple Juif dispersé, il était plus
 conforme à la gloire de cet ÊTRE SUPRÊME
 que

(a) Voyez ci-dessus page 89.

que ce Temple ne fût pas rebâti , que de permettre qu'il fût relevé , fût-ce même pour servir ensuite aux Chrétiens ; & que la capitale d'un peuple qui devait être *dispersé de toutes parts* (a) , ne fût pas rebâtie , pour servir , en quelque maniere , de centre de réunion , comme je l'ai dit , à ce même peuple ; d'autant mieux que tout cela aurait été fait pour nuire , aux progrès de la Religion apportée par le FILS DE DIEU ? Et l'on ne saurait desconvénir que l'échouement de la première tentative , entreprise avec espérance de succès , ne fût bien plus à la confusion des Juifs , & à l'honneur de la Religion des Chrétiens. Deplus , si du temps de *Julien* les Juifs avaient relevé le Temple , il leur eût été facile de rétablir leur culte cérémoniel , & de reconnaître l'ordre des Sacrificateurs & des Lévites ; au lieu qu'aujourd'hui cela serait impossible de leur propre aveu ; puisque , selon leurs Docteurs , ce sera l'une des plus considérables fonctions du *Messie* qu'ils attendent , de rétablir leurs Généalogies , de démêler , pour ainsi dire , le sang Juif de l'étranger , de distinguer & de purifier ,

(a) Voyez pages 158. & 163. de ce Vol.

purifier les enfants de *Lévi*, pour les consacrer de nouveau au service de leur DIEU.

Si le dessein de *Julien* de rétablir le Temple de *Jérusalem* est avéré, de même que le miracle qui fit échouer sa tentative, ainsi que je crois l'avoir prouvé, est-il aussi aisé de prononcer avec une pleine certitude sur le vrai motif de cet Empereur dans son projet?

Il semble d'abord qu'on devrait s'en rapporter à lui même pour la décision de cette question. Il dit aux Juifs, comme nous l'avons vu, que s'il peut revenir victorieux de la guerre de *Perse*, son intention est de rebâtir *Jérusalem* cette ville sainte, pour l'habiter avec eux, & y rendre gloire à leur Dieu très-bon; ἐν αὐτῇ δόξαν θύσω ὑμῶν τῷ Κρείττονι. Et après que son projet de rebâtir le Temple eut manqué, il leur écrit, comme nous l'avons aussi vu, qu'il avait eu l'intention de le rétablir en l'honneur du Dieu qu'on y invoquait; εἰς τιμὴν τῆς κληθέντι ἐπ' αὐτῷ Θεῷ.

Son but parait là bien marqué: Je doute cependant qu'on doive l'on croire tout à fait sur sa parole, & je ne pense pas qu'on l'en ait cru. Est-il vraisemblable, en effet, qu'un Païen,

Païen, & un Païen qui marquait tant d'ardeur pour ramener au Paganisme ceux qui l'avaient abandonné, un ennemi déclaré des Juifs & des Chrétiens, ait voulu bâtir un Temple en l'honneur du VRAI DIEU, du Dieu des Juifs & des Chrétiens, qui proscrivait tous les Dieux du Paganisme, & leur culte ?

Cherchons donc ailleurs les vrais motifs de son entreprise. AMMIEN MARCELLIN, dans l'endroit cité de même ci-dessus, nous en donne un autre plus vraisemblable. C'était, dit-il, d'illustrer son règne par la grandeur de ses ouvrages ; *Imperii sui memoriam magnitudine operum gestiens propagare.*

Il n'est pas rare, en effet, de voir des Princes, avides de faire parler d'eux dans l'avenir, vouloir ainsi élever des monuments qui puissent perpétuer leur mémoire dans la postérité ; & je ne voudrais pas nier que ce dessein n'entrât pour quelque chose dans le projet de *Julien*.

» Le politique Empereur [dit M. l'Abbé
 » HOUTTEVILLE (a)] espéra de rendre sa gloire
 » re immortelle, s'il relevait des murs que la
 » puissance de ses prédécesseurs avait eu tant de
 » peine

(a) *Relig. Chrés. prouvée par les faits*, Liv. II. ch. 8. §.

» peine à renverser α. Mais, était-ce ici le *vrai*
 ou le *seul* motif de son entreprise ? » S'il n'a-
 » vait eu que ce dessein..... ne pouvait-il
 » pas également éterniser sa mémoire par un
 » Temple élevé à la gloire de ses Divinités ?
 » Ne devait-il pas placer ce monument des-
 » tiné à transmettre son nom à la postérité,
 » dans une de ces villes, qui, par leur zèle
 » pour sa Religion, avaient mérité son affec-
 » tion & ses éloges, plutôt que dans *Jérusa-*
 » *lem*, constamment ennemie des Dieux,
 » toujours rebelle aux Romains, si peu doc-
 » le à leur joug, que, pour la soumettre, ils
 » avaient été forcés de la détruire (a) ?

Dirons nous qu'*Ammien* ait voulu nous en imposer ? Il semblerait qu'il eût voulu couvrir le véritable dessein de son Héros en ne l'attribuant qu'au desir de s'immortaliser par de grandes entreprises. Mais, il se peut que l'Empereur ne marqua autre chose au dehors que ce desir, sa magnanimité pour les Juifs, & un esprit de tolérance, qu'il pouffait jusqu'à vouloir rétablir leur culte. Il n'y a même nulle apparence que ce Prince, si habile & si poli-
 tique.

(a) M. BULLET, *Hist. de l'établissement de Christ.* p. 33.

tique , ait voulu laisser connaître aux Juifs qu'il ne paraissait les protéger que pour satisfaire à sa propre vanité , ou par un motif de haine pour les Chrétiens.

Il est plus apparent qu'il leur cacha soigneusement que tout ce qu'il faisait pour leur culte n'était qu'un artifice pour étouffer le Christianisme. *Ammien* n'a donc fait que rapporter ce qui paraissait , & que l'on avait sujet de présumer. Du reste , supposé que cet Historien n'ait pas ignoré la prophétie que cet évènement accomplissait à la lettre , il ne put se déterminer à narrer un prodige si favorable à la Religion Chrétienne , que parce qu'en l'omettant dans l'histoire de son temps , il eût manifestement violé le devoir d'un Historien , auquel il n'est pas permis de diffimuler des faits aussi remarquables ; forcé d'ailleurs , en quelque sorte , à ce récit , par l'éclat même d'un prodige qui ne pouvait être ignoré de personne. Quoi qu'il en soit , & quelque supposition qu'on veuille faire , on ne voit dans le récit d'*Ammien* , ce qui nous importe principalement , que des preuves de la notoriété publique , fournies par une impartiale candeur.

Les deux motifs indiqués de l'entreprise de

Julien, l'un fourni par cet Empereur lui-même, & l'autre par son Historien, ne pouvant nous satisfaire, nous devons chercher à puiser dans d'autres sources.

Que nous disent sur ce sujet les Auteurs Chrétiens? Avant que de les entendre, convenons de bonne foi que la disposition où ils étaient envers *Julien*, ennemi déclaré du Christianisme, nous doit empêcher de recevoir aveuglément tout ce qu'ils disent à la charge de ce Prince : Ils peuvent s'être livrés quelquefois, même sans le vouloir, à la prévention ; rien n'est plus aisé, & la chose n'est que trop ordinaire. Ne refusons pas cependant d'écouter leur témoignage ; mais, à l'aide d'une sage critique, tâchons d'éviter l'erreur, & soyons en garde contre la prévention.

Ces Auteurs sont unanimes à représenter le dessein de *Julien* comme formé pour la ruine totale du Christianisme. C'est le langage de *Grégoire de Nazianze*, de *Théodore*, de *Philostorge*, de *Sozomène*, qui ajoute que les Païens, qui connaissaient les vues de *Julien*, les favorisaient par ce grand motif, & suspendirent leur haine pour les Juifs, par une haine plus violente encore contre les Chrétiens. Nous
avons

avons déjà vu ci-dessus ce que PHILOSTORGE en particulier a pensé sur le motif & le but de *Julien* ; il s'était , dit-il , proposé de confondre les oracles du SAUVEUR : *Salvatoris oracula mendacii arguere cogitans.*

Et que *Julien* ait eu en vue la ruïne du Christianisme , la chose n'est du moins pas sans vraisemblance. Ennemi de la Religion Chrétienne , & cherchant par tous les moyens possibles à en arrêter les progrès , à la décréditer , à l'anéantir même , s'il l'avait pu , & fin politique en même temps , il pouvait bien , suivant la prudence humaine , regarder ce projet comme un des plus sûrs moyens de parvenir à son but. Écoutons ici M. l'Abbé DE LA BLETERIE.

» JESUS-CHRIST s'appliquant les anciennes
 » prophéties , a prédit lui-même la destruc-
 » tion du Temple & de la ville , comme le
 » châtement de l'ingratitude des Juifs , & leur
 » état rend un témoignage toujours subsistant
 » à la Religion Chrétienne. *Julien* , qui sen-
 » tait toute la force de ce témoignage , en-
 » treprit de nous le ravir par le rétablissement
 » du Temple & par le rappel de la nation ,
 » qu'il voyait avec complaisance aussi incré-

» dule que jamais , toujours disposée à secon-
 » der ou à prévenir la fureur des Idolâtres con-
 » tre les Chrétiens. Cette entreprise n'allait
 » à rien moins qu'à détruire tout à la fois &
 » le Christianisme & la Révélation Judaïque.
 » Si *Julien* eût réussi , JESUS-CHRIST n'était
 » point l'objet des Anciennes Ecritures , les-
 » quelles , envisagées sous un tout autre point
 » de vue , ne pouvaient paraître [si ce n'é-
 » tait à un Juif] qu'un amas de vaines céré-
 » monies , de fauffetés , de contradictions ;
 » qu'un ouvrage de la Politique , du fanatifi-
 » me , & de la témérité. L'édifice du Christia-
 » nisme , dénué du fondement de l'ancienne
 » Révélation , croulait de lui-même. . . . Le
 » Temple sorti de ses ruïnes , contre le plan
 » des Ecritures , eût été le monument éternel
 » d'une victoire remportée par l'Idolâtrie sur
 » les deux Religions qui faisaient profession
 » de la combattre.

C'est ainsi que ce judicieux Ecrivain met
 dans tout son jour l'influence terrible de cette
 entreprise , & qu'il nous ouvre la voie du ju-
 gement d'éclat qu'on devait attendre pour la
 confondre , & qu'on vit aussi arriver.

Nombre de Savants modernes très-judicieux
 n'ont

n'ont pas hésité à penser sur l'entreprise de *Julien* de même que les Ecrivains Ecclésiastiques contemporains de cet Empereur, ou venus peu de temps après lui. Je n'accumulerai pas leurs témoignages, me contentant d'un petit nombre. A la tête de ces Savants, je mets notre Auteur, M. ADDISON, qui s'en explique formellement Section VIII. §. VI. pag. 233. du Tome I. M. WARBURTON, qui a si bien discuté en bon Critique, si bien approfondi la matière, nous dit en propres termes, comme nous l'avons vu, que » la tentative de *Julien* » *lién* était un des artifices dont il se servait » pour éteindre, & même avec violence, la foi » Chrétienne. » M. BERGIER (a) nous dit, sans mettre la chose en doute, que *Julien* forma son entreprise résolu de rendre fausse la prophétie de J. C. sur la destruction du Temple. M. l'Abbé HOUTTEVILLE (b) nous dit de même que ce fut en haine de la Religion Chrétienne, & pour convaincre de fausseté la parole de J. C. sur la ruine du Temple, dont il avait dit à ses Disciples qu'il ne resterait pas même des vestiges, que *Julien* entreprit de le rebâtir. Et Mr. l'Abbé

(a) *Apol. de la Rel. Chrét. Ch. VI. §. 17.*

(b) *Loc. cit.*

bé *De La Bléterie* , d'ailleurs assez favorable à *Julien* , mais dont le suffrage doit être ici d'un grand poids par la judicieuse attention qu'il a apportée à tout ce qui a rapport à l'histoire de cet Empereur , non seulement ne contredit point les idées des Auteurs que je viens de citer ; mais semble les appuyer de son suffrage , & dit assez clairement , dans le passage que j'ai rapporté de lui , qu'elles étaient les vûes de ce Prince. Et voici comme s'en expliquent les Auteurs du *Journal Encyclopédique* (a) : » Ce Prince résolut de porter au » Christianisme un coup qu'il croyait devoir » l'anéantir ; C'était [*en rétablissant le Tem-* » *ple de Jérusalem*] de prouver aux yeux de » l'Univers la fausseté des titres sur lesquels » cette Religion s'appuyait.

Sans vouloir combattre les idées des Savants que je viens de nommer , on peut ajouter que quoique *Julien* n'aimât pas les Juifs , qu'au contraire il les méprisât , comme on le voit par ses ouvrages , il put bien , non par inclination pour eux , mais par politique , chercher à se les attacher , en faisant une chose qui devait
leur

(a) Tom. III. Part. III. p. 9. 1759.

leur être si agréable ; & tel était le sentiment du favant & judicieux Mr. *Abauzit* , suivant une lettre qu'il m'écrivit à ce sujet. Par là *Julien* fortifiait d'autant son parti contre les Chrétiens qu'il haïssait , & qui devaient lui paraître trop nombreux. Il suffisoit d'ailleurs , que les Juifs fussent leurs ennemis , pour qu'il se montrât disposé à les favoriser , ainsi qu'il favorisoit les diverses sectes qui déchiraient l'Eglise : Il espérait de pouvoir , par cette conduite , parvenir à anéantir le Christianisme. Peut-être encore fut-il flatté d'être regardé par les Juifs comme un nouveau *Cyrus* que le Ciel leur suscitoit , & d'être nommé le Restaurateur d'un Peuple célèbre ; & l'esprit de tolérance qu'il affectoit put le porter à vouloir procurer le rétablissement de son culte.

En deux mots , ce qu'il me semble qu'on peut dire des *motifs* de l'entreprise de *Julien* , se réduit à ceci. *Orgueil* , à la former ; *Politique* , en cherchant à se concilier les Juifs ; *Gloire* , dans cet acte affecté de tolérance ; *Discrédit* pour la Religion Chrétienne , en faisant tomber la prophétie , s'il pouvoit y réussir ; *Triomphe* pour le Paganisme , en cas de succès.

Mais , quels qu'aient été les *motifs* de *Julien* ,

lien, il suffisoit à la gloire de DIEU que son arrêt s'exécutât à la lettre, & que l'entreprise fut confondue par un miracle, comme la chose arriva effectivement : Et il falloit, sans doute, cette intervention de la DIVINITÉ ; car, » à considérer les choses humainement, le » Christianisme, s'il n'eût été *divin*, devait » succomber. Quel autre que DIEU pouvait, en » effet, rendre inutiles tous les efforts de *Julien*, » dans une entreprise aussi facile pour l'exécution que le rétablissement d'un Temple ? Il » y a dans cet événement je ne fais quoi de » divin, à quoi l'on ne peut résister (a).

Je finirai par une réflexion, qui me paraît bien propre à affermir notre foi, & à augmenter notre respect pour la Religion. Si *Julien* fournit une preuve bien convaincante de la divinité des Prophéties, par l'inutilité de ses efforts pour relever le Temple des Juifs, il ne nous en fournit pas une moins indubitable de la divinité de la Religion Chrétienne par l'inutilité de tout ce qu'il employa contre cet édifice spirituel. Si les premiers Historiens des faits sur lesquels il étoit appuyé, les eussent

(a) *Journ. Encycl. loc. cit.*

sent frauduleusement inventés; si *Constantin*, abusant de son pouvoir, les eût accrédités par un esprit de parti, l'Empereur *Julien*, qui régna bientôt après, & qui ne négligea rien pour ranimer le Paganisme, n'eût pas manqué de développer la fraude, & de l'étaler aux yeux de toute la terre. Rien ne lui eût été plus aisé que de renverser un édifice bâti sur de pareils fondements. Si ces faits & cette Religion ont triomphé de ses artifices, & de toutes les ressources d'un si grand génie, muni de l'autorité suprême, c'est sans doute parce que leur vérité était inexpugnable, & que les faits se trouvaient à l'épreuve de toute attaque.

Que ceux donc qui ne voudront pas convenir qu'il n'a pu rebâtir le Temple contre la teneur des Prophéties, essaient d'affaiblir les preuves que nous en avons données: Mais, qu'ils n'oublient jamais sur-tout que ce Prince puissant, subtil & artificieux, toujours ennemi de la Religion Chrétienne, comme destructive du Paganisme, n'a pu ruiner cette Religion, ni démentir ces paroles de NOTRE SEIGNEUR; *Je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* (a).

(a) MATTH. XVI. 18.

N^o. XXX.

FRAGMENT

*Sur la dispersion des Juifs. **

LA dispersion des Juifs, chassés de leur Patrie, relégués dans toutes les parties de l'Univers; toujours séparés, quoique toujours unis par leurs vœux; puissants en hommes & en trésors, sans pouvoir former nulle part un Corps de nation, ni être incorporés à aucune autre; toujours connus pour Juifs, & toujours conservés, malgré le mépris des peuples & une haine presque universelle; ce sont là des faits d'une parfaite notoriété, & qui actuellement sont sous nos yeux. C'est en même temps l'accomplissement le plus exact de cette prédiction du Prophète JÉRÉM. IX. 13. 16. *Parce qu'ils ont abandonné ma Loi, que je leur avais proposée, & qu'ils n'ont point écouté ma voix... je les disperserai parmi les nations qu'eux ni leurs Pères n'ont point connues.* Celle d'AMOS

IX.

* Ce Fragment se rapporte à la Section VIII, §. VI; pag. 240. & 241, du Tom. I.

IX.8.9. *Je n'abolirai point entièrement la maison d'Israël de dessus la terre, a dit le Seigneur;... mais je la disperserai dans toutes les nations*: Et cette autre d'OSÉE III. 4. *Les Enfants d'Israël demeureront sans Roi, sans Gouverneur, sans sacrifice, sans autel, sans Ephod & sans Térachim.*

La menace, ou plutôt l'arrêt s'exécute depuis plus de dix-sept siècles. Les Juifs sont bannis de leur Patrie, & n'ont pû s'en faire une autre, quoique répandus par millions sur toute la face de la terre. Exemple unique entre tous les peuples qui l'habitent. *M. Bafnage*, qui en fait l'histoire, dit qu'il y a encore trois millions de personnes qui professent cette Religion: Mais il faut que ce dénombrement soit bien peu exact si nous en croyons d'autres Auteurs. SIMÉON LUZZATI (a) Rabbin de *Vénise*, assure que dans l'Empire Turc seul il s'en trouve plusieurs millions, outre une infinité en *Barbarie* & en *Mauritanie*; ce que confirme LANCELOT ADDISON (b); à quoi il estime que la polygamie

contri-

(a) LUZZATI, *Discorso sopra lo stato degli Ebrei*; Cap. XIII.

(b) LANCELOT ADDISON, *Present state of the Jews*

contribue extrêmement. SCHUDT (a) en fait monter le nombre dans ces deux derniers Royaumes seuls à quatre millions. ISAAC OROBIO établit qu'en *Ethiopie*, dans l'*Orient* & les Pays de l'*Inde* il se trouve un nombre infini de Synagogues. Que si l'on joint à l'estime de *Luzzati* tous les Juifs d'*Allemagne*, *Flandres*, *Pologne*, *Bohème*, *Italie*, *Russie*, *Tartarie*, *Perse*, *Indes*, *Amérique*, *Afrique*, *Egypte*, *Abyssinie*, *Barbarie* & *Mauritanie*, combien grande en fera la somme !

» On ne voit plus [dit Mr. l'Abbé DE PONT-
 » BRIANT], ces anciens Peuples, si fameux
 » dans l'Histoire. Les *Athéniens*, les *Grecs*,
 » les *Assyriens*, les *Lacédémoniens*, les *Ro-*
 » *mains* ont péri : La *France* ne reconnaît
 » plus les *Anciens Gaulois* ; l'*Angleterre* ne
 » reconnaît plus les *Saxons* & les *Danois* ;
 » tout est confondu : Cependant, les *Juifs*,
 » qui sont depuis le commencement du mon-
 » de, & par qui le monde commence, sub-
 » sistent. L'incrédule appellera-t-il ceci hasard ?
 » Mais, ce mot, qu'on a si souvent dans la
 » bouche, est un mot vuide de sens, dont on
 » couvre

(a) JEAN JAQUES SCHUDT, *Memorabilia Judaica.*

» couvre son ignorance. Ce qui est hasard
 » au Conseil humain, est ici un dessein con-
 » certé dans les Conseils du TRES-HAUT,
 » qui veut triompher de nos résistances, &
 » mettre la divinité de ses Oracles dans le
 » plus grand jour (a).

Ajoutons à l'exemple de tant de nations dont il ne subsiste plus aucune trace, celui des peuples de la *Palestine*, les *Edomites*, les *Moabites*, les *Ammonites*, & autres absolument détruits, sans avoir jamais pû se relever : Tandis que le peuple Juif, extirpé pour ainsi dire de son pays, subsiste distinctement chez les autres Nations, sans avoir pû ni être détruit, ni être confondu avec elles. Il suffit que le culte Juif fut aboli dans la *Terre Sainte*, dans *Jérusalem* & dans son Temple, selon l'arrêt que DIEU avait prononcé.

Ce jugement exercé sur toute la *Judée*, ses habitants & leur Religion, est terrible. Cette Religion Cérémonielle qui, par sa majesté, imprimait du respect aux Païens conquérants de la *Judée*, est absolument tombée ; ni Temple, ni autels, ni sacrifices ; le Pays restant sous
 une

(a) *L'Incrédule dérompé*, p. 404.

une constante malédiction. Les Païens, les Chrétiens, les Mahométans ont possédé tour à tour *Jérusalem* ; les *Juifs* ont été presque les seuls à qui DIEU ait refusé la possession de ce petit pays , qu'il leur était si doux , si nécessaire , si intéressant d'obtenir , pour l'adorer sur cette sainte montagne. Un Ecrivain Juif assure que depuis très-long-temps on n'y avait pas vu un seul Juif établi. A peine [dit Mr. BASNAGE] peuvent-ils s'y procurer six pieds de terre pour leur sépulture (a).

Une chose bien singulière encore , c'est que tous les efforts des Princes Chrétiens pour chasser les Infidèles de la *Terre-Sainte* ont échoué dans tous les temps. Cette partie de la *Palestine* , par une suite des Jugements de DIEU , est restée sans culture & presque déserte ; & cela pour être jusqu'à ce jour un monument de la justice divine.

Avec quelle précision , avec quel éclat se trouve rempli l'arrêt du Ciel contre cette malheureuse nation ! *Vos autels seront désolés , . . . les villes seront désertes en toutes vos demeures . . . mais j'en laisserai quelques uns d'entre*

VOUS

(a) BASNAGE , *Hist. des Juifs* , Liv. IV. 1.

vous de reste, afin que vous ayez quelques réchappés de l'épée entre les nations quand vous serez dispersés. EZECH. VI. 4. 5. 6. Et dans le Ch. précédent v. 15. *Tu seras en opprobre, en ignominie, en instruction & en étonnement aux nations qui sont autour de toi . . . Moi l'Eternel, j'ai parlé.* Il fallait qu'il y eût des victimes & des témoins, dont le sort unique, & jusques-là sans exemple, fût dans tous les âges, & pour tous les peuples, une preuve toujours parlante de l'exécution des saints Oracles. Les *Juifs* séparés de tous les peuples; leur dispersion sur toute la terre; leur persévérance invincible dans le Culte de leur Pères; leur respect inviolable pour les saints Livres du V. Testament, où sont déposées les prophéties qui ont été pleinement remplies & développées par l'avènement du CHRIST: Tout cela forme un argument d'une telle force qu'il semble destiné à amener toutes les nations à la Foi Chrétienne.

» Quelle peut être cette force invincible
 » [s'écrie l'auteur du *Discours sur les Pensées*
 » de Mr. Pascal] qui depuis seize siècles,
 » conservant ce peuple sans chef, sans armes,
 » sans pays, les oblige en même temps de
 » garder avec tant d'exactitude les Livres qui
 » les déclarent rebelles à DIEU, & qui font

242 FRAGMENT SUR LA

» des preuves incontestables pour les Chré-
» tiens, qu'ils regardent comme leurs plus
» grands ennemis ?

Les Juifs ne semblent vivre dès-lors , que pour être un monument éternel de la vengeance du TOUT-PUISSANT , & pour servir de preuve à la vérité de notre Évangile ; jusques à ce que , selon les vuës de la Miséricorde Divine , revenus de leur endurcissement , ils ouvrent les yeux à la lumière , que leur incrédulité obstinée refuse depuis tant de siècles de reconnaître.

Faisons ici une réflexion , pour édifier & ramener, s'il était possible , des Déesistes , qui attaquent tous les jours , avec tant d'inconsidération , nos Livres sacrés. Comment peut-on imaginer que tout un Peuple se soit laissé séduire , pour recevoir comme divins des Livres qui le deshonnorent , si ces Livres avaient été supposés ? & comment se pourrait-il qu'il ait eu la folle complaisance d'attribuer de faux miracles à des Prophètes qui leur reprochaient sans cesse leur ingratitude ?

Ajoutons que plus le terme de la dispersion des Juifs & de la destruction de Jérusalem se prolonge , plus l'argument acquiert de force

en

en faveur du Christianisme. Si cet argument les embarrassait déjà du temps de l'Empereur *Julien*, 300 ans seulement après la ruine du Temple, il est bien plus accablant aujourd'hui qu'ils ont perdu toute distinction de tribus, & que, supposé même qu'il leur fut permis ou possible de rebâtir leur Temple, ils ne pourraient plus trouver de Sacrificateurs & de Lévités; toutes les familles étant confondues depuis le temps de *Senna-chérib*, comme *Maimonides* a eu la bonne foi d'en faire l'aveu. Et quand on leur dit aujourd'hui, vos Pères furent punis de leur idolâtrie & de leur rébellion par une captivité de 70. années à *Babylone*; mais ils obtinrent leur retour, & rebâtirent le Temple de *Jérusalem*: Depuis ce temps-là, ils n'ont point commis d'idolâtrie, & sont néanmoins rejetés de DIEU depuis XVII. siècles: Quel crime ont-ils donc commis pire que l'idolâtrie, pour mériter un châtement plus rigoureux & plus exemplaire que tous ceux qu'ils avaient jamais éprouvés? Il faut bien que ce soit la rejection du MESSIE. Ce raisonnement de *Mr. Limborck* les accable, comme dans sa dispute avec le Juif *Orobio*, il le réduisit au silence.

Voici la conclusion pressante que l'illustre

Q 2 *Pascal*

Pascal (a) en tire. S'ils eussent tous été convertis par JÉSUS-CHRIST, nous n'aurions plus que des témoins suspects, & s'ils avaient été exterminés, nous n'en aurions point du tout. Cet enthymême offre une preuve si éclatante, qu'elle seule devrait entraîner l'hommage & la conviction des Incrédules.

(a) PASCAL, *Pensées*, Art. XVI.



N^o. XXXI.

F R A G M E N T,

sur *BARCOCHÉBAS*.*

Jerusalem n'était presque plus qu'un repaire de hiboux , & un tas de ruïnes , lorsqu'*Adrien* entreprit de la rebâtir sous le nom d'*Ælia*.
 » Il y transporte une colonie , & à la place
 » de l'ancien Temple , il en élève un qu'il
 » consacre à *Jupiter*. Ce qui reste de *Juifs*
 » dans la *Palestine* s'aigrit à la vuë de ces pro-
 » fanes monuments. *Barcochébas* soulève sans
 » peine des esprits déjà si irrités. Les voilà qui
 » de nouveau prennent les armes sous les étén-
 » darts de ce Chef féditieux ; l'Empire tour-
 » ne ses principales forces contre les rebelles ;
 » cinq cents quatre vingt mille sont moisson-
 » nés par le fer ; un nombre incroyable périt
 » par la disette , ou par les autres maux qu'
 » elle entraîne ; & la *Palestine* , après ce ra-
 » vage ,

* Ce Fragment se rapporte à la Section VIII. §. VI
 pag. 241. du Tome I.

» vage , ne montre plus qu'une affreuse &
 » vaste solitude (a).

» Au même temps un édit sévère & jamais
 » révoqué , défend à tout Juif , sous peine de
 » mort , d'oser jamais reparaitre dans la nou-
 » velle *Jérusalem* , ou s'il lui est permis d'y
 » entrer dans la suite , ce n'est qu'après avoir
 » payé chèrement la triste liberté d'y venir ,
 » encore n'est-ce qu'un jour seulement , ré-
 » pandre des larmes sur les lieux où le SEI-
 » GNEUR avait établi son Temple. Après ces
 » faits, tirés tous de l'Histoire, si quelqu'un dis-
 » pute encore sur l'entier accomplissement de
 » la Prophétie , nous renonçons à convaincre
 » un esprit opiniâtre , & pour toute réponse ,
 » nous le renvoyons à celle de sa conscience.
 Voilà comme s'exprime & ce que nous ra-
 conte M. l'Abbé HOUTTEVILLE (b) , d'après
Spartien , *Eusèbe* , *Tertullien* , & autres.

Cette défense à tout Juif , sous peine de
 mort , d'entrer dans *Jérusalem* , même en pa-
 yant , excepté le jour anniversaire de la prise
 &

(a) XIPHILIN. in *Hadriano*.

(b) *La Religion Chrétienne prouvée par les faits* ; Tom.
 III. p. 489.

& de la désolation de cette ville , est attestée par S. Jérôme (a) : *Excepto planctu, prohibentur ingredi Hierusalem, & ut ruinam eis flere liceas civitatis pretio redimunt.* » Ils ne peuvent y » venir que pour pleurer , & même à prix d'argent. *Ne fletus quidem eis gratuitus.* Dans » ce jour fameux [continue-t-il] où Jérusalem fut prise & détruite , vous voyez arriver » un peuple lugubre, accourir une foule de femmes décrépites , & de vieillards chargés de » haillons & d'années : leur abatement , leur » air , leur habit même , tout montre encore » en eux le Ciel irrité.

Videas in die quo capta est à Romanis & diruta Jerusalem, venire Populum lugubrem, confluerede decrepitas mulierculas, & senes pannis annisque obrutos, in corporibus & in habitu suam iram Dei demonstrantes.

J'ai rapporté ce passage , parce qu'il exprime avec énergie le malheur frappant de cette nation , & qu'en montrant comme à l'œil le terrible accomplissement des Prophéties , il rend vivante cette triste image.

Depuis l'évènement mémorable de la ruine
de

(a) HIERONIM. in Soph. G. I.

de *Jérusalem* & de la dispersion du peuple Juif, évènement où l'on vit arrivés ces *jours de la vengeance* prédit par J. C. (a), ce peuple a toujours gémi sous l'oppression, éprouvant la continuation des effets de la colère du CIEL, qui a soufflé sur toutes ses entreprises. Il n'a jamais pu parvenir à accomplir les desseins qu'il a pu former pour rétablir son Etat ; & tous ses projets , à cet égard , étant toujours renversés , ce misérable peuple n'a fait chaque fois que rendre ses chaînes plus pesantes , & aggraver le malheur de son sort (b).

Notre Auteur nous en indique un exemple frappant dans ce qu'il dit Section VIII. §. VI. de son Ouvrage pag. 241. du Tom. I. en parlant du fameux imposteur *Barcochébas* ou *Barcochab*.

Ce fut le Héros & la cause de cette dernière & sanglante tragédie , dont M. *Addison* nous parle en cet endroit. Ce misérable imposteur , dans le temps qu'*Adrien* faisait rebâtir *Jérusalem* l'an 132. de J. C. se mit à la tête
de

(a) LUC XXI. 22.

(b) Voyez *Réflexions sur l'Histoire des Juifs* par Mr. PLANTIER , Tom. I. pag. 183.

de ce peuple opprimé, comme un libérateur que le CIEL lui envoyait. Son nom en hébreu signifie *fils de l'Etoile* . Il abusa de ce rapport avec ce qui est dit au Livre des *Nombres*, de *l'Etoile de Jacob*, pour se faire l'application de la prophétie. Elle était bien flatteuse pour une nation déchue, & pour celui qui s'offrait pour la rétablir. *Une étoile [y est-il dit] est procédée de Jacob, & un sceptre s'est élevé d'Israel : il transpercera les coins de Moab, & détruira tous les enfants de Seth (a).*

Le peuple Juif, toujours facile à se laisser séduire, & à se livrer à ceux qui lui promettaient la délivrance, après laquelle il ne cessait de soupirer, s'abandonna à ce nouveau Chef, qui lui faisait les plus flatteuses promesses. Il l'ignoita & le sacra comme son Roi, & parmi les principaux Rabbins, il y en eut qui lui déférèrent les honneurs qu'ils croyaient dûs au *Messie*, & que l'imposteur reçut. Devenu ainsi Chef & Général de la nation, qu'il fit révolter, il fortifia la ville de *Béthoron*, se rendit maître de 50 forteresses & de 980 villages dans la *Judée*, & exerça mille cruautés

(a) NOMBRES XXIV. 17.

tés contre les Chrétiens. *Adrien* voyant les progrès de cette révolte, que *Rufus*, Gouverneur de *Judée*, ne put arrêter, envoya contre les rebelles *Julius Sévérus*, fameux Capitaine. Celui-ci, après avoir coupé les vivres à ces révoltés & les avoir affaiblis en les attaquant séparément, en resserra les restes dans la ville de *Béthoron*, qui fut emportée après une défense longue & opiniâtre, l'an 134. de J. C. *Barcochébas* y fut tué; & peu après finit cette guerre, pendant laquelle les Juifs furent presque entièrement détruits.

On prétend que le nombre des personnes d'entr'eux qui y périrent par le fer, le feu, la faim, les maladies, monta à quatre millions, la vengeance d'*Adrien* ayant réduit ce peuple abusé aux plus grandes extrémités. Ceux qui survécurent à ces cruelles boucheries, désabusés trop tard par leurs malheurs, changèrent le nom de leur Chef en celui de *Barcozbah* ou *Bar-coziba*, qui signifie *fil de mensonge*, ou archimenteur.

Quel contraste entre le *vrai* & le *faux* MESSIE! L'un, suivi de douze Disciples, entraîna des millions d'hommes par la force victorieuse de sa parole; L'autre, soutenu par des

des millions d'hommes, ne peut résister; son entreprise est dissipée. *Barcochébas*, muni de toutes les forces humaines, succombe: JÉSUS-CHRIST, faible en apparence & dénué de secours humains, triomphe de ses ennemis & de la mort. Les Principautés & les Puissances mettent enfin à ses pieds leurs sceptres & leurs couronnes (a). Ceux qui l'avaient persécuté viennent l'adorer; &, après un nombre de siècles, il règne encore sur la plus grande partie de l'Univers. Tous les *Messies* imposteurs, armés de quelque pouvoir temporel, périclent; JÉSUS-CHRIST seul conserve un empire presque universel, auquel il ne pouvait parvenir sans un pouvoir divin & miraculeux.

Au reste, EUSÈBE nous assure que cette entreprise audacieuse de *Barcochébas* donna lieu à l'Empereur *Adrien* de s'éclairer sur le caractère des Chrétiens, qui avaient refusé de se joindre à ce Chef de révolte. Il ajoute qu'après la fin de cette guerre, il donna *Jérusalem* aux Chrétiens pour y habiter paisiblement (b).

(a) *Jam purpura supplex*

Sternitur Æneidæ Rectoris ad atria CHRISTI.

PRUDENT. *Apoth. adv. Jud.*

(b) BAXTER, *Reasons of the Christian Religion*, p. 361.

AVÉR-

A V E R T I S S E M E N T

sur la Pièce suivante & sur son Auteur.

EN annonçant dans la Préface de cet Ouvrage la *Dissertation* qu'on va lire, j'ai dit que feu Mr. de CHESEAUX m'avait adressé une Lettre sur le fameux passage de *Phlégon*, dans lequel on prétend qu'il certifie les *ténèbres miraculeuses*, arrivées à la mort de N. S., & il paraît par l'extrait que j'en donnai dans la première édition, & qui se trouve de même dans celle-ci, Tom. II, page 107 & suivantes, que ce Savant distingué, mon illustre Ami, ne doutait pas que la mort de NOTRE SEIGNEUR ne fut arrivée peu de temps avant la fin de la 4^{me}. Olympiade, & par conséquent dans le cours de la même année que *Phlégon* dit avoir été celle de ces *ténèbres miraculeuses*, qu'il appelle *Eclipse*. Il ajoutait ; *Ces preuves historiques se trouvent confirmées par des preuves astronomiques, ou purement chronologiques, que je n'ai pas cru devoir placer ici.* Et comme je l'avais déjà invité à faire toutes les recherches nécessaires pour porter

ner à la plus grande précision ces *preuves astronomiques*, seules capables de déterminer au juste l'époque de la mort du SAUVVEUR, il se rendit à ma sollicitation, &, en retirant sa première Lettre, qui m'est revenue depuis sa mort, il me promit d'y travailler avec soin, pour fixer, s'il était possible, la date de cet évènement mémorable; époque ignorée, quoique si intéressante pour l'Histoire & pour le Christianisme. L'exactitude scrupuleuse qu'il apportait dans ces sortes de discussions retarda cet ouvrage beaucoup plus qu'il ne l'avait cru. Il partit pour *Paris* en 1751. avant que de l'avoir fini, & mourut dans cette Capitale le 30. 9^{bre}. de la même année, en me laissant, avec le vif regret de sa perte, la crainte d'avoir perdu avec lui l'excellente Pièce que j'en attendais. Mais, heureusement, elle se trouva dans ses papiers, finie & apostillée de sa main, telle que je la donne aujourd'hui. On voit la preuve de ce travail à la tête de ses *Mémoires Posthumes*, imprimés in-4^o. à *Lausanne* M. DCC. LIV. dans ses *Remarques Historiques, Chronologiques, & Astronomiques sur quelques endroits du Livre de Daniel*, qui commencent de cette manière. » Ayant eu occasion
» d'exa-

254 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

» d'examiner, il y a quelque temps, la question
 » de l'année de la mort de NOTRE-SEIGNEUR,
 » elle me conduisit insensiblement à diverses
 » remarques chronologiques assez singuliè-
 » res, & dont j'ai cru devoir faire le sujet
 » d'une *Dissertation* particulière : » à quoi
 répond cette note de Mrs. les Editeurs : *Voyez*
ci-après la Lettre sur l'année de la mort de No-
TRE SEIGNEUR. Cependant, cette Lettre ne
 s'y trouve point, & c'est indubitablement celle
 qu'on jugea à propos de me remettre après
 sa mort, selon sa destination.

Ce sera aux Astronomes Chronologistes à
 juger si notre savant compatriote y a réussi,
 après que tant d'hommes de la plus grande
 célébrité y ont échoué : Mais, en attendant
 qu'ils prononcent, on ne pourra refuser la
 plus grande confiance à la capacité supérieure
 d'un homme, qui, par la seule force de son
 génie, avait découvert dans les Prophéties de
 DANIEL un Cycle parfait, (a) depuis si long-
 temps cherché en vain.

UN Cycle (b) est, comme on le fait, » un
 » espace

(a) On verra ci-après un Précis de cette découverte
 qui l'expose avec une grande netteté.

(b) *Mémoires Posthumes de Mr. de Chéseaux*, p. 20.

» espace de temps qui fait harmoniser diffé-
 » rentes révolutions célestes , en comprenant
 » chacune d'elles , certain nombre de fois pré-
 » cisément , sans reste & sans fraction. »

On avait déjà trois *Cycles* ; le 1^{er} de 4 années *Juliennes* , le 2^d de *Méton* , ou de 19 ans , & un 3^{me} qui accordait les jours solaires , & les mois lunaires. Ces trois *Cycles* , avaient fait le tourment de presque tous les Astronomes & des Chronologistes , & cependant ils étaient tous imparfaits. Le 4^{me} , qui devait être à la fois *solaire* , *lunaire* , & *diurne* dans une parfaite exactitude , était regardé comme impossible. Ce *Cycle parfait* était à l'Astronomie ce que la pierre philosophale est à la Chymie : on l'avait inutilement cherché pendant 19 siècles ; & cependant , il y en avait 23 qu'il était , en quelque sorte , écrit dans *Daniel* , où personne , avant Mr. de *Chéseaux* , ne s'était avisé de le soupçonner. Il le découvrit en comparant les périodes prophétiques , & chronologiques aux mouvements célestes , & , pour ainsi dire , le *Livre de la Nature* , à celui de la *Révélation* ; en sorte que le *Cycle parfait* se trouve comme immédiatement indiqué par l'AUTEUR même de la Révélation & de la Nature ,

256 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

ture ; & c'est dans cette persuasion que Mr. de Chéseaux termine ses *Remarques Astronomiques sur Daniel*, ou plutôt sa démonstration du *Cycle parfait*, par ces paroles religieuses :

» Entre plusieurs milliers d'années différentes,
 » le CRÉATEUR a choisi précisément celle-là
 » pour l'accomplissement de ses Oracles ; il a
 » choisi entre un nombre infini de périodes, &
 » d'intervalles d'années, les deux seuls nom-
 » bres ronds qui fussent cycliques, & qui le
 » fussent de manière que leur différence fut
 » elle-même un *Cycle parfait*, & l'unique.
 » Pourrait-on, à tant de traits réunis, mé-
 » connaître dans l'AUTEUR de ces anciens &
 » respectables Livres, le Créateur du Ciel &
 » des choses qui y sont, de la terre & de ce qu'el-
 » le renferme, de la mer & de ce qu'elle contient ?

Il ferait bien à souhaiter qu'un plus grand nombre de Lecteurs pût saisir ces admirables caractères de grandeur & de divinité qui rendent nos saints Livres si respectables : mais, au moins, on ne pourra douter des découvertes que notre Savant y avait faites, ni les traiter de chimères, en voyant les témoignages que leur rendent les Savants les plus consommés dans les secrets de la haute Astronomie.

II

Il n'y a pas moyen, (écrivait l'illustre MR. DE MAIRAN à notre jeune Astronome) de disconvenir des vérités & des découvertes qui sont prouvées dans votre Dissertation; mais, je ne puis comprendre comment & pourquoi elles sont aussi réellement renfermées dans l'Écriture Sainte. Il admira, & il ne contesta rien.

MR. CASSINI, qui avait déjà lu sa *Théorie astronomique*, en avait parlé comme MR. DE MAIRAN. Il déclara avoir trouvé toutes ses méthodes pour le calcul des mouvements du Soleil & de la Lune, déduites du Cycle de Daniel, & de l'arrivée des Équinoxes & du Solstice au Méridien de Jérusalem, très démontrées, & parfaitement conformes à l'Astronomie la plus exacte.

„ On fait, [dit à ce sujet le célèbre M.
 „ BONNET (a)] que les *Prophéties* de DANIEL
 „ sont celles qui exercent le plus la sagacité
 „ & le savoir des plus habiles Interprètes;
 „ je pourrais ajouter des plus profonds Astro-
 „ nomes: car, j'en connais un, dont je re-
 „ gretterai toujours la mort prématurée, qui
 „ avait

(a) *Recherches Philosophiques sur les Preuves du Christianisme*, pag. 334. édit. de 1770. & 366 de celle de 1771:

258 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

» avait fait dans ces admirables *Prophéties* des
 » découvertes *astronomiques*, qui avaient
 » étonné deux des premiers Astronomes de
 » notre siècle, Mrs. de MAIRAN & CASSINI.
 » Eût-on soupçonné que l'étude d'un
 » Prophète enrichirait l'Astronomie transcen-
 » dante, & qu'elle nous vaudrait sur certains
 » points difficiles de cette belle science, un
 » degré de précision fort supérieur à celui que
 » le calcul avait donné jusqu'alors ?

On vit encore un trait brillant de la pro-
 fondeur & de la justesse des recherches de notre
 jeune Savant dans la Théorie des Comètes.

» Ce fut en Décembre 1743, qu'une Co-
 » mète [dit l'Auteur de son Éloge (a)] vint
 » l'arracher aux études du cabinet, & lui
 » fournir l'occasion de se lier avec MM.
 » de Réaumur, Le Monnier, de Mairan :
 » Il l'était déjà avec MM. Poléni, Cassini,
 » Koenig, Bernoulli, Calandrini. Il découvrit
 » cette Comète à la vue simple, le 13 Dé-
 » cembre, tandis que ceux qui avaient les
 » meil-

(a) Imprimé à Paris in-4°. 1753. pag. 28. sans l'A-
 vertissement & l'Épître à Madame de Châteaufort la Mère.
 Cette Pièce est devenue très-rare.

» meilleurs yeux l'apercevaient à peine avec
 » le secours du Télescope : Ils n'étaient pas
 » aussi familiarisés avec l'étude du Ciel. Il
 » n'arrivait pas dans le firmament le moindre
 » changement, qu'il ne s'en aperçût aussi-
 » tôt. Étoiles fixes, Comètes, il n'avait pas
 » besoin de Télescope pour les reconnaître ;
 » la vue seule lui suffisait.

» Il entreprit, au sujet de cette Comète,
 » ce que personne n'avait encore fait, & qui
 » devait augmenter, s'il eût été possible, la
 » gloire du grand *Newton*, & en acquérir
 » une bien grande au jeune Helvétien, qui
 » marchait sur ses traces.

» Ce fut de décrire, après 19 jours de son
 » apparition, & selon le système Newtonien,
 » le cours que ferait cette Comète, sans qu'il
 » s'en soit écarté que de 10 ou 12 secondes,
 » dans l'espace de 24 jours après la prédiction ;
 » de fixer le cours par lequel elle s'approcherait
 » le plus du Soleil, & jusqu'à quel point elle
 » le ferait ; d'en marquer les irrégularités,
 » ou plutôt les bizarreries apparentes de son
 » cours, l'augmentation successive de sa lu-
 » mière, & enfin sa diminution par degrés,
 » jusques au jour auquel elle cesserait d'être

260 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

» visible. Il envoya à temps des copies de cette
» Carte , & de cette nouvelle espèce de pré-
» diction à de célèbres Astronomes, qui eurent
» grand soin de faire toutes les observations
» nécessaires pour la justifier ou la détruire :
» Quel ne fut pas leur étonnement lorsqu'ils
» virent la Comète suivre, pendant une mar-
» che de près de six mois, le chemin que
» lui avait tracé Mr. de Chéseaux !
» A l'égard des queues de cette Comète , il
» écrivit aussi à Mr. Daniel Bernoulli , & à
» Mr. Koenig , au mois de Février 1744 ,
» qu'au commencement du mois suivant , elle
» paraîtrait avoir deux queues : Il marque
» même quelle ferait leur direction ; & à cet
» égard , comme au précédent , l'évènement
» vérifia ce qu'il avait avancé.

» Les observations sur cette Comète furent
» imprimées l'année suivante , & l'on trouve
» deux objets qui confirment ce que l'on a
» dit de sa pénétration , & de son sçavoir. Le
» premier est une méthode de calculer les
» éléments de la Théorie des Comètes , sui-
» vant les idées du système Newtonien ; &
» cette méthode a de grands avantages sur
» celle de Grégori & de Newton même.

» Le

» Le second objet est une Carte du mou-
 » vement réel de la Comète dans le Ciel , &
 » d'un autre , représentant son mouvement
 » apparent , à travers les étoiles fixes , ce
 » qui est , peut-être , la seule manière complet-
 » te de mettre dans tout son jour le vrai mou-
 » vement des Comètes. On n'avait rien vu
 » jusqu'alors en ce genre ; pas même dans les
 » Tables de *Whiston* , ni dans celles de Mr.
 » *Halley*.

» En 1743. il envoya à l'Académie Ro-
 » yale des Sciences de *Paris* une Théorie des
 » Comètes , où il donnait une nouvelle mé-
 » thode de calculer leur orbite , qui deman-
 » dait infiniment moins de calculs , & d'opé-
 » rations , que toutes les autres : Aussi , cette
 » Académie l'honora-t-elle de son approbation.
 » Jusqu'alors on n'avait pu trouver
 » cette méthode directe de calculer le mou-
 » vement des Comètes , & les plus grands
 » Géomètres , *Newton* lui-même , avaient
 » échoué dans cette entreprise (a).

Après des chef-d'œuvres pareils dans les
 sciences les plus profondes, je ne détaillerai
 pas

(a) *Eloge de Mr. de Chéseaux* , pag. 9.

pas ce que je pourrais dire de ses *Essais de Physique*, qui furent les premiers ouvrages, & qui parurent en 1743, après que l'Académie Royale des Sciences de Paris les eut fait examiner, & les eut jugés dignes de l'impression : Mais, je ne puis taire des ouvrages précieux qu'il fit à *Lausanne* sa Patrie pour le Prince de *Nassau-Weilbourg*, dont on l'avait prié de diriger les Etudes. Tels sont des *Eléments de Cosmographie, & d'Astronomie*, où la simplicité, & la clarté brillent par-tout ; » une » *Introduction à l'Histoire*, commençant à l'Ère Chrétienne, & finissant à *Charlemagne* ; » Il y appréciait chaque chose à sa juste valeur, il cherchait les principes des actions » les plus glorieuses, il peignoit avec vérité » le caractère & les mœurs des nations, développait les causes de leur grandeur & de » leur décadence, &c. « On aurait vû dans cet ouvrage, s'il eût été mis au jour, » un » Philosophe Chrétien, qui ne s'arrêtant point » à la superficie des choses, cherchait à pénétrer avec respect jusqu'à l'origine de la » Religion ; qui admirait ses progrès, qui » voyait avec peine les maux qu'ont fait les » persécuteurs, les hérésiarques, & les hai-
 „ nes

» nés de parti, & qui » en remontant à
 » l'AUTEUR de la Religion, en faisait admi-
 » rer, par connaissance de cause, toutes les
 » parties & toutes les vues.

On avait formé à *Lausanne* une Société Littéraire composée d'hommes de divers ordres, amis des sciences, & de la vertu, (a) qui s'assembloient chaque semaine chez un jeune Prince Etranger, pour l'instruction duquel on lisait des Discours & des Dissertations sur toutes sortes de sujets. Quoique Mr. de *Chézeaux* fut très-jeune encore, il y fut souhaité & amené par Mr. son Père qui en était membre. On ne tarda pas à sentir le prix de cette acquisition. Il donna d'abord avec la modestie la plus timide d'excellentes choses. Ses Dissertations furent toujours écoutées avec la plus grande attention, & ses opinions pesées
 comme

(a) Cette Société, commencée d'abord en faveur du Comte Souverain de la Lippe, fut célébrée par un Médailion en argent du poids de trois onces, ayant d'un côté l'effigie du Comte, & au revers une aigle qui élève sur ses ailes un aiglon qu'elle approche du Soleil, avec ces mots empruntés de *Virgile* (*Georg. L. II. v. 477.*) avec un léger changement, CÆLI VIAS ET SIDERA MONSTRAT. ; & dans l'Exergue, SOCIET. LITTER. LIPPIACA. LAUSANNÆ M. DCC. XLVII.

264 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

comme celles d'un Philosophe aussi sage qu'ex-
 périmenté. On était toujours étonné de la va-
 riété de ses connaissances , & de l'étendue de
 ses idées. Cette société continua ses séances
 pendant près de trois ans , „ & nous procu-
 „ ra de la part de notre jeune Savant des dif-
 „ cours sur *l'utilité des sciences & des arts* ;
 „ sur *la nature du bonheur de la vie à venir* ;
 „ sur *l'Imagination* ; sur *les propriétés , & les*
 „ *facultés de l'ame* ; sur *l'Eclipse de Phlégon* ;
 „ sur *la Réformation du Calendrier* ; un *Essai*
 „ *de Catoptrique* , un *Catalogue des nébuleuses* ,
 „ un *Discours sur la figure de la Terre* , qui fut
 „ lu en Juillet 1751 dans une séance de l'A-
 „ cadémie Royale des Sciences de Paris , &
 „ nombre d'autres Ouvrages. Au reste, chacun
 des membres de cette société fourmiffait à son
 tour une pièce sur un sujet de son choix , dont
 la tractation était soumise aux observations cri-
 tiques de tous les autres (a).

„ Tant de connaissances , & de facilité à
 „ les acquérir , ne contentaient pas encore Mr.
 „ de

(a) Ces Observations étaient recueillies en précis &
 enrégistrées avec les pièces par un Secrétaire très-intelli-
 gent , qui en a formé 2 volumes *in folio* manuscrits.

„ de Chéseaux. C'étaient des sciences qu'il au-
 „ rait regardé comme inutiles , si elles ne l'a-
 „ vaient élevé à l'ETRE INFINI , Auteur de
 „ toutes les merveilles qu'il découvrait , &
 „ qu'il ne se lassait point d'admirer : mais ces
 „ mouvemens d'admiration ne produisaient
 „ point en lui des sentimens stériles ; ils ser-
 „ vaient à augmenter le respect & l'amour qu'
 „ il portait à son CRÉATEUR. „ Il sanctifiait en
 „ quelque sorte ses études , par la lecture des
 „ Livres sacrés , & il prit le parti de les défen-
 „ dre contre cette foule d'impies , qu'il voyait
 „ avec indignation , s'élever de tous côtés
 „ contre les vérités les plus sublimes & les
 „ mieux établies. Dans cette vue il s'attacha
 „ à la lecture des Prophètes dans le texte ori-
 „ ginal ; car , outre quelques langues vivan-
 „ tes , il possédait le Latin , le Grec , l'Hé-
 „ breu , & l'Arabe , & qui lui donnaient des
 „ ouvertures souvent neuves , & toujours très-
 „ instructives. „ Il y porta cette pénétration
 „ qui avait brillé dans ses Ouvrages mathé-
 „ matiques ; aussi ses recherches eurent-elles
 „ un grand succès. Un nouveau monde s'y
 „ développa à ses yeux. Par sa sagacité , &
 „ son travail , il trouva la clef de nombre de
 „ passages

„ passages qui semblaient ne pouvoir être en-
 „ tendus.

Si *Mr. de Chéseaux* fut un Savant du premier ordre & presqu'en tout genre, s'il eut la gloire d'être reconnu pour un profond Philosophe, il eut le rare privilège de n'en abuser jamais, parce qu'il fut se préserver de l'orgueil que donne trop souvent le savoir, en sorte qu'il fut un modèle de modestie, & l'on peut dire d'humilité. „ Ses rares & nombreuses „ connaissances, [comme dit fort bien *M. „ BONNET* à l'endroit cité] étaient relevées „ par une modestie, une candeur & une piété „ plus rares encore. « Sa Théologie était aussi pure que son cœur; & sa Philosophie, toujours sage & raisonnable, était bien différente de cette prétendue Philosophie décisive & impérieuse qui ne sçait qu'abattre, & que rejeter. Sévère pour lui seul, & ne se pardonnant rien à lui-même, il était de la plus grande indulgence pour les autres. Sa vie fut une preuve continuelle de la justesse & de la sainteté de ses maximes.

Il ne portait point une curiosité téméraire sur les mystères; il s'arrêtait avec respect là où sa raison devenoit insuffisante; persuadé, qu'en

qu'en matière de foi, il ne faut point apporter un esprit de calcul, mais un esprit d'examen & de soumission. *La Religion* [disoit-il] *serait-elle divine, si elle était par tout à notre portée (a)?*

„ Il était Chrétien & Protestant ; mais il
 „ ne le fut pas parce que ses Pères l'avaient
 „ été ; il s'attacha à sa Religion par conviction,
 „ & après avoir étudié dans leurs sources
 „ ces toutes les autres. “ Il connaissait très-bien
 les beautés de la Morale Païenne ; mais il
 admirait infiniment plus l'étendue & la perfection
 de celle de l'Évangile ; aussi sa vie en fut-elle
 toujours la vive expression. Il ignorait presque
 jusqu'au nom des vices, & semblerait ne connaître
 que les vertus. La Charité était sa vertu favorite,
 comme étant la plus noble du Christianisme, & la
 vraie livrée du Chrétien ; il en pratiquait toutes
 les branches par la douceur & la bienfaisance de
 son caractère, qui ne respirait que la bonté. Il
 fuyait avec soin la controverse, & n'eut jamais
 de dispute littéraire, qu'une seule, qu'il traita
 avec

(a) Voyez les pages LVII & LXXXIII des *Réflex. Préliminaires*, où cette idée se trouve développée.

avec la plus grande modération ; seule façon dont un homme de son caractère pouvait disputer.

Avec de si grands, de si beaux talents, il n'est pas surprenant qu'il fût recherché par plusieurs des plus célèbres Académies, qui se firent un honneur de se l'associer ; & il les eût toutes honorées, non moins par ses vertus que par ses vastes connaissances. Le Président de l'Académie Impériale de *Petersbourg* l'invita, dans les termes les plus pressants, à se rendre dans cette Capitale de la *Russie*, pour être Directeur de l'Observatoire, & premier Professeur d'Astronomie, avec l'agrément de voyager, aux frais de l'Impératrice, pour visiter toutes les Sociétés Littéraires : mais, la faiblesse de son tempéramment, & plus encore sa modestie, lui firent refuser ces offres. Et renfermé, par goût, dans un petit cercle d'amis choisis, & chérissant sa patrie, il ne fallut pas moins que toute l'estime qu'il avait pour d'illustres membres de l'Académie Royale des Sciences, & son attachement particulier au Prince d'*Anhalt-Zerbst*, qui l'appelait avec instance, pour l'attirer à *Paris*, où il y ferait même resté, par choix, dans l'incognito, si son mérite ne l'en eût tiré.

„ Arrivé

„ Arrivé dans cette Ville immense , 'assem-
 „ blage bizarre des talents , du génie , & de
 „ l'irréligion , il y trouva d'abord très-peu
 „ d'agrémens ; sa belle ame ne pouvait voir
 „ sans amertume l'incrédulité , l'impiété , &
 „ l'athéisme lever insolemment la tête , & il
 „ était étonné de rencontrer si peu de Chré-
 „ tiens. “ Il se répandait peu , & sans man-
 „ quer de charité pour ceux qui étaient atteints
 „ de cette funeste maladie , il évitait le commerce
 „ de ceux qui semblaient fuir la lumière & la
 „ vérité. „ Il s'en dédommagea par le choix d'un
 „ petit nombre d'amis , dont il forma un corps
 „ qu'il érigea en Société ; ses séances réglées
 „ firent dès lors ses plus doux plaisirs.

Ce fut au milieu de ces plaisirs de la vertu ,
 si bien faits pour lui , & toujours mêlés de tra-
 vaux utiles , que la PROVIDENCE jugea à
 propos de le retirer du monde „ Les ap-
 „ proches de la mort sont la pierre de touche
 „ du vrai mérite , & la preuve incontestable
 „ des fruits de la vraie piété. “ *Mr. de Chéseaux*
 s'y était préparé par la pureté de sa vie. Il
 en vit approcher la fin sans murmure , & même
 avec une espèce de joie ; & ce fut avec les
 sentimens les plus touchans d'humilité , de
 confiance

confiance & de soumission aux ordres de son **CRÉATEUR**, qu'il remit son ame entre ses mains, après une maladie de 8 jours, le 30 Novembre 1751, âgé de 33 ans, laissant le Prince & ses amis dans la plus vive douleur.

Peu de jours après, ils s'assemblèrent en société, où l'un d'eux prononça son Oraison funèbre, dans laquelle il traçait ainsi en peu de mots son portrait.

„ Monsieur de *Chéseaux* était grand Philo-
 „ sophe, vrai Chrétien, digne Citoyen, bon
 „ ami, fils tendre & respectueux, Savant sans
 „ orgueil, Théologien sans aigreur, Mathé-
 „ maticien persuadé des vérités Evangéliques :
 „ Il avait tous les talents ; il possédait toutes
 „ les vertus.

Ayant eu occasion de voir cet excellent homme & de l'observer dès le commencement de sa vie, par les liaisons étroites que j'avais avec sa famille, & que je formai bientôt avec lui-même, je pourrais ajouter ici bien des choses intéressantes, propres à le faire mieux connaître encore ; je pourrais attester que l'on vit bientôt un grand homme dans un enfant, qu'on ne tarda pas à respecter : j'ai été souvent témoin des éloges que lui donnait le célèbre

Mr,

Mr. de Croufaz, étonné des lumières & des connaissances qu'on voyait briller prématurément en son petit-fils. Une pénétration vive, une justesse d'esprit des plus heureuses, une force de génie extraordinaire, une méditation soutenue, un travail assidu, qui semblait peu compatible avec son faible tempérament, l'avaient, dès sa jeunesse, mis au nombre des Savants les plus distingués.

J'ai vu son illustre Ayeul admirer dès l'âge de 15 ans & même plutôt, la netteté & la profondeur de ce beau génie, l'écouter avec attention, & le consulter même quelquefois comme son maître. Rapportons à cette occasion une anecdote qui fait également honneur à l'un & à l'autre.

On fait combien un homme qui a vieilli dans la profession d'un système a de peine à s'en détacher. Mr. de Croufaz, quoi qu'il aimât ardemment la vérité, n'était cependant peut-être pas moins homme à cet égard que nombre d'autres. Cartésien très-décidé, il avait imbu son jeune petit-fils de ses principes : Celui-ci lut un Exemplaire des *Principes* de *Newton*, dont Mr. de Croufaz avait rempli les marges de réponses aux objections du Philosophe

272 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

lofophe Anglais contre la Physique Cartésienne. Son propre examen , & une attentive comparaifon du pour & du contre, le rendirent bientôt Newtonien ; & par l'afcendant que fon génie merveilleux lui avait déjà donné fur fon illustre Maître , il fut lui faire sentir le faible , les vuides , les erreurs du Cartéfianifme ; il fit plus , il lui préfenta un précis du fyftême de *Newton* , & la chaîne de fes principes avec leurs conféquences , d'une manière fi lumineufe , que dès lors *Mr. de Croufaz* fut & eut le courage de s'avouer auffi Newtonien (a) , triomphe bien glorieux fans doute pour le

(a) *Mr. de Fouchy* , qui rapporte ce fait dans fon *Eloge* de *Mr. de Croufaz* (*Hift. & Mém. de l'Acad. Royale des Sc. pour l'année M. DCC. LI.*) n'en fait pas honneur nommément à *Mr. de Chéfeaux* , difant fimplement , *un de fes difciples*. Comme lorsque cet *Eloge* put être compofé , *Mr. de Chéfeaux* fe trouvait à *Paris* , il eft vraifemblable qu'il en fournit les principaux matériaux , & en particulier l'anecdote dont il s'agit , fans dire , par un effet de fa modefte , la part qu'il y avait. Du refte , le célèbre *Elogifte* fait de lui une mention honorable , en difant qu'il étoit *digne de fuccéder à la réputation de fon illustre Ayeul* ; mais il fe trompe dans une Note ajoutée lorsque l'*Eloge* fut enfait imprimée , *Mr. de Chéfeaux* n'étant plus , en plaçant fa mort à l'année 1752. au lieu de 1751.

le jeune Disciple. On a encore ce *Précis* en manuscrit, que l'on regarde comme ce qui s'est fait de mieux sur ce grand sujet.

Tel fut mon digne Compatriote Mr. JEAN PHILIPPE LOYS DE CHESEAUX, dont je me fais un plaisir de rafraichir ici la mémoire. Si elle doit être précieuse à ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences, elle ne le fera pas moins à tous ceux qui aiment la Religion, & qui en desirent l'affermissement.

Ses amis de *Paris* se donnèrent beaucoup de mouvements pour obtenir la permission de mettre un marbre sur son tombeau, avec cette Epitaphe :

JOHANNES PHILIPPUS DE LOYS DE CHESEAUX, *Laufannensis, Nobilis Vaudensis, Academiae Imp. Petropol. Academ. Reg. Scientiarum Parisiensium Socius, placidè abdormivit ultimâ die Novembris, Anno Dom. M.DCC.LI. horâ septimâ matutinâ ætat. XXXIII. Vir ingenio, virtutibus, pietate præclarus. Lugens Homo, Doctus, Pius. Illius pudor laudes vetat, quas summoperè semper averfatus est. Hoc ipsi marmor, quaecumque luctûs lenimentum, mærore affecti Amici posuere.*

Tome III.

S

Mais;

274 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

Mais , il ne fut pas possible d'obtenir la permission d'ériger ce petit monument à un homme , à qui la voix publique & la vertu seule en décernaient un plus grand.



Au reste , Mr. de Chézeaux employant dans ses Calculs la Période Julienne , il convient , je pense , d'expliquer ici en peu de mots ce que c'est que cette manière de marquer les évènements dans la Chronologie , parce que peu de gens y sont familiarisés , & que plusieurs même n'ont peut-être pas des idées bien claires sur cet objet.

On entend donc par PÉRIODE JULIENNE une révolution de 7980 années *Juliennes* (a) composée par le moyen des trois Cycles , du Soleil de 28 ans , de la Lune de 19 , & de l'Indiction de 15 (b) ; ce qui se fait de cette manière ;

On

(a) On nomme Année *Julienne* , année réglée par Jules-César , qui la composa de 365 jours & 6 heures , étant Consul pour la troisième fois avec Marcus *Emilius* l'an 708 de la fondation de Rome.

(b) On fait que le Cycle Solaire est une révolution de 28 ans , après lesquels l'année ajustée au cours du Soleil par le bissextile précédent , recommence au même jour de la semaine : Que le Cycle Lunaire ou Nombre d'or , inventé par Méton Athénien , environ l'an 432 avant J. C. , en est une de 19 ans , après lesquels , le Soleil & la Lune se retrouvant ensemble aux mêmes points , la Nouvelle
Lune

On prend pour première année de cette *Période*, celle qui a 1 de *Cycle Solaire*, 1 de *Cycle Lunaire*, & 1 de *Cycle de l'Indiction*. Lorsqu'on a compté jusqu'à 15, on recommence à compter 1 de l'Indiction; lorsqu'on est parvenu jusqu'à 19, on en fait de même pour le *Cycle Lunaire*, & lorsqu'on est arrivé jusqu'à 28, on reconmence également à compter 1 de *Cycle Solaire* pour l'année suivante: continuant ainsi, on trouve qu'il faut 7980 ans pour que ces trois *Cycles* reviennent à une année où ils se retrouvent chacun marquer 1; & le même nombre de 7980 est le produit de ceux des trois *Cycles* 28, 19 & 15 multipliés les uns par les autres.

On voit par là qu'il ne peut arriver qu'une seule fois pendant cette révolution de 7980 ans que les trois *Cycles* se trouvent commencer ensemble en une même année.

La première année de la *Période* courante, est supposée remonter par ceux qui, avec *Usserius*, placent la naissance de J. C. à l'an 4000 du monde, elle est, dis-je, supposée remonter à l'an 710 avant la création du monde.

C'est à *Joseph Scaliger* que l'on doit l'invention de cette *Période*. Il l'a formée vers l'an 1580 en joignant & combinant les trois *Cycles* ensemble, à l'imitation de
 de
 Lune revient au même jour du mois de l'an Solaire; mais près d'une heure & demie plutôt que dans le *Cycle* précédent; & que l'*Indiction* est une révolution de 15 années Juliennes ou Solaires, après lesquelles on recommence à compter par l'unité: On s'en sert principalement pour les dates des *Bulles* de la Cour de Rome.

276 SUR LA PIÈCE SUIVANTE

de *Victorius* qui, environ l'an 460 de J. C. ayant joint & combiné les Cycles Solaire & Lunaire, inventa la *Période* nommée de son nom *Victorienne*, qui est de 532 années *Juliennes*, produit des nombres de ces deux Cycles ; au bout desquelles 532 années, les Nouvelles Lunes & les Pleines Lunes reviennent au même jour de l'année, selon le sentiment de *Victorius* (a).

Le principal usage de la *Période Julienne* est d'avoir une règle stable & assurée pour la supputation des années parmi les différentes opinions des Chronologistes, qui ne s'accordent pas sur les Epoques & sur le Calcul des années depuis la création du monde ; car cette *Période* renferme toutes les opinions par le temps où elle remonte. Ainsi, en se servant de cette *Période* pour marquer la Chronologie, on ne laisse aucun lieu de douter du temps que l'on marque, ce qui n'arrive pas en désignant le temps par les Epoques ; car, lorsqu'un Chronologiste marque, par exemple, l'an du monde 3032, on ne peut pas comprendre ce qu'il entend, & quel temps il s'est écoulé depuis lors, si l'on ne fait qu'il compte 4035 depuis la Création du monde jusqu'à la naissance de J. C. Mais, s'il marque l'an 3710 de la *Période Julienne*, on conçoit clairement qu'elle est son opinion, parce que cette *Période* ne varie point, & est toujours la même.

La

(a) D'autres appellent cette *Période Grand Cycle Paschal*, parce qu'elle a été inventée pour trouver le temps de la Pâque, & que dans l'ancien Calendrier cette fête, au bout de 532 ans, tombe au même jour.

La première année de l'Ere vulgaire (a) avait, suivant l'opinion commune, 10 de Cycle Solaire, 2 de Cycle Lunaire, & 4 de celui de l'Indiction. Ces caractères sont ceux de l'année 4714 de la Période Julienne; c'est pourquoi, lorsqu'on lira dans une Histoire Chronologique qu'une chose est arrivée l'an 3700, par exemple, de la Période Julienne, il faudra soustraire le nombre de 3700 de celui de 4714, & le restant 1014 est l'an avant la Naissance de J. C. où la chose est arrivée.

Ceux qui placent cette Naissance à l'an 4035 du monde, doivent ajouter au nombre proposé depuis la Création, celui de 679, & ces deux nombres font ensemble celui de l'année de la Période Julienne; par exemple, si l'on met la naissance d'Abraham à l'an du monde 2039, & à l'an 1996 avant J. C., en ajoutant 679 au premier nombre, elle tombera sur l'année 2718 de la Période Julienne.

(a) L'Ere Vulgaire ou Chrétienne est celle dont les Chrétiens se servent pour compter les années, mise en usage dans le VI. siècle par Denys le Petit, & dont la première année est supposée celle de la naissance de J. C. On convient pourtant à peu près généralement que Denys se trompa, en plaçant cette époque 4 ans plus tard qu'il ne fallait. Cependant on a continué de s'y conformer, mais en distinguant cette Ere de la véritable, reculée de 4 ans.





DISSERTATION

Écrite en forme de Lettre à l'occasion
d'un Passage de *Phlégon* sur des Té-
nèbres extraordinaires arrivées la IV.
Année de la CCII. Olympiade ; dans
laquelle on essaie de fixer l'année de la
Naissance du SAUVEUR du Monde,
celle de sa mort, & quelques autres
Epoques Chronologiques ;

P A R

MR. JEAN PHILIPPE LOYS DE CHÉSEAUX,
*Correspondant de l'Académie Royale des Scien-
ces de Paris, Membre de l'Académie Impé-
riale de S. Pétersbourg, de la Société Royale
de Londres, & des Académies Royales de
Stockholm & de Gottingue;*

ET ADRESSÉE

À

MR. SEIGNEUX DE CORREVON.

S 4

L E T T R E

De Mr. de CHÉSEaux à Mr. de CORREVON, dans laquelle on essaie de fixer l'année de la Naissance de N.S., celle de sa Mort, & quelques autres Epoques Chronologiques. (a)

MONSIEUR,

C'Est sans doute une question des plus curieuses & des plus intéressantes, que celle qui regarde le passage de *Phlégon*, sur les ténèbres qui accompagnèrent la mort du SAUVEUR DU MONDE ; & il me semble qu'entre les réflexions à faire sur les circonstances du fait même, rapporté dans ce passage, il n'y en aurait pas de moins nécessaires ni de moins importantes à proposer sur l'authenticité & l'intégrité du passage (que nous n'avons

(a) Cette Lettre ou Dissertation, annoncée dans le Titre de cet Ouvrage & dans la Préface pag. xxix, est relative à une Note qui est à la page 27. du Tome I. à ma Dissertation sur le Passage de *Phlégon*, Tom. II. pag. 95; & à la seconde Note de la page 111. du même Tome.

vons que par citations ,) & le caractère de l'Auteur considéré comme simple Historien.

Il me paraît d'abord qu'il suffirait que cette question fut décidée à quelques années près, & qu'il fut seulement prouvé que dans celle dont *Phlégon* parle dans les années suivantes, il n'y eut point d'Eclipse de Soleil remarquable : Car, supposant d'ailleurs la vérité du fait même, & celle de la Religion Chrétienne, en faveur de laquelle il s'en faut bien que nous n'ayons que ce seul article, il me paraît, dis-je, qu'on ne laisserait pas d'en pouvoir tirer un grand avantage ; car, que penser, je vous prie, d'un événement aussi extraordinaire, arrivé, à très-peu de chose près, dans le temps auquel l'Histoire Sainte en rapporte un entièrement semblable ? Il suffirait presque d'un accord très-probable entre les temps, pour être en état de prendre parti par ce seul endroit.

Pour comparer l'Epoque des Olympiades employée par *Phlégon*, avec celle de la mort de NOTRE SEIGNEUR, j'ai besoin d'en lier ensemble quelques autres également employées par les Historiens Sacrés & Profanes, & de faire bien remarquer les mois ou les saisons de l'année

l'année par où commencent les Périodes civils relatifs à ces Epoques. Cela fait , je déterminerai à peu près , par de simples vraisemblances , l'année de la mort de NOTRE SEIGNEUR. Enfin , je tacherai d'établir par des caractères particuliers , entre ce petit nombre d'années (que mes simples conjectures rendraient également probables) celle que je crois la véritable de ce grand évènement.

A R T I C L E I.

Détermination probable de l'année de la Mort de NOTRE SEIGNEUR.

Les Auteurs Païens , & l'Evangéliste *St. Luc* , me fournissent le premier article ; je veux dire la liaison des années Olympiadiques avec celles de la vie du SEIGNEUR , de la manière suivante.

L'an 4726 de la *Période Julienne* se célébra la 198^{me}. Olympiade , dans l'été , peu après le Solstice ; & l'an 4727 de la même *Période Tibère* monta sur le trône , au mois d'Août , & par conséquent quelques mois après le commencement de la seconde année de l'Olympiade 198^{me}.

De

284 LETTRE DE M. DE CHÉSEBAUX

De là il suit que l'an 4741 de la *Période Julienne*, quelques mois après le commencement de la 4^e. année de la CCI. Olympiade, & environ le mois d'Août, *Tibère* entra dans la 15^e année de son règne (a).

Or, c'est à cette 15^e. année que ST. LUC III. I. rapporte le commencement du Ministère de *St. Jean-Baptiste*, dans le courant duquel fut bapisé le SEIGNEUR, & après un certain intervalle de temps, qu'il s'agit de déterminer.

Il paraît d'abord assez clairement par les paroles de l'Évangéliste que JÉSUS-CHRIST ne fut pas bapisé dès les premiers jours de la prédication de *Saint Jean*; ce saint homme ayant auparavant bapisé plusieurs personnes, leur

(a) Il est reconnu depuis deux siècles que la 15^e. année de *Tibère*, dont parle S. LUC, doit se compter depuis son association à l'Empire, ou son empire proconsulaire, qui commença vers la fin d'Août, & précéda d'environ un an & demi la mort d'*Auguste*.

Ensuite on n'attendit pas 15 années complètes pour compter la 15^e. année de son empire. Les années Romaines commencent en Janvier; on compte pour la 2^e. année de *Tibère* celle qui commence le 1 Janvier après son association, quoiqu'il n'eût encore régné que 5 mois.

Enfin, l'environ 30 ans (LUC III. 23) donnant de la latitude,

leur ayant adressé diverses prédications , & parlé même à diverses fois & d'une manière prophétique de la venue du FILS DE DIEU & du batême qu'il devait recevoir.

D'un autre coté , il y a encore bien de l'apparence que *Jean-Baptiste* , dont le surnom même annonçait l'administration du batême , comme une de ses principales fonctions , ne commença pas à l'administrer en automne , ce qui en aurait prolongé la célébration jusqu'au commencement de l'hiver ; & il est certain que quoique la *Judée* soit sous un climat chaud , elle ne laisse pas d'être exposée quelquefois à d'assez grands froids , pour rendre la fin de l'automne même , une saison beaucoup moins propre que le printemps ou

l'été

latitude , rien n'empêche d'avancer la naissance de N. S. de plus d'un an , s'il le faut , pour quadrer avec d'autres époques historiques. Or on a montré qu'il le faut par les années d'*Hérodé* combinées avec l'*Histoire Romaine*. Voy. le *P. Pagi* , *M. le Clerc* , de *Anno natali Christi* , & depuis peu un bon Mémoire de *M. Gibert* , dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscrip. & B. Lett.* Tom. XXVII. p. 71. d'où il résulte que l'année de la mort de N. S. fut la 29^e. de notre Ere vulgaire ; ce qui s'accorde aussi avec la croyance des Eglises d'*Orient* , qui comptaient par l'Ere des *Séleucides*. Note fournie par un Ami de l'Editeur.

286 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

l'été, pour la cérémonie du batême, telle qu'elle se célébrait alors, & sur-tout dans les eaux du *Jourdain*, que l'on sçait d'ailleurs être naturellement très-fraiches.

Je conclus de ces deux remarques qu'il est au moins vraisemblable, 1^o. Que *Jean-Baptiste* ne commença son ministère que sur la fin du printemps de la 4742^e année de la *Période-Julienne*, temps qui appartenait encore à la 15^e année de *Tibère*. 2^o. Que NOTRE SEIGNEUR ne fut bapême que dans l'été de la même année, & peut-être sur la fin, & par conséquent dans le commencement de la 1^{re}. année de la 202^e. Olympiade, tout à fait sur la fin de la 15^e de *Tibère*.

Il me reste à présent, 1^o, à lier l'année du batême de NOTRE SEIGNEUR avec celle de sa mort; & 2^o. à confirmer cette liaison, & l'époque même de ces deux années, d'une manière plus certaine, & au dessus des simples preuves de vraisemblance.

Or je dis, 1^o. Que le batême de NOTRE SEIGNEUR doit être considéré comme l'Époque du commencement de son Ministère, & de ce temps que les Auteurs Sacrés, tant des Évangiles que des Épitres, disent qu'il a employé

ployé, selon les paroles de DANIEL (IX. 27.), à confirmer l'Alliance à plusieurs ; de cette semaine enfin à la moitié de laquelle il a fait cesser le sacrifice & l'oblation.

2°. Que la durée de son Ministère a été d'environ trois ans & demi ; ce que je prouve premièrement , & principalement , par l'endroit du Prophète *Daniel* que je viens de citer , & en second lieu par une autre considération , qui confirme ce que je viens de dire sur l'époque du commencement du Ministère de JESUS-CHRIST & sur sa durée. Cette considération est celle du nombre des Pâques que l'Apôtre *St. Jean* nous apprend avoir été célébrées par N. S. depuis son batême , qui sont au nombre de quatre ; & quoiqu'il ne dise nulle part que ce sont les seules que le SAUVEUR ait célébrées depuis son batême , il me paraît fort naturel de le conclure de l'exactitude qu'il semble marquer à les rapporter (a).

Si donc la durée de la prédication de NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST , a été de trois ans & demi, s'il l'a commencée à son batême , & si ce batême est arrivé après le commencement
de

(a) Evang. selon S. JEAN II, 13. V. 1. VI. 4. XIII. 1.

288 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

de la 1^{re}. année de la 202^e Olympiade ; il s'en suit que la fin de ce même Période de temps, c'est-à-dire, que la mort du SEIGNEUR a dû arriver peu de mois avant la fin de la 4^e année de la 202^e Olympiade , & par conséquent dans la même année à laquelle *Phlégon* , selon qu'il est cité par *Eusèbe* , rapporte cette éclipse naturelle.

On peut remarquer ici que les raisonnements que je viens d'employer , pour découvrir l'année de la mort de NOTRE SEIGNEUR , prouvent assez bien que ce grand événement n'est pas arrivé plutôt que la fin de la 4^e année de la 202^e Olympiade ; mais ils ne prouvent pas de même , qu'il n'ait pu arriver au moins un an plus tard , puisqu'il serait très-possible que la durée du Ministère de *St. Jean Baptiste* , depuis le commencement de sa vocation jusques au batême de NOTRE SEIGNEUR , eût été d'une année & demie ; ainsi , nous ferons obligés de recourir à des preuves plus décisives , pour déterminer exactement cette année célèbre.

M. PRIDEAUX , qui a cherché , comme bien d'autres , à la fixer , s'est fervi pour cela d'une méthode fort semblable à celle que j'ai employé

yée jusques ici, & il tombe aussi sur la même année 4746 de la *Période Julienne*. Cependant il y a entre son calcul & le mien deux différences considérables, qui se font heureusement compensées. La première regarde la durée du ministère de *Jean-Baptiste*, qu'il suppose de trois ans & demi, au lieu de six mois, ou environ que je lui ai donné. Il croit trouver cette durée dans le même Oracle à peu près, d'où j'ai conclu comme lui que celle de la prédication de NOTRE SEIGNEUR avait été de trois ans & demi. Cet Oracle est contenu dans le v. 27 du IX. Ch. de DANIEL, en ces termes: *Et il confirmera l'alliance à plusieurs dans une semaine, & à la moitié de cette semaine il fera cesser le sacrifice & l'oblation.* M. PRIDEAUX croit donc que par cette confirmation de l'alliance pendant une semaine, il faut entendre l'annonce de la Nouvelle Alliance du Règne de DIEU faite également & par le Précurseur du CHRIST, & par le CHRIST lui-même (a), dans deux

Pé-

(a) *Convertissez-vous, car le Règne des Cieux est proche.* MATTH. III. 2. C'est le Précurseur qui parle; & lorsque JESUS commença à prêcher, il dit de même; *Convertissez-vous, car le Règne des Cieux est proche.* MATTH. IV. 17.

290 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

Périodes différents & successifs, chacun de trois ans & demi, & dont la somme fait précisément une semaine d'années. Il applique au dernier de ces Périodes, sçavoir à la prédication du CHRIST, qui abolit le Culte Cérémoniel & Lévitique, ce que le Prophète dit, *Qu'il fera cesser à la moitié, ou pendant la moitié de cette semaine le sacrifice & l'oblation.* Il faut avouer que si ce passage regarde le temps de NOTRE SEIGNEUR, cette explication de M. PRIDEAUX, à laquelle je n'avais pas d'abord pensé, serait préférable à la mienne, sans une raison particulière, que je rapporterai tout à à l'heure. Mais, pour reprendre l'idée de M. PRIDEAUX, faudra-t-il donc augmenter de deux ans la durée de la prédication de *Jean-Baptiste*, & retarder d'autant l'époque de la mort de NOTRE SEIGNEUR ? Point du tout, selon le même Auteur ; & c'est en cela que consiste la seconde différence de nos calculs. Au lieu de prendre, comme j'ai fait, le commencement du règne de *Tibère* à la mort d'*Auguste*, il le fixe à l'année où *Tibère*, de retour de ses exploits contre les *Pannoniens*, fut associé à l'empire par *Auguste*. Et cette époque étant précisément antérieure de deux années à celle de
la

la mort d'*Auguste*, ramene le commencement & la fin de la prédication de NOTRE SEIGNEUR à la même année 4746. où nous la trouvons tous deux.

J'ai dit tout à l'heure, Monsieur, que l'idée de Mr. PRIDEAUX sur la durée du ministère de *Jean-Baptiste*, qui paraissait d'abord assez naturelle, comme remplissant l'objet de l'Oracle du v. 27. du Chapitre IX. de DANIEL, ne pouvait cependant se soutenir, à cause d'une difficulté particulière. Cette difficulté se tire du v. 23. du Ch. III. de S. LUC, qui établit l'âge de N. S. JESUS (y est-il dit) *était âgé d'environ trente ans lorsqu'il commença son ministère (a)*; or, si St. *Jean-Baptiste*, qui était du même âge, avait commencé son ministère trois ans & demi avant NOTRE SEIGNEUR, il n'aurait été âgé que d'environ 27. ans, ce qui n'est nullement vraisemblable, la Loi ne permettant

(a) Le Texte porte, *Καὶ αὐτὸς ἦν ὁ Ἰησοῦς ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα ἀρχόμενος*. Les Interprètes ne sont pas d'accord sur la manière de traduire ce passage; les uns, & c'est le plus grand nombre, pensent que le mot *ἀρχόμενος*, commençant, marque que JESUS commença alors son ministère; & les autres estiment que ce même mot marque qu'il commençait la 30^e. année. Note de l'Editeur.

292 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

mettant pas aux Lévites & aux Sacrificateurs d'entrer en exercice de leurs fonctions avant l'âge de 30 ans (b) ; & si NOTRE SEIGNEUR, comme on l'a remarqué, s'est assujetti à cette règle, il n'y a pas d'apparence que *Jean-Baptiste* en ait été excepté : Mais, par mon calcul cet inconvénient n'a pas lieu ; puisque je suppose que *St. Jean-Baptiste* n'a commencé à prêcher le batême de repentance qu'environ six mois avant celui de NOTRE SEIGNEUR.

Je crois, par cette dernière raison, le calcul que j'ai pris la liberté de vous proposer, préférable à celui de Mr. PRIDEAUX, s'il m'est permis de le dire, & qu'il n'y a pas d'apparence non plus que le dernier verset du IX. Chapitre de DANIEL, regarde uniquement le temps de NOTRE SEIGNEUR, du moins dans le sens que Mr. PRIDEAUX lui donne. Or il n'est rien moins qu'indifférent de se détromper sur la fausse application des Oracles.

(b) Voyez NOMBRES IV. 3. & I. CHRON. XXIII. 3.



ARTI

ARTICLE II.

Détermination plus exacte de la même année , & premièrement des limites dans lesquelles elle est renfermée.

De tout cela je conclus aussi que les principes sur lesquels j'ai raisonné jusqu'à présent sont encore trop vagues , & ne peuvent servir à déterminer qu'à deux ou trois années près , celle de la mort de NOTRE SEIGNEUR. L'article surtout de la durée du ministère de *S. Jean-Baptiste* , que j'ai supposé de six mois seulement avant le batême du SEIGNEUR , me paraissait tout à fait douteux : Mais en voici de plus précis.

1°. Il est sûr , comme je l'ai dit , par l'*Évangile selon St. Jean II. 13. V. 1. VI. 4. XII. 1.* , que NOTRE - SEIGNEUR ayant célébré au moins quatre Pâques depuis le commencement de sa prédication , elle doit avoir duré pour le moins trois ans.

2°. Il est sûr encore , par le III. de *S. Luc* , qu'elle ne peut avoir commencé plutôt que dans la 15^e. année du règne de *Tibère*. Mais il y a plus , & je dis ,

T 3

3°.

294 LETTRE DE M. DE CHÉSEBAUX

3°. Que NOTRE SEIGNEUR ne peut même avoir célébré sa première Pâque que dans la 16^e. année de ce Prince , n'y ayant aucune apparence , comme je l'ai remarqué , que *Jean-Baptiste* ait été appelé à la vocation de batiser avant le printemps ou pendant l'hiver , & n'étant pas possible non plus , qu'il ne se soit écoulé un certain temps entre celui où commença cette vocation , & celui où la renommée de *Jean-Baptiste* se trouva si grande , que , comme le dit S. MATTHIEU Chap. III. 5. *les habitans de Jérusalem , toute la Judée , & tout le pays des environs du Jourdain allaient à lui ;* d'où il est aisé de voir , que NOTRE SEIGNEUR , qui ne vint à lui qu'après cette circonstance , n'a pu être batisé avant la Pâque de la 1^{re}. année du ministère de S. Jean.

A prendre donc le commencement du règne de *Tibère* , comme fait M. PRIDEAUX , au temps de son association à l'empire , sçavoir à l'an 4725 de la Période Julienne , ce qui est le terme le plus reculé qu'on puisse lui assigner , il s'en suivra toujours que la première Pâque , que N. S. a célébrée depuis son batême , ne pourra tomber plutôt qu'à l'an 4740 , & la dernière , ou l'année de sa mort , à l'an 4743-

Il n'est pas possible non plus de fixer cet événement plus tard que l'an 4748, parce que l'année suivante *Pilate* fut envoyé à Rome par *Vitellius* ; & il faut qu'il y soit allé de bonne heure , puisqu'il n'apprit presque qu'à son arrivée , ou tout au moins qu'en route , la mort de *Tibère* , qui arriva cette même année 4749 le 16. de Mars , c'est-à-dire , 15. jours avant Pâques. Le voyage de *Judée* à Rome se fait ordinairement en moins d'un mois , comme on peut le voir par l'exemple de celui que fit *Hérode* , lorsqu'il alla recevoir d'*Auguste* le titre de Roi de *Judée* : Il n'employa en tout que six semaines , pour son voyage , son séjour à Rome , & son retour.

A R T I C L E III.

Manière de fixer précisément cette année , par la recherche du jour de la Manducation de l'Agneau Paschal.

Toute la question se réduit donc à sçavoir dans laquelle de ces six années de la Période Julienne 4743-4744-4745-4746-4747-4748, la mort de NOTRE SEIGNEUR peut être arrivée. C'est ce que des règles astronomiques, jointes

à celles du temps où la Pâque devait être célébrée, selon la Loi de *Moïse* (a), nous feront sûrement découvrir.

Vous sçavez, Monsieur, que les Juifs comp-
taient leurs mois par *Lunes*, & commençaient
leurs jours le soir après le soleil couché; de
sorte que le premier soir où la Lune paraif-
fait pour la première fois après son renouvel-
lement, était chez eux le commencement du
premier jour du mois; & toute cette nuit,
y compris le temps de la foirée & l'heure du
souper, & le jour suivant jusqu'à la même
heure, appartenait à ce premier jour. Leurs
mois étaient par là-même des mois lunaires,
& le premier mois de l'année (b) était celui
dont la Pleine Lune suivait immédiatement l'E-
quinoxe du printemps; ou plutôt c'était ce-
lui

(a) *Au premier mois, le quatorzième jour du mois en-
tre les deux vèpres est la Pâque à l'ETERNEL; Et le quin-
zième de ce même mois est la fête solennelle des pains sans
levain à l'ETERNEL. LEVITIQUE XXIII. 5. & 6. Voyez
aussi EXODE XII. 18.*

(b) *Savoir de l'année ecclésiastique, qui commençait
ainsi au mois de Nisan, c'est-à-dire, au commencement
du printemps; distinguée de l'année civile, qui commen-
çait au mois de Tifri, c'est-à-dire, vers la mi-Septembre
ou avec l'automne. Note de l'Editeur.*

lui dont la Pleine Lune tombait dans le temps de la maturité des bleds ; d'où il arrivait quelquefois que ce premier mois se trouvait être celui qui aurait dû être le second , selon la règle précédente ; c'est-à-dire , celui dont la Pleine Lune était la seconde après l'Equinoxe. Cela avait lieu lorsque la première Pleine Lune était trop près de l'Equinoxe & trop printanière , ce qui arrivait à la vérité assez rarement. Un Auteur Juif , fort célèbre , nous apprend cependant , qu'on avait quelquefois renvoyé le commencement du premier mois jusqu'au 23^e. Avril , quoique la Pleine Lune précédente , tombant sur le 8. Avril , fut éloignée de plus de 15. jours de l'Equinoxe.

A R T I C L E I V.

Double Hypothèse sur le jour de la Manducation de l'Agneau Paschal , & double méthode de le déterminer dans chacune de ces Hypothèses ; & premièrement de ce qui résulte de la première Hypothèse & de la première méthode.

Le 15^e. jour du 1^{er}. mois était , par la Loi de Moïse , comme nous venons de voir , le grand jour de la fête de Pâques , & le 16.

on

298 LETTRE DE M. DE CHÉSEaux

on devait offrir au SEIGNEUR les prémices des bleds. Depuis le 16. on comptait 49. jours pour tomber sur la Pentecôte, qui se trouvait ainsi le 6. du troisième mois. Enfin l'Agneau Paschal se mangeait le 14. du même 1^{er}. mois au soir.

Tous les Savants ne sont pas d'accord sur ce qu'il faut entendre par là ; car, comme les Juifs commençaient leurs jours par le soir, il y en a qui prétendent que ce soir du 14^e. dont parle *Moïse*, était effectivement celui par lequel commençait ce jour-là, & qui lui appartenait, lequel par conséquent arrivait après la 17^e. apparition de la Lune.

D'autres prétendent que le soir de la Manducation de l'Agneau, était celui par où commençait le 15^e. jour, & qui suivait le 14^e. après la 15^e. phase de la Lune.

Quoiqu'il en soit, il est sûr que celui où le SEIGNEUR mangea l'Agneau de Pâques, relativement au jour où les Juifs célébraient cette fête, était le véritable soir du 14^e. jour, & par lequel ce jour commençait ; car sa mort arriva le lendemain, un jour avant la fête, comme il paraît par le v. 2. du XXVI. de S. MATTHIEU comparé avec le 1. v. du XXVII.

XXVII. Or, cette fête fut célébrée le 15, jour du Sabbat, puisque le lendemain, qui fut celui de la résurrection, est appelé *le premier jour de la semaine*. LUC XXIV. 1.

Ce lendemain était le 16^e. où l'on offrait les prémices de la moisson, & d'où l'on devait compter 49 jours jusques à la Pentecôte, laquelle, cette année-là, suivant l'opinion de toute l'ancienne Eglise, fut un Dimanche.

Il semble après cela, qu'on ne sçaurait douter que le soir de l'institution de l'Eucharistie n'ait été celui du 13. au 14. de la Lune, c'est-à-dire, celui où la Lune se montra pour la 14^e. fois depuis la Conjonction, & que l'opinion de ceux qui prétendent que c'était ce jour là que la Loi de Moïse ordonnait de manger l'Agneau Paschal ne fut la véritable.

Il s'en faut bien cependant que les partisans de l'opinion contraire se rendent à cet argument. Ils disent d'abord que les preuves sur lesquelles on établit que l'Agneau Paschal devait se manger la nuit du 14 au 15, sont trop fortes pour que l'on puisse aisément le revouer en doute. Ils concluent de là qu'on ne doit pas supposer trop légèrement que NOTRE SEIGNEUR ait mangé l'Agneau le soir du 13
au

300 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

au 14, & ils prétendent enfin pouvoir expliquer d'une manière très-simple & très-vraisemblable, pourquoi le soir où le SEIGNEUR célébra sa dernière Pâque, paraît être celui du 13 au 14, relativement à la manière dont les Juifs la célébraient eux-mêmes, quoique ce fût réellement le soir du 14 au 15. Ils ne supposent pour cela qu'un simple retardement d'un jour de la Pâque Judaïque; nous faisant voir, par plusieurs raisons, que dans l'année où ils placent la mort du SAUVEUR, les Juifs célébrèrent la Pâque un jour plus tard qu'ils n'auraient dû faire, selon la forme primitive de leur année, & sur laquelle NOTRE SAUVEUR se régla.

Je vais essayer d'examiner ces différentes opinions, & je commencerai par la première, ou par celle de ceux qui supposent que le SEIGNEUR institua l'Eucharistie le propre soir du 13. au 14. du mois de *Nisan*. L'on fait du reste que cette institution se fit un *Jeudi*, & lorsque N. S. célébra sa dernière Pâque avec ses Disciples.

J'ai déjà indiqué une méthode de trouver ce 13^e. jour de la Lune, en parlant de celle qui était en usage chez les Juifs pour déterminer

miner le commencement du mois par la 1^{re}. phase de la Lune : car il n'y a qu'à calculer, par les Tables Astronomiques, dans quel jour du mois de Mars des années ci-dessus rapportées, la première apparition de la Nouvelle Lune Paschale est tombée sur un *Jeudi*. Pour cela il faut d'abord trouver le moment de la conjonction véritable ; on ajoute ensuite 18. heures ou environ, pour avoir celui où la Lune Nouvelle commence à pouvoir être aperçue le soir, après le soleil couché ; car il est impossible, en effet, de la voir des yeux, avant cet intervalle depuis son renouvellement. Le soir qui se trouvera donc le plus proche de ce renouvellement, sans l'être cependant en deçà de 18. heures, doit être regardé pour lors comme le premier soir de la Lune. Y ajoutant enfin 13. autres soirs, on aura le 14^e. cherché. Ainsi, par exemple, l'année 4742. de la Période Julienne, la conjonction véritable étant arrivée à *Jérusalem* le 2. d'Avril, à 8. h. du soir, il est clair que la Lune ne peut être aperçue que le 3 au soir ; de sorte que le 14^e. soir de cette Lune là tomba sur le 16^e. du même mois, c'était un *Samedi*, & ce 14^e. suivait immédiatement l'Equinoxe, puisque ce

dernier

302 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

dernier arriva environ le 23. de Mars. Donc cette année 4742 ne peut être celle de la mort de NOTRE SEIGNEUR.

Si l'on fait ce même calcul pour les sept années suivantes, on trouve de même, que la 4746^e. fut la seule où le 13. de la Lune & sa 14^e. phase tombèrent sur un *Jeudi*; comme vous pouvez le voir par la Table suivante.

L'an 4743. Conjonction vraie, le 22 Mars à 8 h. du soir à *Jérusalem*; donc 1^{er}. soir le 23, & 14^e. le 5 Avril, un *Mercredi*. Donc cette année encore ne peut être celle de la mort de NOTRE SEIGNEUR.

L'an 4744. Conjonction vraie, le 12 Mars à 1 heure après minuit; 1^{er}. soir le 13, & 14^e le 26, un *Lundi*. Donc cette année ne peut être celle de la mort de N. S.

L'an 4745. Conjonct. vraie, le 30 Mars à 5 h. & $\frac{1}{2}$ du soir; 1^{er}. soir le 31, & 14^e le 13 Avril, un *Dimanche*. Donc cette année encore ne peut être celle de la mort de N. S.

L'an 4746. Conj. vraie, le 19 Mars à midi & $\frac{1}{2}$; 1^{er}. soir le 20, six heures après

A M. DE CORREVON. 303
après la Conjonction, & 14^e le
2 Avril, un *Jeudi*. Donc cette
année a pu être celle de la mort
de NOTRE SEIGNEUR.

Il est à remarquer que l'oppo-
sition ou Pleine Lune vraie arriva
le 3 du même mois, ou le Ven-
dredi suivant à 5 h. 4'. du soir.

L'an 4747. Conj. vraie, le 9 Mars à 6 h.
du matin; 1^{er}. soir le 10, & 14^e.
le 23, un *Mardi*, le jour même
de l'Equinoxe, qui arriva à 4 h.
du matin.

Cette proximité de l'Equinoxe
me fait juger que cette Pleine Lu-
ne de Mars ne fut pas la Pleine
Lune Paschale, mais la suivante
du mois d'Avril. La Conjonction
vraie arriva le 7 Avril à 1 h. 52'.
après midi, & par conséquent le
1^{er}. soir tomba sur le 8, le 14^e. sur
le 21. un *Mercredi*. Donc &c.

L'an 4748. Conj. vraie, le 28 Mars à 6 h.
du matin; 1^{er}. soir le 29, 14^e. le
11 Avril, un *Lundi*. Donc &c.

L'an 4749. Conj. vraie, le 16 Mars à 5 h.
après

après midi ; 1^{er}. soir le 17, & 14^e.
le 30, un *Vendredi*. Donc cette
année 4749, déjà exclue par les
raisons historiques que j'ai rap-
portées, se trouve encore, par le
calcul, ne pouvoir être du nom-
bre de celles où NOTRE SEIGN.
peut être mort.

ARTICLE V.

*Résultat de la seconde Hypothèse traitée par les
deux méthodes, & de la seconde méthode ap-
pliquée à la 1^{re}. Hypothèse.*

Mais, outre cette première méthode de dé-
terminer le 13 de la Lune, il en est une au-
tre, dont il importe bien autant d'examiner
les résultats. Depuis que les Juifs se virent dis-
persés, & surtout depuis qu'ils eurent com-
mencé à se lier & à commercer avec les Grecs,
ils commencèrent aussi à se servir de leurs mé-
thodes pour régler les temps. Ces méthodes
sont, comme vous sçavez, Monsieur, celles
des Cycles & des Périodes Lunaires, lesquel-
les, pour la plupart, & surtout en *Orient*,
étaient toutes fondées sur celle de CALIPPE.

C'est

C'est précisément pour avoir substitué cette méthode des Cycles à l'ancienne & primitive ; de l'observation de la 1^{re}. phase de la Lune , que les Juifs , selon les défenseurs de la seconde opinion , célébrèrent leur Pâque , trop tard d'un jour l'année de la mort du SEIGNEUR. Il faudrait donc voir à présent ce qui résulte de cette méthode des Cycles , & comment son usage put produire l'effet dont je viens de parler.

Pour le faire exactement , il faudrait expliquer l'origine des Cycles , & la construction des Tables ou des Calendriers , auxquels ils ont servi de fondement : mais , tout cela demanderait un livre ; & je crois , qu'en vous renvoyant à ce qu'en a écrit JOSEPH SCALIGER , dans son Ouvrage intitulé *Emendatio Temporum*, vous ne sauriez me demander rien de plus. Cependant , Monsieur , si vous voulez vous contenter de la simple exposition de cette méthode , & des conséquences qui en résultent par rapport à la question dont il s'agit , je vous dirai deux mots du plus célèbre de ces Cycles , sçavoir de celui que l'Astronome CALIPPE trouva environ l'an 334 avant J. C. en suivant les traces de Méton.

Cette fameuse Période comprenait un inter-

366 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

valle de 76 années Juliennes précisément, au bout desquelles son Auteur supposait que les Nouvelles & Pleines Lunes revenaient exactement au même jour, & à la même heure ; de sorte qu'il suffisait d'avoir réglé une fois le jour de ces Nouvelles & Pleines Lunes pour tous les mois des 76 années de la Période, pour avoir ensuite celles des années de toutes les Périodes suivantes. C'est ce que *Calippe* avait sans doute fait lui-même par le moyen d'une Table ou espèce de Calendrier de 76 ans. Cette Table étant perdue, *Scaliger* l'a, pour ainsi dire, retrouvée sur les principes mêmes qui devaient avoir servi de fondement à celle de *Calippe*, & qui nous ont été conservés.

Les Juifs ayant, comme je l'ai dit, pris des Grecs l'usage de cette Table, il est clair qu'il doit être fort aisé de trouver par elle les 1^{er}. 13^e. 14^e. & 15^e. du premier mois de l'année Judaïque. Par exemple, l'année 4746 de la Période Julienne étant l'an 58 de la 5^e. Période de *Calippe* (dont les années commençaient en été, deux ou trois mois après les années Judaïques) on trouve dans la Table que *Scaliger* a donnée dans son Ouvrage de *Emendatione Temporum*, que la Nouvelle Lune
la

la plus proche de l'Equinoxe du printemps arriva le 2 du mois de *Μεσυχίων* (a), qui répondait au 21 de Mars; celle de *Tisri* ou la plus proche de l'Equinoxe d'automne, se trouvant de même, l'an 4745 le 24 Septembre, & l'an 4746 le 24 du même mois. Il est à remarquer que ces dernières, sçavoir les Nouvelles Lunes de *Tisri*, sont toujours éloignées de celles du mois de *Nisan* précédent, de l'intervalle de 177. jours, quelle que soit d'ailleurs la grandeur de l'année Judaïque. Mais, il faut observer que les Juifs ne commençaient jamais le mois de *Tisri* par le 2, le 4, ou le 6^e jour de la semaine, & par conséquent le 1^{er}. de *Nisan* ne devait jamais être non plus le 2, le 4, & le 6^e. jour. Lorsque par la Table de *Calippe* les Nouvelles Lunes de *Tisri* & de *Nisan* tombaient sur ces jours là, ils les renvoyaient aux jours suivans. C'est ce que j'ai appelé dans ma Table *Nouvelles Lunes corrigées*.

Il est clair que puisque l'intervalle du 1^{er}. de *Nisan* au 1^{er}. de *Tisri* suivant était fixe,

(a) *Μεσυχίων* était chez les Athéniens le premier mois du printemps, consacré à *Diane*, surnommée *Musnichia*, mot que l'on fait dériver de *μῆνη νύχαι*; *Quod sola noctu fit.* Note de l'Editeur.

308 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

si l'on connaît l'un de ces deux jours, l'autre sera par là même connu ; *Scaliger* semble même le reconnaître , par ce qu'il dit à la page 130.

Il est donc inutile par conséquent pour trouver le 1^{er}. de *Nisan* , de chercher le 1^{er}. de *Tisri* précédent , comme fait pour cela le même Auteur , en se servant d'une Table page 105 de l'intervalle de ce 1^{er}. de *Tisri* au 1^{er}. de *Nisan* suivant ; lequel intervalle varie suivant la longueur de l'année. C'est ainsi qu'il trouve pag. 106 que le 1^{er}. de *Nisan* de l'an 4746 de la Période Julienne , devait être un Samedi , après avoir premièrement cherché le 1^{er}. de *Tisri* de l'année précédente. Ce 1^{er}. de *Tisri* , tombant , par la Table , sur un Mercredi , fut renvoyé au Jeudi 25 Septembre , par la raison que j'ai dit tout à l'heure ; le 1^{er}. de *Tisri* de l'année même 4746 , étant , par cette Table , un Lundi 14 de Septembre ; ce qui donne la longueur de cette année de 354 jours ; or , par la petite Table de la page 105 , il se trouve que dans une année de 354 jours , le 1^{er}. de *Nisan* doit tomber sur la seconde férie après celui du mois de *Tisri* précédent , c'est-à-dire , dans le cas présent , sur un Samedi.

En

En se servant de la règle du simple intervalle de 177 jours, on deux fêtes du 1^{er}. de *Nisan* au 1^{er}. de *Tisri* suivant, on trouve tout d'un coup la même chose, indépendamment de la longueur de l'année.

Quand même cette longueur aurait été différente par la variation du 1^{er}. de *Tisri* précédent, celui de *Nisan* n'aurait point changé. Supposons, par exemple, qu'on n'eût point renvoyé ce 1^{er}. de *Tisri* du Mercredi au Jeudi, l'année aurait été de 355 jours, & par la même Table de la page 105, l'intervalle de la fête du 1^{er}. de *Tisri* à celle du 1^{er}. de *Nisan* suivant, aurait dû être de trois fêtes; ce qui aurait toujours remis ce dernier au Samedi.

De là je conclus que par rapport à cette année 4746. l'on ne peut pas dire, comme a fait *Scaliger* pag. xxviii. des *Prolégomènes*, & pag. 567. & 568. de l'Ouvrage, que les Juifs aient célébré leur Pâque un jour trop tard, à cause de ce renvoi du 1^{er}. de *Tisri* de l'an 4745. du 24 au 25 Septembre, puisque je viens de faire voir que la Pâque serait toujours tombée également sur un Samedi: mais, ce retardement des Juifs [si effectivement il est réel] doit être

310 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

venu d'une autre source, sçavoir de la substitution de la méthode des *Cycles* à l'ancienne pratique de déterminer les *Nouvelles Lunes* par la 1^{re}. apparition. Par exemple, l'an 4747, la méthode des *Cycles* corrigée à cause des fêtes, donnait le 13^e. de la Lune de *Nisan*, le Samedi 25^e. Avril ; tandis que nous avons vu que, selon l'ancienne méthode, il aurait dû être le 24. un Vendredi. Ce ferait donc plutôt cette année 4747. que la Pâque Judaïque aura été retardée, & non la précédente.

Il est évident aussi, que s'il est vrai que la Loi de *Moïse* ordonnât de manger l'Agneau Paschal le soir du 14 au 15, déterminé par l'ancienne méthode des phases de la Lune, cette année 4747. est la seule dans laquelle la mort du SEIGNEUR ait pu arriver.

Pour mieux comparer les résultats de tous ces calculs des différentes opinions sur le jour de la Manducation de l'Agneau, je crois, Monsieur, devoir vous donner ici un extrait de la *Période Calippique* appliquée à l'année Judaïque. Cette Table est exactement tirée de celle que *Scaliger* a donnée aux années 4742 - 4749. de la Période Julienne. J'ai ajouté
les

ANNÉES DE TISRI.

TREIZIÈMES JOURS
DE NISAN.

Astronomiques & Moyennes.	Dans les Mois de	A Pentecôtes. B 25 de	Casleu.
12 ^h . 53'.	Septembre.	A 15 May.	Dimanche
1 ^h . 37'.	Octobre.	A 13 Juin.	Lundi
10 ^h . 25'.	Septembre.		
19 ^h . 14'.	Septembre.		
14 ^h . 3'.	Août.	B 25 Nov.	Mardi
16 ^h . 47'.	Septembre.	B 25 Décemb.	Jeudi
1 ^h . 35'.	Septembre.		
16 ^h . 34'.	Août.	18 Mars.	Vendredi
5 ^h . 18'.	Septembre.	17 Avril.	Dimanche
14 ^h . 7'.	Septembre.	6 Avril.	Jeudi
22 ^h . 56'.	Septembre.	25 Mars.	Dimanche
20 ^h . 33'.	Septembre.	14 Avril.	Dimanche
5 ^h . 11'.	Septembre.	2 Avril.	Jeudi
14 ^h . 11'.	Septembre.	25 Mars.	Mardi
2 ^h . 55'.	Septembre.	22 Avril.	Jeudi
11 ^h . 4'.	Septembre.	10 Avril.	Dimanche
20 ^h . 38'.	Septembre.	28 Mars.	Jeudi

les années 4546 - 4547 - 4548 - 4549 - 4550.
pour l'usage que j'en ferai dans la suite.

Vous trouverez quelquefois dans cette Table deux commencements du mois de *Tifri* ; l'un en Août & en Septembre, & l'autre en Septembre & en Octobre. Le premier est celui que les Juifs auroient dû prendre, s'ils s'étaient entièrement assujettis à la forme de l'année Grecque ; & le second est celui qu'ils prirent, selon toutes les apparences, pour le 1^{er}. de leur année. La nécessité d'offrir les prémices des bleds le 16^e. de *Nisan* les obligea de commencer leur 1^{er}. mois de *Tifri* 29. ou 30. jours après le 1^{er}. mois de l'année *Syro-Macédonienne*, lorsque celle-ci commençait de trop bonne heure. J'ai ajouté dans une autre colonne les Nouvelles Lunes de *Tifri*, calculées par les moyens mouvements, pour faire voir d'un coup d'œil les défauts du Cycle & de la méthode que les Juifs employaient alors.

I. Si l'on suppose donc que, selon la Loi de *Moïse*, l'Agneau Paschal dût se manger du 13 au 14 de la Lune, il s'en suivrait, 1^o. Que les Juifs l'auraient mangé deux jours avant le Samedi, qui était sûrement le 15. pour eux ; c'est-à-dire, qu'ils l'auraient mangé le Jeudi,

322 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

le même jour que le SEIGNEUR ; & par conséquent , 2°. Que le SEIGNEUR se fera conforme , par rapport à la détermination du jour de cette cérémonie , à la manière de compter des Juifs. De là il suit encore , 3°. Que si les Juifs se sont servis uniquement de la méthode des Cycles , il serait impossible , dans le cas de la supposition précédente , de déterminer en quelle de ces 4 années , 4743. 4746. 4747. & 4749. de la Période Julienne , sera arrivée la mort du SEIGNEUR , ou plutôt la première & la dernière étant , selon toutes les apparences , l'une trop reculée , & l'autre trop avancée , la question de l'année de la mort du SAUVEUR restera toujours indécidée entre les années 4746. & 4747. Si au contraire les Juifs se sont servis de leur ancienne méthode des phases de la Lune , cette année ne pourra être que l'an 4746.

II. Si l'on suppose maintenant , comme il y a plus d'apparence , que la Loi de *Moïse* ordonnait la Manducation de l'Agneau pour le soir du 14. au 15. , il s'en suivra , 1°. Que cet Agneau dût être mangé par les Juifs le Vendredi soir , à peu-près dans le temps où le SEIGNEUR rendit l'esprit. 2°. Que le SEIGNEUR l'ayant au contraire mangé le Jeudi , aura sui-

vi dans la détermination de ce soir du 14. au 15. , une méthode différente de celle des Juifs , & plus avancée d'un jour.

Or, il peut s'être écarté du calcul des Juifs en deux différentes manières ; ou premièrement en ne se conformant pas à leur translation du 1^{er}. de *Tifri* & du premier, 14. & 15. de *Nisan* précédent , quoiqu'il ait suivi d'ailleurs la méthode Cyclique. En ce cas, comme il n'y a que les années 4743. & 4747. dans lesquelles cette translation soit arrivée , le 15. de *Nisan* tombant en même temps sur un Samedi , ce fera entre ces deux années que roulera l'alternative de celle de la mort du SEIGNEUR.

Mais , il peut encore y avoir une autre raison de la différence que nous supposons entre le jour où l'Agneau Paschal fut mangé par les Juifs , & celui de l'institution de l'Eucharistie. Cette différence viendra en effet de ce que le SEIGNEUR aura suivi l'ancienne méthode de déterminer le jour de la fête par la 1^{re}. phase de la Lune , comme cela se pratiquait du temps de *Moïse* & des Prophètes ; tandis que les Juifs se servirent de celle des Cycles. Or l'année 4747. étant la seule où le 13. de la Lune tombe sur un Mercredi , & le 14. fut un Jeudi , il
s'en-

314 LETTRE DE M. DE CHÉSEaux
s'ensuivra dans le cas dont il s'agit , que cette
année sera la seule aussi où la mort du SEIGNEUR
puisse être arrivée.

Remarquez au reste , Monsieur , qu'on ne
peut pas supposer que le SEIGNEUR ait suivi
la méthode Cyclique , tandis que les Juifs se
feraient servir de l'ancienne par les Phases ; la
raison en est que la 1^{re}. ne donne jamais les 13.
14. & 15. de *Nisan* avant celle-ci ; mais au
contraire souvent après.

ARTICLE VI.

Choix & preuves de l'une des deux Hypothèses , & des deux méthodes précédentes , & solution de la question proposée.

Je ne sçais si j'oserai le dire , mais j'avoue
qu'il ne me paraît presque pas possible d'em-
ployer une méthode plus sûre , ni d'autres ar-
guments pour décider la question que vous m'a-
vez fait l'honneur de me proposer : mais c'est ,
direz-vous peut-être , ce qu'elle ne fait point
encore , puisque tant que le jour de la Man-
dication de l'Agneau de Pâque sera indéter-
miné entre le 13. & le 14. de *Nisan* , l'on sera
toujours aussi en doute sur l'année en question
entre

entre la 4746^e. ou la 4747^e. de la Période Ju-
lienne. J'en conviens ; mais avec cela , je vous
prie de remarquer que les autres méthodes pro-
posées jusques ici pour trouver cette année , ont
eu le même inconvénient.

De plus , je ne crois pas que la question du
jour de la Manducation de l'Agneau soit aussi
douteuse que quelques-uns le pensent ; & il me
paraît que les preuves en faveur du 14^e. sont
en bien plus grand nombre , & bien plus fortes
que les autres. Ce n'est pas ici le lieu de les exa-
miner ; je ne puis cependant m'empêcher de le
faire par rapport à une preuve qui , je crois , n'a
pas été bien développée. Cette preuve se tire de
l'heure du jour où la Loi ordonnait de manger
l'Agneau , sçavoir le soir entre les deux vèpres
(a). Par ce temps, *entre les deux vèpres*, les plus
habiles & les plus anciens , tels que SCALIGER
pag. 568. & JOSEPH L. VIII. C. 17. de la
Guerre des Juifs, entendent l'intervalle qui s'é-
coulait depuis le sacrifice du soir , qu'on fai-
sait ordinairement sur les 3. ou 4. heures après
midi ; & se coucher du soleil ; ce qui était
aussi le sentiment & la pratique des Juifs du
temps

(a) EXODE XII. 6. LEVITIQUE XXIII. 5.

316 LETTRE DE M. DE CHÉSEAUX

temps de *Josèphe*, & par conséquent de NOTRE SEIGNEUR : Or, ce temps-là appartenait manifestement au jour même, & non au suivant, comme l'intervalle écoulé depuis le coucher du soleil jusques à la nuit close : D'où il suit que ce même temps devant être le soir du 14^e. , ne pouvait en être le commencement ou le soir du 13. au 14^e. ; mais la fin de ce 14^e. , qui précé-
dait immédiatement le soir du 14. au 15^e.

On oppose à cette 1^{re}. idée de *Josèphe* & de *Scaliger* le v. 6. du XVI. du *Deutéronome*, que quelques-uns traduisent de cette manière : *C'est là que tu sacrifieras la Pâque, au soir, sitôt que le soleil sera couché, précisément au temps que tu sortis d'Egypte* ; d'où l'on conclut que le temps de la Manducation de l'Agneau commençait après le soleil couché & que, devant appartenir au 14^e. jour, il devait en être le commencement, ou le soir du 13. au 14^e. Mais, il faut remarquer là-dessus, 1^o. que cette conséquence étant fondée sur l'interprétation ordinaire de ce passage, n'a de force qu'autant que cette interprétation peut être censée exacte. Or il semble 2^o. Qu'en effet, au lieu de traduire *sitôt que le soleil sera couché*, il fallait dire simplement au soleil couchant,

chant, & rapporter 3°. cette circonstance non au commencement, mais à la fin de cette cérémonie de la Manducation de la Pâque. Une preuve de cela est, 4°. ce que l'Auteur sacré ajoute tout de suite, *au temps précis de sa sortie*, ou plutôt, *de son départ d'Egypte*: Car il est visible que par ce temps qui suivit la Manducation de l'Agneau, il entend le moment du coucher du soleil; de façon que ce moment-là, qui séparait le 14. du 15°. sépara aussi en même temps la Manducation de la Pâque du temps où les Israélites se mirent en marche pour sortir d'Egypte. D'où il suit que la première appartenait au 14°. jour, dont elle faisait la clôture, & le second au 15°. dont elle faisait l'ouverture; ce qui s'accorde parfaitement avec le récit de ce grand événement. EXODE XII. 17. 41. 42. & NOMBRES XXXIII. 3. Le jour où il mangèrent la Pâque y est dit être le 14°. *du mois au soir*; celui où ils sortirent le 15°. *& le lendemain de la Pâque*; & ce 15°. & cette sortie sont dits avoir commencé par la nuit immédiatement après la manducation de l'Agneau.

Une autre raison encore qui me paraît avoir bien de la force, pour prouver que le soir du

318 LETTRE DE M. DE CHÉSEaux

14. au 15. était celui de la Manducation de l'Agneau, & non celui du 13 au 14, c'est que dans ce dernier cas, la célébration de ce repas sacré, qui était sans contredit la cérémonie principale de la fête de Pâques, aurait été séparée par l'intervalle d'un jour entier, & d'un jour, pour ainsi dire, profane, de ceux qui étaient consacrés à cette fête : car, on sçait sûrement que le 14^e. jour n'était point saint ni fêté ; au lieu qu'en supposant que l'Agneau Paschal se mangeait le soir du 14 au 15., cette cérémonie se trouvait faire précisément l'ouverture de la fête & de la sainte semaine, dont le 1^{er}. jour, sçavoir le 15 du mois, suivait immédiatement.

Si à ces preuves vous joignez celles dont on se sert ordinairement, & surtout le témoignage & la pratique des Juifs contemporains de *Josèphe* & de *NOTRE SEIGNEUR*, je crois qu'il ne restera guère de doute que le soir de la Manducation de l'Agneau ne fût celui du 14 au 15 ; d'où il s'ensuivra que l'année de la mort du SAUVEUR a été, selon toutes les apparences, la 4747^e. de la Période Julienne.

Cette Epoque est donc plus avancée d'une année que celle de l'Eclipse dont parle *PÉLÉ-*
GON,

gon, selon la citation d'*Eusebe* : mais qui pourrait répondre que soit *Phlégon* lui-même, soit, avec bien plus de vraisemblance, l'Auteur qui l'a cité, ne se soit pas trompé d'une année ?

Ce qui me porte fort à le croire, c'est la différence qui se trouve sur cet article entre cet Auteur & trois autres qui ont cité le même passage : Mais, sans me jeter dans une nouvelle discussion, je me contenterai de dire, comme j'ai fait au commencement, qu'il suffit que l'année indiquée par *Phlégon* tombe très proche de celle que l'on trouve assez exactement devoir être celle de la mort du SEIGNEUR, & que dans les années voisines il n'y ait point eu d'éclipse de soleil.

Il me paraît, dis-je, qu'il suffit d'avoir prouvé ces deux articles pour être en état d'en conclure que ces ténèbres rapportées par *Phlégon* comme extraordinaires, étaient effectivement les mêmes qui accompagnèrent la mort du SAUVVEUR du Monde ; ce qui est, je pense, ce que j'avais à faire voir & ce que vous m'avez fait l'honneur de me demander.

J'ai celui d'être &c.

Monsieur, Votre très-humble &c.
(sans date) J. PHIL. LOYS DE CHESNEAUX.

S U P P L É M E N T
à la LETTRE ou DISSERTATION
précédente.

LE Lecteur aura pu s'appercevoir, en lisant la *Dissertation* de Mr. de Chéseaux, que ce Sçavant ne s'y est pas attaché à fixer disertement l'année de la *Naissance* de NOTRE SEIGNEUR, ayant cru, sans doute, qu'il suffisait d'avoir dit, qu'il fut baptisé l'an 4742 de la Période Julienne (c'est du moins ce qu'il insinue ou croit vraisemblable pag. 286.) lors qu'il était âgé d'environ 30 ans, comme nous l'apprend S. LUC III. 23 ; d'où il est aisé de conclure, que l'année de sa *Naissance* doit avoir été la 4712^e. de la même Période. Cependant, comme il s'était aussi plus directement occupé de cet objet dans sa première Lettre, & qu'il laissa subsister à la tête de sa seconde ou de sa *Dissertation* le même titre qu'il avait mis à la première, où il était aussi fait mention de la *Naissance*, ainsi qu'on l'a dit dans la Préface, on a cru devoir ajouter ici, par forme de supplément; ce qu'il en disait dans
cette

OU DISSERTATION PRÉCÉDENTE. 321

cette même *Lettre* , pour mieux répondre au titre de la *Dissertation* , qui a été conservé tel qu'il l'avait mis. Voici donc ce qu'il disait sur cet article.

» Je ne fais , Monsieur , si vous ferez content de ces preuves (*de celles de l'Epoque de la mort du SAUVEUR*) : J'avoue qu'elles me paraissent très-suffisantes , & même démonstratives ; quoique je fois quelquefois frappé de la multitude d'opinions différentes , & d'arguments de toute espèce que les Savants ont publiés sur cette question. Mais , je crois que c'est précisément le cas d'appliquer cette règle de Logique , *Clarum ab obscuro absorberi non debet*.

» Je pense que cette diversité d'opinions , & si j'ose dire , d'opinions erronées , est venue principalement de ce qu'on s'est trop attaché aux calculs de certains Historiens , comme *Josèphe* , par exemple , & qu'on a cherché à déterminer l'année de la *Mort* du SAUVEUR , par celle de sa *Naissance*. Je ne fais si je me trompe , mais il me paraît , après l'avoir bien examiné , qu'il fallait faire tout le contraire , & que les preuves sur lesquelles on peut établir l'année de la *Pas-*
Tome III. X *» sion ,*

322 SUPPLÉMENT À LA LETTRE

» *sion*, indépendamment de celles de la *Naissance*, sont beaucoup plus évidentes & plus
» assurées, que celles qu'on peut donner de
» l'année de la *Nativité*, considérées de même
» indépendamment des autres.

» La liaison de ces deux recherches me fait
» espérer que vous voudrez bien me permet-
» tre, Monsieur, de vous communiquer tout
» de suite ce que je crois avoir trouvé sur la
» dernière, & de vous en demander votre avis.

» On peut considérer l'année de la *Naissance*
» de NOTRE SEIGNEUR, ou indépendam-
» ment de celle de sa *Mort*, ou en faisant
» attention à la liaison qui se trouve entr'elles,
» en conséquence du §. 23. du III^{me}. Chapi-
» tre de S. Luc.

» Dans le premier cas, cette année ne peut
» se déterminer que par ce que l'on trouve
» dans *Josèphe*, *Antiq. Jud. L. XIV. C. 17.* sur
» l'âge d'*Hérode le Grand*, comparé avec
» *Photius*, & un certain *Josèph* cité
» par Mr. *Chrétien Horrebow* [dont je tire tout
» ceci, de même que de *Pétiau*, *Ration. Temp.*
» *Part. I. Lib. IV. C. 22.*] & *Antiq. Jud. XIV.*
» 26. & 28. XV. 7. XVII. 10. & de quelques
» autres circonstances, telles que l'année de
» l'exil

OU DISSERTATION PRÉCÉDENTE. 323

» l'exil d'*Archélaüs*, & la durée du règne de
 » *Philippe* ses fils. Je vous renvoye entière-
 » ment, Monsieur, à la *Dissertation* de ce
 » Savant Danois que je viens de nommer. Elle
 » a pour titre, *Vindiciæ Dionysianæ* : Vous y
 » trouverez, avec surprise, nombre d'erreurs
 » & de discordances de *Josèphe* avec lui-mê-
 » me sur tous ces articles, qui vous feront,
 » tout au moins, douter de la certitude de
 » l'époque qu'on a fixée jusqu'à présent à la
 » *Naissance* de NOTRE SEIGNEUR l'an 4709
 » de la Période Julienne. Vous en conclurez
 » encore qu'une méthode, qui nous décou-
 » vrirait l'année de ce même évènement, sur
 » des principes plus d'accord entr'eux & d'une
 » plus grande autorité que ne peut l'être le
 » témoignage d'un seul Historien, mériterait
 » quelque confiance; quoiqu'elle pût s'écar-
 » ter un peu de cette première détermination.
 » C'est, à ce que je crois, précisément le cas
 » de ceux que je vais employer pour trou-
 » ver cette époque, en prenant pour fonde-
 » ment l'année de la *Mort* de NOTRE SEIGNEUR
 » & le passage de S. LUC qui la lie avec
 » celle de sa *Naissance*, comme vous l'allez
 » voir.

324 SUPPLÉMENT A LA LETTRE

» L'Évangéliste dit donc, *v.* 23. du Chap:
 » III. , que le SEIGNEUR *était âgé d'environ 30*
 » *ans quand il commença à prêcher* après son
 » baptême. J'ai fait voir ci-dessus , que ce
 » commencement de sa prédication tombait
 » sur le temps de l'automne , & même de l'au-
 » tomne de l'an 4742. D'où , il paraît sui-
 » vre d'abord , que sa *Naissance* devait être
 » arrivée l'an 4712. Mais , il faut remar-
 » quer là-dessus , 1°. Que S. LUC ne dit pas
 » que NOTRE SEIGNEUR eût alors précisément ,
 » mais seulement environ 30 ans ; 2°. Que
 » comme il n'était pas permis aux Sacrifica-
 » teurs d'entrer en charge avant cet âge , il
 » y a tout apparence que celui de NOTRE SEI-
 » GNEUR au temps de son baptême , était plu-
 » tôt au-delà qu'en deça de 30 ans ; 3°. Que
 » sa *Naissance* étant arrivée , selon le témoi-
 » gnage de toute l'Antiquité (a) , à l'entrée
 » de

Voyez p.
286.

(a) On peut contester ce suffrage de toute l'Antiquité: Ce jour était ignoré. On ne commença à en célébrer l'anniversaire que dans le IV^e. siècle , & l'on fixa cette fête au 25 Décembre par une raison de convenance mystique , parce que les Païens célébraient ce même jour la fête *Solis rediit*. *Note du même Ami qui a fourni celle de la pag. 284.*

OU DISSERTATION PRÉCÉDENTE. 325

» de l'hiver , ou aux environs du second Sol-
 » stice ; il s'enfuit enfin , que pour avoir 30
 » ans accomplis dans l'automne de 4742 , il
 » fallait qu'il fut né sur la fin de l'année Ju-
 » lienne 4711.

» Malgré ce que j'ai dit des preuves tirées
 » de *Josèphe* , & du peu de fonds qu'on pou-
 » vait y faire , je ne laisse pas d'en tirer une
 » de lui , qui , à mon avis , est beaucoup
 » moins sujette aux erreurs , & aux méprises ,
 » tant de l'Auteur que des Copistes , que celle
 » des Historiens qui marquent les années des
 » évènements , ou la durée des règnes ; les-
 » quels , comme j'ai dit , ne s'accordent pas
 » trop entr'eux dans cette Histoire. Cette
 » preuve est tirée du Livre XIII. 15. & XVII.
 » 8. & 15. où il dit , 1^o. Que la mort d'*Hé-
 » rode* arriva peu de temps avant Pâques ,
 » & 2^o. fut précédée d'une éclipse de Lune.
 » Je suppose , conformément à quelques
 » passages de cet Auteur , qu'*Hérode* régna
 » 37 ans , & que le commencement de son
 » règne arriva lors de la prise de *Jérusalem*
 » par *Sofius* , l'an 4677 de la Pér. Jul. ; d'où
 » il suit que sa mort arriva l'an 4713 à la
 » fin de l'hiver , c'est-à-dire , 15 ou 18 mois

326 SUPPLÉMENT A LA LETTRE

» après la *Naissance* du SEIGNEUR. L'on trou-
 » ve effectivement par le calcul astronomique,
 » qu'il arriva une grande éclipse de Lune
 » totale, & de plus de trois heures le 9^{me}.
 » de Janvier de cette même année 4713, de-
 » puis les 9 heures & $\frac{1}{2}$ du soir, jusqu'après
 » minuit, pour le Méridien de *Jérusalem*. Cette
 » éclipse dût par là être remarquée. Mais,
 » dans le système du P. *Petau*, & d'autres,
 » où l'on suppose la *Naissance* de NOTRE SEI-
 » GNEUR à la fin de l'an 4709, & la mort
 » d'*Hérode* au printemps de 4710, on ne met
 » entre ces deux évènements qu'un intervalle
 » de quatre ou cinq mois, ce qui s'accorde
 » bien moins avec le passage de l'Évangile,
 » MATTH. II. 16. que le calcul précédent, &
 » l'on ne trouve avant la mort d'*Hérode* qu'
 » une très-petite & très-courte éclipse de Lu-
 » ne, pour le 13 de Mars 4710; & qui, de
 » plus, arrivant fort tard, ne fut vraisem-
 » blablement point remarquée; son milieu
 » fut à 3 h. & $\frac{1}{2}$ du matin à *Jérusalem*, & sa
 » grandeur de 3 doigts & $\frac{1}{2}$.

» Si donc, comme je le crois, la *Naissan-*
 » ce du SAUVVEUR est arrivée à la fin de l'an-
 » née 4711, il s'ensuit que la fin de cette an-
 » née

OU DISSERTATION PRÉCÉDENTE. 327

» née (1748) qui est la 6461 de la Pér. Jul.
» finira la 1750^e. , & commencera la 1751^e.
» depuis la *Naissance* du SEIGNEUR ; & à la
» fin de l'année 1749 finira la 1716 $\frac{2}{3}$ année ,
» à compter depuis sa *Mort*.

» L'année Judaïque, qui répond à l'an 4711
» de la Période Julienne, était intercalaire,
» ou de 13 mois ; & la *Naissance* du SEIGNEUR
» étant supposée aux environs du Solstice
» d'hiver, ou à la fin de l'année Julienne,
» tombait sur le milieu du 10^e. mois des Juifs ;
» mais, à cause des 3 mois & $\frac{1}{2}$ restants de
» cette même année Judaïque, & parce que
» la *Mort* du SEIGNEUR est arrivée au milieu
» du premier mois de l'année Judaïque qui
» répond à l'an 4746, il s'enfuit que toute
» la durée de sa vie mortelle a été de 34 an-
» nées Judaïques (a), & 4 mois, ou 34 $\frac{1}{2}$
» années.

Le

(a) L'année des Juifs avait 12 mois, à moins qu'elle ne fut *intercalaire*, auquel cas elle en avoit 13. Les Anciens Hébreux réglaient leurs mois suivant le cours du Soleil, les faisant chacun de 30 jours : mais depuis la sortie d'*Egypte*, les ayant réglés sur le cours de la Lune, ils étaient alternativement de 29 & de 30 jours.
Note de l'Éditeur.

Le Lecteur fera peut-être étonné de voir, que Mr. de *Chéseaux* se fixe ici à l'an 4711, de la Période Julienne pour la *Naissance* de J. C., au lieu de l'an 4712 qu'il semble qu'on peut conclure d'après sa *Dissertation*, qu'il devoit plutôt déterminer. La raison de cela, sans doute, c'est qu'il paraît par sa *Lettre* qu'il avoit d'abord cru que l'année de la mort devoit avoir été la 4746 de la même Période: Mais, il paraît qu'un examen plus approfondi, le fit ensuite décider, dans sa *Dissertation*, pour l'an 4747, d'accord avec *Newton*, dont il combattait le sentiment dans sa *Lettre*. Si donc, dans sa *Dissertation*, il se fût occupé à fixer d'abord l'année de la *Naissance* de J. C. il est vraisemblable qu'il aurait été pour la 4712.

Du reste, cette légère variation depuis un temps à un autre, & en la supposant réelle, ne sauroit lui faire du tort, dans un sujet difficile & compliqué, sur lequel les avis des Savants les plus distingués, ne s'accordent pas. On voit qu'il ne s'entêtoit pas de ses premières idées; il savoit les abandonner lorsque ses méditations lui faisoient découvrir, ou que d'autres lui montraient qu'il s'étoit trompé; d'ailleurs
fa

sa *Lettre* ne fut qu'un premier essai sur la matière , fait peut-être un peu à la hâte , pour satisfaire à mes questions , & avant qu'il eut fait toutes les réflexions & les recherches dont il trouva ensuite que cet objet était digne.

Difons aussi que cette même variation ne saurait non plus faire du tort à la Religion , puisqu'il ne s'agit point ici d'un point de doctrine , mais simplement de littérature & de pure critique , qui ne touche point au fond du Christianisme.

Quant à la savante *Dissertation* de Mr. de *Chéseaux* , quoique la matière y soit traitée avec plus de soin que dans la *Lettre* , ne nous faisons cependant pas de peine de convenir que ceux qui sont en état de le bien entendre & de le suivre , y trouveront peut-être quelques endroits qui pourront donner lieu à une juste critique ; & il est vraisemblable que son Auteur , s'il n'était mort d'abord après l'avoir composée , & qu'il l'eût revue avec soin , y aurait fait quelques changements. Tenons lui compte cependant de ce qu'il a fait & que lui seul était peut-être en état de faire. *Est quoddam prodire tenus*. Si quelque autre Savant était en état , en profitant de son travail ,

vail, de marcher d'un pas plus ferme dans la même route, on lui faurait gré de porter la question à un plus grand degré de précision.

Les médailles servent, comme on fait, à fixer les époques de divers évènements historiques. J'ignore si M. de Chéseaux avait connaissance d'une *Dissertation sur l'année de la Naissance de J. C., découverte par les médailles anciennes*, composée par M. VAILLANT le père, & qui se trouve dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, Tom. II. pag. 532, & de l'Edit de *La Haye* Tom. III. p. 185.

Ce Savant Académicien prétend y prouver, d'après deux médailles, que J. C. est né dans l'année 749 de Rome, & qu'Hérode le Grand mourut à la fin de Mars 750 (a).

Ajou-

(a) Comme les Chronologistes ne s'accordent pas tous sur l'année de la fondation de Rome, & qu'on ne sait pas à quelle année de la Période Julienne M. de Chéseaux & M. Vaillant plaçaient chacun cette Époque, on ne voit pas si la conclusion de celui-ci s'accorde avec l'opinion du premier sur l'année précise de la Naissance de N. S. Si, avec le P. Pétau & autres, on place la fondation de Rome à l'an 3951 de la Pér. Jul. l'an 749
de

OU DISSERTATION PRÉCÉDENTE. 331

Ajoutons qu'on lit dans la Gazette de *Leyde* N°. XXXIV. 1771. au Supplément, qu'un Religieux » a fait présent au Pape d'une médaille représentant d'un côté *Hérode* dit *Antipas* Tétrarque de la *Galilée*, & indique » de l'autre pour époque l'an 43; ce qui démontre clairement que la mort d'*Hérode* dit *le Grand* ou l'*Ascalonite*, père d'*Hérode Antipas*, arriva dans l'année 750 après la fondation de *Rome*, & par conséquent que la *Nativité* de J. C. l'a précédée.

de *Rome* tombera à l'an 4710 de la même Période; & si, avec *Uffénius*, on prend l'année 3966, ce sera à l'an 4715; & ni l'une ni l'autre de ces deux années n'est celle où Mr. de *Chéseaux* croit devoir placer la Naissance du SAUVEUR.



APPEN-

A P P E N D I C E.

Remarques sur les 70 Semaines de DANIEL, par M. de CHÉSEAUX.

L'Importance de la question des 70 semaines de *Daniel*, & sa liaison avec celle de l'année de la mort de NOTRE SEIGNEUR, me fait espérer, Monsieur, que vous voudrez bien me permettre de joindre ici quelque chose là-dessus.

Monsieur PRIDEAUX me paraît avoir suffisamment prouvé que le commencement de cette fameuse Période devait être pris au temps de l'ordre qu'*Artaxerxe Longuemain* donna à *Esdras* pour le rétablissement de l'Etat des Juifs, & de la Ville de *Jérusalem*; de sorte que toute la difficulté consiste à fixer précisément l'année où cet ordre fut donné. Le Chevalier *Newton* a fait voir que ce Prince étoit monté sur le trône entre l'automne & l'été de l'année 4250. de la Période Julienne, après s'être défait d'*Artaban* Capitaine des gardes de son père, qui après avoir tué *Xerxès* s'étoit

SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL. 333

s'était emparé de l'Empire dès la fin de l'hiver de la même année.

Il s'enfuit de-là que le commencement du règne d'*Artaxerxe* tombe sur le milieu de l'année Judaïque , & même un peu plus tôt ; & celui du règne d'*Artaban* , sur la fin de l'année précédente. Or le premier mois de l'année Judaïque 4256. tombait sur le mois de Mars de l'année Julienne , ayant commencé environ 10 jours plutôt , & le 5 sur le mois de Septembre ; d'où il suit qu'à compter exactement , le premier appartenait à la 6^e. & le dernier au commencement de la 7^e. année d'*Artaxerxe* , ou tout à la fin de la 6^e. Si l'on supposait donc qu'*Esdra*s eût compté avec cette exactitude , pour ainsi dire , chronologique , il s'en suivrait (a) que l'ordre donné par *Artaxerxe* dans le 1^{er}. mois , ou plutôt avant le premier mois de la 7^e. année de son règne , tomberait sur l'année 4257 de la Période Julienne. Cet ordre ou cette parole , comme dit *Daniel* (b) , ferait donc sortie 490. ans avant la mort de NOTRE SEIGNEUR , en supposant , suivant l'opinion qui me paraît la plus sûre , qu'elle soit arrivée

(a) Voyez le Ch. VII. v. 7. 8. & 9. (b) IX. 23. & 25;

arrivée l'an 4747. de la Période Julienne. Ceux qui placent cet évènement à l'an 4746. font suivre à *Esdras* une manière de compter les années des Rois un peu différente & moins exacte. Ils supposent que la plus grande partie de la première année d'*Artaxerxe*, étant contenue dans l'année Judaïque qui répond à la 4250^e. de la Période Julienne, cette année Judaïque aura été mise toute entière sur le compte du règne de ce Prince, d'autant plus qu'*Artaxerxe* son père & son prédécesseur légitime, est mort l'année auparavant; & il y a toute apparence qu'*Artaxerxe* avant que d'être entièrement affermi sur le trône, par la mort d'*Artaban*, ne laissa pas d'avoir un parti considérable; d'être reconnu par lui pour Roi, avant l'époque où il le fut par tout le reste du Royaume, & que, par cette raison, plusieurs personnes, & même tous ses sujets, lorsqu'ils vinrent à se réunir sous son autorité, auront placé le commencement de son règne avant la mort d'*Artaban*, ou avant l'automne de l'an 4750. On conclut de là que la 7^e. année du règne d'*Artaxerxe*, selon cette manière de compter plus conforme à l'usage ordinaire du peuple, étant comprise près des
trois

SEPTANTE SEMAINES DE DANIEL: 335
trois quarts dans l'année 4256 de la Période
Julienne, cette même année 4256. aura été
regardée toute entière comme la 7^e. de ce Prin-
ce ; & par conséquent la date marquée par
Esdras tombera sur la fin du mois d'Avril de
cette même année, c'est-à-dire précisément
490 ans ou 70 semaines d'années juste avant
la mort du SEIGNEUR, supposée en 4746. (a)

(a) Dans la première *Lettre* de Mr. de Chéseaux cet
Appendice était accompagné d'une Discussion Chronolo-
gique sur les règnes des Rois de *Babylone*, que ceux qui
sont curieux de ces matières peuvent voir dans les *Mé-
moires Posthumes* de l'Auteur pages 4. & suivantes, où
elle se trouve imprimée avec peu de changements.



LETTRE

LETTRE de M. ABAUZIT. *

Du 15 Septembre 1766.

MONSIEUR,

UN long rhume , & des yeux qui pleurent par fluxion , ont retardé ma réponse ; encore n'ai-je pas rempli toute ma tâche , tant la question est compliquée , & les opinions des plus habiles Chronologistes différentes. Le principal est d'apprendre la bonne fanté de Mr. de *Correvon* , pour travailler à des ouvrages si utiles (a) ; comme aussi de lui témoigner combien
je

* Cette Lettre est la même qui est citée Tom. II. p. 404 à la note. Comme elle roule principalement sur ce qui fait l'objet de la *Dissertation* de Mr. de *Chéfeaux* ; j'ai cru , depuis l'impression de cette note , que le Lecteur la verrait ici avec plaisir. Quoiqu'elle fut proprement & uniquement pour moi , le sçavant Auteur y parle à Mr. *J. B. Tollos* , à qui il l'adressa pour me la faire passer , comme il était marqué sur la suscription. Ne voulant pas , à cause de son âge avancé , le fatiguer par mes lettres , je lui avais fait demander , par cet ami commun , ses idées sur les sujets qui sont traités dans la sienne.

(a) L'Auteur voulait parler de cette seconde édition du présent Ouvrage , que je préparais déjà alors.

je suis sensible à l'honneur de son souvenir, après une longue maladie, dont je ne croyais pas revenir à l'âge de 87 ans (a). Et pour vous, Monsieur, avec quel plaisir ne lirai-je pas l'Eloge du fort regretté feu Mr. le *Sindic Galiffe*, qui a exercé les diverses magistratures avec tant d'honneur, & à la satisfaction de tout le public durant long-temps jusqu'à sa fin (b)!

Si le célèbre *M. de V.....*, auquel je n'ai jamais rien communiqué sur l'Apocalypse, a écrit à Mr. de *Correvon* que j'avais fait l'article *Apocalypse* du *Dictionnaire portatif*, page 2., voici la cause de sa méprise. Mr. *Guill. Burnet*, fils de l'Evêque de *Salisbury*, & Gouverneur de la *Nouvelle York* (il y a environ 40 ans, se fit un *Commentaire Anglais*, appliquant les *Prédications de S. Jean à l'Eglise Romaine & aux derniers temps*. Je lui répondis qu'il

(a) Né le 11 Novembre 1679. Mr. *Abauzit* eut effectivement 87 ans accomplis, moins de deux mois après la date de sa Lettre.

(b) Cet *Eloge* de ce Magistrat, si justement regretté de ses Concitoyens, parut environ à la date de cette Lettre dans le *Journal Helvétique* du mois précédent.

338 LETTRE DE M. ABAUZIT.

qu'il leur manquait la *preuve de leur Canonicité*, & j'ajoutai les principales *objections* tirées de l'Histoire. L'Ecrit fut remis au Dr. *Twells* à *Londres*; il le traduisit en Anglais, en y joignant une *Réfutation*.

Mr. le Professeur *Polier*, à ma prière, empêcha en *Hollande* dans la suite, une impression de mon Ecrit; & l'en ayant remercié, il me demanda, comment j'entendais *St. Jean*. Je lui envoyai quelques feuilles, où je tâchais de montrer, par les plus Anciens, que la Révélation fut écrite à *Patmos* sous *Claude Néron*, & j'en appliquais les Prédications à la ruine de *Jérusalem* & de la Nation *Judaïque* sous *Tite*, d'après l'Historien *Joseph*, & le *XXIV. Ch.* de *St. Matthieu*, *XIII. de St. Marc*, & *XXI. de St. Luc* comparés ensemble. Je n'ai qu'un extrait de ces feuilles, apparemment perdues, contenant mon opinion, où je persiste.

Les *Années de la Nativité* & de la *Mort* de *J. C.* si contestées, exigeraient un examen dont je suis peu capable à présent, quoi qu'en plusieurs besoins successifs, je l'aie assez fait pour en conserver en partie la mémoire, du moins

des

des principaux fondemens , que je mets ici ,
comme les mieux appuyés.

1°. L'an de la mort d'Hérode le Grand , qui sert à fixer le vrai de la Naissance de J. C. , fut le 750^e. Varronien de Rome , anticipant de 4 ans l'Ère Vulgaire , dont le 1^{er} répond juste à l'an 754 de Rome , & qui , par conséquent , erre de 4 ans en dessous. Et ce qui est encore plus précis d'après JOSEPHE , (*Antiq.* XVII. c. 8. & 11.) il y eut une Éclipse de Lune peu de jours avant Pâque & la mort d'Hérode , Éclipse calculée au 13 de Mars 750 de Rome , & plus convenable ici (N.B.) qu'aucune précédente ou suivante.

2°. Le jour de la Naissance de J. C. fut non au 25 Décembre , mais en Janvier de 749 de Rome , lors qu'Hérode accusait ses fils Alexandre & Aristobule , devant Saturnin Gouverneur de Syrie , vers 749 de Rome.

3°. Notez ces mots de Tertullien (*contre Marcion* IV. 19.) *Census constat actus sub Augusto per Semium SATURNINUM ; apud quos genus Christi inquirere possem* , d'accord avec Joseph , *Antiq.* XVI. 22. XVII. 3. & 5. qui l'indique sous Saturnin ; même dénombrement que celui de St. Luc II. 1. où le nom Κοροϊς s'est glissé

de la marge au texte : Car , si *Tertullien* l'est lu dans son Exemplaire , il n'eût pas dit *per Saturninum*. En effet , *Justin* , *Eusèbe* & autres Auteurs Ecclésiastiques ont confondu les deux descriptions , la première , sous *Saturnin* , avec l'autre , sous *Cyrénus* 10 à 11 ans après , quand le Roi *Archélaüs* fut relégué , & la *Judée* réduite en Province ; description faite pour les personnes , & aussi pour les biens , au lieu que la première de *S. Luc* II. 1. ne regarde que les personnes , inconnue dans l'Histoire Païenne où la seconde est fort célébrée , & la seule faite par *Cyrénus* , alors Gouverneur de *Syrie* , selon *Josèphe* XVIII. 1. l'an de Rome 760 , & de notre Ere le 6 , ou le 10 à 11 depuis la véritable , mise à l'an 749 de Rome.

4°. Dans *St. Luc* III. 1. l'année 15 de *Tiberius* seulement commencée , les Epoques de la prédication de *St. Jean* , du bapême de *J. C.* , du commencement de son ministère à l'âge d'environ 30 ans , qui tantôt ont quelque latitude , & la durée de son ministère entre 3 ou 4 Pâques , dont la 4^e fut le jour de sa mort , peuvent s'accorder avec les articles précédents.

5°. Il faut avoir quelque égard à l'opinion des plus anciens Auteurs Chrétiens , que *J. C.* mourut

LETTRE DE M. ABAUZIT. 341

mourut sous le consulat des deux Géminus, l'an 29 de l'Ere Vulgaire ; ce qui ferait depuis l'an de sa naissance 749 de Rome, jusqu'à Pâques de l'an 782 de Rome, un intervalle de 33 ans ou environ, pour la durée de sa vie sur la terre : Mais l'égard pour ces Anciens, lesquels ne donnent qu'une année à sa prédication, ne va pas jusqu'à leur sacrifier un des plus précis caractères de l'année de sa mort, savoir que le premier jour des Azymes, ou le 15 de Nisan, y tombe sur un Vendredi. Or il n'y tombe que par un prétendu Cycle de 84 ans, & les Juifs ne se sont servis de Cycles qu'après la ruine de la Nation ; auparavant ils comptraient Pâque, & le 15 de Nisan depuis la vue de la première phase de la Lune. Cela eût fait renvoyer le temps de la mort à l'an 30 de l'Ere Vulgaire ou 783 de Rome.

Mr. de Correvon jugera par tout ceci si je m'écarte trop des calculs de M. de Chéseaux, que je préfère d'ailleurs aux miens, moins médités, sur-tout pour les astronomiques. Je vous prie de lui faire agréer mes respects, ayant aussi l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur. ABAUZIT.

P. S. Rien de plus douteux que l'Eclipse *surnaturelle* de *Phlégon* appuyée d'une totale alors à la *Chine*, mais *invisible* en *Europe* par le calcul. Ce qui me plait fort, est de conserver cette *première description* de *St. Luc II. 1.*, que quelques-uns ôtent du texte comme *inconvenue* à l'*Histoire* & *confondue* par *Justin*, *Eusèbe* &c. avec celle de *Cyrénus* faite 10 ans après la *Nativité* de *J. C.* Je ne substitue à la *première* de *S. Luc* que le mot *Saturnin* pour *Cyrénus*, d'après *Josèphe XVII. 3*, qui suppose alors une *description*, comme *Calvisius* l'a bien remarqué (*Chronic.*) sur cet endroit de *Josèphe*: Mais, il ne met la *Nativité* de *J. C.* que *deux ans* avant l'*Ere Vulgaire*, & déplace les années du règne d'*Hérode* & de sa *mort*. J'ai renvoyé l'*an de la Passion*, du 29 de cette *Ere* au 30 (a), fondé sur un marbre grec des *Juifs* de *Bérénice* du même 30, où le *jour de Pâque* a le caractère requis.

Je vous prie, Monsieur, pour plus de facilité,

(a) C'est-à-dire, à l'an 4743 de la *Période Julienne*, d'après un avis du 6 Novembre suivant, différant ainsi de 4 ans de *Mr. de Chéseaux*, qui paraît préférer, comme on l'a vu, de placer cet événement à l'an 4747 de la même *Période*, & de 3 d'*Ussérius*, qui le place à l'an 4746.

ilité, de mettre dans votre réponse à Mr. de Correvon, ce même papier, où j'ai vérifié de nouveau sinon toutes les Epoques, du moins les citations de divers Auteurs, pour lui en épargner la peine. Je lui dois un sujet encore plus compliqué, savoir le *Déluge de Noé*, [sur quoi Mr. Derodon lui a fait mes excuses pour un temps] & où je ne me servais que des *causes secondes* que dit Moïse, 40 jours de pluie, l'eau des mers, & un vent accélérant la rotation du Globe sur son axe, & toute la Terre, c'est-à-dire, habitée depuis 10 générations, & ne l'étant qu'en Perse, Susiane, Babylonie, Syrie, Egypte &c.



La Lettre qu'on vient de lire ayant été connue depuis la mort de Mr. Abauzit par quelques uns de ses Amis de Genève, ils ont cru qu'il convenait qu'elle fût conservée, & déposée pour cela en original dans la Bibliothèque publique de la même ville, pour faire preuve des sentiments de ce Savant sur le Livre de l'*Apocalypse*, & le justifier contre ceux qu'on aurait pu lui attribuer d'après sa *Dissertation historique & critique* sur le même Livre. Non seulement ce dépôt a été exécuté, comme cela

est déjà dit Tom. H. p. 404, mais de plus, ces mêmes Amis l'ont accompagné d'un petit *Mémoire* explicatif & tendant au même but, qui ils sont bien aises de voir publié à la suite de la Lettre. Et en effet, c'est un devoir de justifier la mémoire d'un Ami mort, & d'un aussi excellent homme sur-tout que l'était Mr. *Abauzit*. Ayant eu l'avantage d'avoir part à son amitié, & lui ayant été particulièrement attaché jusqu'à sa fin, je me félicite de concourir à un but aussi louable. Voici donc ce *Mémoire*. S'il m'eût été permis d'y toucher, j'en aurais retranché ce qu'on a bien voulu y dire de flatteur sur mon compte.

M É M O I R E

sur la Lettre de Mr. *ABAUZIT*.

Dans un Volume intitulé, *Œuvres de feu Mr. ABAUZIT, Tom. I. à Genève chez Cl. Philibert & Barth. Chârol 1770*, il est dit page 299 que Mr. *Abauzit* avait composé une *Dissertation historique & critique sur l'Apocalypse*, dans laquelle, discutant la question de la *Canonité & de l'Authenticité* de ce Livre, il s'y décide à croire qu'il ne devait pas être regardé
comme

comme *inspiré*, & que c'était mal à propos qu'on l'attribuait à l'Apôtre *St. Jean*.

Et à la page suivante il est dit que Mr. *Léonard Twells* ayant opposé une bonne *Réponse* à cette *Dissertation*, M. *Abauzit*, soit parce qu'il fut satisfait de cette *Réponse*, soit d'après un examen plus approfondi, s'était rangé à l'opinion commune sur l'*Apocalypse*.

Quelques mois après la publication du Livre indiqué ci-dessus, il en a paru un autre sous ce titre; *Œuvres diverses de M. Abauzit contenant ses Ecrits d'Histoire, de Critique & de Théologie, Tome I. Londres 1770*, sans nom d'Imprimeur, dans lequel il est dit pag. VI. de l'*Avertissement* de l'Editeur; » Les Editeurs de *Genève* ont imprimé l'*Essai sur l'Apocalypse*, soit pas estime pour ce morceau, soit pour montrer que l'Auteur avait changé d'avis au sujet de ce Livre. La vérité est que M. *Abauzit* n'avait composé cet *Essai* que pour prévenir l'abus que l'on pouvait faire, & que l'on faisait de cet ouvrage prophétique.

Et à la page suivante il est dit, que M. *Abauzit* avait prié avant sa mort Mr. *Moultou* de faire imprimer le morceau sur l'*Apocalypse*,
enten-

entendant par là, non l'Essai, mais le *Discours* ou *Dissertation historique & critique*.

D'après ce qui est dit dans ce dernier Livre, il semblerait que M. *Abauzit* a réellement cru que l'*Apocalypse* n'était pas de l'Apôtre *St. Jean*, ni d'aucun autre Auteur *inspiré*; qu'il a toujours *persisté* dans cette opinion, & que, pour que ses sentiments à cet égard fussent bien connus, il a désiré que sa *Dissertation historique & critique* fut imprimée; d'où il pourrait résulter, chez bien des gens, une opinion peu favorable à la mémoire de ce Savant, si estimable & si judicieux.

La mort l'ayant enlevé, on ne peut plus le consulter pour savoir de lui ses *vrais* sentiments; mais, heureusement, on a trouvé une Lettre écrite par lui, & toute de sa main, six mois avant sa mort, adressée à Mr. J. B. *Tolbois* pour la faire passer à M. *Seigneux de Correvon* Conseiller & Ancien Trésorier de *Lausanne*, connu d'ailleurs par son mérite personnel & par ses lumières, en réponse à divers éclaircissements que ce Magistrat lui, avait demandés sur des objets dont il était alors occupé, & qui se trouvent traités dans cette même Lettre, intéressante par son contenu.

Pat.

Par cette Lettre, que Mr. de Correvon a gracieusement consenti de donner pour l'usage qu'on voulait en faire, favoir de la déposer à la Bibliothèque publique de Genève, comme on l'y a déposée, il paraît ;

1°. Qu'il est au moins d'abord douteux, que M. Abauzit ait réellement pensé que l'*Apocalypse* ne fût pas un Livre inspiré, ni écrit par l'Apôtre St. Jean.

2°. Qu'il n'a pas eu dessein de publier sa *Dissertation*, mais qu'il en a eu un tout contraire.

Et 3°. Que supposé qu'il eût adopté, dans un temps, l'opinion contenuë dans cette *Dissertation*, il en était ensuite revenu.

I. Mr. Burnet ayant composé un *Commentaire* sur l'*Apocalypse*, M. Abauzit lui écrivit, comme il le dit dans sa Lettre, qu'il y manquait la preuve de la *Canonicité* de ce Livre. A rigueur cela ne prouve point que Mr. Abauzit ne le crût pas *Canonique* ; il ne prouve au moins pas plus que M. Abauzit ait cru cette preuve impossible, qu'il ne prouve qu'il a voulu simplement avertir Mr. Burnet qu'il avait eu une négligence, ou fait une omission qu'il aurait pu & dû éviter. Sachant que cette *Canonicité*

nonicité avait été , & était peut-être encore contestée par quelques uns , il n'est pas surprenant qu'il ait écrit à M. *Burnet* qu'il aurait dû joindre à son *Commentaire* les preuves de la *Canonicité* de l'*Apocalypse*.

Il ajouta , dit-il , les principales objections contre cette *Canonicité* , tirées de l'Histoire. Mais, cela ne prouve pas encore qu'il ne crût pas à cette *Canonicité*. Comme elle avait été contestée , il put présenter à Mr. *Burnet* les arguments dont se sont servis ceux qui l'ont attaquée , afin qu'il pût les peser , & les refuter , s'il le trouvait à propos ; il put même les lui présenter revêtus de toute la force dont ils étaient susceptibles , sans leur en croire lui-même une triomphante. Il paraît donc par sa Lettre [qu'on peut regarder comme une clef & un commentaire de sa *Dissertation*] qu'il est au moins douteux qu'il n'ait pas cru l'*Apocalypse* un Livre *Canonique* , & écrit par l'Apôtre *S. Jean*.

II. Mais , d'un objet douteux , passons à un autre qui paraît certain. Mr. *Abauzit* a-t-il eu intention de publier sa *Dissertation* ? A-t-il voulu que quelque autre la publiât ? Il paraît bien clairement par sa Lettre qu'il a , au contraire , eu une intention toute opposée.

Ce

Ce fut à sa prière que feu Mr. le Professeur *Folier* empêcha l'impression de cet Ecrit, & il l'en remercia. Cela est positif, & c'est seulement six mois avant sa mort, de lui même & librement, qu'il fait cette déclaration, & dans un temps, où, quoique dans un âge très avancé, il jouïssait de toute sa présence & sa liberté d'esprit, & de la plus grande netteté dans ses idées, comme toute sa Lettre en fournit la preuve.

III. On conviendra, si l'on veut, que toutes les objections qu'il avait recueillies, dans sa *Dissertation*, contre l'*Apocalypse*, pouvaient, peut-être, l'avoir d'abord persuadé que ce Livre n'était point *Canonique*, & n'avait pas été écrit par l'Apôtre *St. Jean*, ou l'en avoir du moins fait douter : Et ce qui put, dans sa jeunesse, lui avoir fait faire peu de cas de ce Livre, c'est qu'il croyait alors qu'il était, comme on le dit communément, du temps de *Domitien*; mais quand il se fut convaincu qu'il était plutôt du temps de *Claude* ou de *Néron*, & qu'il vit par là jour à lui donner une explication naturelle & vraisemblable, il changea d'opinion sur l'Auteur & sur le contenu du Livre; & c'est en effet, une clef qui donne à ce Livre une toute autre vraisemblance.

Mais :

Mais , à supposer qu'il ait été d'abord réellement dans l'opinion prétendue , il est aisé de prouver par sa Lettre , qu'il en était ensuite revenu.

1°. Il dit que le Dr. *Twells* en fit une *réfutation*. Il ne dit pas qu'il essaya d'y répondre , de la réfuter ; il dit simplement qu'il en fit une *réfutation* , en soulignant ce mot , afin de le faire remarquer , & pour insinuer , sans doute , qu'il regarda cette réfutation , comme une *vraie* réfutation ; & l'ayant trouvée telle , pourrait-on douter qu'il n'eût dès lors abandonné son opinion ?

2°. Il ne voulut pas , comme on l'a dit , que sa *Dissertation* fut imprimée ; ce qui peut faire juger qu'il la tenait , effectivement , pour bien réfutée. S'il avait , malgré l'Ouvrage du Dr. *Twells* , persisté dans son opinion , s'il l'aurait crue bien fondée , pourquoi se ferait-il opposé à la publication de sa Pièce ? Pourquoi , en négligeant de faire connaître ce qu'il pensait être la vérité , aurait-il contribué à accréditer , à laisser triompher une erreur , qu'il ne devait croire rien moins qu'indifférente ? On ne peut répondre qu'en disant qu'il fallait qu'il eût , en effet , abandonné sa première opinion.

3°. Après cette prière & ce remerciemens de sa part à Mr. Polier, ce Professeur lui demande, *comment il entendait St. Jean?* Ces mots font voir qu'il fallait que dans leur correspondance ou leurs entretiens, M. Abauzit lui eût fait connaître qu'il avait abandonné ses premières idées sur l'*Apocalypse*; sans quoi il est clair que Mr. Polier, sachant quels étaient ses sentimens sur ce Livre, ne lui eût pas demandé *comment il entendoit St. Jean.*

4°. Il paraît bien aussi, par ces mêmes paroles, que M. Abauzit était convenu avec lui qu'il regardait S. Jean comme l'Auteur de l'*Apocalypse*; puisque ce Professeur lui demande comment il entend S. Jean; il ne dit pas le Livre de l'*Apocalypse* ou l'Auteur de l'*Apocalypse*, mais tout rondement, S. Jean.

5°. M. Abauzit parle ensuite de SA Révélation (de S. Jean); il l'attribue donc à cet Apôtre, & il ajoute qu'il l'écrivit à Patmos, où l'on fait qu'il fut relégué. Et plus haut il avait désigné l'*Apocalypse* par ces mots, les *Prédications de S. Jean.*

6°. Il envoya à Mr. Polier quelques feuilles sur la manière dont il croyait pouvoir expliquer l'*Apocalypse*. On peut voir cette expli-

explication, conforme à ce qu'il en dit dans sa Lettre, dans le premier Livre cité ci-dessus, page 310 & suivantes, avec l'*Avant-propos* qui la précède, page 305, que l'Édition dite de *Londres*, & qu'on croit d'*Amsterdam*, ne donne pas, & une Lettre qu'il avait écrite à ce sujet à Mr. le Professeur *Vernet*, pag. 301. On ne peut s'empêcher de reconnaître, en lisant ces trois Pièces, que l'Auteur n'y parle très-sérieusement, qu'il n'ait reconnu *St. Jean* pour le véritable Auteur de l'*Apocalypse*, (indépendamment de la preuve que sa Lettre en fournit) qu'il n'ait exprimé ses vrais sentimens sur l'*Apocalypse*; dans lesquels il déclare expressément dans sa Lettre, à l'âge de 87 ans, qu'il *persiste* (a).

Du reste, il paraît par cette même Lettre que l'*Essai sur l'Apocalypse* qui formait les feuilles envoyées à Mr. *Polier*, est postérieur à la *Dissertation historique & critique*. Il en est de même de l'*Avant-propos*, qui peut tout

(a) Mr. *Abauzit* n'avait donc pas composé son *Essai* d'explication de l'*Apocalypse* uniquement pour prévenir l'abus que l'on faisait de ce Livre, mais aussi pour y consigner ses vrais sentimens.

au plus , avoir été composé en même temps que l'*Essai* ; & quant à la Lettre à Mr. le Professeur *Vernet* , elle n'a à la vérité point de date , mais on voit qu'elle est postérieure à cet *Essai* , à l'occasion duquel elle a été écrite.

Si M. *Abauzit* n'avait pas , en écrivant ces trois Pièces , cru que l'Apôtre *S. Jean* était l'Auteur de l'*Apocalypse* , & que ce Livre était *inspiré* , il se ferait joué , il en aurait imposé ; & peut-on soupçonner rien de pareil de son caractère de gravité & de candeur ?

Mais , le second même des Livres cités au commencement , nous fournit encore des preuves de ce qu'on veut établir ici. On y voit pag. 6 & 7. que M. *Abauzit* cite & reconnaît *S. Jean* comme Auteur de l'*Apocalypse*. On peut voir aussi les pag. 136 & 137. Certainement M. *Abauzit* ne se joue pas dans tous ces endroits ; il y parle sérieusement & avec réflexion.

Mais , consultons encore M. *Abauzit* lui-même. Dans un court *Avertissement* qui se trouve à la tête de sa *Dissertation* , & qui lui est postérieur d'assez long-temps , il dit qu'elle fut faite à la prière de M. *Burnet* , pour , en exposant les difficultés qui se rencontrent

dans l'Histoire de l'*Apocalypse*, donner lieu à ceux qui s'occupaient alors de calculs sur ce Livre, d'en bien établir les fondements.

Voilà donc son *but* déclaré par lui-même ; d'où il serait sans doute injuste de conclure qu'il ne crût pas à l'*inspiration* de ce même Livre. Au reste, voici comment il finit cet *Avertissement*. » Il n'est pas nécessaire d'aver-
 » tir que cet Ecrit a été composé un peu à la
 » hâte ; les négligences du style, & quantité
 » de choses inutiles, qu'on aurait dû retran-
 » cher, ne le prouvent que trop, pour ne
 » pas parler de diverses expressions peu me-
 » surées, & qui n'expriment pas toujours les
 » vrais sentiments de l'Auteur. » On voit par-
 là le cas que, dans un âge plus mûr, il
 faisait lui-même de cet ouvrage de sa jeu-
 nesse, auquel sa complaisance pour un Ami
 l'avait engagé de s'occuper, & le jugement
 qu'on en doit porter, moins favorable que
 celui qu'en porte son Editeur. On doit ce-
 pendant admirer les grandes lumières qu'avait
 déjà acquises M. *Abauzit* lorsqu'il le composa.

Au reste, l'Editeur du Recueil imprimé à
 Londres, ou en Hollande, semble vouloir in-
 sinuer, à la tête de son *Avertissement*, que c'est

M.

LETTRE DE M. ABAUZIT. 355

M. le Professeur *Vernet* qui a procuré l'édition de celui qui a paru à *Genève*; mais on doit déclarer que cette insinuation est sans fondement. Tout ce qu'il y a de vrai, c'est que ce Savant, Ami de feu M. *Abauzit*, a été informé de la publication qu'on y faisoit d'un choix de Pièces de son illustre Ami, & qu'il ne l'a pas désapprouvée, jugeant plus avantageusement de ces mêmes Pièces, que ne parait le faire l'Éditeur de celles qui ont ensuite paru en *Hollande*.

C'est encore sans fondement que le même Éditeur dit, pag. xxvi. de l'*Eloge historique de M. Abauzit*, que ce Savant avait fait pour *Mr. Vernet* une *Dissertation sur les premiers temps de la République de Genève*.



L E T T R E

*De Mr. * * * à Mr. SEIGNEUX DE
CORREVON, au sujet des Décou-
vertes de Mr. de CHÉSEaux dans les
Oracles de DANIEL, & en lui adres-
sant un Précis de ces mêmes Décou-
vertes.**

L'ECRIT trop court de l'illustre ADDISON sur le CHRISTIANISME, vous devra beaucoup, Monsieur, & les Amis de la vérité & de la vertu ne vous devront pas moins. Vos
nou-

* Mes Lecteurs me sauront gré, je m'assure, de publier cette *Lettre* intéressante. Elle est d'un des Amis de M. de *Chéseaux*, de celui, peut-être, qui ayant su le mieux apprécier cet excellent Homme, sentit aussi le mieux la grandeur de la perte que firent, par sa mort prématurée, les Sciences & la Religion. Il ne m'est pas permis de le nommer. » Mrs. *Cassini* & de *Mairan* (dit-il » avec modestie) sont les seuls Noms dignes de paraître » ici associés à celui du vertueux & profond *Chéseaux*: » Que ferais-je là, moi que la céleste *Uranie* ne connaît point, & qui ne fais que la respecter? « Si cette même modestie ne m'avait retenu, on verrait qu'il était
bien

DÉCOUVERTES DE M. DE CHÉSEAUX. 357

nouveaux Commentaires leur feront d'autant plus agréables , que l'extrême brièveté du Texte les rendait plus nécessaires. Jouissez , Monsieur , de la délicieuse satisfaction attachée à un emploi si noble des lumières & des talents qui vous distinguent , & honorent votre patrie. Cette satisfaction intérieure , la récompense de la vertu , n'est pas la seule qui vous est réservée : Vous pouvez compter encore sur l'approbation & la reconnaissance du petit nombre de Sages qui sauront entrer dans vos vues , & apprécier le mérite de vos savantes recherches. Mais , il est une plus haute récompense à laquelle vous aspirez avec plus d'ardeur , & celle-

bien fait pour être l'ami de notre illustre Philosophe , par les qualités de son cœur , par la force de son génie , par l'étendue des ses connaissances , & sur-tout par un amour pur & éclairé pour la Religion. On y verrait un vrai Philosophe , un vrai Chrétien , personne n'ayant mieux étudié & développé que lui les solides fondements du Christianisme ; ainsi , il ne pouvait être mieux désigné , même en se cachant , que par le nom de *Philalète* , ou d'Ami de la vérité.

Fortement frappé de celle que M. de Chéseaux avait su trouver dans *Daniel* , il sentit d'abord combien cette Découverte méritait d'être suivie , & son suffrage seul pour-
rait suffire pour y exciter le petit nombre de Savants ca-

celle-ci ne dépend point du jugement incertain des hommes.

Ne nous étonnons point, Monsieur, que dans ce siècle, paré du beau nom de *philosophe*, la *vraie Philosophie* soit si méconnue & si outragée : Je parle de cette Philosophie sublime que les *Pêcheurs* & le *Faiseur de tentes* ne puisèrent point dans l'école de la sagesse humaine. Il est un art de sentir, comme il est un art de penser : il est une Logique du cœur, comme il est une Logique de l'esprit. Il faut réunir

pables d'entrer dans ce genre de discussion. En remettant sous leurs yeux cette même Découverte vraiment sublime, il pourra attirer les regards les plus perçants sur l'enchaînement qu'elle peut avoir avec d'autres vérités.

Pour en faire sentir l'importance, il n'était pas indifférent d'avoir un *Précis* lumineux de l'Ouvrage difficile à bien exposer, dans lequel elle se trouve ; & c'est ce *Précis* (annoncé déjà ci-dessus pag. 254.) qui a donné lieu, en bonne partie, à la *Lettre* que je publie ici, & qui l'accompagnait. On le doit à un homme de mérite, qui se distingue par son goût pour la bonne Philosophie, & pour les Mathématiques, dans lesquelles, quoi qu'encore dans la jeunesse, il a fait de grands progrès. Sa modestie seule me prive aussi du plaisir de le nommer.

Qu'il est doux cependant & glorieux pour notre objet de pouvoir opposer aux sentiments bizarres & destructifs de la nouvelle Philosophie, les lumières & le zèle que des

réunir ces deux Logiques pour être vraiment Philosophe. Le vrai Philosophe est donc Chrétien , précisément parce qu'il est meilleur Logicien.

Si la RELIGION CHRÉTIENNE compte de grands Apologiftes parmi ses Ministres , elle en compte aussi parmi les Laïques. Il semble même que les Ecrits *apologétiques* de ceux-ci soient plus faits pour inspirer la persuasion ; c'est que les Apologiftes laïques sont moins suspects de partialité : ils sont plus indépendants

des hommes de ce caractère témoignent pour la Religion Chrétienne ! L'attachement qu'ils ont pour elle , est si propre à en inspirer aux autres , que ce serait lui faire tort que de dérober de tels exemples à notre siècle. C'est pour ces raisons que des personnes d'un grand poids ont désiré & jugé essentiel que cette *Lettre* parut ; de sorte que leur sentiment a prévalu sur la juste peine que je me faisais de rendre publique une Pièce qui m'était si honorable. J'avoue que c'est à la politesse de son Auteur , & à l'amitié dont il m'honore , que je dois attribuer ce qu'il veut bien me dire d'obligeant. Si ses expressions peuvent cependant flatter mon amour propre , elles ne lui font pas illusion ; & je puis assurer que ce qu'elles me font le mieux sentir , c'est , outre la reconnaissance que je dois à mon illustre Correspondant , le désir de mériter sa flatteuse approbation , en tâchant , par mon zèle & mon travail , d'être utile à la plus importante & la plus respectable des Causes.

dants par état des opinions & des controverses *théologiques* : ils ont une manière de penser & d'écrire qui est toute à eux : ils sont plus originaux : leurs discussions, sont, en général, plus exactes, plus critiques ; leur examen est plus réfléchi, plus sévère : ils *présentent* plus qu'ils ne *comptent*, & sont d'autant plus scrupuleux dans l'évaluation du poids des preuves, qu'ils ont plus cultivé les sciences exactes. Combien la liste assez nombreuse les Apologistes laïques est-elle glorieuse à la Cause que nous défendons ! Quels Noms que ceux que présente cette liste ! Opposerons-nous ces Noms respectables aux Noms fameux des plus grands Sceptiques de nos jours ? Mais, une RELIGION donnée au Genre-humain par la SOUVERAINE SAGESSE, s'étayerait-elle de l'autorité des hommes pour parler aux hommes ? Jugerons-nous, Monsieur, de la PAROLE DE VIE par la balance des Personnages qui l'ont reçue, & de ceux qui l'ont rejetée ? Non : Nous avons un cœur fait pour sentir, & un entendement fait pour juger : Nous sentirons & nous jugerons ; & nous ne regarderons les suffrages des plus illustres Croyants que comme de fortes présomptions
que

DÉCOUVERTES DE M. DE CHÉSEAUX. 361

que notre cœur n'aura point séduit notre entendement.

Feu notre excellent Ami Mr. de CHÉSEAUX, dont nous regretterons toujours la mort prématurée, était un de ces Savants laïques, qui avaient consacré leur Philosophie au service de la RELIGION. Je le mets, à bon droit, au rang des plus illustres *Apologistes*, & vous n'en êtes point surpris. Son *Apologie* est même unique en son genre : Mais, malheureusement, ce genre n'est pas à la portée de tout le monde ; les Astronomes seuls peuvent en juger. Vous comprenez, Monsieur, que je parle de ses Découvertes sur les *Prophéties* de DANIEL. Elles sont si singulières, & soutiennent des rapports si immédiats aux grandes Preuves de la divinité des Oracles Sacrés, que je ne puis assez m'étonner que la famille & les Amis de l'illustre Défunt ne se soient pas donné plus de mouvements pour les faire connaître aux Savants des différentes contrées de l'Europe. Combien est-il à présumer que parmi les Savants qui cultivent avec le plus de soin la Chronologie & l'Astronomie, il s'en serait trouvé qui auraient été excités par les

Mé-

Mémoires de notre illustre Ami à le suivre dans une carrière si neuve, & où une vérité ne semble s'annoncer que pour annoncer d'autres vérités plus importantes encore ! Je ne sache pas que les Journalistes se soient occupés des *Mémoires Posthumes* de Mr. de CHÉSEAUX ; je douterais même que la plupart de ces Ecrivains périodiques eussent pu entreprendre avec succès l'Extrait d'un Livre qui suppose tant de connaissances de Chronologie, d'Astronomie, & de Mathématiques, & dont la composition ou la marche n'est pas toujours aussi nette, aussi lumineuse qu'il serait à désirer.

Jé ne me rappelle pas non plus qu'aucune Académie se soit occupée de ces intéressantes Recherches, & je ne connais que Mrs. de MAIRAN & CASSINI qui aient été informés un peu à fond de ces mêmes Recherches. J'ignore si elles avaient pris racine dans leur cerveau, & s'il était sorti de ces racines quelque bourgeon que notre Ami se fût plu à cultiver.

Quoiqu'il en soit, voilà 17 ans écoulés depuis la publication des *Mémoires Posthumes*, sans qu'il ait rien paru de relatif à leur principal objet.

Je

DÉCOUVERTES DE M. DE CHÉSEAUX. 363

Je viens donc vous inviter, Monsieur, à tirer au plutôt de cette forte d'oubli l'étonnant Ecrit de cet illustre Ami, dont la mémoire nous fera toujours si chère. Si le *Précis* que j'ai l'honneur de vous adresser, & qui est d'une très-bonne main, n'était pas si décharné, je vous proposerais de le faire imprimer dans les meilleurs Journaux. Combien ferait-il à désirer que quelque Astronome avantageusement connu dans le monde savant voulût nous donner un Extrait complet & raisonné des *Mémoires Posthumes*. Peut-être obtiendriez-vous ce que nous désirons tous deux, si vous preniez la peine de faire parvenir l'Ouvrage même aux Astronomes les plus célèbres, & à ceux surtout dont les recherches ont pour principal objet la Connaissance des Temps.

Quand Mr. de CHÉSEAUX travaillait sur DANIEL, les *Tables du Soleil* de l'Abbé de la CAILLE, & celles de la Lune de MEYER, n'avaient pas encore paru. On fait qu'elles sont de toutes les Tables astronomiques les plus parfaites. Il s'agirait donc d'abord de recalculer sur ces nouvelles Tables les *Hypothèses* de notre habile Interprète de DANIEL, & de vérifier

364 LETTRE AU SUJET &c.

fier ainsi ses calculs & les éléments de ses calculs. Il faudrait encore comparer les *Tables* de son Livre à celles des deux Astronomes que je viens de citer. Il pourrait résulter de tout cela des vérités que nous ne saurions prévoir, & qu'il nous importe infiniment de connaître.

Vous connaissez, Monsieur, les sentiments pleins d'estime & de respect que vous a voués
PHILALETHE.

Le 16 de Décembre 1771.



PRÉCIS

P R É C I S

*De la Découverte de M. de CHÉSEaux
sur le Cycle contenu dans les Ora-
cles de DANIEL.*

C'EST dans les *Mémoires Posthumes* de Mr. de Chéseaux, publiés par sa Famille, à Lausanne, en 1754, que se trouvent les surprenantes Découvertes de cet excellent Homme, sur les Prophéties de *Daniel*. Il nous apprend lui-même dans l'Introduction de ses *Mémoires*, qu'ayant eu occasion d'examiner la question de l'année de la mort de NOTRE SEIGNEUR, cette question l'avait conduit insensiblement à diverses Remarques chronologiques, & astronomiques sur *Daniel*. Pag. 3

Ces Remarques, que l'illustre Auteur a la modestie de n'appeler qu'*assez singulières*, composent trois *Dissertations*, que les Éditeurs ont placées à la tête de l'Ouvrage.

Les Titres seuls de ces Pièces suffiront pour montrer combien les sujets que l'Auteur y traite avec tant d'habileté, de sagacité, & de
pro-

366 PRÉCIS DE LA DÉCOUVERTE

profondeur , sont intéressants , non-seulement dans leur rapport à la haute Astronomie , mais sur-tout dans leur rapport à la vérité , & à la divinité des Oracles du V. T. Voici donc les *Titres* de ces *Dissertations*.

Pag. 10. I^{re}. DISSERTATION : I^{re}. Partie. *Remarques chronologiques sur quelques endroits du Livre de Daniel.*

P. 20. II^{de}. Partie ; *Remarques Astronomiques sur Daniel.*

P. 52. III^{me}. DISSERTATION : *Suite des Remarques Astronomiques sur Daniel , où l'on continue de déterminer le reste des Eléments de la Théorie du Soleil , & de la Lune , par des passages des Livres Sacrés.*

I^{re}. Partie , où l'on traite de la position de JERUSALEM , & de l'Année Solaire.

P. 76. II^{de}. Partie ; où l'on traite de l'année Lunaire.

P. 133. III^{me}. DISSERTATION : *Sur la grandeur , & la figure de la Terre.*

Les Editeurs ont placé au bas de la 1^{re}. page de cette 3^{me}. *Dissertation* une Note qu'on doit transcrire ici.

» Nous donnons ce Mémoire tel qu'il a été
» lu par l'Auteur dans les Assemblées particulières

» culières de l'Académie Royale des Sciences
 » de *Paris* au mois de Juillet 1751, & nous
 » l'intitulons, *Troisième Dissertation*, parce
 » que ses Eléments numériques étant tirés de
 » l'écriture Sainte, comme ceux des deux
 » premières *Dissertations*, celle-ci devait en
 » être la suite. L'Auteur ne le dit pas, parce
 » qu'il se proposoit de faire voir dans un *Mé-*
 » *moire* plus détaillé, comment ce même Li-
 » vre Sacré, qui lui avait donné les Eléments
 » de la Théorie du Soleil, &c. que l'on a
 » vu dans les deux premières *Dissertations*,
 » lui avaient encore donné ceux qui étaient
 » nécessaires pour la détermination de la fi-
 » gure & grandeur de la Terre. Il y travail-
 » lait déjà lorsqu'il tomba malade.

Il y aurait lieu de s'étonner que des Décou-
 vertes aussi neuves, & aussi importantes que
 le sont celles de Mr. de *Chésaux* n'aient pas
 fait plus de bruit parmi les Astronomes, si
 l'on ne sçavait, que dans ce siècle de Philo-
 sophie, ce n'est point du tout un préjugé fa-
 vorable pour des Découvertes astronomiques,
 que d'avoir été puisées chez un Prophète. On
 ose néanmoins inviter les Astronomes, qui ne
 se sont point encore persuadés que l'ÉCRITURE
 soit

soit un Roman , à s'occuper des Recherches de notre Auteur. C'est même dans la vue de les exciter à entreprendre de perfectionner un Travail d'un genre si nouveau, & si fécond en grandes conséquences, qu'on publie ce léger *Précis*. On se borne à la première *Dissertation*, comme à celle dont les Résultats sont les plus importants.

P. 2. &
suiv.

Notre Savant Auteur s'attache à prouver, que *Nabonadius*, que l'ÉCRITURE nomme *Belsasar*, monta sur le trône vers le milieu de l'année 555 avant N. S. ; & comme le Prophète dit lui-même au commencement du Chap. VIII, *qu'il eut la Vision la troisième année du Roi Belsasar*, il s'enfuit que le temps de cette *Vision* tombe vers le milieu de l'Automne de l'année 552 avant N. S.

Le verset 14 du Chapitre VIII. est conçu en ces termes : *Et il me dit jusques à deux mille & trois cents soirs & matins ; après quoi le Sanctuaire sera purifié.* Le Prophète, par cette expression singulière, faisait allusion au sacrifice continué, dont il parlait dans les versets précédents, & qui se célébrait deux fois chaque jour, le matin & le soir.

P. 12. L'Auteur suppose donc, que ce nombre 2300 était plutôt celui des *Sacrifices*, que celui

celui des *Jours*, & par conséquent, qu'il désignait un intervalle de 1150 jours.

Il est évident qu'il s'agit dans la Prophétie, P. 10: de l'horrible persécution d'*Antiochus Epiphane*s : or, on prouve par l'Histoire, que cette persécution fit cesser le Sacrifice avant la Pentecôte de l'an 168 avant N. S.

Maintenant, si l'on admet avec l'Auteur, P. 17: que les 1150 jours doivent être entendus, non des Sacrifices ordinaires, mais des Sacrifices Solemnels, qui ne se célébraient que trois fois par an, ces 1150 jours répondront à un espace de 384 ans moins deux Fêtes.

Si donc le Prophète a eu la *Vision* après *Ibid* la Fête des Tabernacles de l'an 552, il y aura 383 ans plus une Fête jusqu'à la Pâque de l'an 168 ; ce qui donnerait le 1160^{me}. jour de Sacrifice Solemnel depuis la *Vision*, en même temps que le dernier avant la persécution d'*Antiochus*.

Mr. de *Chéseaux* passe ensuite à l'examen P. 18: du verset 12 du Chapitre VII. *La domination fut aussi ôtée aux autres Bêtes, quoiqu'une longue vie leur eût été donnée, jusques à un temps & un temps.* Voici comment il explique ce Passage.

370 PRÉCIS DE LA DÉCOUVERTE

On fait par l'Histoire, que la Domination des Perles & des Grecs dura 720 ans : Les deux temps de la Prophétie répondent dont à un espace de 720 ans.

En effet, *Ptolomé* fait remonter le Royaume de *Babylone* au règne de *Nabonassar*, qui commença 747 ans avant la naissance de N. S. ; & ce même Auteur place la fin du Royaume d'*Egypte*, le dernier reste de l'Empire des Grecs, à l'an 29 avant N. S., c'est-à-dire, 718 ans après la fondation de l'Empire Babylonien. Encore peut-on reculer la durée des trois Monarchies jusqu'à l'année 27, que fut bien reconnue la 4^{me}. Monarchie, & on aura alors précisément 720 ans.

Il est dit dans le verset 7 du Chapitre XII ; *Ce sera jusqu'à un temps, à des temps, & une moitié de temps* : Si donc, les deux temps du verset 12 du Chapitre VII. répondent à un espace de 720 ans ; ce temps, ces temps, & cette moitié de temps du verset 7 du Chapitre XII. répondront à un espace de 1260 ans.

APRÈS s'être occupé de la Partie *Chronologique* de la Prophétie, notre Auteur vient à la Partie *Astronomique*, ou à l'intéressante découverte du *Cycle*.

» ON

On fait qu'un *Cycle* est un espace de temps, qui fait harmoniser différentes révolutions célestes, en comprenant chacune d'elles un certain nombre de fois précisément, sans reste, & sans fraction. P. 201

On distingue plusieurs espèces de *Cycles*. On se sert de ceux de la première espèce, pour accorder les années Solaires avec les jours. Ceux de la seconde espèce font rencontrer les années, ou mois Lunaires avec les années Solaires. Ceux de la 3^{me}. espèce doivent accorder ensemble les jours Solaires, & les mois Lunaires. Enfin on peut faire une 4^{me}. espèce qui fasse harmoniser à la fois l'année Solaire, le mois Lunaire, & le jour.

L'Auteur trouva d'abord 315 ans pour le Cycle de la 2^{de}. espèce, en supposant le mois Lunaire de 29 jours 12 heures 44 minutes 3 secondes. L'erreur n'est ici que de 7 tierces de moins. L'année Solaire supposée de 365 jours 5 heures 49 minutes, l'erreur n'est que de 5 secondes de trop; car notre Astronome remarqua que le rapport était ici celui de 315 à 3896. P. 221

Ce rapport était bien exact, puisqu'en rendant au mois Lunaire sa véritable longueur, il

372 PRÉCIS DE LA DÉCOUVERTE

en résultait une année Solaire plus courte seulement de 39 secondes.

L'Erreur qui résulte de ce Cycle, n'est que la 10^{me}. partie de celle qui résulte du Cycle de Méton, qui est de 19 ans.

P. 23. Mr. de Chéseaux observa ensuite, que ce Cycle de 315 était le quart des 1260 ans, ou des trois temps \odot , demi de la Prophétie. Il en conclut que cette Période prophétique était elle-même un Cycle Lunaire.

P. 24. Cette découverte des deux nombres 315 & 1260, qui font des Périodes cycliques, le porta à examiner le nombre 2300 de l'Oracle de Daniel; & il s'aperçut bientôt qu'en prenant 2300 ans, on avait aussi une Période cyclique, dont l'erreur n'était que de 13 heures 37 minutes, c'est-à-dire $\frac{1}{17}$. de l'erreur de la Période de Calippe, qui est de 70 ans.

P. 25. Comme les erreurs de ces deux Cycles (celui de 1260 ans & celui de 2300) étaient égales, l'Astronome en inféra que leur différence, savoir 1040, devait former un Cycle parfait, & cette conclusion se trouva juste. Il vit avec autant d'admiration que de plaisir, que ce nouveau Cycle réunissait les trois espèces de Cycles, & formait

formait ainsi ce Cycle de la 4^{me}. espèce, que les Astronomes avoient cherché vainement.

Remarquez que l'erreur n'est que de 45 secondes *en plus*, pour le Soleil, & de 26 secondes *en moins*, pour la Lune, en prenant un milieu entre les meilleures Tables astronomiques. P. 26.

Remarquez encore, que l'erreur qui résulte de ce Cycle pour la durée de l'année Solaire n'est que de $7\frac{1}{2}$ secondes, relativement à la détermination que Mr. Cassini a pris pour moyenne entre toutes. L'erreur qui résulte de ce Cycle pour la durée du mois lunaire n'est que de 4 minutes & demie sur 2080 ans, relativement aux résultats immédiats des observations des plus habiles Astronomes. P. 27.

Enfin, on ne peut trouver de Cycle lunaire, solaire, & diurne plus parfait, à moins d'aller au-delà des Périodes de 7500, ou 10000, c'est-à-dire, au-delà d'un espace de temps trois ou quatre fois plus long que celui qui s'est écoulé depuis les plus anciennes observations jusqu'à nous. P. 32.

Le pieux & profond Astronome termine ainsi ses savantes Recherches, pag. 49, 50, & 51.

» Je finis par deux ou trois réflexions ,
 » sur lesquelles on pourrait déjà m'avoir pré-
 » venu. Il y a plusieurs siècles que le Livre de
 » *Daniel*, & en particulier les passages sur
 » lesquels j'ai pris la liberté de proposer mes
 » explications , ont été cités & rapportés par
 » un très-grand nombre d'Auteurs différents ;
 » de sorte qu'il est impossible de révoquer le
 » moins du monde en doute leur antiquité.
 » Qui a pu apprendre à leur Auteur le rap-
 » port merveilleux des périodes qu'il a em-
 » ployé avec le mouvement des Astres ; &
 » par quel hasard est-il arrivé , que non con-
 » tent d'employer de tels périodes , il ait en-
 » core choisi pour leur époque , une année
 » caractérisée d'une façon si singulière , par
 » les circonstances du cours du Soleil , sans
 » parler du rapport exact des autres Oracles
 » expliqués ci-dessus , avec une histoire assez
 » peu connue dans les premiers siècles même
 » de l'Eglise & de l'Empire ?

» Si le CRÉATEUR avait donné à l'orbite fo-
 » laire une forme , une ovalité tant soit peu dif-
 » férente de celle qu'elle a , ou au Soleil , ou à
 » son apogée un mouvement tant soit peu plus
 » lent , ou plus vite , ou qu'il les eût placés
 l'un

» l'un ou l'autre, au moment de leur création ;
 » dans un endroit de l'Ecliptique tant soit
 » peu éloigné de celui où il se trouverent
 » effectivement ; si, dis-je, le CRÉATEUR avait
 » disposé tant soit peu différemment un seul
 » de ces cinq Eléments de la Théorie du So-
 » leil, jamais la circonstance de l'arrivée des
 » Équinoxes, & d'un Solstice à la même heur-
 » re, & dans la même année, n'aurait pu avoir
 » lieu : Il a donc, en disposant ces choses, pré-
 » vu qu'elles pourraient un jour donner lieu
 » à cette circonstance ; non seulement à cette
 » circonstance seule, mais encore accompa-
 » gnée de quelques autres très-remarquables :
 » il a prévu que ce serait précisément à l'heure
 » où le Soleil arriverait au méridien de la ville
 » de Jérusalem, l'Apogée étant précisément à
 » 60^e. de l'Équinoxe, 36 siècles précis après la
 » rencontre du même astre dans son Périogée,
 » & de l'Équinoxe, dans le méridien de la même
 » ville. Il a encore, entre plusieurs milliers
 » d'années différentes, choisi précisément celle
 » là pour l'accomplissement de ses Oracles : il
 » a choisi entre un nombre infini de Périodes,
 » & d'intervalles d'années, les deux seuls
 » nombres ronds qui fussent Cycliques, & qui

376 PRÉCIS DE LA DÉCOUVERTE

» le fussent de manière , que leur différence
» fut elle-même un Cycle parfait , & l'unique.
» Pourrait-on , à tant de traits réunis , mécon-
» naître dans l'AUTEUR de ces anciens & res-
» pectables Livres , le Créateur du Ciel & des
» choses qui y sont , de la terre & de ce qu'elle
» elle renferme , & de la mer & de ce qu'elle
» contiens ?

Fin du Troisième & dernier Tome.



TABLE.

T A B L E.

SUITE DES DISSERTATIONS ET FRAG- MENTS ,	page 3
N ^o . XXII. DISSERTATION <i>sur la Lettre attribuée à l'Empereur MARC-AU- RELE, & qu'on prétend qu'il écrivit au Sénat après sa victoire sur les Quades,</i>	ibid.
N ^o . XXIII. FRAGMENT <i>sur l'authenticité d'une Lettre des Eglises de Vienne & de Lyon, aux Eglises d'Asie & de Phrygie,</i>	41
N ^o . XXIV. DISSERTATION <i>sur la con- naissance des Livres Sacrés des Juifs répandue chez les Païens,</i>	49
N ^o . XXV. DISSERTATION <i>sur la Pré- diction de N. S. contenue dans S. MAT- THIEU Ch. X. v. 18.</i>	66
N ^o . XXVI. DISSERTATION <i>sur la preu- ve tirée de la Prédiction de N. S. que son Evangile serait prêché par toute la terre,</i>	106
N ^o . XXVII.	

N ^o . XXVII. DISSERTATION <i>sur l'Historien JOSEPH, & principalement sur son caractère, & le poids de son témoignage relativement à la ruine de Jérusalem,</i>	124
N ^o . XXVIII. DISSERTATION <i>sur la Prophétie de JÉSUS-CHRIST concernant la destruction de Jérusalem & de son Temple, & sur les signes qui en précéderent l'accomplissement,</i>	142
N ^o . XXIX. DISSERTATION <i>sur l'entreprise de l'Empereur JULIEN de rétablir le Temple de Jérusalem,</i>	170
N ^o . XXX. FRAGMENT <i>sur la dispersion des Juifs,</i>	236
N ^o . XXXI. FRAGMENT <i>sur BARCOCHÉBAS,</i>	245
AVERTISSEMENT <i>sur la Pièce suivante & sur son Auteur,</i>	252
LETTRE ou DISSERTATION <i>de Mr. de CHÉSEAUX à Mr. de CORREYON, dans laquelle on essaie de fixer l'année de la Naissance de N. S., celle de sa Mort, & quelques autres Epoques Chronologiques,</i>	281
	SUP-

T A B L E.		379
SUPPLÉMENT à la LETTRE ou DISSERTATION précédente ,		320
APPENDICE : Remarques sur les 70 Semaines de DANIEL par Mr. de CHÉSEaux ,		332
LETTRE de Mr. ABAUZIT ,		336
MÉMOIRE sur la Lettre de M. ABAUZIT ,		344
LETTRE de Mr. *** à Mr. SEIGNEUX DE CORREVON, au sujet des Découvertes de Mr. de CHÉSEaux dans les Oracles de DANIEL ,		356
PRÉCIS de la Découverte de Mr. de CHÉSEaux sur le Cycle contenu dans les Oracles de DANIEL ,		365

Fin de la Table.

TABLE

TABLE GÉNÉRALE

DES

MATIÈRES

Contenues dans les trois Volumes de cet
Ouvrage.

Pr. marque la Préface; R. Pr. les Réflexions Préliminaires;
I. le Tome I; II. le Tome II; & III. le Tome III;
& les Chifres qui suivent indiquent les pages.

A

A *Bauzit*, (Mr.) ses idées sur cet Ouvrage; Pr. XII.
a fourni des remarques, XIII. sur *Julien*, I. 37. & son
apostasie, II. 89. sa Dissertation sur l'Apocalypse, 403.
II. 344. réfutée par le Dr. *Twells*, 338. 345. 350. sur
la crédulité de quelques PP., II. 404. comparaison
de *Cicéron* avec *Lactance*, 409. sur la durée du pouvoir
miraculeux, 450. distingue les miracles proprement
dits des *merveilles* de la PROVIDENCE, *ibid.* & 452.
sur l'explication d'un passage de *Tertullien*, III. 21.
sur un Edit prétendu de *Marc-Aurèle*, 25. sur le mi-
racle qui sauva l'armée de cet Empereur, 35. 36. sur
l'entreprise de *Julien* par rapport au Temple de *Jérusa-
lem* 189. sur le but de cet Empereur, 232. ses senti-
ments sur l'Apocalypse, 338. 347. & *suiv.* sur l'épo-
que de la naissance du SAUVEUR, 339. & sur celle de
sa Passion, 342. sur les deux dénombrements faits en
Judée, 340. sur le Déluge de *Noé*, 343.
Abgare Roi d'Edesse, sur sa prétendue Lettre à J. C. I.
18. II. 37. & *suiv.* teneur de cette Lettre, 38. & de la
prétendue Réponse du SAUVEUR, 39. qui a fait le pre-
mier connaître ces Pièces, 40. par qui reçues, *ibid.*
les Modernes partagés sur leur sujet *ibid.* 43. & *suiv.*
peu vraisemblables, *ibid.* & *suiv.* mises au rang des pié-
ces

- ces apocryphes par le Pape *Gélasé*, 44. rejetées par le P. de *Colonia*; *ibid.* par *Casaubon*, *Blondel*, *Bafnage*, *Thomafius*, le *Clerc*, 45. défendues par M. *Affmanni*, 46. conversion d' *Abgare* opposée à celle d' *Izate*, *ibid.* circonspection de M. *Addifon* sur les deux pièces en question, 47. 48.
- Abjuration*, (formule d') à quoi les Juifs & les Païens y contraignaient les Chrétiens, II. 127.
- Ablancours* (M. Perrot d') critiqué, I. 252.
- Acrostiches* dans les Oracles des Sibylles, II. 352. quand ils peuvent y avoir été mis, 421.
- Actes de Pilate*, ou relation de ce Gouverneur à *Tibère*, I. II. II. 19. & *fuiv.* attestés par *Justin Martyr*, I. 12. II. 22. par *Eusèbe*, I. 16. II. 29. ceux qui existent présentement sont supposés, I. 18. rejetés ou taillés de douteux par divers Savants, 30. 31. il faut bien distinguer les adultérins des originaux, *ibid.* Modernes qui admettent ces derniers, 32. il y en a eu de supposés au II. siècle, 34. d'autres fabriqués par les Païens, *ibid.*
- Addifon* (Mr.) caractère de son esprit & de son génie, Pr. III. IV. XIX. XXVII. but de son Ouvrage, VII. temps de la mort, XXI. précis de son Ouvrage LXXXVIII. XCII. dans quels sentiments il mourut, XCII. sur les *Actes de Pilate*, I. II. sur la Lettre d' *Abgare*, 18. II. 47. 48. sur l' *Apologie de Quadratus* & d' *Aristide*, I. 86. méprise dans laquelle il est tombé, 234. justifié de crédulité au sujet des actes de *Pilate*, II. 24. & *fuiv.* observation sur la victoire de *Marc-Aurèle*, III. 16.
- Addifon* (Lancelot) sur le nombre & l'état présent des Juifs, III. 227.
- Ado* ou *Adon*, Evêque de *Vienne*, fait mention de l' *Apologie d' Aristide* & de *Quadratus*, qui subsistait de son temps; I. 85.
- Adonis*, chez les Syriens, ce qu'ils en disent II. 381. & 382.
- Adrien* (l'Empereur) veut, dit-on, mettre J. C. au rang des Dieux, I. 14. 72. adonné à la magie; peu favorable aux Chrétiens, 71. 72. sans avoir cependant publié aucun Edit contr'eux, *ibid.* défend qu'ils soient condamnés à mort autrement que pour crime, 84. 85. son Rescrit à ce sujet attesté par *Justin Martyr* & par *Métilon*, *ibid.* bâtit un Temple à *Jupiter* à l'endroit ou avait été celui de *Jérusalem*, III. 206. 245. rétablit cette ville, *ibid.*

- Africain* (Jules) Auteur d'une Chronique estimée, prête à Phlégon la circonstance d'une éclipse de Soleil en pleine Lune, II. 97. réfuté par *Origène*, *ibid.* certifie les ténébres miraculeuses, 114.
- Agabus*, sa prédiction d'une famine, II. 425. 426 III.
- Agrippa*, favori d'*Auguste*, ses égards pour les Juifs, III. 149.
- Alabarque*, premier Magistrat des Juifs à *Alexandrie*, III. 81.
- Alciat*, ce qu'il entend par *Superstitio Judaica*, III. 23.
- Alexandre le Grand* accorde de grands privilèges aux Juifs, de même que ses successeurs en *Syrie* & en *Egypte*, III. 79.
- Alexandre Sévère* veut, dit-on, mettre J. C. au rang des Dieux, I. 14.
- Alexandrie d'Egypte*, fameuse école Chrétienne de cette ville, I. 128.
- Ambroise* (St.) atteste l'entreprise de *Julien*, III. 189. & son échouement, 192. son audace envers *Théodose*; *ibid.* & 193.
- Ammien Marcellin* atteste l'entreprise de *Julien* de rebâtit le Temple de *Jérusalem*, & son échouement, I. 234-III. 186. loue cet Empereur à l'excès, II. 85. son caractère, III. 183. & *suiv.* son *Histoire*, 184 soupçonné mal à propos par deux savans d'être chrétien, 185.
- Ammonius*, sur sa personne & ses ouvrages, I. 119.
- Anagni*, comment les Romains en usent avec le peuple de cette ville, III. 75. 76.
- Anatolius*, Evêque de *Laodicée*, son éloge, I. 122.
- Ancyre*, Ville de *Grèce*, où se trouvait le Msc. contenant l'état des forces de l'Empire sous *Auguste*, II. 63. fragment d'un marbre sur ce sujet, 72.
- André* (St.) Apôtre, crucifié à *Patras*, II. 283.
- anges*, *Moïse* ne parle pas de leur création ni leur chute dont *S. Pierre* & *S. Jude* nous instruisent, II. 159. conjecture à leur sujet, 164.
- Anonyme* (Critique) relève l'Abbé de *Houmeville* sur deux articles, II. 31. est réfuté, *ibid.*
- Antonin*, Voyez *Marc-Aurèle*.
- Antyrus* & *Mélinus*, accusateurs de *Sostrate*, III. 90.
- Apollinaire*, sur la Lettre de *Marc-Aurèle* au Sénat, III. 6.
- Apollonius*, Martyr Chrétien, I. 149.

- Apollonius de Thyate*, ses prétendus miracles comparés à ceux de J. C. I. 42. était l'idole de *Porphyre* 43. méprisé de *Lucien*, *ibid.*
- Apostats*, si avant le III. siècle il n'y en avait eu encore qu'un seul, I. 219. si l'Empereur *Julien* mérita ce titre, II. 87.
- Apostoliques* (les Auteurs) ont écrit dans les 28. ans qui ont précédé la ruine de *Jérusalem*, I. 169.
- Apôtres*, n'écrivirent rien avant la mort de N. S. R. Pr. XXXIV. leurs voyages pour prêcher l'Évangile, I. 133. leur caractère & leur conduite, 134. preuve de l'authenticité des faits qu'ils rapportent, 135. établissent des Conducteurs aux Eglises qu'ils avaient fondées, 139. leur caractère différent avant & après l'ascension de N. S. II. 252. 253. III. 68. supérieurs aux plus grands Philosophes II. 268. 270. sur leurs voyages, 281. ne devaient d'abord prêcher qu'aux Juifs, *ibid.* III. 112. prédiction que leur fait J. C. 66. 155. exactement accomplie, *ibid.* & 158.
- Aquila*, Prosélyte Chrétien, adonné à la magie, & chassé de l'Eglise pour cette raison, apostasia & se fait Juif, sa version de la Bible, I. 69. 70.
- Archon* ou *Archonte*, premier Magistrat des Juifs à *Antioche*, III. 86.
- Ardélio*, voyez *Gélasinus*.
- Aréopage*, connaissait des innovations en matière de Religion, III. 91.
- Arimanès*, ce que c'était, II. 158.
- Aristide*, ce qu'il fut, I. 81. son *Apologie* est le modèle de celle de *Justin Martyr*, 82. est entièrement perdue, 83.
- Aristophane* plaisante sur les Oracles, II. 318.
- Aristote*, son système sur la Divinité, II. 158. ce qu'il dit de la Philosophie de *Thalès*, & d'*Anaxagore*, 267.
- Arnaud d'Andilly* (Mr.), sur la prophétie de J. C. contre *Jérusalem*, III. 159.
- Arnobe* réfute l'imputation de magie faite aux Miracles de J. C. I. 31. parallèle entre J. C. & les Philosophes, 37. sur les progrès du Christianisme, 107. 109. II. 331. sa vie, ses ouvrages, son caractère, I. 122. sur la confiance des Martyrs, 207. sur l'influence des Miracles pour faire des Martyrs, & des Martyrs pour attester les Miracles, 211. pouvoir du nom de Jésus sur les Esprits malinges. II. 214.
- Arrian* ou *Arrien de Nicomédie*, surnommé le nouveau

- Xénophon*, I. 47. parle avec admiration du courage des Chrétiens, 199.
- Arrius Antoninus*, Proconsul d'Asie, ce qu'il dit à une foule de Chrétiens qui venaient d'eux mêmes recevoir leur arrêt, I. 208.
- Assernani* (Mr.) sur la Lettre d'*Abgare*, II. 46.
- Athanasé* (St.) chassé de son siège d'*Alexandrie* par *Julien* & pourquoi, II. 93. sur la fuite des Démon & le silence des Oracles au nom de JÉSUS, 213, effet de la lumière évangélique pour détruire l'idolâtrie, 239. ce qu'il entend par cette expression, *écrire par économie*, 402.
- Athénagore*, ce qu'il fut, I. 112. 113. son *Apologie* pour les Chrétiens 252. sur les merveilles opérées sous le nom des Idoles, II. 183.
- Athènes*, ses Loix contre les Impies & les Athées, III. 90. 91.
- Auguste*, Livre écrit de sa main sur les forces & l'état de l'Empire, I. 22. fait trois fois le dénombrement du peuple, *ibid.* & II. 65. mot de cet Empereur à l'occasion du massacre des Innocents par *Hérode*, I. 27. consulte, dit-on, l'Oracle de *Delphes*, II. 208. lustre de son siècle, sur tout par rapport aux lumières, 264. & lui-même est favorable aux Juifs, III. 81.
- Augustin* (St.) rapporte un passage de *Porphyre* dans lequel cet ennemi des Chrétiens reconnaît le caractère sublime de J. C. I. 39. met la pureté des mœurs des Chrétiens au rang des preuves les plus frappantes, 259. les regrets en proscrivant *Homère*, 270. sur le Polythéisme des Païens, II. 228. sur les Livres de la Sibylle *Erythrée* 398. allègue les Oracles des Sibylles concernant N. S. 401. pourquoi les miracles ont été, & ont cessé d'être nécessaires, 458.
- Aurélien* reproche au Sénat son hésitation à consulter les Livres des Sibylles, II. 389.
- Aurinia*, Druidesse chez les Germains, II. 381. 382.
- Autel* qu'on dit avoir été consacré par *Auguste* en l'honneur de J. C. II. 209.
- Authentica Litteræ*, explication de ces termes employés à l'égard du Texte sacré, II. 318.

B

- Baillet*, trait de crédulité de cet Auteur, I. 148.
- Balthus* (le P.) a fait une Réponse à l'*Histoire des Oracles de M. de Fontenelle*, II. 194.

- Balzac**, comparaison qu'il emploie sur *Tertullien*, II. 14.
Baratier (Philippe), son Ouvrage de *Succeffione Episcoporum Romanorum*, II. 303.
Barhocab, ou *Barcochébas*, son entreprise séditieufe, I. 241. III. 245 & *suiv.* ses progrès, 249. sa mort, 250.
Barnaud (Mr.), Auteur d'un bon Ouvrage, III. 169.
Baronius, ses méprises, I. 99. admet la Lettre fuppofée de *Marc-Aurèle*, III. 30.
Barthélemi (St.), Apôtre, prêche dans les *Indes*, où il avait porté l'Évangile selon *St. Matthieu*, I. 173. II. 283.; & en *Phrygie*; crucifié à *Albanopolis*, *ibid.*
Bafnage (M. Samuel), sur *Ashénagore*, I. 113. découvre bien des fables pieufes dans ses *Annales Ecclesiastiques*, II. 291. rejette le miracle de la Légion *Fulminante*, & dans quel fens, III. 33. son doute sur l'entreprise de *Julien*, 209.
Bafnage (Mr.) de *Flottemenville*, sur le dénombrement rapporté par *S. Luc*, II. 65.
Baudoin (François), favant Jurifconfulte, sur un Refcrit d'*Aurélien*, II. 389. sur le fens de la Loi *Eis qui Judaicam* &c., III. 24. Sur la Lettre de *Marc-Aurèle* au Sénat, 29.
Baxter (le Dr.), excellente réflexion sur le poids des témoignages pour le repos des fociétés, I. 162. force de ceux qu'on a en faveur de la Religion Chrétienne, *ibid.* croit que les miracles ont ceflé lorsque *Conftantin le Grand* monta sur le trône, II. 466.
Bayle (Mr.), sur le caractère effentiel des choses révélées, R. Pr. LIX. trouve infenfé de raifonner contre des faits, LXXV. fi les Chrétiens furent perfécutés fous *Adrien*, I. 72. sur le paffage de *Phlégon* qui rapporte les ténèbres miraculeufes, II. 117. sur le pouvoir des Démons, 169. 195.
Beaufobre (Mr. de), son jugement sur *Théodore*, II. 445. fage réflexion à l'occafion d'un fait, III. 182.
Beaufobre (Mr. de) le fils, sur l'étoile miraculeufe, I. 26.
Beaufobre & Lenfant (Mrs. de), fage obfervation sur les Verfions de l'Évangile. I. 171.
Béelzébub ou *Béelzébub*, ce que ces mots fignifient, II. 163.
Bergier (Mr.), que les miracles & les prophéties font le langage de la DIVINITE' quand elle veut fe révéler à fes Créatures, I. 137. sur le but de *Julien* dans fon entreprise de rétablir le Temple de *Jérufalem*, III. 231.
Tome III. B b

- Bineus* prouve qu'il ne peut y avoir eu de dénombrement général dans tout l'Empire Romain , II. 74.
- Blasphème contre le S. Esprit* , ce que J. C. appelle ainsi , I. 66.
- Bléterie* (Mr. l'Abbé de la) , sur les fragments de *Julien* , moins favorables aux Incrédules qu'ils ne le pensent , I. 41. sur le miracle qui rendit vaine l'entreprise de *Julien* , III. 170. 194. sur les paroles du même à ce sujet , 204. sur une vaine ressource des Incrédules , *ibid.* sur le but de l'entreprise de *Julien* , 229. 232.
- Blondel* , sur les Lettres attribuées à *Abgar* & à J. C. II. 45. observe que *Cicéron* , quoiqu'Augure , n'avait pas lu les vers des Sibylles , II. 352. & que *Virgile* n'avait pu les lire , 360.
- Bonnet* (M. Charles) , excellente réflexion à l'occasion des faits prétendus faux , I. 63. sur les martyrs de l'opinion , 217. sur le degré de force des preuves du Christianisme , 272. sur la force de l'évidence morale , 272. sur Mr. de *Chéseaux* , III. 257. 258. 266.
- Bassuet* (Mr.) , son erreur sur l'éclipse de *Phégon* , II. 98.
- Boyle* , sur les croix lumineuses qui furent vues au *Mont-Vésuve* en 1660 , III. 197.
- Brama* , Dieu secondaire des *Bramines* , II. 365.
- Breviarium Imperii* , ce que c'était , II. 64. 73.
- Brucker* , sur la Philosophie Celtique , II. 229. son *Histoire critique* de cette Philosophie , 382.
- Bruyère* (M. de la) , sur la preuve tirée du courage & de la constance des Martyrs , I. 195. 196.
- Bulles* (Mr.) , sur les Miracles de J. C. I. 36. 56. sur la durée du pouvoir miraculeux dans l'Eglise. II. 447.
- Burrows* (Robert) , son ouvrage sur la PROVIDENCE où est rapporté un fait merveilleux. II. 471.

C.

- Calanus* , Philosophe Indien , se brûle sur un bucher. I. 219.
- Caligula* , Mémoires qu'on lui envoyait d'*Alexandrie* d'*Egypte* sur ce qui s'y passait journellement , II. 21. veut faire mettre sa statue dans le Temple de *Jérusalem* , III. 83. 178. comment la chose est évitée , *ibid.* est tué par *Chéréas* , III. 178.
- Calippe* , Astronome , inventeur d'un Cycle , III. 305. 306. extrait de sa *Période* , 310. & suiv.
- Callimaque* , observation sur ses *Idylles* , III. 59.

- Calmet** (le P. Dom), sur les ténèbres miraculeuses , II. 102. sur l'époque de la naissance de J. C. & celle de sa mort , 112. sur les mauvais Esprits , 163. sur la destruction du Temple de Jérusalem , III. 166.
- Capitolin** (Jules), l'un des Ecrivains de l'*Histoire Auguste*, son caractère , & son récit de la victoire de *Marc-Aurèle* , III. 9.
- Casaubon**, sur les Actes de *Pilate* , II. 33. a rendu suspecte la Lettre d'*Abgare* , 45. sa critique d'un endroit de *Suidas* , 69. sa rélation d'un fait singulier , III. 196. & *suiv.*
- Cassini** (Mr.), sur M. de *Chéseaux* , III. 257.
- Caton** paraît faire peu de cas des Oracles , II. 227.
- Cave** (Guillaume), sur l'Apologie de la Religion Chrétienne d'*Athénagore* , I. 113. admet trop facilement des faits merveilleux , II. 289. sur les Oracles des *Sibylles* , 416. 419. sur les maximes qu'on trouve dans les Ecrits de divers Païens , III. 65.
- Cécilius**, ce qu'il dit contre les Chrétiens , III. 101. mépris avec laquelle il parle du DIEU des Juifs , 102.
- Celse**, son aveu du voyage de J. C. en Egypte , I. 30. écrit contre les Chrétiens , 41. avoue les miracles de J. C. 43. & en particulier qu'il chassait les Démons , 53. attribue à la magie le pouvoir miraculeux des Chrétiens , *ibid.* & 59. 62. réfuté par *Origène* , 53. par Mr. *Bullet* , 56. traite d'illusion le miracle de la multiplication des pains , 57. réponse , *ibid.* & 58. appelle les Chrétiens *Sibyllistes* , II. 498.
- Cercle vicieux**, la preuve des miracles par la doctrine , & de la doctrine par les miracles n'en est pas un , III. 121.
- Cérinthe** trouvé par S. Jean aux bains , & ce que lui dit cet Apôtre , II. 308.
- César** (Jules) paraît faire peu de cas des Oracles , II. 227.
- Chalcide** , sur l'Etoile miraculeuse , I. 23.
- Chaldéens** , confondus par les Païens avec les Juifs & les Chrétiens , III. 8.
- Chéseaux** (M. J. Phil. Loys de), quel il fut , Pr. xxix. sur sa *Dissertation* jointe à cet Ouvrage , *ibid.* & xxx. sur l'obscurité de quelques endroits du Texte sacré , R. Pr. lvii. - lix. sur l'époque des Olympiades employées par *Phlégon* , II. 107. & *suiv.* conjecture sur certaines vérités reçues chez les Païens , 383. va à Paris III. 253. 268. y meurt , 253. 270. ses *Mémoires Posthumes* , 253. 1362. 365. sa découverte du Cycle parfait , 254.

365. & *suiv.* pieuse réflexion à ce sujet , 256. témoignages de MM. de *Mairan*, *Cassini* & *Bonnet*, 257. les connaissances par rapport aux Comètes , 258. & *suiv.* ses Ouvrages , 262. 264. son éloge , 265. & *suiv.* fait renoncer M. de *Crousaz* au Cartésianisme , 272. loué par Mr. de *Fouchy*, *ibid.* sur l'année de la naissance & celle de la mort de J. C. 281. & *suiv.* croit que les ténèbres rapportées par *Phlégon* sont les mêmes que celles qui arrivèrent à la mort du SAUVEUR , 319. sur les 70. semaines de *Daniel*. 332.

Chofroës, Roi de *Perse*, attaque la Ville d'*Edesse*, II. 39.

Chr. stus, dont parle *Suétone*, ne doit pas être confondu avec le *Christ* dont parle *Tacite*, I. 83.

Chrétiens, ont fait une faute en supprimant les écrits de *Porphyre*, *Celse* & autres, I. 40. témoignage avantageux que *Pline le Jeune* leur rend, 50. 256. II. 123. accusés de superstition & de magie, I. 63. leur patience lassait les bourreaux, 206. craignaient le péché & non la mort, 209. leurs plus puissants arguments étaient leur vie & leur mort, 215. accusés d'être ennemis de toutes les autres Religions, & ce que dit *Origène* là-dessus, 224. leur esprit de tolérance, *ibid.* & 225. sont les premiers & les seuls sectaires persécutés, 227.

III. 89. 94. la pureté de leurs mœurs dans les premiers âges du Christianisme, moyen pour les Païens d'embrasser leur Religion, I. 245. 246. II. 278. s'il y avait plus de Chrétiens du temps des persécutions, & dans quels sens, I. 246. & *suiv.* ceux d'entr'eux, dont les mœurs n'étaient pas réglées n'étaient pas regardés comme Chrétiens par les Païens mêmes, 248. témoignage que l'Empereur *Julien* rend à leur charité 256. leur Religion seule cause de la haine qu'on leur portait 257. innocence de leurs mœurs reconnue par leurs ennemis, *ibid.* le changement frappant qui arrivait dans leur conduite avait quelque chose de miraculeux, 258. honorés du nom de Philosophes par les plus sages Païens, *ibid.* leur conduite exemplaire dans un temps de calamité, 261. adoucirent les mœurs des Barbares, *ibid.* leurs prières pour les Empereurs, II. 11. il n'y avait contr'eux aucune Loi Romaine, III. 19. persécutés par les Empereurs les plus débonnaires, 97.

Christianisme, Voyez Religion Chrétienne.

Chrysofôme (St.) prouve la fidélité du Texte sacré, I. 165. atteste le miracle qui confondit l'entreprise du Ju-

- lien ; 235. III. 187. 188. comment il prouve la divinité de l'Évangile , I. 259. sur les progrès du Christianisme , II. 464. que la conversion du monde sans miracles en serait un des plus grands , III. 116.
- Church (M.) réfute Mr. Middleton & ceux qui rejettent les miracles depuis le temps des Apôtres , II. 447.
- Cicéron , son idée sur l'immortalité de l'âme appliquée à la Religion Chrétienne , R. Pr. ciii. , judicieuse réflexion , appliquée aux Martyrs Chrétiens , I. 218. sur la force de la vérité , 274. soutient la Divination , & comment , II. 185. sur la cessation des Oracles en vers , 202. 203. sur la nécessité d'une Révélation , 216. paraît faire peu de cas des Oracles , 227. consulte celui de *Delphes* , 230. sur la cause de leur silence , 239. sa mémoire & son esprit en défaut dans un cas , 263. fait peu de cas des Livres des *Sibylles* , 251. ne les avait pas lus , 252. ce qu'il reproche en particulier à *Verrès* , III. 76.
- Clarke (Mr.) , sur les motifs de crédibilité en faveur de l'Histoire de J. C. 182. sur le pouvoir des Esprits malins , II. 196.
- Claude (l'Empereur) , favorable aux Juifs , III. 83. 84.
- Claudian atteste le miracle qui sauva l'armée de *Marc-Aurèle* , III. 11.
- Claudius (Publius) se moque des poulets sacrés , II. 227.
- Clémens (Flavius) , martyr chrétien avec sa femme *Domitilla* , I. 101. 103.
- Clément d'Alexandrie , disciple d'*Athénagore* , I. 113. & de *Panténius* , 117. ses Ouvrages , son éloge critique & son témoignage sur le Code sacré , 118. 119. apostrophe sophistique aux Païens sur les *Sibylles* , II. 397. croyait que DIEU avaient permis qu'elles rendissent des Oracles , 406. & les allègue avec confiance , 408.
- Clerc (M. le) rejette la Lettre d'Abgare & la Réponse de J. C. I. 19. II. 45. ainsi que les Actes de *Pilate* tels qu'on prétend les avoir aujourd'hui , 33. sur l'époque de la naissance de J. C. III. doute de la réalité des miracles après le temps des Apôtres , 446. sans regarder cependant comme improbable qu'il en ait été opéré au commencement du II. siècle , *ibid.* sur les voies extraordinaires de la PROVIDENCE & son intervention miraculeuse , 470. 471. sur la Legion foudroyante , III. 39.
- Collins attaque l'histoire du massacre des Innocents , II. 8. réponse à ses objections , 79. & suiv.

- Colonia** (le P. de), sur le témoignage de *Phlégon*, I. 48. rejette la Lettre d'*Abgare*, mais par un motif contesté, II. 44. sur l'éclipse de *Phlégon*, 98. sur un autel prétendu érigé à J. C. 209. sur la colonne Antonine comme preuve du miracle qui sauva l'armée de *Marc-Aurèle*, III. 13. & *suiv.* remarque sur l'omission qu'il fait du mot *forte* dans un passage de *Tertullien*, 20.
- Colonne Antonine**, monument de la victoire miraculeuse de *Marc-Aurèle Antonin*, III. 13.
- Comète** qui paraît avant la destruction de *Jérusalem*, III. 154. autre observée par Mr. de *Chéseaux*, 258. & *suiv.*
- Confirmation**, ce que M. *Addison* entend par ce mot, I. 156.
- Constantin** (l'Empereur) donne avec *Licinius* un Edit de tolérance, I. 201. III. 104. est le premier qui ait cité les acrostiches des *Sibylles*, II. 421. le pouvoir miraculeux cesse lors qu'il monte sur le trône, selon *Baxter*, 466.
- Coyer** (M. l'Abbé), sa Dissertation sur la différence des Religions Grecque & Romaine, II. 226.
- Crescens**, Philosophe Cynique, en dispute avec *Justin Martyr* sur les preuves du Christianisme, I. 12.
- Croix lumineuse** vue sur le *Calvaire*, & autres semblables sur les habits des Chrétiens & des Juifs lorsque le feu du Ciel détruisit l'entreprise de *Jérusalem*, III. 195. réflexions & faits rapportés à ce sujet, *ibid.* & *suiv.*
- Croufaz** (Mr. de), anecdote sur ce Savant, III. 271. 272.
- Croze** (M. de la), sur les voyages des Apôtres, II. 285.
- Cycle**, ce que c'est, III. 254. 371. --- *parfait* découvert dans *Daniel*, 254. 255. 372. divers *Cycles*, 255. 274. 371.
- Cyprien** (St.), sur le desir qu'ont les malins Esprits de perdre les hommes, II. 179. son caractère, 180. sur la soumission des Démons aux exorcismes des premiers Chrétiens, 213.
- Cyrénien**, ou *Quirinus*, Gouverneur de *Syrie*, où était comprise la *Judée*, II. 51. 56. n'est que *Commissaire* dans le premier dénombrement dont parle S. *Luc*, 60. réellement Gouverneur lors du second, 61.
- Cyrille** (St.), témoin de l'entreprise de *Julien*, assure que la prophétie aura son effet, III. 176. pour quoi on ne trouve dans ses Ouvrages aucune mention de cet événement, 205.

D.

- Dacier** (Mr), critiqué sur ce qu'il dit de *Plutarque* à l'occasion de l'histoire de *Thamus*, II. 204.

- Dacier** (Mr. & Mme.), sur la pluie miraculeuse qui sauva l'armée de *Marc-Aurèle* , II. 35.
- Daniel** (le Prophète), sa réputation chez les Babyloniens qui le reconnaissent pour Prophète inspiré de DIEU , III. 55.
- Daubuz** (Charles), son Ouvrage sur le fameux passage de *Josèphe* sur J. C. III. 134.
- Déisme**, a lui-même des difficultés que la Raison ne saurait résoudre , R. Pr. LXXXIII.
- Démoniaques**, les anciens Chrétiens ne les ont jamais mis dans la classe des fous, des épileptiques ou des mélancoliques , II. 174. l'hommage qu'ils rendaient à J. C. exclut tout soupçon de démence , *ibid.*
- Démons**, leur pouvoir cède à l'invocation du nom de JESUS , I. 64. 65. n'ont pu contribuer à l'établissement de la Religion Chrétienne , 72. 73. 241. 242. s'il y en a eu , & quelle est leur nature , II. 157. ce que ce mot signifie , *ibid.* quand les Juifs ont cru leur existence , 162. s'ils exerçaient quelque pouvoir sur les hommes avant la venue de J. C. 167. 175. 176. leur existence avant J. C. prouvée par l'Écriture , *ibid.* & *suiv.* si leur pouvoir a cessé à la venue de J. C. 198. leur existence niée par plusieurs Modernes , & leur pouvoir seulement par d'autres , 217. objections contre leur pouvoir , & réponses , 219. & *suiv.* leurs ruses n'étaient pas de vrais miracles , 225.
- Démostène**, mot de cet Orateur sur la *Pythie* , II. 227.
- Dénombrement** ordonné par *Auguste* rapporté par *Tacite*, *Suétone*, & *Dion*, I. 22. II. 50. traductions diverses du passage de *S. Luc* qui le rapporte , 51. 52. sens véritable de ce passage , 53. & *suiv.* ce dénombrement fut particulier à la *Judée* , *ibid.* est un témoignage de la naissance de J. C. 59. il s'en fit deux en *Judée* , 60. III. 340. ceux que rapporte *Suétone* n'ont aucun rapport avec ceux de *Judée* , II. 66.
- Denys l'Aréopagite**, premier Evêque d'*Athènes*, I. 101. souffrit, dit-on, le martyre , 102. confondu mal à propos avec *Denys*, Evêque de *Paris*, *ibid.* arrêt singulier au sujet du chef de *S. Denys*, *ibid.* ouvrages attribués à ce saint, supposés , 103.
- Denys**, Evêque de *Corinthe*, ses ouvrages, son caractère, & son éloge , I. III. 112.
- Denys**, Evêque & Patriarche d'*Alexandrie*, particularité sur sa vie , son caractère, ses ouvrages &c. I. 114-117.

- Denys*, Evêque de *Paris*, confondu par quelques-uns avec *Denys l'Aréopagite*, I. 102.
- Denys d'Halicarnasse* atteste la falsification des Livres Sibyllins, II. 344.
- Denyse* (Mr.), son Ouvrage sur la vérité de la Religion Chrétienne, & observation sur le petit nombre d'Apostats parmi les Chrétiens persécutés, I. 219.
- Despréaux* (M. Boileau), sur l'effet que devait produire l'admiration de *Longin* pour un trait sublime de Moïse, III. 63.
- Dictionnaire Encyclopédique*, réflexion sur les Martyrs, 7. 207.
- Dictionnaire Philosophique*, sur les ténèbres miraculeuses, II. 99. erreur sur le mot *Python*, 186.
- Dion Cassius*, sur le dénombrement fait par *Auguste*, II. 66. sur l'Edit du vingtième des successions, 67. ce qu'il nous manque de son Histoire, 68. appelé le *Tite-Live* Grec des Romains, III. 7. sur la pluie qui sauva l'armée de *Marc-Aurèle*, *ibid.*
- Disciples* (les LXX), sur leurs voyages & leurs missions, II. 295.
- Dodwell* fait connaître *Sidètes*, I. 112. rejette l'Edit prétendu de *Marc-Aurèle Anonin* en faveur des Chrétiens, II. 52.
- Δόγμα*, signification de ce mot, II. 148.
- Dons miraculeux*, étaient les Lettres de créance des Disciples de J. C. I. 136. leurs diverses espèces, II. 424. & *suiv.* leur durée, 436. 442. 443. 450.
- Druidesses*, dépositaires chez les *Celtes* du don de prophétie & de divination, II. 381.

E.

- Eclipse miraculeuse* arrivée à la mort de J. C. Voyez *Ténèbres*. Aucune éclipse naturelle dans l'année de la *Passion*, II. 98. éclipsés qui ont duré trois heures & plus, 102.
- Edda*, ce que c'est, II. 377. l'ancienne, 378. la moderne, 379.
- Edeffe*, ancienneté du Christianisme dans cette ville, II. 49.
- Edit de dénombrement*, Voyez *Dénombrement*.
- de tolérance donné par *Constantin*, I. 201. III. 104.
- celui de *Marc-Aurèle* en faveur des Chrétiens, II. 147. III. 42. contesté, II. 48.

- Eglise Primitive*, ses précautions pour la conservation du Texte sacré. II. 314. & *suit.*
- Egypte*, anciennement l'école de l'univers, II. 370.
- Egyptiens*, leur grossière idolâtrie, III. 77.
- Elymas*, frappé d'aveuglement, & pourquoi, II. 430.
- Emeph d'Hermès*, ce que c'est, II. 364.
- Epictète*, son aveu au sujet des Chrétiens, I. 199.
- Epicuriens*, point persécutés par les Païens, & même dans un grand crédit, quoi qu'ils niaissent la PROVIDENCE, I. 226. III. 88.
- Epiphane* (St.), jugement sur son Histoire, I. 70.
- Erasme* fait grand cas des Ecrits d'*Origène*, I. 127. n'a pas le courage de professer ses sentiments sur la Religion, 204.
- Esculape*, de quelle manière on dit qu'il guérissait les maladies, II. 208.
- Esprits malins*, n'ont pu concourir à l'établissement du Christianisme, I. 72. 138. chassés ou réduits au silence au nom de JESUS, 190. Voyez *Démons*.
- Ethnarques*, Magistrats des Juifs en *Egypte*, III. 86.
- Etienne* (St.), premier Martyr Chrétien, I. 197.
- Etoile miraculeuse* qui guida les Mages, I. 23. différente de celle qui fut vue du temps qu'*Auguste* présidait aux Jeux, 25.
- Evangelistes* (les IV.), bien instruits de ce qu'ils rapportent, I. 90.
- Evangelies*, ont eu réellement pour auteurs ceux dont ils portent le nom, I. 93. leur authenticité reconnue par *Julien*, *Celse* & *Porphyre*, 94. les IV. reconnus pour authentiques par *Origène*, 127. usage des Eglises Chrétiennes de les lire dans les assemblées publiques, 152. 174. date de chaque Evangile, 168. preuve de leur authenticité tirée des versions, 170. sage observation de Mrs. de *Beaufobre* & *Lenfant* à ce sujet, 171. ne diffèrent qu'en des choses peu essentielles, 175. furent de bonne heure entre les mains de tout le monde, 177. ceux de *S. Matthieu*, & de *S. Marc* cités par *Papias*, II. 245. les IV. par *Justin Martyr*, *ibid.* par *Ashénagore*, 246. nommés par ordre par *S. Irenée*, 247. par *Origène* comme les seuls reçus dans l'Eglise, 248.
- Evêques*, leur liste conservée dans chaque Eglise, I. 140. il y en avait deux en même temps dans les Métropoles, II. 301.
- Evremond* (M. de St.), pensée religieuse sur les Martyrs, I. 211.

Eusebe fait mention des Actes de *Pilate*, I. 16. rapporte le Rescrit d'*Adrien* en faveur des Chrétiens, 84. sur l'accord miraculeux des témoins, & sur leur nombre surabondant pour constater les faits qui servent de base au Christianisme, 176. sur la vénération qu'on avait pour les Martyrs, 213. sur les vertus & la doctrine des Chrétiens, 246. il lui est très ordinaire d'omettre les faits qui font partie de l'histoire occidentale de l'Empire, 261. quand il vécut & ce qu'il fut, II. 16. maltraité par les Scholastiques Grecs, 17. n'est ni *Arien* ni *Athanasien*, *ibid.* son style peu clair, *ibid.* ses ouvrages, 18. sur les faux Actes de *Pilate* affichés par ordre de l'Empereur *Maximin*, 34. a le premier fait connaître la prétendue Lettre d'*Abgare* & la Réponse de Jésus-C. 40. soupçonné de les avoir forgées, 43. défendu contre ce soupçon, *ibid.* assure que J. C. n'a rien laissé par écrit, 44. fait mention du dénombrement pris en *Judée*, 58. paraît adopter l'histoire de *Thamus*, 205. que les Oracles ont cessé, ainsi que les sacrifices humains à la venue de J. C. 236. 238. sur les obstacles surmontés par les Disciples de J. C. 332. sur les Miracles opérés de son temps, 427. 460. assure avoir vu les Romains labourant avec des boeufs sur le mont de *Sion*, III. 166. *Europe*, tout Païen qu'il est, blâme l'acharnement de *Julien* contre la Religion Chrétienne, II. 94. *Examens* qu'on faisait subir à ceux qui embrassaient le Christianisme, I. 155.

F.

Fables, trouvent souvent plus de créance que la vérité, II. 49.
Fabricius (Jean Albert), sur l'Apologie de la Religion Chrétienne par *Athénagore*, I. 113. sur les progrès de l'Evangile & les voyages des Apôtres, II. 290. sur les vers des *Sibylles*, 420.
Faits, les Apôtres ont commencé leurs instructions par ceux qu'ils attestent, R. Pr. LXXIII. lors même qu'ils sont miraculeux, soumis aux mêmes règles de crédibilité que les autres, LXXVIII. viennent à l'appui des dogmes, LXXXV. pourquoi les Auteurs Païens ne rapportent que peu des faits miraculeux attribués à J. C. I. 3. 6. 8. ceux qu'on ne doit pas attendre qu'ils rapportent, 75. leur silence sur ces faits ne peut être objecté avec avantage, II. 269.

DES MATIÈRES. 395

- Famines* qui précéderent la ruine de *Jérusalem* prédites par J. C. & attestées par les Historiens Païens , III. 149.
- Ferrand* (Mr. Louis) , sur l'éclipse arrivée à la mort de J. C. II. 98.
- Fèvre* (Tannegui le) , son doute sur le sens du passage de *Tertullien* concernant la Rélation de *Pilate* , II. 27.
- Fleming* (Mr.) Auteur Anglais, histoire d'un Dérivé converti & sur quoi , II. 120. 123.
- Florus* , son Histoire peut servir de commentaire à *Aggée* , III. 147.
- Fonsenelle* (Mr. de) , erreur sur le sentiment des PP. par rapport aux Oracles , II. 183. reconnaît le pouvoir des Démons du temps de J. C. 189. & celui qu'ils ont de tenter les hommes , *ibid.* & 193. dit que le Démon se mêle de magie , 196. croit que les Oracles sont tombés par des voies toutes naturelles , 201.
- Francheville* (Mr. de) , sa Dissertation sur les *Quades* , & son opinion sur la Lettre de *Marc-Aurèle* au Sénat , & la pluie miraculeuse qui sauva son armée , III. 39. 40.
- François* (Mr.) , sur l'incompatibilité de la fourberie avec la sainteté , I. 263.
- Freret* , mauvaise foi de cet Auteur , ou de celui qui a pris son nom , II. 314.

G.

- Galère* (l'Empereur) , son Edit en faveur des Chrétiens , III. 103.
- Galien* , ce qu'il dit sur l'attachement des Chrétiens à leur Religion , I. 198.
- Garniel* , sagesse de son suffrage dans le Sanhédrin , I. 101. III. 93. 98.
- Gants* (David) , Juif , auteur d'une Chronique qui donne occasion à une méprise de M. *Addison* , I. 234.
- Gédalia* , Rabbïn , sur le miracle qui confondit l'entreprise de *Julien* , III. 209. 210.
- Gélase* (le Pape) mes la Lettre d'*Abgare* , & la Réponse de J. C. au rang des pièces Apocryphes , II. 44.
- Gélasinus* & *Ardélio* , relation peu probable sur leur sujet , I. 202.
- Gnostiques* , ont forgé diverses pièces , II. 414.
- Grabe* (le Dr.) accusé d'être trop facile à recevoir des Livres Apocryphes , I. 19. II. 45. soutient la vérité de la Lettre d'*Abgare* à J. C. & de la Réponse du SAUVEUR , II. 40.

- Grégoire de Nazianze** compare les Martyrs au gazon ;
I. 210. déclame contre l'Empereur *Julien*, II. 84. at-
teste l'entreprise de cet Empereur de rétablir le Tem-
ple de *Jérusalem*, III. 189.
- Grégoire de Tours**, sur *Denys* Evêque de *Paris*, I. 102.
- Grotius** admet la réalité d'une Rélation de *Pilate* à *Ti-
bère*, II. 32. appuyé par *Pearson*, *ibid.* son erreur au
sujet des ténèbres miraculeuses, 97. sur le pouvoir des
Démons, II. 188. estime que les anciens Oracles des
Sibylles étaient de la fabrique des Juifs, 346. manière
de rendre son idée vraisemblable, 347. applique trop
crédulement la iv. Eglogue de *Virgile* à J. C. 357. pen-
che à croire la réalité des Oracles des *Sibylles*, 403.
419.
- Gruter**, inscription à l'honneur de *Néron* rapportée par
ce Savant & certifiant les progrès de la Religion Chré-
tienne, II. 132.
- Guenard** (le Père), Jésuite, sur les faits merveilleux qui
servent de fondement aux vérités mystérieuses de la
Religion, R. Pr. LXXV.
- Guerres** qui précédèrent la ruïne de *Jérusalem*, III. 146.
& suiv.

H.

- HAdrianées**, temples d'*Hadrien*, ou *Adrien*, qu'on a cru
destinés par cet Empereur au culte de J. C., I. 72.
- Halicarnassé**, décret du Sénat de cette ville en faveur des
Juifs, III. 80.
- Halloix** (le Père), Jésuite, son Recueil des fragments
d'*Hégésippe*, I. 83.
- Hécatee d'Abdère**, son Histoire des Juifs, & si elle est
supposée, I. 74.
- Hégésippe**, Juif converti au Christianisme, premier
Historien Ecclésiastique après les Apôtres, I. 183.
- Hélène**, Reine des Adiabéniens, convertie au Judaïs-
me, II. 46. ses aumônes durant une famine, III. 149.
150.
- Hérésies**, leurs progrès ne peuvent être une difficulté à
opposer à ceux de la Religion Chrétienne, III. 115.
- Hérétiques**, aucun d'eux n'a souffert le martyre, I. 142.
témoignage qu'ils rendent aux Ecrits Apostoliques, 180.
- Hermites**, sur leur Institut, I. 149.
- Hérode le Grand**, fait massacrer les enfants de *Bethléem*,
I. 25. 27. II. 257. fait rebâtir le Temple de *Jérusalem*,

- ibid.* se trouble à l'occasion de la naissance de J. C. & de l'arrivée des Mages, *ibid.* année de sa mort, III. 331. 339.
- Hérode Agrippa* puni de son orgueil ; III. 178.
- Hérodote*, sur l'oracle de *Delphes* consulté par *Crésus*, II. 193. accord de son histoire avec les Prophètes, III. 52. 53.
- Hiéroclès*, Philosophe Païen, son aveu du pouvoir miraculeux de J. C. I. 34. 41. dont il compare les miracles à ceux qu'on attribuait à *Apollonius de Thyane*, *ibid.* combattu par *Eusèbe* & par *Lactance*, *ibid.*
- Histoire profane*, a été communément moins combattu que l'histoire Sainte, II. 49.
- Homère*, son éloge, I. 168. l'*Iliade* & l'*Odyssée* réglaient, pour ainsi dire, le culte & le système de la Religion, *ibid.* les Ecrits sacrés n'auraient pu triompher de l'impression que produisait la beauté de ses Ouvrages sans l'accomplissement des prophéties & la certitude des miracles, 269. regrets de *S. Augustin* en quittant ce Poète, 270. plusieurs de ses traits reconnus dans les Oracles des *Sibylles* en décélaient la fraude, II. 396.
- Honérîtes*, peuple converti par *Théophile*, II. 444.
- Honorius* (l'Empereur) fait brûler les Livres des *Sibylles* & abattre le Temple d'*Appollon* où on les gardait, II. 389.
- Horreboze* (Mr. Chrétien), savant Danois, III. 322.
- Housteville* (Mr. l'Abbé), belles idées sur la tolérance, II. 10. admet le fait de la proposition de *Tibère* au *Sénat*, 31. réfuté par un Anonyme, *ibid.* rejette la Lettre d'*Abgare* à J. C. 46. sur quoi critiqué par un Anonyme, *ibid.* sur les merveilleux secours que reçut l'armée de *Marc-Aurèle*, III. 3. 4. se trompe sur le sens d'une Loi du *Digeste*, 23. admet trop facilement la Lettre existante aujourd'hui attribuée au même *M. Aurèle*, 30. sur le but de *Julien* dans son entreprise de rétablir le Temple de *Jérusalem*, 231.
- Huber* (Mr.), remarque judicieuse sur l'exacitude des *Evangélistes* à l'égard de J. C. I. 32.
- Huet* (Mr.) s'est trompé sur le dénombrement fait sous l'Empire d'*Auguste*, II. 72. sur le passage de *Phlégon* concernant les ténèbres miraculeuses, 97. sur le rapport de certains traits des Oracles des *Sibylles* avec le langage des Prophètes, & sur les beautés que les Païens ont pu emprunter du Code sacré des Juifs, 349.

Hyde (le Dr.) a justifié les anciens Perses de l'adoration du feu , II. 374.

I.

- I** *Nécessité* , sa source la plus commune , R. Pr. xxxv-xxxvi.
- Innocens** (massacre des) commis par *Hérode* , I. 25. 27. II. 257. attesté par *Macrobe* , I. 28. II. 78. ce fait historique défendu par Mr. *Jean Mason* , *ibid.*
- Inscription** touchant les Chrétiens , II. 132. leur Religion y est qualifiée de *Nova Superstitio* , 133. certifie les progrès de cette Religion , 146. deux autres *Inscriptions* contre les Chrétiens , 150. M. de *Voltaire* en suscite mal à propos l'antiquité , 151. . . . Singulière touchant les Juifs publiée par Mr. le Marquis *Maffei* , III. 86.
- Inspiration** n'est employée que pour des sujets très importants , III. 109.
- Irenée** (St.) , disciple de *S. Polycarpe* , I. 144. II. 303. souffre le martyre , I. 145. sur l'uniformité de la Doctrine évangélique chez tous les peuples , 179. II. 250. sur le témoignage rendu à l'Evangile par les Hérétiques , I. 180. fut Prêtre , & ensuite Evêque de Lyon , II. 303. 304. très-savant , *ibid.* sur ses Ouvrages , 305. miracles qu'il dit qui se faisaient de son temps , 436. sur les morts ressuscités , 436.
- Iselin** (Mr. Jaq. Christophle) adopte le fait de la proposition de *Tibère* au Sénat de recevoir J. C. au rang des Dieux , II. 31.
- Izate** , Roi des Adiabéniens , converti au Judaïsme avec *Hélène* sa femme , II. 46.

J.

- J** *Acob* , son Oracle sur *Juda* , II. 372. III. 107.
- Japhet** , où s'établit sa postérité , II. 372.
- Jean** (St.) , Apôtre , sa longue vie , I. 144. département de son apostolat , II. 287. ses souffrances , son exil , & sa mort , 288. Mr. *Abauzis* ne le croit pas d'abord auteur de l'Apocalypse , mais se range ensuite au sentiment commun , III. 345. 349. 350. & *suiv.*
- Jean-Basiste** (St.) , commencement de son ministère , II. 18.
- Jericho** , malédiction contre ceux qui voudraient rebâtir cette ville , III. 180. son effet , 181.
- Jérôme** (St.) , passage sur les *Quades* , I. 87. met *Origène* au

- dessus de *Varron* pour l'érudition , 125. correctif à ce sujet , 126. a écrit la vie de *Paul Hermite* & de *S. Ansoine* , 148. enclin à augmenter le nombre des miracles , 149.
- Jérusalem* , prédiction de *J. C.* que cette ville serait détruite , I. 231. III. 142. Dissertation à ce sujet , *ibid.* signes qui précéderent cette destruction , 144. & suiv. circonstances de son siège & de sa destruction , 157. & suiv. défolation où elle se trouve réduite 169. prise auparavant par *Sofus* , 325.
- JESUS-CHRIST** , sa renommée s'étend pendant sa vie , I. 8. de l'époque de sa naissance , 26. II. 56. 62. III. III. 322. & suiv. 339. réflexion sentée à ce sujet , I. 26. son voyage en *Egypte* prouvé par l'aveu de *Celse* , 29. 30. ses miracles justifiés par l'imputation de magie , *ib.* & 45. son pouvoir surnaturel reconnu par *Julien* , 33. 37. par *Porphyre* , 34. les prophéties vérifiées par l'événement ; 36. 47. fait cesser les prestiges des faux Dieux , 39. aveu de ses miracles par *Héroclès* , 42. par *Celse* , 43. par les Juifs , 44. ténèbres miraculeuses & tremblement de terre qui arrivent à sa mort , & dont *Phlégon* parle , 45. 49. II. 95. & suiv. forte preuve de la vérité de son histoire 110. prêché par toute la terre , 178. le dénombrement pris en Judée sert à prouver sa naissance au temps désigné par les *Evangiles* , II. 55. sur l'année de sa mort , 98. III. 283. & suiv. quand bâtié , 108. III. 284. 286. a célébré quatre Pâques , II. 105. 110. III. 287. 293. durée de son ministère , II. 110. III. 287. appelé par *Josèphe* faiseur de merveilles , II. 138. étendue de son règne , 328. 329. 331. circonstances remarquables dans lesquelles il vint au monde , 255. & suiv. attente où l'on était d'un personnage extraordinaire , 258. d'où venait cette attente , 259. le siècle où il parut trop éclairé pour se livrer à une erreur manifeste , 269. la justice & la paix semblent renaître avec lui , 271. & suiv. heureux changement chez les Philosophes & les Poètes , 274. pourquoi il ne prend que la qualité de FILS & d'ENVOYE' DE DIEU , 279. prédictions sur sa venue 347. 348. sur la prédiction contenue en *S. Marthieu* , X. 18. III. 66. sur celle que son *Evangile* serait prêché par toute la terre , 106. & suiv. le jour de sa naissance ignoré , 324.
- Jorsin* (Mr.) , sur l'indifférence pour le Christianisme , R. Pr. LXIII. a composé d'excellens ouvrages , *ibid.* sur

- les miracles de J. C. I. 46. sages réflexions au sujet des martyrs, 45. sur deux Pantomimes, 202. sur les progrès du Christianisme dans les Pays Orientaux, 255. sur le silence d'Eusèbe par rapport à divers faits de l'histoire d'Occident, 261. croit réelle l'apostasie de Julien, II. 90. rejette l'Edit prétendu de Marc-Antonin en faveur des Chrétiens, 148. prouve que l'état des Démoniaques n'était ni démence ni maladie, 174. son jugement sur Vossius, 346. son sentiment sur la durée du pouvoir miraculeux, 442. 443. réflexion à l'égard de l'échouement de l'entreprise de Julien, III. 217.
- Joseph d'Arimatee, son martyre fort douteux, I. 99. fables à son sujet, *ibid.*
- Joseph, Historien Juif, est d'un très-grand poids pour prouver l'exact accomplissement de la prophétie de J. C. sur la destruction de Jérusalem, I. 231. 232. III. 127. 128. est le seul Historien du quel on est lieu d'attendre la relation d'un dénombrement particulier à la Judée, II. 75. a vécu sous sept Empereurs, sa naissance distinguée, son génie, III. 124. s'attache à la secte des Pharisiens, va à Rome, est en faveur auprès de l'Impératrice Popée, est fait Général des Juifs, prisonnier par les Romains, témoin oculaire du siège de Jérusalem, 125. en écrit l'histoire, 126. son éloge, *ibid.* le cas qu'on fait de son Histoire, 126. 127. ses autres ouvrages, *ibid.* confirme à bien des égards l'histoire évangélique, 128. en faveur auprès de Vespasien & de Tite, & pourquoi, 129. inculpé par l'Auteur de la Philosophie de l'Histoire, 130. justifié, *ibid.* s'il a parlé de J. C. 131. & suiv. passage remarquable, mais contesté, & discussion à ce sujet, 132. & suiv. pourquoi il ne s'est pas fait Chrétien, 140.
- Journal Encyclopédique, sur cet Ouvrage, Pr. xxvii. sur la manière de persécuter de Julien, II. 93. but de cet Empereur en voulant rétablir le Temple de Jérusalem, III. 232. réflexion énergique sur l'échouement de cette entreprise, 234.
- Judas Galiléen ou Gaulonite excite une sédition, II. 60. III. 134.
- Judas Iscariot, quoique traître à J. C. ne put rien révéler de condamnable contre lui, I. 59. le champ acheté de l'argent qu'il avait reçu fut un monument de ses remords, *ibid.*
- Jude (St.) Apôtre, ses voyages, II. 286. Judée,

- Judée*, comprise quelquefois sous le nom de *Syrie*, I. 27. désignée en divers passages par ces mots, toute la terre, II. 53. est changée en désert, III. 162. 240. efforts des Chrétiens inutiles pour en chasser les Infidèles, *ibid.*
- Juifs*, passaient chez les Païens pour être très-superstitieux & très-crédules, I. 6. haïs & méprisés par-tout, 7. III. 73. ne contestaient point les miracles de J. C. & de ses Apôtres, I. 44. 45. 64. un grand nombre d'entr'eux est converti au Christianisme par le miracle qui fit échouer l'entreprise de *Julien*, 235. malédiction qu'ils avaient attiré sur eux, leur rejection prédite, 237. leur dispersion par toute la terre en punition d'avoir fait mourir le MESSIE, 240. III. 163. seront appelés à la foi, I. 242. leur extrême corruption au temps où N. S. parut, II. 276. 277. reçoivent de grands privilèges d'*Alexandre le Grand*, de *Jules-César*, & du Sénat Romain, III. 79. protégés par les Magistrats de plusieurs Villes, 80. par *Auguste*, par *Tibère*, & par *Vitellius*, 81. 82. douceurs qu'ils éprouvent dans leur captivité à *Babylone*, 85. favorisés & protégés par divers Etats, par *Séleucus Nicanor*, par *Vespasien* & par *Tite*, *ibid.* forment un Sénat avec les Archontes de la ville de *Bérénice*, 86. avaient leurs Magistrats en *Egypte*, à *Antioche*, à *Alexandrie*, avec un Sénat de 48. personnes dans cette dernière ville, *ibid.* leurs séditions depuis la mort de J. C. 87. persécutés par *Antiochus Epiphanès*, 94. leur cruelle détresse assiégés dans *Jérusalem* par les Romains, 160. il s'en fait une affreuse boucherie, *ibid.* tentent en vain d'élever un Temple à *Jérusalem* sous *Constantin*, 175. leur dispersion, accomplissement des Prophéties, 236. sur leur nombre actuel, 237. merveille de leur conservation, 238. ont été presque les seuls à qui DIEU ait refusé la possession de la *Judée*, 240. servent de preuve à la vérité de l'Évangile, 242. commençaient leurs jours le soir, 298.
- Julien* (l'Empereur), son aveu des miracles de J. C. I. 33. 35. 36. 37. passionné pour la magie, *ibid.* II. 85. avoue les miracles de *S. Pierre*, I. 51. reconnaît l'authenticité des Livres Sacrés, 94. expression énergique sur la foule des martyrs, 209. estimait qu'il ne fallait plus donner ouvertement la mort aux Chrétiens, 210. son entreprise de rétablir le Temple de *Jérusalem* con-

due par un miracle , 233. III. 170. 172. Ecrivains qui la certifient I. 234. 235. 236. III. 183. 187. 188. 189. 190. 207. 209. 210. tous les efforts n'aboutissent qu'à l'accomplissement exact de la prophétie de J. C. I. 236. III. 207. 208. témoignage qu'il rend à la charité des Chrétiens , I. 256. atteste le dénombrement rapporté par *Saint Luc* , II. 75. son caractère moral , 82. *Et suiv.* est loué par *Mr. de Voltaire* & *Mr. de Montequieu* , 83. favorable aux Païens , & ennemi des Chrétiens , *ibid.* décrié par *Grégoire de Nazianze* , 84. exalté par *Ammien Marcellin* , *Libanius* & autres , *ibid.* sa superstition , 85. se rend méprisable aux Païens mêmes , 86. injuste envers les Chrétiens & autres , *ibid.* s'il mérita le titre d'*Apostat* , 87. s'il fut persécuteur , 92. récit peu sûr sur son compte , 447. preuve de son dessein de rebâtir *Jérusalem* , III. 172. son propre témoignage là-dessus , 172. 202. 203. motifs de cette entreprise , 224. *Et suiv.* d'après lui-même , 224. d'après *Ammien* , 225. d'après les Auteurs Ecclésiastiques , 228. *Et suiv.* & les Savants modernes , 231.

Justin Martyr , ce qu'il fut , dans quel temps il vécut & où , I. 12. II. 7. sur la Relation de *Pilate* , I. 12. sa première *Apologie* présentée à *Antonin le Pieux* , 82. II. 8. atteste le Récrit d'*Adrien* en faveur des Chrétiens , I. 85. certifie l'usage des Eglises de lire les Evangiles dans les assemblées , 152. la patience des Chrétiens dans les tourments le détermine pour leur Religion , 204. réflexion sur les martyrs Chrétiens de toutes nations , 215. sa conférence avec le Juif *Tryphon* , II. 8. écrit la seconde *Apologie* , *ibid.* souffre le martyre , 9. son caractère , ses ouvrages , *ibid.* *Et* 10. usage fréquent qu'il fait du N. T. & sur-tout des IV. Evangiles ; ses idées sur la tolérance , *ibid.* accusé d'être peu exact & trop crédule , 23. exemples qu'on en donne , *ibid.* II. 404. mais qui n'empêchent pas que son témoignage sur d'autres articles ne soit d'un grand poids , 23. passage sur le dénombrement d'*Auguste* , où il donne ce dénombrement pour preuve du temps & du lieu de la naissance de J. C. 55. fait mention des IV. Evangiles , 245. atteste les dons prophétiques qu'il y avait de son temps , 461.

Juvenal , sur le silence de l'Oracle de *Delphes* , II. 199. 200. sur la superstition des Egyptiens , III. 77.

K.

- K** *Eisler*, son idée sur l'*Edda*, II. 380;
Κήρυμα Πέτρος, ce que c'est que cet Ouvrage, II. 407.
Kiunifé, chez les Chinois; ce qu'ils entendent par-là; II. 265.
Kuster, s'avant Editeur de *Suidas*, II. 70.

L.

- L** *Alfance*, sur le courage des Chrétiens comme d'un grand effet pour amener les Païens à la foi, I. 206. sur l'empire de la parole divine, 251. sur les artifices des Démons pour jeter les hommes dans l'erreur, II. 182. demande l'épreuve du pouvoir des Chrétiens sur les Démons, 211. rapporte avec confiance les Oracles des *Sibylles* touchant J. C. 408. appelé *Cicéron Chrétien*, 409. réflexion à ce sujet, *ibid.*
Lampride reconnaît comme un miracle le cas arrivé à l'armée de *Marc-Aurèle*, mais l'attribue à la magie, III. 8.
Lardner (Mr.), Savant Anglais, son sentiment sur les deux *Quadratus*, I. 87. sur l'Apologie de la Religion Chrétienne d'*Athénagore* 114. que le dénombrement rapporté par *S. Luc* fut particulier à la *Judée*, II. 70. 71. observation sur un prétendu dénombrement général, 74. trouve peu de doute à l'authenticité de l'Épître de *S. Polycarpe* aux *Philippiens*, 310. explication du terme *authentique*, 318. que les PP. n'ont jamais confondu les Livres Apocryphes avec les Canoniques, 413.
Légende (la) ajoute mal à propos une foule de Martyrs supposés, I. 202. ce qu'était la primitive, 203.
Légion Thébéenne, histoire de son martyre mal-à-propos adoptée par plusieurs, I. 202.
 — *Fulminante*, ce qu'elle était, III. 31.
 — *Mélicène*, III. 4 312
Lenfant (Mr.), sur l'inconvénient auquel les faux Actes de *Pilate* donnèrent lieu, II. 34.
Leslye (Mr. Charles), sur la pluie miraculeuse qui sauva l'armée de *Marc-Aurèle*, III. 17.
Lettre (sur la) des Églises de *Vienne* & de *Lyon* à l'occasion de la persécution de cette dernière ville, III. 41. cette Lettre tenue pour suspecte, 45. & suiv.
Lettres Pastorales de *Mylord Evêque de Londres*, excellent ouvrage, II. 142;

- Lévises & Sacrificateurs* ne pouvaient entrer en fonction avant l'âge de 30. ans , III. 292.
- Libanius* , éloquent Sophiste Païen , exalte l'Emp. *Julien* , II. 84. convient que cet Empereur était encore ennemi des Dieux à son arrivée à *Nicomédie* , 89.
- Libérascur* attendu par les peuples , trace de cette idée dans toutes leurs Mythologies , II. 364. & dans les Ouvrages des Païens , 376. même opinion chez les anciens peuples du Nord , 377.
- Lightfoot* , sur le renversement du Temple de *Jérusalem* , III. 166.
- Limborch* (Mr. de) réduit au silence le Juif *Orobio* , III. 243.
- Lipse* (Juste) , sur un exemplaire d'un Livret écrit de la main d'*Auguste* conservé à *Ancyre* , II. 63. sur le dénombrement rapporté par *S. Luc* , 65.
- Littleton* (M. George) , sur la difficulté de pénétrer les endroits obscurs du Code sacré , R. Pr. LX. sur les mystères , LXXXIII. sur la certitude des miracles de *J. C.* & de ses Apôtres , II. 141. se convertit du Désiisme au Christianisme par la force du passage d'*Ammien Marcellin* sur le miracle qui renversa l'entreprise de *Julien* , III. 215.
- Livres du N. T.* , leurs versions , I. 170. aucun Auteur profane n'a autant de caractères d'authenticité , 171. sage observation de *Mrs. de Beaufobre & Lenfant* , *ibid.* Voyez *Nouveau Testament*.
- Loën* (Mr. de) , sur le but du voyage d'*Abraham* en *Egypte* , II. 371.
- Longin* , Rhéteur Païen , cité comme un exemple de la connaissance que les Païens éclairés avaient du Code sacré des Juifs , II. 116. III. 62. son admiration d'un passage de *Moïse* , *ibid.*
- Louisiane* (la) , idées des peuples de ce pays sur les Esprits , II. 165.
- Luc* (St.) , explication de son passage sur le dénombrement de *César-Auguste* , II. 51. & suiv.
- Luc* (Jean du) , son avis sur le procès au sujet du Chef de *S. Denys* , I. 103.
- Lucain* , sur le silence des Oracles , II. 199. pourquoi *Jupiter Ammon* avait placé le siège des siens au fond de l'*Afrique* , 227.
- Luçien* , Prêtre & martyr , sur les ténèbres miraculeuses , II. 114.
- Lucien de Samosate* se moque d'*Apollonius de Thyane* , I.

43. sur le courage des *Martyrs*, 211. son caractère & les traits hardis contre *Jupiter*, II. 130. beau témoignage qu'il rend à J. C. & aux Chrétiens, 131.
Luzzati (Siméon), sur le nombre actuel des Juifs, III. 237.
Lyon, cruelle persécution dans cette ville, I. 191. III. 41. 45. jeux célébrés dans la même ville tous les ans, & non de 4 en 4 ans, comme le veut *Dodwell*, 26.

M.

- M***Acrobe*, Auteur Païen, atteste le massacre des *Innocens* commis par *Hérode*, I. 27. dans quel temps il vivait, ce qu'il fut, ouvrages qui nous restent de lui, 28.
Maffei (M. le Marquis Scipion), conteste l'autorité des fragments de *S. Irenée*, II. 306. a publié une inscription singulière touchant les Juifs, III. 86.
Mages d'Orient, ce que supposait leur arrivée pour adorer J. C. II. 52. 57.
Magie, fort en vogue dans le premier siècle du Christianisme, I. 7. imputée aux Chrétiens par *Celse*, 53. 59. 62. cette imputation, preuve de la vérité des prodiges, 63. 73. abjurée par ceux qui embrassaient le Christianisme, 68. ses fauteurs étaient les ennemis les plus déclarés des Chrétiens, 70. nulle mention de magie dans le procès de N. S. II. 135. vanité de cet art connue du temps de *Néron*, 136. très-cultivée par les Docteurs Juifs, 137. réflexion sur ce sujet en faveur des vrais miracles, 138.
Mahométisme, ses progrès n'invalident pas la preuve qu'on tire de ceux de la Religion Chrétienne, III. 115. 116.
Maimonides, particularité sur l'entière destruction du Temple de *Jérusalem*, III. 166.
Mairan (M. de), ce qu'il dit en l'honneur de M. de *Chézeaux*, III. 257.
Maldonas (le Père), Jésuite, critiqué, II. 450.
Marbre d'Ancyre, sur le dénombrement fait par *Auguste*, II. 72.
Marc-Aurèle (l'Empereur), qui prit ensuite le nom de *Marc-Antonin*, plus merveilleux qui défaitère son armée, tandis qu'une tempête met en déroute ses ennemis, I. 188. ce fait reconnu miraculeux par les Païens, mais attribué à la magie, *ibid.* III. 7. rapporté par la Lettre

de cet Empereur au Sénat , & par lui attribué aux prières des Chrétiens qui étaient dans son armée , I. 189. III. 5. *Tertullien* en appelle à cette Lettre , I. 189. III. 20. son Edit en faveur des Chrétiens , II. 147. III. 42. contesté par *Mrs. Dodwell* , *Jortin* & autres Savants , II. 148. sa mémoire ternie par le martyre de *S. Polycarpe* & autres , 313. sa Lettre au Sénat citée par plusieurs PP. & en particulier par *S. Jérôme* , qui dit l'avoir vue , III. 6. elle devait exister du temps de *Tertullien* , 28. celle qui existe est supposée , 29. mais appuie le fait d'une Lettre originale , 28. 30. Savants qui admettent cote Lettre supposée , & ceux qui la rejettent , *ibid.* si *Marc-Aurèle* a été persécuteur 42-45. défend qu'on embrasse la Religion Chrétienne , 100. *Marée* retardée par une intervention particulière de la PROVIDENCE , II. 471.

Marmontel (Mr.) , sur le pouvoir des Démons , II. 167.

Martyrs , les premiers qu'il y eut dans les *Gaules* , I. 102. les Hérétiques ne l'ont pas été , 142. leur courage vraiment héroïque & miraculeux , 191. exemple de deux Chrétiens martyrisés à *Lyon* , *ibid.* ce courage était l'ouvrage de l'Esprit de DIEU , 192. la fermeté des suicides du Paganisme ne peut leur être comparée , 193. les seuls premiers Chrétiens ont ambitionné d'être martyrs , & par quels motifs , 194. plus dignes d'admiration qu'*Arria* & *Péus* , 195. sage réflexion de *Mr. Jortin* au sujet des martyrs , *ibid.* autre de *M. de la Bruyere* , *ibid.* leur foule innombrable , 198. mot remarquable de *Gaïen* sur leur constance , *ibid.* aveu important d'*Epictète* , 199. réponse à une objection prise d'*Origène* sur leur nombre , 200. ont beaucoup contribué à la conversion des Savants Païens , 205. réflexion de *Tertullien* sur leur patience , *ibid.* de *Lactance* , 206. les supplices les plus insupportables ne la pouvaient vaincre , 207. réflexion d'*Arnobé* , *ibid.* sentiment de l'Eglise de *Smyme* sur l'excès du zèle , 209. DIEU le permet pour hâter les progrès de l'Evangile , 210. comparés au gazon , *ibid.* jamais aucune autre Religion n'inspirera un détachement pareil , *ibid.* avoué par les Païens , 211. but de DIEU en inspirant aux martyrs le mépris de la vie , *ibid.* superstition qui s'introduit à leur occasion , 213. ce qu'en pense *Eusèbe* , *ibid.* sur le caractère & les motifs des martyrs des fausses Religions , 215. différence entre les martyrs de la doctrine & ceux de

- Histoire*, 216. la Religion Juive & la Religion Chrétienne les seules qui aient de ces derniers, 217.
- Masson* ou *Mason* (M. Jean) a défendu le fait historique du Massacre des Innocents contre *Collins*, II. 78.
- Matthieu* (St.), son Evangile trouvé dans les *Indes* par *Pantanus*, I. 173. & dans le sépulcre de *Barnebas*, II. 249. il est vraisemblable qu'il a été écrit en Grec, 260. lieu où cet Apôtre a prêché l'Evangile, 283. son martyre, *ibid.*
- Maturus*, célèbre martyr de Lyon, I. 191.
- Maty* (Mr.), Auteur du *Journal Britannique*, excellente réflexion sur le courage des Chrétiens, I. 215. autre réflexion, 219. sur la candeur de *Justin Martyr*, II. 9. fait l'apologie des PP. sur la diversité qu'on observe quelquefois dans leurs récits, 411. sur la Légion foudroyante, III. 38. sur le miracle qui déconcerta l'entreprise de *Julien*, 199.
- Maximin* (l'Empereur) fait afficher dans les Provinces de l'Empire de faux Actes de *Pilate* remplis de blasphèmes contre J. C., II. 84.
- Médaille* qu'on croit certifier le miracle qui sauva l'armée de *Marc-Aurèle*, III. 17. *medailles* servant à fixer l'époque de la naissance de J. C. 130. 131.
- Mèdes* (l'Empire des), sa chute prédite par *Nahum*, & attestée par *Hérodote*, III. 52. 53.
- Méliton*, Evêque de *Sardes*, Apologiste de la Religion Chrétienne, atteste le Rescrit d'*Adrien* en faveur des Chrétiens, I. 85. urbanité de son style, II. 14.
- Mère* qui égorge son enfant pour le manger, III. 160.
- Messie*, contraste entre le vrai & les faux, III. 250. 251.
- Middleton* (Mr.) n'admet pas les miracles après la mort des Apôtres, II. 446. combattu par M. *Church*, 447.
- Mill* (le Dr.) justifie les PP. sur la manière dont ils citent les Livres apocryphes, II. 413.
- Millar* (Robert), Auteur Anglais d'une *Histoire de la propagation de l'Evangile*, cité sur le voyage des Apôtres, II. 288.
- Minutius Félix*, mot énergique sur les mœurs des premiers Chrétiens, I. 252. sur les Esprits impurs, II. 183. sur le pouvoir des Chrétiens contre les Démons par l'exorcisme, 213.
- Minutius Fondanus*, Proconsul d'*Asie*, ce que l'Empereur *Adrien* lui ordonne par un Rescrit touchant les Chrétiens, I. 72. 84.

Mirabeau (Mr. le Marquis de), réflexion sur l'effet de la Religion Chrétienne sur les barbares du Nord , I. 260.

Miracles , ont été le grand organe de la conversion des Juifs & des Païens , R. Pr. LXXIII. avoués par les uns & les autres , I. 45. faits au nom de JESUS , 53. Celle ne put résister à l'évidence de ceux de J. C. 54. sur celui de la multiplication des pains , 57. s'ils eussent été faux la fraude aurait été aisément découverte , 60. caractère de ceux de J. C. 61. sans leur secours les Apôtres n'eussent pu faire les conversions qu'ils firent , 62. ceux de J. C. attribués à la magie , 95. II. 141. absurdité de cette idée , I. 67. le pouvoir d'en faire était les Lettres de créance des Apôtres , 136. sont avec les Prophéties le langage qui convient à la DIVINITE' quand ELLE veut se révéler à ses Créatures , 137. s'ils sont possibles , *ibid.* nombre & poids des témoignages qui les certifient , 162. la conversion du monde sans miracles , en serait un des plus étonnants , 259. III. 116. ces conversions les prouvent , II. 139. caractères des vrais & des faux miracles donnés par DIEU même , 232. ceux qu'on attribuait à trois Empereurs n'ont pu trouver créance , 433. 434. ceux du II. & III. siècle ont trouvé de la résistance , & pourquoi , 438. 439. ceux d'un genre sujet à la déception , 440. quand ils ont cessé , suivant Mr. Jortin , 442. 445. suivant M. Abauzit , 450. Van-Dale , Moyle , le Clerc , Middleton , ajoutent peu de foi à ceux qu'on prétend avoir été faits depuis le temps des Apôtres , 446. principes pour leur examen , 454. 455. considérations générales sur le même objet , 456. & *suiv.* Baxter croit qu'il ont cessé lorsque *Constantin* monta sur le trône , 466. leur cessation ne favorise point la cause des Incrédules , III. 116. la preuve qu'on tire des miracles est des plus incontestables ,

120.

Mishra , chez les Perses , ce qu'ils entendent par là , II.

369.

Moïse , célèbre chez tous les peuples , III. 54. nommé par *Plin l'Ancien* comme un magicien , *ibid.* moyen qu'il donne pour découvrir l'imposture des faux Prophètes ,

121.

Montagne , justement critiqué ,

Pr. VII.

Montesquieu (Mr. de) , réflexion sur les Loix de la Religion , I. 226. sur la beauté & l'utilité de la Chrétien-

DES MATIÈRES. 409

- ne , 248. sur le même sujet par opposition à la Pa-
 ienne , 249. ce qu'il a fait observer sur l'influence des
 climats sert à relever l'excellence de la Religion Chré-
 tienne , 254. éloge qu'il fait de *Julien* , II. 83. que
 J. C. a enchaîné *Satan* , 235. sur la manière mervéil-
 leuse dont s'établit la Religion Chrétienne qui prouve
 sa divinité , III. 113. 114.
Moine (Mr. le) , ce qu'il dit de *Voolston* , II. 143.
Mornay (Mr. du Pleffis) , sur l'étoile miraculeuse , I. 25.
 erreur de ce savant homme à ce sujet , *ibid.* pensée sur
 l'effet naturel que doit produire la constance des Mar-
 tyrs , 214. preuve de la réalité des miracles qui ont con-
 tribué à l'établissement de la Religion Chrétienne , 220.
 II. 140. III. 116. 117. réflexion importante sur l'étoi-
 le miraculeuse , II. 77. cet Auteur se trompe sur le
 prétendu Oracle de la *Sibylle* au sujet de *Prolomée* &
 de J. C. 355. & cru trop légèrement l'authenticité des
 Livres Sibyllins , 400.
Mosheim (Mr.) , sage pensée sur l'époque de la naissan-
 ce de J. C. I. 26. sur les voyages des Apôtres , II.
 288. trouve douteuse l'Épître de *S. Polycarpe* aux Phi-
 lippiens , 310. son sentiment modéré sur la pluie mi-
 raculeuse accordée aux prières des soldats Chrétiens de
 l'armée de *Marc-Aurèle* , III. 37. sur la certitude de
 l'entreprise de *Julien* confondue , 215.
Moyle (Mr.) , savant Anglais , ajoute peu de foi aux
 miracles postérieurs au temps des Apôtres , II. 446.
 admet cependant celui qui fit échouer l'entreprise de
Julien , 448. III. 215.
Munichia , nom donné à *Diane* , & pourquoi , III. 307.
Muret , application ingénieuse d'un vers de *Térence* à un
 plagiaire , I. 29.

N.

- N** *Abuchodnosor* puni de son orgueil , III. 179.
Néron est le premier des Empereurs , dit *Terrullien* , qui
 ait persécuté les Chrétiens , II. 26. inscription contre
 ceux-ci & à son honneur , 132. rejette sur les Chré-
 tiens l'incendie de *Rome* , 152. favorable aux Juifs ,
 III. 85.
Nicéphore Calliste , Auteur d'une Histoire Ecclésiastique
 assez fabuleuse , II. 289. rapporte le fait de l'entre-
 prise de *Julien* , 190.

Nicodème, seul Pharisien connu converti au Christianisme, I. 100. III. 140. rend un témoignage précis à la doctrine & aux miracles de J. C. I. 106.
Nouveau Testament (Livres du), preuve de leur authenticité, II. 250. & *suiv.* les doutes élevés pendant un temps sur quelques uns servent à confirmer celle de ceux reçus comme Canoniques, 254.

O.

O*Din*, Roi ou Dieu des anciens peuples du Nord, II. 379. 380.

Oracles, rendaient un témoignage avantageux à J. C. au rapport de *Porphyre*, I. 39. leur artifice était propre à favoriser les erreurs & les vices du Paganisme, II. 180. les Pères ont cru que le Démon en était l'auteur, de même que des prestiges des faux miracles, 181. 184. cette créance fondée sur l'Écriture, 186. leur pouvoir désarmé par J. C. 191. Oracle d'*Héliopolis*, *ibid.* celui de *Mopse*, 192. celui de *Claros*, 193. leur silence attribué unanimement à J. C. par les premiers Chrétiens, 198. attesté par les Païens, 199. première objection; réponse 219. seconde objection; réponse, 220. troisième objection tirée de l'imposture des Prêtres; réponse, 221. 4^e. objection, 223. réponse, 224. 5^e. objection tirée de ce que les Oracles ont dû tomber à mesure que les hommes s'éclairaient; réponse, 226. le peu de cas que plusieurs Romains célèbres en font, 227. vénération de presque tous les autres, 228. & des sectes plus célèbres des Philosophes, 229. les Oracles devaient donc paraître bien éloignés de leur chute à la venue de J. C. 231. prophétie de *Zacharie* sur cette chute à cette époque, 233. témoignages de J. C. & de ses Apôtres qui s'y accordent, *ibid.* & *suiv.* 6^e. objection, que les Oracles n'ont pas tous cessé à la venue de J. C. 235. réponse, *ibid.* & *suiv.*

Oracles des Sibylles, Voyez *Sibylles*.

Origène prouve la nécessité des miracles pour opérer tant de conversions au Christianisme, I. 62. pouvoir du nom de JÉSUS invoqué même par les méchants 65. fut disciple de *Clément d'Alexandrie*, 117. sa vie, ses ouvrages, son caractère, 123. & *suiv.* reconnaît l'authenticité des Livres Sacrés, 127. enseigne dans l'École d'*Alexandrie*, 145. est la merveille de son siècle, *ibid.*

DES MATIÈRES.

411

- sur l'esprit de tolérance des premiers Chrétiens, 224-225. sur la prophétie de J. C. concernant la destruction de Jérusalem, 231. assure que les Juifs dispersés ne seraient jamais rétablis, 239. 240. sur le pouvoir merveilleux de la Religion Chrétienne, 258. assure que J. C. n'a rien laissé par écrit, II. 44. sur le dénombrement d'Auguste en Judée, 56. défendait les Oracles des Sibylles contre Celse, 399. 405. emprunte quelque fois ses autorités de pièces peu sûres, *ibid.* assure devant DIEU avoir été témoin de divers prodiges, 463.
- Orobio*, (Isac), Juif, sur le nombre actuel des Juifs, III. 238. réduit au silence par M. de Limborch, 243.
- Orosé* (Paul), Historien du V. siècle, sur les sentiments de l'Empereur *Adrien* pour la Religion Chrétienne, I. 84. sur la proposition de *Tibère* au Sénat de mettre J. C. au rang des Dieux, II. 29. sur la Lettre de *Marc-Aurèle* au Sénat, III. 27. atteste l'entreprise de *Julien*, 190. fut disciple de S. *Augustin*, *ibid.*
- Orphée*, traits pris de ce poëte employés dans les oracles des Sibylles, II. 396.
- Ouvrages de plusieurs Anciens qui ont péri, I. 10.

P.

- Pagi* (le Père), Jésuite, sur l'Apologie de la Religion Chrétienne par *Athénagore*, I. 113.
- Paiens* illustres & éclairés qui embrassèrent le Christianisme, I. 104. 105. facilité que ceux des trois premiers siècles avaient d'être instruits de la vérité de l'histoire de J. C. 181. épuiserent leur imagination à inventer des tourments contre les Chrétiens, 207. s'ils ont eu connaissance du Code sacré des Juifs, 222. 264. II. 259. 261. III. 51. 52. 57. leur vocation, I. 237. leur corruption au temps de la venue de J. C. II. 276. répandent un oracle sibyllin annonçant la ruine de la Religion Chrétienne, 389. étaient peu portés à persécuter, III. 74.
- Pantæus*, Maître & Prédécesseur de S. *Clément* dans la Chaire d'*Alexandrie*, I. 117. avait été Philosophe Stoïcien, 172. son éloge, *ibid.* & 173.
- Pantomimes* devenus, dit-on, Chrétiens & Martyrs, I. 202.
- Panvini* (Onuphre), ne connaissait aucun témoignage plus éclatant que celui de *Phlégon* sur les ténèbres qui étonnèrent l'univers à la mort de J. C. II. 112.

- Papas** puni de son mépris du Code sacré III. 182. *Gage*
réflexion de Mr. de *Beausobre* à l'occasion de ce fait,
ibid.
- Papias**, disciple de *S. Jean*, témoignage qu'il rend aux
Evangiles de *S. Matthieu* & de *St. Marc*, II. 245.
- Pâques**, *J. C.* en a célébré quatre, II. 105. III
287. 293.
- Parfis**, descendants des anciens Perles, leur croyance,
II. 374.
- Pascal**, (*M. Blaise*), belle pensée sur les Martyrs, I. 216.
réflexion judicieuse au sujet des Juifs, II. 244.
- Pascal** (Discours sur les *Pensées* de Mr.), sur ce qu'il y a
d'incompréhensible dans la Religion, R. Pr. LIV. ré-
flexion sur les Juifs, III. 241.
- Passionei** (le Cardinal), ce qu'il pensa de cet ouvrage à
la première édition, Pr. xv.
- Patin** (*Charles*), inscription à l'honneur de *Néron* rap-
portée par ce Savant, & certifiant les progrès de la Re-
ligion Chrétienne, II. 132. ce qu'il dit sur *Josèphe*,
III. 130.
- Paul** (l'Apôtre *St.*) n'a pas été fondateur de l'Eglise de
Rome suivant *Mrs. de Beausobre* & *Lenfant*, II. 299. l'a
été conjointement avec *S. Pierre*, 302. persécuté avec
acharnement par les Juifs, & protégé par les Païens,
III. 73. paraît devant l'Aréopage, 93.
- Paul Hermite**, premier solitaire chrétien, I. 147. sa vie
écrite par *S. Jérôme*, & peu estimée par *Erasme*, 149.
- Paulus Julins**, célèbre Jurisconsulte, a conservé une Loi
remarquable des Romains, III. 75.
- Pearson**, Evêque de *Chester*, admet les Actes primitifs de
Pilate, II. 32.
- Pensées Philosophiques**, (l'Auteur des), difficulté qu'il
fait contre le Christianisme, R. Pr. LXXII. autre, I. 44.
- Pères de l'Eglise**, reproche de crédulité fait aux Pères
Grecs du II. Siècle, II. 403. & suiv. tempérament
à observer dans le jugement de leur caractère, 410.
n'ont traité aucun Livre comme étant d'une autorité
égale à celle de Livres Evangéliques, 413.
- Péripatéticiens**, se moquaient du culte de la DIVINITÉ,
I. 227. III. 88.
- Persécutions**, distinction à faire à ce sujet, II. 92. sur celle
de *Lyon*, III. 41. les Païens sentirent enfin l'injustice &
l'inutilité de la persécution, 102.

- Perfes* anciens, descendoient de *Sem* par *Elam*, II. 373.
leur dévotion pour le feu, 374.
- Peste* qui désola l'Empire du temps de *Volusien* & de *Gal-lus*, I. 39. II. 107. celles qui précédèrent la ruine de *Jérusalem*, III. 150.
- Pétau* (le Père), Jésuite, observe l'unanimité des anciens PP. de l'Eglise à prononcer que l'obscurité rapportée par *Phlégon* était la même qui arriva à la mort de J. C. II. 115.
- Pétrone*, Gouverneur de *Syrie*, a ordre de *Caligula* de pla-cer la statue de cet Empereur dans le Temple de *Jérusa-lem*, III. 83. comment il sauve la chose aux Juifs, *ibid.*
- Pfaff* (Mr.) a cru authentiques les fragments de *S. Irenée*, II. 306. réfuté par Mr. le Marquis *Maffei*. *ibid.*
- Philon*, Juif, son doute sur l'*Histoire des Juifs* par *Hécatee*, I. 74. sur l'usage des Gouverneurs de Province de tenir registre des événements arrivés dans leur district, II. 21.
- Philosophes*, peine qu'ils ont à persuader de simples vérités morales ou physiques, pendant que les faibles Prédica-teurs de l'Evangile font de si rapides progrès, III. 113.
- Philosophie de l'Histoire*, inexactitude de l'Auteur de cet ouvrage, II. 160. 161. objection sur les oracles des Païens, 223. réponse, 224. effet de l'amour du mer-veilleux dans les premiers siècles du Christianisme, 417. critiqué au sujet des Prophéties, III. 54. & sur un au-tre objet, 60. inculpe mal à propos l'Historien *Josèphe*, 130.
- Philostorge*, passage de cet Historien sur l'exécution litté-rale de la prophétie de J. C. arrivée par l'entreprise échouée de *Julien*, I. 236. III. 207. ce qu'il était, 190.
- Philostrate*, Auteur d'un Roman intitulé *Vie d'Apollonius de Thyane*, I. 42. réfuté par *Eusèbe*, 43.
- Phlégon*, où & quand il vécut, & ce qu'il fut, I. 46. ses ouvrages, 47. son aveu des prédictions de N. S. *ibid.* examen de ce témoignage, 48. éclipse mémorable & tremblement de terre qu'il rapporte, 49. II. 96. *Syncella* amplifie mal à propos cette merveille, 97. dans quel sens *Phlégon* s'est servi du terme d'éclipse, 103. il a eu en vue sans doute l'obscurité arrivée à la mort de J. C. & c'est ainsi que l'ont conçu les Apologistes de la Reli-gion Chrétienne, *ibid.* III. 319. sa narration est au moins une confirmation de celles des Evangélistes, II. 1121.

- Phorius** nous a conservé l'histoire de la CXXVII^e. Olympiade de *Phlégon*, I. 47. juge peu favorablement de l'*Histoire* de la Religion Chrétienne d'*Athénagore*, II. 113.
- Picler** (M. Bénédict), Professeur en Théologie à *Genève*, observation sur *Dion*, II. 68.
- Pierre**, (l'Apôtre St.), ses voyages, II. 294.
- Pilate** (Ponce), Actes attribués à ce Gouverneur de la *Judée*, I. II. II. 19. & *suiv.* cru Chrétien par *Tertullien*, 25. peu de fondement de cette opinion, 28.
- Pin** (M. Louis Ellies Du), sur l'Apologie de la Religion Chrétienne par *Athénagore*, I. 113. préfère l'Ouvrage d'*Origène* contre *Celse* à toutes les autres Apologies de la Religion Chrétienne, 126. trouve peu croyable la vie de *Paul l'Hermite*, 149.
- Pionius**, à qui l'on doit la découverte d'une Epître de l'Eglise de *Smyrne*, accusé de l'avoir altérée, II. 311.
- Pithou** (le Président Pierre) soupçonne *Ammien Marcellin* d'être Chrétien, III. 185. réfuté par deux Savants, *ibid.*
- Platon** reconnaît la nécessité d'un Docteur céleste pour instruire les hommes, II. 366. 384.
- Platoniciens** modernes, ce qu'ils devaient à la Religion Chrétienne, III. 64.
- Pline l'Ancien** parle de *Moïse* & de ses Miracles, qu'il attribue à la Magie, III. 54 55.
- Pline le Jeune**, témoignage qu'il rend aux Chrétiens, I. 50. 256. II. 123. écrivait à *Trajan* tout ce qu'il faisait contre eux en *Asie*, 21. ce qu'il fut, 124. poids de son témoignage, 125. & *suiv.* un zèle imbécille en a fait un martyr, 129. imprudence des Légendaires condamnée par le P. de *Colonia*, qui dégrade mal à propos la vertu de *Pline*, 129.
- Plotin**, Philosophe Païen, veut réaliser la République de *Platon*, III. 119. réflexion de *Mr. de Tillemont* à ce sujet, *ibid.*
- Pluche**. (Mr. l'Abbé), sur le champ acheté du prix donné à *Judas*, I. 49. sur l'histoire primitive du Christianisme, 174. sur l'union de la fermeté Chrétienne avec la pureté de la vie, & de la doctrine, 212. sur la conviction qui était la source de la constance des martyrs, 214. sur la conversion de *S. Paul*, *ibid.* sur l'effet que le Christianisme a opéré sur les nations les plus barbares, 260. observe que les Juifs n'ont point égaré de victime depuis la prise de *Jérusalem*, III. 172.

- Pluie miraculeuse*, Voyez *Marc-Aurèle*.
- Plutarque*, sur l'Oracle de *Mopse*, II. 192. 193. convient de la décadence des Oracles; poids de cet aveu, 200. ne fait aucune mention (du moins expresse) de la Religion Chrétienne, 201. cause qu'il assigne à la chute des Oracles, 202. sur l'histoire de *Thamus*, 203.
- Pluvieux*, l'un des noms donnés à *Jupiter*, III. 15.
- Pogge* découvre ce qu'on a de l'*Histoire d'Ammien Marcellin*, III. 184.
- Polycarpe* (St.), disciple de *S. Jean*, a vécu jusqu'à l'an 107. de J. C. 144. son martyre, 196. II. 308. 311. Evêque de *Smyrne* & Conducteur des Eglises d'*Asie*, 307. avait été vu de *S. Irenée*, 308. ses discours sur *S. Jean*, *ibid.* son Epître aux *Philippiens*; doutes à ce sujet, 310. relation de son martyre par l'Eglise de *Smyrne*, 311. actes du même martyre rapportés par *Ensebe*, 312.
- Pomponia Gracina*, Dame Romaine convertie au Christianisme, I. 106.
- Pontbriant* (Mr. l'Abbé de) se trompe dans le sens qu'il donne à l'expression de *Suétone*, *impulsore Chresto*, I. 33. & sur le sens du mot *Judeos*, 34. réflexion sur une Religion qui subjugué l'esprit & le cœur, 104. autre sur le caractère des Chrétiens qui craignaient le péché plus que la mort, 209. convient qu'on ne peut admettre plusieurs des merveilles qu'on a prétendu opérées par l'intercession des Saints, II. 439. réflexion sur les Juifs conservés jusqu'à présent, III. 238.
- Pope*, sur *Homère* & les honneurs qui lui furent rendus, I. 268. & sur les regrets de *S. Augustin* en le quittant, 270.
- Poppée*, ou *Poppæa Sabina*, l'une des femmes de *Néron*; placée dans le martyrologe comme martyre Chrétienne, I. 106. *Josèphe* a un accès favorable auprès d'elle, III. 125.
- Porphyre*, Philosophe Païen ennemi du Christianisme, son aveu du pouvoir miraculeux de J. C. I. 34. & de la cessation du pouvoir des Dieux; 38. 39. II. 206. 207. discours que lui attribue *S. Augustin*, I. 39. per- te de ses Ecrits par le zèle imprudent des Chrétiens; 40. avoue que les Démons s'enfuyaient au nom de J. C. 52. 64. allègue les Oracles rendus par la *Pythie* en faveur de J. C. II. 415.

- Pouvoir miraculeux**, Lettres de créance des Apôtres ; I. 136. reconnu par les Païens, 188. sans un tel pouvoir l'ordre de J. C. aux Apôtres blesserait le sens commun, II. 140. de sa nature, son étendue & sa durée, 423. les Apôtres en ont joui les premiers, & ont eu le pouvoir de le communiquer, 424. est une preuve convaincante en faveur de la Religion Chrétienne, 425. il importe peu qu'il ait plus ou moins duré, 433. 434. sa durée selon *S. Irenée*, *Origène*, *Tertullien*, & autres, 436. selon *Mr. Jortin*, 442. 443. selon *M. Abauzit*, 450.
- Prideaux (Mr.)** se trompe sur le dénombrement fait sous l'empire d'*Auguste*, II. 72. son sentiment sur le nouveau Recueil de vers Sibyllins, & son époque, 416. 417. sur l'époque de la naissance du SAUVVEUR, III. 288. 289. sur la durée du ministère de *Jean Baptiste*, *ibid.* son sentiment à cet égard combattu, 292.
- Prodiges** qui précédèrent la ruine de *Jérusalem*, III. 154. 155.
- Prophètes (faux)**, à quoi on peut les reconnaître, II. 223. il n'en parut aucun en *Israël* depuis la ruine de *Jérusalem*, par le Roi de *Babylone* jusques peu avant la destruction de cette première ville par les Romains, III. 145. il en parait à *Jérusalem* pendant le siège de cette ville, qui abusent les Juifs, 161.
- Prophéties**, celles de J. C. vérifiées par l'événement, I. 36. 47. il y en avait une traditionnelle parmi les Juifs que le MESSIE créerait du pain, 63. leur accomplissement, moyen pour persuader les Païens de la vérité de la Religion Chrétienne, 221. caractère de quelques-unes de celles de J. C. flétrissantes pour ceux qui les rapportaient, 223. celles du V. T. répandues parmi les nations, *ibid.* *Porphyre* & *Julien* conviennent des prédictions contenues dans les Saintes Ecritures, *ibid.* prophéties qui annonçaient que les Chrétiens seraient persécutés, 225. celle de J. C. que son Evangile serait prêché par toute la terre, 229. celle de la destruction de *Jérusalem*, fort étonnante, 231. force de la preuve tirée des prophéties, 242. 243. difficulté de les expliquer avant l'événement & d'en fixer les termes, 244. celles qui sont contenues dans l'Anc. T. relatives au *Messie*, d'une grande force pour la conversion des Païens, 263. il y en eut depuis *Moïse* jusqu'à *Malachie*, 265. interrompues jusqu'à J. C., conjecture sur cette interruption, *ibid.* il sur

DES MATIÈRES: 417

- fut facile aux Païens de comparer celles qui regardaient
 J. C. avec leur accomplissement , III. 61. celui de
 deux de J. C. 123. sur celle contre *Jérusalem* , 142.
 ses traits les plus marqués , 157. 158.
Prudence , Poete Chrétien , vers sur *Julien* , imité par
 M. de *Voltaire* , II. 90.
*Protonée Aulète*s chassé du trône par les Egyptiens & ré-
 tabli par les Romains , II. 354. intrigue à ce sujet , 355.
Protonée Philadelphie fait traduire en grec les Livres Sa-
 crés des Juifs , III. 56. 59. son éloge , 58.
Pyrrhus , les Oracles commencent à être moins respectés
 de son temps , II. 226.

Q.

- Quades* (les) , peuple de l'ancienne *Germanie* , III. 12.
 victoire que *Marc-Aurèle* remporte sur eux par l'ef-
 fet d'un événement miraculeux , 2. Dissertation de M.
 de *Francheville* sur leur sujet , 39.
Quadratus , sur le caractère des miracles de J. C. I. 79.
 80. converti à la foi Chrétienne , *ibid.* premier Apo-
 logiste de la Religion Chrétienne , 83. effet que pro-
 duit son *Apologie* , *ibid.* & 84. elle est autre que celle
 d'*Aristide* , 87. s'il y a eu deux *Quadratus* , *ibid.* sur
 les morts ressuscités , II. 437.
Quam-vu-ti , sage Roi de la *Chine* , II. 105.
Quartodécimans , Sectaires , Auteurs des Actes de *Pilate*
 qui furent supposés dans le II. siècle , II. 34.
Quindécimans , Collège de Magistrats Patriciens qui avaient
 seuls le droit de lire les Livres des *Sibylles* , II. 342.
Quinte-Curse ne croit pas tout ce qu'il rapporte , II. 137.
Quintilien , explication d'un passage de cet Auteur , II. 153.

R.

- Rabbi Johanan* atteste la tradition Juive sur les signes qui
 devaient annoncer la destruction de *Jérusalem* , III. 155.
Ramsay (Mr. de) , son système sur les vérités sublimes
 qui se trouvent répandues dans les Ouvrages des Païens ,
 II. 362. sur les sources de la tradition orientale , 371.
Religion Chrétienne , son ébauche & son histoire abrégée ,
 R. Pr. LVI-LXIX. qualifiée de *superstition* par *Ta-
 cite* , I. 28. 106. II. 125. par *Suétone* , I. 63. II. 125.
 par *Pline le Jeune* , I. 107. II. 126. prend naissance dans
 le siècle le plus éclairé , époque contraire à l'impolture
 I. 97. rapidité de ses progrès , 106-109. 134. II. 327.
 228. changement qu'elle opère sur les mœurs , 249.

- Et suiv.* & sur les férociété des nations les plus barbares, 253. 254. pourquoi le Christianisme s'est maintenu en Europe & a été détruit en Asie, & a fait si peu de progrès à la Chine, *ibid.* ses effets merveilleux, preuve de sa divinité, 259. autre preuve victorieuse, 270. *Et suiv.* ses progrès plus grands sous de mauvais Empereurs, & pourquoi, II. 124. se soutient en Asie & en Grèce jusqu'au xv. siècle, 293. son étendue, 328. 329. 331. à quoi elle tendait, III. 71. 72. est l'objet de la haine des Juifs, *ibid.* *Et* 73. Révélation, ses preuves tirées du simple bon sens, II. 368. & de l'histoire des premiers hommes, 369. *Et suiv.* Rivet (le Pere du), beau morceau d'un de ses Sermons, R. Pr. xxxvii.
- Romains, tolérants pour les autres Religions, III. 74. 75. 99. pour les rites Egyptiens, 77. 78. pour la Religion Juive, 79.
- Rousséau (M. Jean Batiste), commencement de son Epître à M. Racine le fils, R. Pr. xxxviii.
- Rousséau (M. Jean Jaques), mauvaise difficulté au sujet des miracles de J. C. & de ses Apôtres, R. Pr. Lxx. beau tableau qu'il trace de l'Evangile, c. autre difficulté sur les miracles, I. 63. judicieuse réflexion, 135. objection puérile au sujet des témoignages, 173. réflexion en faveur de l'Evangile, 247. nie qu'il y ait eu de vrais possédés, II. 168. belle réflexion sur J. C. 333.
- Roustan (Mr.), sur deux difficultés prises de Joseph, III. 136. 137.
- Ruchat (Mr.), son ouvrage intitulé, *Lettres & Monuments des trois Peres Apostoliques &c.* II. 312.
- Rufin atteste l'entreprise de Julien, III. 189.

S.

- Sadducéens, leurs opinions, III. 70. réflexion de M. Bayle sur leur sujet, 71.
- Sancire, signification de ce mot, III. 77.
- Sanctus, martyrisé à Lyon avec Maturus, II. 191.
- Sanhédrin, connaissait des innovations en matière de Religion, III. 91. 92. esprit de tolérance d'une partie de ce Sénat, *ibid.* 93. 94.
- Sarpi (Fra-Paolo) n'a pas de courage de professer ses sentimens, I. 244.
- Saurin, vrai Gouverneur de Syrie lors du premier dénombrement dont parle S. Luc, II. 68.

DES MATIÈRES. 479

- Saurin** (M. Jaques), son sentiment sur les ténèbres miraculeuses , II. 106. 107.
- Saül** troublé par un Esprit malin , II. 162. consulte une Pythonisse , 186.
- Scaliger** adopte légèrement le doute de *Philon* sur l'*Histoire d'Hécatee* , I. 75.
- Scéva** (les fils du Pontife) tentent de chasser les mauvais Esprits au nom de JÉSUS , I. 64. conséquence qu'on en tire en faveur des miracles opérés en son nom , *ibid.*
- Scilo** (le) , ce qu'on doit entendre par ce mot , III. 107.
- Sectes** , aucune secte Juive n'avait été persécutée avant l'époque du Christianisme , III. 70. pas même celle des *Sadducéens*, quoiqu'elle renversât toute idée de Religion, *ibid.* surprise de Mr *Bayle* à ce sujet , 71. aucune secte Païenne ne l'avait été non plus , 88. conséquence à tirer de la prescience divine de J. C. lorsqu'il prédit que ses Disciples seraient persécutés à cause de lui , *ibid.*
- Sécundus** , Chrétien décapité à *Côme* , confondu par la Légende avec *Pline le Jeune* , II. 129.
- Séleucus Nicanor** , Roi de *Syrie* , fort favorable aux Juifs , III. 85.
- Sennachérib** , Roi d'*Affirie* , ses défis blasphématoires , & son audace confondues , III. 176. 177.
- Sérénus Granius** a écrit pour la défense de la Religion Chrétienne , I. 84. 85.
- Servius** , sur la IV. Eglogue de *Virgile* , II. 358.
- Sévère & Antonin** (les Empereurs) , Auteurs de la Loi, *Eis qui Judaicam &c.* , III. 23.
- Sévigné** (Mad. de) , ce qu'elle dit de la Loi morale Chrétienne , R. Pr. XLII.
- Shuckford** (Mr.) , savant Anglais , sur le pouvoir de l'Aéropege en matière de Religion , III. 91.
- Siamois** , parlent d'un Dieu nommé *Théovathat* , qui avait été crucifié , II. 286.
- Sibylles** , leurs oracles véritables qu'on distinguait des faulx , selon M. *Addison* , I. 182. ce qu'il a pu entendre par-là , II. 335. 336. ce qu'elles étaient & leur nombre , 338. celle de *Cumes* , 336. leurs Livres , *ibid.* & 340. dans quels cas consultés , 341. ils étaient un des plus grands ressorts de la politique à *Rome*, *ibid.* ne pouvaient être lus que par le Collège des *Quindécimvirs* & par un décret du Sénat , 342. leur crédit se soutient de toute la force jusqu'à l'incendie du Capitole l'an de *Rome* 671. , *ibid.* ce qu'ils furent depuis l'an 671. jusq

qu'à J. C. 343. nouvelle collection qui s'en fait après la perte de la première, *ibid.* & 344. moins respectée que la précédente, 345. leurs oracles attribués aux Juifs par *Grosius*, 346. ce qui pourrait rendre cette idée vraisemblable, 347. divers traits de ces Oracles ont pu être puisés dans le Code sacré des Juifs, 349. *Cicéron* paraît en faire peu de cas, 350. & *suiv.* on y voit des acrostiches, 352. examen des sources dans lesquelles ont vraisemblablement puisé les Auteurs Païens qui ont composé les Livres des *Sibylles*, 361. 383. il y avait des *Sibylles* chez les *Celtes*, 381. attention d'*Auguste* touchant les Livres des *Sibylles*, 387. comment ils furent altérés, *ibid.* & 388. brûlés par ordre d'*Honorius*, 389. ce qu'étaient les Oracles des *Sibylles* depuis J. C. jusqu'au III. siècle de l'Eglise, 390. *Tibère* fait brûler plusieurs volumes des Livres *Sibyllins*, *ibid.* nouveaux Oracles forgés dans le II. siècle, 391. il est vraisemblable qu'ils étaient l'ouvrage de quelque Chrétien, 392. extrait de ces prétendus Oracles, 393. défendus comme authentiques par quelques PP. de l'Eglise, 397. 401. prophéties notoirement fausses tirées de ces Livres, 399. ce recueil rendu plus complet entre l'an 128. & l'an 167. de N. S. 417. Oracles des *Sibylles* tels que nous les avons aujourd'hui, *ibid.* détracteurs des vers *Sibyllins* & leurs antagonistes, 418. 419. la plus grande partie de ces vers qui existent est du II. siècle, 421. usage intéressant qu'on en peut tirer, 422. *Sibyllistes*, les Chrétiens ainsi appelés par *Celse*, II. 398. *Sidérés* (*Philippe*), auteur du V. siècles, a écrit une Histoire du Christianisme, I. 112. Siècle d'*Auguste*, dans lequel prit naissance le SAUVVEUR, fut un des plus éclairés, I. 97. *Siméon*, l'un des LXX. Disciples, Evêque de *Jérusalem*, crucifié à l'âge de 120. ans, I. 159. *Simon* (St.) Apôtre, a passé pour Apôtre de l'*Afrique* & de l'*Angleterre*, II. 287. *Simon*, Juif, manière dont il s'évada par un souterrain, preuve de l'entière destruction du Temple de *Jérusalem*, III. 167. *Simon* (le Pere Richard), Prêtre de l'Oratoire, observation sur le Texte Grec appelé authentique, II 318. *Smyrne* (l'Eglise de), sa relation du martyre de S. *Polycarpe*, I. 196. II. 311. est dans l'idée que N. S. apparaissait aux martyrs pour les fortifier, I. 197. son sen-

- inent sur le zèle qui pouffait les Chrétiens à s'exposer au
 Martyre , 209.
Socrate le Philosophe , excellent avis qu'il donne à *Aristo-*
dème , R. Pr. XLI. espère un Messager céleste pour
 éclairer les hommes , II. 384. déclaré par l'Oracle le
 plus sage des Grecs , III. 90. se moque du Polythéi-
 sme , à cause de quoi il est condamné à mort , *ibid.*
Socrate , Historien Ecclésiastique , juge peu favorablement
 de l'*Histoire de Sidetés* , I. 113. son caractère , II. 445.
 atteste l'entreprise de *Julien* , III. 189. 185.
Sæmund sibfusonius forme la colléc. de l'anc. *Edda* , II. 378.
Solignac (Mr. le Chev. de) , sur le dénombrement rap-
 porté par *S. Luc* , II. 77.
Soucier (le Père) , Jésuite , sur les ténèbres miraculeuses
 rapportées à la mort de *J. C.* II. 106.
Sozomène , peu attentif à se garantir de la superstition , II.
 445. atteste l'entreprise de *Julien* , III. 189.
Spanheim (Ezéchiel) doute que l'Emp. *Julien* ait jamais
 adhéré sincèrement à la Religion Chrétienne , II. 89.
Spartien , sur *Adrien* , I. 71.
Spiridion résiste à *Triphile* sur le changement d'un terme
 de l'Evangile , II. 315. allarmes de l'Eglise d'*Afrique*
 sur pareil sujet , 316.
Sprengen (Mr.) , Auteur d'une version allemande de la Dis-
 sertation de *M. Addisson* sur la Religion Chrétienne , sur
 l'imputation de magie faite aux Chrétiens , I. 68.
Stace , sur le silence de l'Oracle de *Delphes* , II. 199.
Stilpon , chassé d'*Athènes* , & pourquoi , III. 99.
Strabon , sur le silence de l'Oracle de *Dodone* , & sur
 celui de *Delphes* , II. 200.
Sturlafsonius (Snorro) , Savant Islandais du XIII. siè-
 cle , auteur de l'*Edda* moderne , II. 379.
Suétone , sur les 3. dénombremens faits par *Auguste* , I. 22.
 II. 68. parle d'un *Chrestus* , qui n'est pas le même que *J.*
C. I. 33. nomme les Chrétiens une secte d'enchanteurs ,
 63. sur le caractère irréligieux de *Tibère* , II. 28. passage
 sur le bruit répandu dans l'*Orient* au sujet du *Messie*
 ou d'un Roi puissant , I. 222. II. 356. III. 50.
Suidas , son erreur sur un prétendu dénombrement de
 tous les sujets de l'Empire , II. 69.
Sulpice Sévère , atteste l'époque des premiers Martyrs dans
 les *Gauls* sous l'Empire de *Marc-Aurèle* , I. 102. ju-
 gement critique sur *Origène* , 126.
Superstition , qualification donnée à la Religion Chrétienne

- par *Tacite*, I. 28. 106. II. 125. par *Suétone*, 165. III. 125. par *Pline le Jeune*, I. 107. II. 126. quelle sorte de culte on pouvait entendre par ce terme par rapport aux Chrétiens, 123. en quoi les Païens la faisaient principalement consister, 134. ce que ce mot désignait chez les Païens, 144. ce qu'on doit entendre par *superstitio Judaica*, 153. III. 23. 24. ce que signifie le mot *superstitio* employé seul, 25.
- Sykes* (Mr.) croit que les Païens n'ont pas eu connaissance des Livres Sacrés des Juifs, II. 361.
- Syncele*, réfuté par *Origène* sur l'étendue qu'il donne au passage de *Phlégon* sur l'éclipse miraculeuse, II. 97.
- Syrie*, désigne quelque fois la *Judée*, I. 27.

T.

- T** *Acite*, ce qu'il dit des Chrétiens, I. 135. 152. fait mention d'un Livre écrit de la main d'*Auguste* contenant un état des forces, des revenus &c. de l'Empire, I. 22. II. 63. certifie le supplice de J. C. I. 31. 32. sur l'Oracle de *Claros*, II. 194. sur un Oracle répandu dans l'*Orient* & appliqué au MESSIE, 356. III. 49.
- Taiien*, Auteur Chrétien du II. siècle, Ouvrage qu'on lui attribue, I. 121. précis de sa vie, 152. ses erreurs, 153. ses Ouvrages, *ibid.* sur les conversations ordinaires des Chrétiens, 154.
- Témoignages* des anciens Pères en faveur du code sacré, II. 243. celui de *Papias*, & de *Justin-Martyr*, 245. de *Clément*, *Hermas*, *Barnabas*, *Ignace*, *Athénagore*, & *Denys d'Alexandrie*, 246. de *S. Irenée*, 247. d'*Origène*, 248.
- Ténèbres miraculeuses* arrivées à la mort de J. C. I. 45. 49. II. 96. passage de *Phlégon* qu'on y rapporte, I. 49. II. 96. discussion à ce sujet, 97. & *suiv.* nulle éclipse dans l'année de la mort de J. C. 98. *Grotius*, *Bosquet* & le P. de *Colonia* critiqués à ce sujet, *ibid.* passage du *Dictionnaire Philosophique*, 99. bornées à la *Judée*, 100. les *Evangélistes* ne parlent que de *ténèbres* & non d'éclipse, 101. pourquoi *Phlégon* s'est servi du mot d'éclipse, 103. *Tertullien* & *Origène* s'en tiennent au sens naturel du mot de *ténèbres*, *ibid.* passage du P. de *Colonia* sur les Observations astronomiques de la *Chine* relativement à cet objet, 104. 105. ces observations méritent peu de confiance, 106. ce prodige confirmé par *Thallus*, 112. par *Jules Africain*, 114.

rapporté dans les Registres de l'Empire, *ibid.* mis en œuvre par les Apologiftes, 115. éloquence myftique des Pères à ce fujet, *ibid.* & 116.

Tertullien, témoignage de ce Père sur la Relation de Pilate, I. 14. il était favant & consommé dans le droit Romain, 15. argument qu'il emploie contre les Juifs en faveur des miracles de J. C. 45. assure que les Eglises Apostoliques conservaient encore de son temps les Lettres qui leur avaient été adressées par les Apôtres, 94. ce qu'il dit aux Gouverneurs de Rome sur le grand nombre de Chrétiens qu'il y avait dans tous les ordres & tous les corps, 105. 106. III. 32. son idée sur le martyre, I. 195. sa réflexion sur la patience des Martyrs, 205. sur le jugement que les Païens portaient de la pureté des mœurs des Chrétiens, 258. passage sur les prières des Chrétiens pour les Empereurs, II. 11. ce qu'il était, son éloge, & son caractère, 12. manque de clarté dans sa diction, 14. son *Apologétique* est un excellent ouvrage, 15. ce qu'il dit sur le dénombrement fait en Judée, 57. & sur la preuve qu'on peut en tirer pour le fait de la naissance de J. C. 59. sur les ténèbres miraculeuses, 103. en appelle aux Registres de l'Empire sur ce fait, 114. provoque les Païens à faire devant les tribunaux l'épreuve du pouvoir miraculeux des Chrétiens, 211. 463. sur le soin des Eglises pour la conservation des Livres Apostoliques, 317 323. & *suiv.* sur l'harmonie qui se trouve dans la croyance des peuples convertis, 328. sur l'étendue de l'Empire de J. C. 329. sur la victoire miraculeuse de Marc-Aurèle III. 18. 19. sur l'intolérance des Païens par rapport à la Religion Chrétienne, 89.

Thaddée, envoyé, dit-on, par S. Thomas à Abgare, II. 41. fait plusieurs miracles à Edesse, & guérit Abgare, à ce qu'on prétend, 42. est le même que S. Jude, selon S. Jérôme, *ibid.*

Thallus, Auteur Grec, sur les ténèbres miraculeuses, II. 112.

Thamang des Talapoins, ce que c'est, II. 365.

Thamus, pilote Egyptien, entend, dit-il, en mer une voix qui lui ordonne de publier la mort du Grand Pan, II. 203. ce récit peu digne qu'on y fit attention, 205.

Thémistius, Philosophe Grec & Païen, certifie le miracle qui sauva l'armée de Marc-Aurèle, III. 13.

Théodore, sur *Taiien*, I. 153. rapporte des circonstances

- remarquables des travaux commencés pour rétablir le Temple de Jérusalem , III. 175. atteste à cet égard l'entreprise de Julien , 189. 190. son caractère , *ibid.*
- Théodose** (l'Empereur) , ce qu'il ordonne à l'occasion d'une Synagogue brûlée , III. 192.
- Théophane** , atteste l'entreprise de Julien , III. 190. ses ouvrages , *ibid.*
- Theudas** , fameux Imposteur , III. 134. 145. il semble qu'il y en a eu deux de même nom , 135.
- Thirlby** (le Dr.) , excellente réflexion sur les progrès du Christianisme , III. 117. 119.
- Thomas** (St.) Apôtre , envoie , dit - on , *Thaddée* au Roi *Abgare* , II. 41. nations chez lesquelles il a porté l'Évangile , 284. lieu de sa mort , *ibid.*
- Thomas** (Chrétiens de St.) , ce qu'ils font , II. 284.
- Thomafius** (Christian) , excellent Jurisconsulte & Critique Allemand , rejette les Actes de *Pilate* , & le fait de la proposition de *Tibère* au Sénat touchant J. C. comme fabuleux , II. 31. doute que l'Empereur *Julien* ait jamais adhéré sincèrement à la Religion Chrétienne , & n'ose l'accuser d'une formelle apostasie , 89. sur les voyages des Apôtres , 290. rejette l'histoire de la Légion *fulminante* , mais non le miracle en lui même , III. 34.
- Tibère** , sa proposition au Sénat de mettre J. C. au rang des Dieux , I. 14. 15. 16. II. 26. menace de sa disgrâce ceux qui accuseraient les Chrétiens , I. 14. 30. II. 16. 30. son caractère irréligieux , 28. peu de vraisemblance qu'il ait voulu en effet mettre J. C. au nombre des Dieux , *ibid.* & 29. fait brûler plusieurs volumes des Livres Sibyllins , II. 390. fait démolir le Temple d'*Isis* à Rome , & pourquoi , III. 78. favorable aux Juifs , 82. sur le commencement de son règne , 284. 290. 294. année de sa mort , 295.
- Tillemont** (Mr. de) , son jugement sur *Aquila* , I. 69. sur *S. Jérôme* , 149. défend le martyr de la Légion *Thébéenne* , 202. conjecture que *Phlégon* & *Thal-lus* avaient tiré leur récit de la Relation de *Pilate* , II. 113. sur l'établissement merveilleux de la Religion Chrétienne comparée à la Philosophie Païenne , III. 119.
- Tite** (l'Empereur) aurait voulu sauver les Juifs & Jérusalem , III. 161. 162. & sur tout le Temple , 165. avoue qu'il n'a été que l'instrument de la vengeance de Dieu dans la destruction de cette ville , 168.

- Tite-Livè*, sur la tolérance des Romains pour les cultes étrangers, III. 75. 76.
- Tolérance Religieuse*, ne doit pas être confondue avec l'indifférentisme, I. 225. tolérance accordée aux diverses branches du Paganisme & aux Juifs, III. 87.
- Toute la terre*, expression qui en plusieurs endroits de l'Écriture désigne simplement tout le pays de la Judée, II. 53. 101. quelque fois l'Empire Romain, III. 112.
- Tradition*, celle des premiers siècles plus authentique que toute autre, I. 151. apostolique, mise en sûreté par la succession de Evêques, II. 296. passage remarquable de *S. Irénée*, *ibid.* primitive, puisée dans la Théologie des Juifs source commune de la doctrine des Perses, des Egyptiens & des Grecs, 375.
- Trajan*, bonté de cet Empereur, II. 124. modère la persécution, 127. sa Réponse à *Pline le Jeune*, 128. fable de la délivrance de l'ame de ce Prince par l'intercession de *S. Grégoire*, 130. consulte l'Oracle d'*Héliopolis* pour le surprendre, 191.
- Treille* (Mr. de la), sur les lumières & la politesse du siècle dans lequel parut J. C. I. 97. sur le caractère divin d'une Religion qui résiste ouvertement aux passions, 272.
- Tremblement de terre* arrivé à la mort de J. C. I. 45. 49. II. 96. 116. si *Phlégon* a voulu dire qu'il était arrivé en même temps que les ténèbres miraculeuses, difficulté de *M. Bayle* là-dessus, 117. s'il fut plus étendu que les ténèbres, 118. 119. 120. ceux qui précédèrent la ruine de *Jérusalem*, III. 151. 152. idée des Romains à l'occasion des tremblements de terre, 153.
- Tribut*, les Juifs en envoyait un annuellement de toutes les parties du monde où ils se trouvaient, au Temple de *Jérusalem*, III. 81.
- Tropès*, un des principaux officiers du Palais de *Néron*, mis par le Martyrologe dans le rang des Chrétiens illustres, I. 106.
- Tryphon*, Juif, ne trouve à reprendre dans les préceptes de l'Évangile sinon qu'ils sont trop parfaits, I. 257.
- Turner* (Mr.), Savant Anglais, sur les prétendues prophéties des *Sibylles* touchant J. C. II. 392.
- Turnus Rufus* fait passer la charrue à l'endroit où avait été le Temple de *Jérusalem*, III. 166.
- Jwells* (M Léonard), son ouvrage sur les Démoniaques, II. 237. réfute la Dissertation de Mr. *Abauzis* sur l'Apocalypse, III. 338. 345. 350.

U.

- Ursulus** (le Trésorier), homme de mérite , injustement mis à mort par *Julien* , II. 85.
Usserius ou *Usher* , Savant Archevêque d'*Armach* , explique pourquoi *Cyrénus* fut employé au dénombrement fait en *Judée* , II. 61. remarque importante sur le passage de *Suidas* concernant le dénombrement d'*Auguste* , 69. approuvée par *Kuster* & par *Mr. Lardner* avec modification , 70.

V.

- Valois** (Adrien de) , remarque sur *Quadratus* , I. 87.
Van-Dale erre sur le système des PP. par rapport aux Oracles des *Sibylles* , II. 183. doute de la réalité des miracles après le temps des Apôtres , 446.
Vanini attaqué l'histoire de l'étoile miraculeuse , I. 25
Venuti (Mr le Marquis) , sur les Livres des *Sibylles* relativement aux éruptions du *Mont Vésuve* sous l'Empereur *Tite* , II. 397.
Vernet (Mr.) , Professeur en Théologie à *Genève* , fournit une heureuse conjecture sur un passage de *Joseph* , II. 358. 356.
Version des LXX , employée par les Apôtres , & les hommes Apostoliques , II. 263. a dû être répandue en *Egypte* & chez les peuples voisins , III. 56. preuve tirée de l'exemple de l'Eunuque de la Reine d'*Ethiopie* , 57.
Vignoles (Mr. Des) , sur la IV. Eglogue de *Virgile* , II. 258-260.
Vincent de Lérins , son éloge de l'Apologétique de *Tertulien* , II. 15.
Virgile , sa IV. Eglogue tirée , selon *Grosius* , en partie des Oracles des *Sibylles* , & appliquée à J. C. II. 357. expliquée par *Servius* , 358. & mieux par *Mr. Des Vignoles* , *ib. & s.* idées de *Mrs. Chandler* & *Mafon* 360.
Vissède (Mr. de la) , jugement qu'il dit que l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de *Marseille* porta de cet Ouvrage à la première édition , Pr. xxv. xxvi.
Vishnou , Dieu Suprême des Bramines , II 365.
Vitellius , favorable aux Juifs , III. 82.
Vivès (Louis) , ce qu'il répond à ceux qui douteraient des faits arrivés en *Judée* , parce que les Historiens des autres nations n'en font pas mention , I. 4. justifie la Religion Chrétienne d'une imputation de *Suetone* , 64. sur cette question , pourquoi J. C. n'a rien laissé par écrit ?

231. sur les vérités que les Auteurs Païens ont puisées dans la Religion Chrétienne , III. 652
Voltaire (Mr. de) , éloge qu'il fait de l'Emp. *Julien* , II. 83. qu'il trouve pourtant avoir avili sa raison , 85. ne veut pas qu'on qualifie cet Empereur d'*Apostat* , 87. dit cependant lui-même l'équivalent , 91. paillage intéressant de cet Ecrivain , 170. 171. rend très-bien dans sa *Henriade* un endroit de *Joseph* , III. 160.
Voluspa , Sibylle du Nord , II. 379.
Vossius (Gérard) , observation sur ceux qui nient l'opération des malins Esprits , II. 160.
Voyages des Apôtres , II. 281. & suiv. sont en bonne partie fabuleux , 285. 288. 289. ceux des LXX. Disciples , moins connus encore , 295.

W.

- Wagenheil** rapporte l'aveu du Rabbin *Gédalia* sur l'entreprise de *Julien* & son échouement , III. 210.
Warburton (Mr.) croit que les Païens n'avaient pas eu connaissance des Livres Sacrés des Juifs , II. 361. justifie diversés contradictions apparentes des PP. 411. son Ouvrage sur l'entreprise de *Julien* , III. 191. sur le but de cet Empereur dans cet entreprise , 231.
Werenfels (Mr.) , sur les miracles , II. 454.
Whitby , sur *Matthieu* XXIV. III. 169.
Wisius (Herman) , sur la Légion fulminante , III. 23.
Wollaston (Mr.) , sur les voies extraordinaires de la PROVIDENCE , II. 470.
Woolston (Mr.) , ses sentimens erronés sur les miracles de J. C. II. 143. arrêté rendu contre lui , *ibid.*

X.

- Xiphilin** , sur *Adrien* , I. 713

Z.

- Zacharie** (le Prophète) , prophéties remarquables contre les faux Prophètes & la chute des Démon à la venue de J. C. II. 233.
Zémach-David ou *Tzémach-David* , titre d'un ouvrage de *David Gans* , que Mr. *Addison* , par erreur , cite comme un nom d'Auteur , I. 234.
Zonare (Jean) rapporte le fait de l'entreprise de *Julien* , III. 190. les Annales , 191.

Fin de la Table des Matières

ERRATA dont le Lecteur est prié de faire usage.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
8.	2. note	Άγυρδης	Άγυρσις
16.	16.	le	la
18.	4.	des	de
23.	11.	Fatres	Fratres
36.	9.	effacez par	
76.	9.	Paulò	paulò
98.	22.	rendre	rendra
128.	23.	de	des
156.	uls.	véuté	vérité:
168.	Note (c)	avant Lib.	mettez JOSEPH.
203.	penuls.	nonde	monde
273.	18.	abdormivis	obdormivis
334.	23.	4750.	4250.
382.	36.	ni leur	ni de leur
384.	8.	sa	la

Au Tome II.

434.	10.	effacez se	
452.	11.	invifible	invifible

